La consérence sur la réduction EN GRONDI ET IN SAVOR des forces en Europe centrale suspend ses travaux unions département sans avoir obtenu de résultats e symbolis apportent len

ethus de comites de sil

LIRE PAGE 2

Fondafeur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,48 F

Aigerie, 1 DA; Maroc, 1,50 dir.; Tonisie, 100 m. Aliemague, 1 DM; Antriche, 10 seb.; Belgique, 12 fr.; Canada, \$ 0,65; Danemark, 3 kr. Espague, 25 pes.; Grande-Rretague, 20 p.; Grèce, 18 dr.; Iran, 45 ris.; Italia, 300 l.; Lihan, 125 p.; Lucembourg, 12 fr.; Marvèga, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Paringal, 1250 esc.; Subde, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yosgostavie, 10 n. diu.

Tarif des abonnements page 15

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Têlex Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

UN CRIME POUR RIEN **A DUBLIN**

En assassinant le représentant le la reine d'Angisterre à Dublin, es terroristes irlandais pensen ans doute avoir marqué un point mportant. Quels que soient les intenes du forfait — l'IRA « proiseire > se garde traditionnellenent de revendiquer les attentats rop sanglants, — ils étaient cerams de frapper profondément opinion internationale. Tant par es fonctions que par sa person-'alité, leur vicitme était en effet ne cible de choix. M. Ewart-Biggs 'était pas seulement un diplonate de grand talent. Cet aristorate pittoresque, portant avec anache et humour le monocla oir qui cachait une blessure eçue à El-Alamein, était l'auteur e romans policiers à succès et un ersonnage en qui ses nombreux mis se plaisaient à reconnaître s meilleures traditions de l'exentricité britannique.

Quel bénéfice ses assassins espèent-ils tirer de leur crime ? Quesim vaine dans le contexte de la rise irlandaise d'anjourd'hui.)epuis que les « troubles » ont cisté en 1968, il est devenu cha-que jour plus difficile de discerter, des deux côtés de la frontière, ul tue et pourquoi. Crimes onfessionnels, représailles, rreus, rackets en tout genre ont emé une confusion dans laquelle l est à peu près impossible de

percevoir un dessein cohérent. Cet assassinat marque one nourelle étape dans la guerre civile arvée en Irlande. Leaders politimes et hants fonctionnaires sont ouvent menacés. Nombre d'entre eux sorient armés, voire escories l'un garde du corps. Mais le millier de morts civils de la « guerre d'Irlande » appartenaient à peu près exclusivement jusqu'à préent aux classes populaires.

Geste symbolique, le meurire a chef de la représentation briunique en République d'Irlande 'anta pas nécessairement de tombées politiques. Du moins au ns où les « provos » l'entendent : ı jucitant Londres à abandonner elfast. Qui pins est, rien ne rouve que ce soit le début d'une l'epsive de grand style contre es personnalités de l'île. Faute une direction assurée et d'un msensus entre des factions diverentes, voire concurrentes, les roupes paramilitaires de l'Irlande n Nord n'out pas encore été spables de bâtir une stratégie à ing terme. Ce qui devait deveir un « soulèvement populaire : contre Londres ou contre Dulin — en est resté au stade des oups de main plus on moins

Plus que les relations entre ondres et Belfast, ce sont celles ntre Londres et Dablin qui risuent de prendre un nouveau tour vec ce crime. Après une période lyllique au temps de M. William Thitelaw, le prédécesseur à Belast de M. Merlyn Rees, les raports entre Westminster et le Dail étaient nigris. Tandis que Lonres reprochait amèrement à publin de ne pas protéger effiacement des infiltrations terroistes la frontière, le gouvernerent de M. Cosgrave se plaignait es contacts que les Anglais. ontinuaient, assurait-il, à entreenir sous le manteau avec les

provisoires ». En fait, le gouvernement de I. Congrave se trouve dans une ituation inconfortable : procla-L' nant bien haut son désir de venir bout du terrorisme dans le Sud.
a souvent hésité à prendre des
aesures draconiennes. Après de
angs atermolements, le Parlement enfin voté la loi qui autorise s autorités de Dublin à juger es malfaiteurs recherchés dans le ford ou en Grande - Bretagne. Lais l'extradition vers Londres ou elfast reste impossible.

La mort de M. Ewart-Biggs va ans doute inciter Dublin à durcir a politique antiterroriste. Mais ans quelle mesure la coalition ouvernementale libérale-travailiste peut-elle prendre le risque "inquiéter trop sérieusement l'oposition « républicaine » alors que es élections générales auront lieu

'a printemps prochain? A moins que l'horreur du meurre de Dublin ne lève les scrupules e M. Cosgrave, auquel cas les ssassins de M. Éwart-Biggs uraient atteint un but qu'ils ne herchaient pas : réconcilier Lon-

zes et Dublia. Lire nos informations page 3.)

La situation au Sahara amène Rabat et Nouakchott à renforcer leur coopération

Le roi du Maroc et le président mauritanien Moktar Ould Daddah renforcent leur coopération face à l'Algérie et aux guérilleros sahraouis, qu'elle soutient. Le premier entretien d'une série de rencontres qui doit durer trois jours s'est déroulé, mercredi 21 juillet, a Témara, à une quarantaine de kilomètres de Rabat. Selon notre correspondant au Maroc, les deux pays entendent harmoniser leurs points de vue en prévision d'un éventuel « sommet » de l'O.U.A. et de la prochaine conférence des pays non alignés de Colombo, où les Algériens ont l'Intention de soulever à nouveau le problème du

Une guérilla incessante et coûteuse

Les soubresauts que connaissent actuellement l'Afrique et le monde arabe ont relégué au second plan de l'actualité le conflit qui oppose au sujet du Sahara occidental l'Algérie d'un côté, le Maroc et la Mauritanie de l'autre. La signature des accords de Madrid an royembre 1975 le re-Madrid en novembre 1975, le re-trait définitif de l'Espagne le 27 février 1976 et l'implantation des militaires et des fonctionnaides militaires et des fonctionnaires mauritantens et marocains dans le territoire, n'ont pourtant pas mis un point final à une situation qui menace de plus en plus la paix dans la région.

L'Algèrie, invoquant les résolutions des Nations unies et de l'O.U.A. réclame avec opiniatreté que soit reconnu le droit à l'autodétermination des populations sahraoules et refuse d'entériner ce qui n'est à ses yeux qu' « un coup de force ». Si elle semble avoir renoncé, depuis les sanglants engagements d'Amgala au mois de février, à une intervention militaire directe, elle n'en continue pas moins à soutenir

continue pas moins à soutenir activement le Pront Polisario, activement le Front Polisario, fournissant sans compter armes, munitions et instructeurs aux guerilleros sahraouis. Ceux-cl peuvent aussi puiser des hommes dans les camps, qui abritent dans la région de Tindouf, plusieurs dizaines de milliers de

Cette action sur le terrain se double d'u matique, les représentants d'Alger saisissant toutes les occasions de rouvrir le dossier du Sahara dans les instances internationales. Ils ont ainsi réussi, au début du mois de juillet, à faire adopter par le conseil des ministres de l'O.U.A. ime résolution demandant le « retrait des forces d'occupation » du Sahara occidental. Ce texte n'a Sanara desagental. Ce cette no pas été ratifié par les chefs d'État et de gouvernément, qui ont déci-dé, sur la proposition du Nigéria, de réunir une conférence « au

Bertrand Poirot-Delpech

Î

"Jean Cayrol s'est attaché,

à force de petits détails vrais

à faire revivre notre avant

querre." Robert Kanters

283 pages 35 F

Histoire

ാ<u>ു</u>റ്≾ം

sommet » sur le Sahara. En attendant, les Algériens ne ca-chent pas leur intention de saisir les non-alignés du problème lors de la conférence de Colombo et de mettre à nouveau les Nations unies devant leurs responsabilités à l'occasion de la prochaine session: Le fait qu'Alger ait marqué des opérilla diplo-

points dans cette guérilla diplo-matique n'inquiète pas outre me-sure les gouvernements de Rabat et de Nouakchott, que préoccupe davantage la poursuite de la lutte armée. Le raid lancé au mois de juin contre la capitale maurita-nienne a certes échoué, et le secrétaire général du Front Poli-sario, M. Sayed El Ouall, dont l'objectif était peut-être de « désta-hiliser » le régime mauritanien, a lui-même trouvé la mort dans cains et les Mauritaniens, la tentative prouve en tout cas que l'Algèrie fournit aux rebelles un ment de plus en plus consi-DANIEL JUNQUA.

(Live la suite page 6.)

Rome et Pretoria s'efforcent de défendre leur balance des paiements

L'or confirme sa remontée

L'Italie et la République Sud-Africaine prennent chacune des mesures de défense de leur balance des paiements. A Rome, on prolonge de trois mois, à partir du 5 août, la lourde obligation faite aux importateurs de déposer auprès de la Ban-que d'Italie une somme ne rapportant aucun taux d'intérêt et égale à la moitié du coût de l'achat effectué à l'étranger. C'est une disposition du même genre que la République Sud-Africaine met en vigueur, mais le dépôt atteindra seulement 20 de la valeur de l'importation. Le franc et l'or restent les deux points les plus « sur-

veillés - par les opérateurs sur le marché des changes. Malgré un léger glissement de la devise française par rapport au cours de la veille, l'impression générale, jeudi matin, était toujours que sa valeur se stabiliserait, pour un certain temps du moins, à son niveau actuel. Quant au métal précieux, il confirmait sa remontée de la journée de mardi.

(Lire les articles de Paul Fabra et de Robert Solé pages 21 et 22.)

| LE PROJET DE RÉFORME DU CODE PÉNAL

Suppression des peines perpétuelles

• Révision de la notion de responsabilité

• Extension de l'intervention du juge

La commission de révision du code pénal, réunie depuis février 1975, vient de remettre la première partie de ses travaux au garde des sceaux. Ils portent sur les dispositions générales, c'est-à-dire le régime des pelnes applicables et la notion de responsabilité. Ce qui concerne les infractions elles-mêmes lera l'objet d'un deuxième rapport (droit pénal spécial).

Ce premier volume fait montre d'une audace prudente. On relèvera cependant une notable modification de la notion de responsabilité pénale, la suppression des peines perpétuelles et l'extension des pouvoirs du juge pour ce qui concerne notamment la libération condi-tionnelle et l'interdiction de séjour.

En revanche, les récidivistes pourront être temporairement exclus du bénéfice éventuel des réductions de peine.

Lever de rideau

par PHILIPPE BOUCHER

Le code pénal a cent soixante-six ans. C'est dire qu'en dépit des rapetassages pratiquès ici et là rien n'est venu fondamentale-ment changer dans la lettre des lois qui se voulaient en 1810, sous Napoléon les, le rassemblement des ràctes à va rea transgrasser. des règles à ne pas transgresser si l'on veut continuer de compter parmi les honnètes gens. Un code pénal est aussi une référence morale. Le premier projet de ré-forme d'ensemble remonte à 1938. La guerre vint interrompre cette volonté de réforme et rendit celle-ci caduque avant qu'elle ait vu le

On nous annonce à présent une nouvelle mouture qui prépare « les tucriminations fixées selon les valeurs éthiques de la société contemporaine ». On n'en est point encore là, et nul-réel bouleversement n'est inscrit dans les 245 pages d'un avant-projet que l'on dit promis à une grande diffusion de manière que « les réacfusion, de manière que « les réac-tions ainsi obtenues » fassent robjet e auphrobution du le crit-ques et que les modifications ré-clamées à bon escient soient faites » (avant-projet de code pé-nal, mémoire introductif).

Les auteurs du texte ont été prudents. C'est paradoxalement le risque qu'ils ont pris. A tel point (l'observation n'est pas neuve)
qu'une telle entreprise risquera
de choquer à la fois les novateurs
(qui diront qu'on fait peu ou
qu'on le fait mai) et les conservateurs (pour qui les lois doivent être intangibles, quand même elles ne correspondraient plus à rien et seraient incomprises — et méprisées - de tous).

Fallait-il, dès à présent, s'en-gager vers une réflexion qui aurait

porté sur la notion d'infraction, dite aujourd'hui « conduite de-viante » ? On ne l'a pas fait. C'est trop de prudence. Envisager une nouvelle échelle des peines, c'est, quoi qu'on paraisse, avoir présent à l'esprit les infrac-tions qu'elles sanctionneront. C'est

par trop obeir au principe d'ir-réalisme que de s'en abstenir. On est donc loin du vaste réexamen de la notion de faute, inséparable de l'état (notion momentanée) d'une société, qu'appelait en son temps le rapport Arpaillange. Ce texte parlait décriminalisation (cessation du caractère fautif d'un comportement), dépénalisaum comportement), depenalisa-tion (qualification juridique nou-velle d'un comportement fautif). L'avant-projet de code pénal est muet sur ce point, c'est, au moins une faute de construction. Il laisse hors de place, ensuite, à des « jeux de mate a construction de l'avante d'avante de l'avante d'avante de l'avante d de mots a qui n'ont que l'appa-rence de la réforme.

Baptiser la récidive, « réitération » fera, au mieux, sourire sans changer un iota de la réalité du phénomène. Cette réalité conti-nuera de menacer celui qui, sortant de prison avec 100 francs en poche, doit attendre le temps qu'il faut avec cette somme pour trou-

(Lire la suite page 10.)

tions du 22 juillet) les propositions qu'elle fait aux Neuf, en vue d'empêcher une nouvelle crise de la sidérurgie européenne. Elles ont été bien accueillies à Paris. Suffirent-elles à désarmer les maîtres de forces allemends néerlandais et luxembourgeois qui ont mis en place un' « groupement »

Le Commission de Bruxelles vient de rendre publique (nos édi-

L'Allemagne redevient-elle un danger?

comparable aux fameux « konzern » allemands d'avant querre ?

par MICHEL DEBRÉ (*)

Un jugement ingrat, absurde et scandaleux sur le général de Gauile, une déclaration intempestive sur les affaires intérieures de l'Italie : de nouveau nous sentons la rudèsse de dirigeants allemands lorsqu'ils sont sûrs d'eux-mêmes.

Mais il ne s'agit encore que d'apparences, quoique révélatrices. Il y a

rurgie du nord de l'Europe occiden tale, sous direction allemande, ne pose pas seulement la problème de capacité de la Commission de Bruxelles à faire respecter un traité dont elle a la garde.

La « recartellisation » de la sidé-

(Lire la suite vage 2.) (*) Ancien premier ministre.

Télévision et démocratie culturelle

«La France a toutes les raisons et tous les moyens d'avoir une des meilleures télévisions du monde», a déclaré le président de la République au cours du conseil des ministres.

Cependant, notre télévision, on le sait, n'a rien gagné en entrant dans l'ère des sondages. Des deux postulats posés par les législateurs dans la loi du 7 août 1974 — rivalité qualitative et compétition commerciale — il semble que le second ait surtout été retenu par les deux principales sociétés de programmes. TF 1 et A 2, sinsi mises en concurrence. A chacun chaque jour, de le constater. Bien que l'aveu n'en ait pas été fait, c'est la mauvaise qualité des programmes actuals qui a conduit le gou-

vernement à définir des correctifs au système de libre concurrence entre les chaines : ceux-ci portent sur la création (dont le volume souhaitable est défini), la recherche des nouveaux talents, et les cumuls abusifs de fonctions. Toutefois, pour conserver son caractère « libéral » à la réforme, le président de la République et le premier ministre ont préféré ne pas inscrire ces recommandations dans les cahiers des charges des sociétés de programme.

Demi-mesure qui risque, en définitive, de se heurter — de nouveau — au mécanisme du système des sondages, non qu'il soit forcément négatif, mais parce qu'il est peut-être encore

AU JOUR LE JOUR

La planète rouge

Voilà maintenant que les soucoupes terriennes se posent sur Mars, pour prendre des photos, têter le sol, humer l'atmosphère, palper le climat, mesurer les vents; bref, pour dresser un inventaire aussi complet que possible de la pianète rouge.

Jusqu'à présent, Viking-1 n'a pas encore vu des petits hommes peris et facétieux faisant des pieds de nez en direction de la caméra. Mais, dans les circonstances actuelles, on peut être sûr que, si la rencontre se produisait. Viking demanderait aussitöt aux vetits nommes communistes, au moins? »

BERNARD CHAPUIS.

I. — La «tyrannie» des sondages

par GEORGES FRIEDMANN (*)

Le surgissement de la télévision. la rapidité de son extension, les techniques dont elle use et celles on'elle utilisera largement à plus on moins bref délai (câbles, satellites, vidéocassettes, vidéo légère, télé-informatique, etc.), ses effets actuels, dėja multiples, profonds, et ses mervelllenx possibles sont un des événements majeurs de notre « second vingtième siècle ».

Notre collimateur est orienté vers la situation présente en France. Il est néanmoins nécessaire de tirer d'abord quelques lecons des débais où se sont affrontés, aux Etats-Unis, depuis une quinzaine d'années, autour du système des « trois grands » (American Broadcasting Corporation. Columbia Broadcasting System, National Broadcasting Corporation), libéraux quantitatifs et liberaux qualitatifs.

.(*) Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études.

Un livre devenu classique, publié au début des années 60 (1), décelait à travers des enquêtes solides un malaise diffus dans de larges couches du public. Jack Gould, eri-tique réputé de la TV, notait (New York Times, 23 oct. 1966) : « En continuant ce que (le médium) jait actuellement, il peut rapporter de gros profits et de beaux dividendes grâce à une médiocrité soutenue. Même si se produisaient de grosses défections parmi les specialeurs, l'audience ainsi diminuėe serait assez nombreuse pour jaire de la TV un moyen lucratif de publicité. » Cruelle lucidité dont pourraient s'inspirer maints responsables et dirigeants de nos sociétés de programme et de production.

(Lire la suite page 18.)

(1) Im Glick et Sidney Levy, iving with Television, Chicago, 1962, recede d'une importante préface de

LES PÈLERINAGES LITTÉRAIRES

Marcel Pagnol et Marseille

pas seulement prétextes à radéos automobiles Elles relient des lieux qui recèlent l'histoire. Pas seulement celle des hauts faits ou des constructions altières. Mals aussi celle des œuvres littéraires et des hommes qui s'y attachèrent.

Cette carte, pour être moins connue, moins célébrée que celle des monuments et des vestiges, orchitecturaux ou militaires, n'en est pas moins riche de découvertes et d'enseignements, d'autant plus de Marseille, vue à travers sa vie, savoureux qu'ils sont préservés de son œuvre et les souvenirs qu'il a la ruée touristique, d'autant plus laissés chez certains de ses contemprécieux qu'ils sont, le plus souvent, porains et concitoyens. inattendus.

C'est à quoi « le Monde des livres » vous invite, durant ces mois

Les routes de vocances ne sont d'été, vous conviant à un itinéraire capricieux et (parfois) ignoré où de Proust en Caboura à Loti en Rochefort, en passant par Hugo en Guernesey, Sade en Condé-en-Brie, Segalen en Huelgoat et, pourquoi pas, Byron en Grèce, se tisse une carte du style, de la strophe, de la stance et du verbe.

Nous inaugurons ce tour de France (et d'ailleurs) des pèlerinages littéraires par une évocation de Marcel Pagnol en sa bonne ville

(Lire l'article de IBAN RAMBAUD

A PROPOS DE L'ÉLECTION DU PARLEMENT EUROPÉEN

M. André Rossi, porte-parole du gouvernement, a indiqué, à l'issue du conseil des ministres du 21 juillet : « Le Parlement franai aura à discuter, pour l'élection de l'Assemblée parlementaire européenne au suffrage universel, d'une décision du conseil et non d'une convention. Cela signifie. que la décision prise à Bruxelles concèrne l'élection des membres de l'Assemblée parlementaire européenne et non ses pouvoirs. Il a rappelé que cette décision avait été prise en vertu de l'article 138 du traité de Rome créant la C.R.E. et non en fonction de l'article 236 du même traité, qui, lui, impliquerait une modification du traité.

traité.

La Lettre de la Nation, organe de l'U.D.R., du jeudi 2 juillet commente ainsi l'accord de Bruxelies: « Pour essayer de trouver une formule d'application de cet accord. les ministres des affaires étrangères ont imaginé un système que Jean Sauvagnarques — û faut ce qu'ul faut — a déclaré « très satisfaisant », mais qui, en languge non diplomatique, parait complètement tordu. N'entrons pas dans les détails. Disons simplement qu'on applique le traité de Rome ou qu'on ne l'applique pas, mais que tous les systèmes inventés pour l'appliquer sans l'appliquer ne tiennent pas debout. »

CORRESPONDANCE

Les critères de répartition des sièges

MM. J.-L. Burban et J.-G. Lemm. J.-L. Buront et J.-C. La tellier, administrateurs au Parle-ment européen, nous écrivent à propos de l'article intitulé « L'ac-cord de Bruxelles » paru dans le Monde du mercredi 14 juillet. La répartition des sièges fina-lement choisie entre les Etats membres a été fixée en fonction des critères suivants :

- Assurer un maximum de proportionnalité entre la popula-tion des États et le nombre de leurs représentants au Parlement européen (tontéfois, pour des rai-sons politiques évidentes, il est entendu que les quatre « grands » Etats recevont un même nombre

- assurer à toutes les forces politiques essentielles une repré-sentation au Parlement européen ; faire en sorte que la nou-velle répartition des sièges n'entraîne pour aucun Etat une dimi-nution du nombre actuel de ses

Etats membres ont été classés en trois groupes, étant entendu que le grand-duché de Luxem-bourg garderait sa représentation actuelle, soit six sièges.

— 1" groupe : Allemagne, France, Royaume-Uni, Italie. — 2° groupe : Belgique, Pays-Bas.

- 3º groupe : Irlande et Danemark
La représentation actuelle des
Etats classés dans le premier
groupe est passée de 36 sièges à 81
après correction par l'emploi du
coefficient multiplicateur de 2,25
(36 × 2,25 = 81).

(36 × 2.25 = 81).

La représentation actuelle des Etats classés dans le second groupe est passée de 14 à 25 pour les Pays-Bas et de 14 à 24 pour la Belgique après correction par l'emploi du coefficient multiplicateur de 1,75. L'emploi de ce multiplicateur sans autre correction eût abouti à un nombre de sièges de 24,5 ! Il était donc nécessaire d'arrondir ce chiffre, ce qui a été fait, vers le haut pour les Pays-Bas, vers le bas pour la Belgique, pour les raisons d'ailleurs mentionnées dans l'article de votre journal.

journal.

Un coefficient multiplicateur de 1,5 a été utilisé pour les Etats du troisième groupe (10 × 1,5 = 15).

Le Danemark a reçu 1 siège supplémentaire pour la raison également citée dans l'article de vos collaborateurs.

Vienne. — Dix nouvelles séances plénières, de mai à juillet, au cours de la neu-

vième phase des négociations

sur les réductions de forces

en Europe centrale, n'ont pas

permis de réaliser un accord

entre les deux alliances militaires. Les travaux de la Conférence ont été suspendus, mercredi 21 juillet à Vienne.

Cette phase de négociations a certes été marquée par une nou-velle initiative des pays socialis-tes : ils ont tenu compte d'une requête déjà ancienne de l'OTAN

en publiant des données numé-riques sur leurs effectifs station-

nés au centre de l'Europe. Mais ces chiffres — qui n'ont pas été

L'Allemagne devient-elle un danger?

seconde guerre mondiale et des trente millions de morts dont Hitler fut responsable, nous devons surtout l'Allemagne redevient un danger pour l'équilibre des forces en Europe et. partant, pour la paix, il y a, en effet, dans cette volonté de recartellisation - un signe prémonitoire que

Ce n'était pas seulement parce que

les grands cartels avaient été les Instruments de l'exceptionnelle pulsn'était pas seulement parcs qu'ils avalent été pandant quetre ans les travall forcé, inhumain et mortel déportés. C'était parce que les dirigeants de ces cartels, et ces cartels eux-mêmes, avalent été le fer de lance de la volonté allemande de dominer l'Europe qu'il avait été décidé de les diviser et d'interdire leur reconstitution. A un certain niveau de puissance, un cartel n'est plus un élément de l'économie : il devient un moteur de la politique. Bien fou qui oubile cette loi, qui méconnaît cette réalité!

Lors de l'élaboration, puis de la discussion du traité sur la Communauté européenne du charbon et de l'acier, il fut solennellement affirmé que si les restrictions quantitatives à la production allemande étaient supprimées, toute recartellisation comportant un risque politique serait écartée grace à une procédure d'autorisation préalable. Pour faire bonne mesure, la règle s'appliquait à tous les pays signataires. Cette hypocrisie était, paraît-il, nécessaire. Au cours des années passées, le traité fut appliqué libéralement, et des concentrations qui paraissaient raiconnables furent acceptées. On pouvalt espérer qu'elles demeureraient d'une dimension politiquement neutre et que la Commission de Bruxelles comme les gouvernements, pourrait en surveiller le comportement.

En cette année 1976, un pas vient d'être franchi. Le nouveau cartel prévu est gigantesque. Il assure aux dirigeants de la sidérurgie allemande une prédominance européenne dont les conséquences politiques seront incalculables. Le slience des autres gouvernements, sans exception, et les hésitations de la Commission de Bruxelles en disent long eur le respect qui entoure désormals le pays le plus riche de l'Europe. Cetui qui peut prêter aux autres nations, celui qui alimente le budget de la Communaute, fait trembler ses partenaires. Notre gouvernement aiguilécrites, a réagi et demandé des explications, qui ne lui ont pas été données. Le dernier communiqué intergouvernemental est à la fois pommade et eau bénite de cour. La demière proposition de la Commission, qui ne sera sans doute pas acceptée, élude le problème de fond. La recartellisation n'est pas formellement interdite.

La seul argument avancé pour ne pas appliquer sur ce point le traité est le sulvant : il n'y a plus de danger allemand.

Il est vrai. La situation n'est plus ce qu'elle fut pendant un siècle. L'Allemagne est divisée. Les exigances profondes de la paix en Europe imposent le respect de l'état de fait (puis de l'état de droit qui s'est créé après la seconde guerre. Comme ce fut le cas pour la France après Waterico et pendant un demi-eiècle, il ne suffira pas, pour modi-fier cet état de fait et de droit, du consentement des populations inté-ressées. Il y faudra le consentement des autres nations européennes. Il n'en demeure pas moins que

l'Atlemagne occidentale a réalisé, telle qu'elle est car son travail et son sérieux, un relèvement qui mérite l'admiration et qui constitue un des

La conférence sur la réduction des forces en Europe centrale

suspend ses travaux sans avoir obtenu de résultats

De notre correspondant

au nom des négociateurs occiden-

taux. M. Van Steenwijk, chef de la délégation éerlandaise.

Il ne saurait en être autrement,

Il ne saurait en être autrement, les données socialistes concernent les effectifs à la date du 1º janvier 1976, alors que les stastistiques occidentales se fondent sur la situation à la fin de 1973. L'OTAN a décidé de soumettre à ses interlocuteurs des chiffres plus recents « en temps utile », soit au plus tôt après la reprise des négociations, le 27 septembre.

ciations, le 27 septembre. Les divergences sur ce chapitre essentlellement technique vont

toutefois plus loin, les experts ne s'étant toujours pas entendus sur les problèmes de « définition ». Certains effectifs à vocation iden-

rendus publics, étant donné le caractère confidentiel de la conférence, — ne correspondent pas à ceux dont dispose l'alliance atlanteure. Les divergences sont « importantes », affirmalit mercredi, increase de « définition ».

de de le evalue a quelque cent cinquante mille hommes, alors que le pacte de Varsovie se fonde sur l'existence d'un « équilibre militaire global » pour demander que. Les divergences sont « importantes », affirmalit mercredi, l'armée de l'air ? Ce sera l'un des missanteur tel quel, mais à un portantes », affirmalit mercredi,

tête des ouissances commerciales : exceptionnel pour ce qui concerne larité de chaque nation. son éducation et son équipement, notamment du point de vue social le tableau est remarquable. Il n'est altéré que par une chute profonde de la natalité. Mais le point de départ de la démographie allemande est élevé, et si les pertes dues à la guerre turent considérables, les mil-llons d'Allemands réfugiés de l'Est jeunesse, un renouveau de popu-lation active dont l'apport au progrès allemand constitue à lui seul un démenti aux thèses inconsidérées du mathusianisme démographique que

l'on prêche pour les nations euro-

Décores. Capendant un effritement

ence : talon d'Achille d'un géant. -On dira aussi, avec juste raison. demeure limitée, que l'apput américain lui est nécessaire pour que véritable force que la signature du Couvernement allemand an has die traité de Paris l'empêche de fabriquer et même de disposer d'un armement nucléaire., Tout cela est exact et capital. Encore convient-il de savoir, aînsi que l'expérience nous l'a cruellement appris, qu'une telle situation, en quelques années, peut changer du tout au tout, que de nouveaux dirigeants, qu'un nouvel étet d'esprit, environnés par un renoncement général peuvent créer une situation touts nouvelle. La diplomatie allemande laisse contester par ses Industriels la valeur du traité sur la communaulé du charbon et de l'acier qu'elle a signé en 1950. Demain, quel autre traité sera contesté, quelle autre signature sera reniée? En outre, certaines formes de coopération scientifique entre l'Allemagne et d'autres partenaires de l'alliance atlantique pourraient faciliter ce revi-

t-on encore. Et è juste titre. L'Allemagne n'est donc pas un danger et si vous voulez éviter qu'elle le devienne, faites l'Europe i Embrigadée, entourée par les nations de ('Europe occidentale, l'Allemagne perdra ses ambitions et détournera ses regards aussi blen de l'Allemagne de l'Est que de la vallée du Danube, que de l'Alsace et la Lorraine. Les années ont passé où tel langage pouvait être tenu et où telles pensées pouvaient être crédibles. L'Europe que seront les éléments qui la constituent. L'élément le plus fort et le plus riche l'emportera. Les petits Etats ne font pas le poids et, à l'avance, s'alignent sur le plus puissant. Qui oserait leur demander d'agir autrement ? Quant à l'Europe latine, elle est morte, el elle a jamais existė. Ne volt-on pas dėja l'indifférence européenne devant les perlis profonds qui montent de la Méditerranée parce que la France n'est pas en mesure d'émouvoir ses partenaires — l'Italie étant occupée par ses problèmes internes, l'Espagna toujours exclue — et l'Allemagne n'ayant en Méditerranée et au Proche-Orient que des aspirations commerciales?

Sans doute peut-on considérer que malaré de notables différences. la France et l'Allemagne doivent se retrouver côte à côte face à de nombreuses difficultés aujourd'hul, demain. C'est également vrai. L'ac-cord entre Paris et Bonn est une clè, on peut même dire la clé de l'entente européenne. Je fus l'un des premiers à le dire au sein du Parlement — c'était en 1949, — et je l'ai rappelé souvent, notamment en Alsacs lors de l'émouvant cente-1870. Toutefois, Il faut savoir que l'accord ne va pas de sol, car les

principaux sujets de discussion de la prochaine phase des négocia-

péenne de ce siècle. L'une des plus tiques divergent parfois et que la vive. C'est s'abandonner à une chila monnaie la plus solide ; un sérieux mère que de ne pas voir la singu-

> On arrive ainsi à la conclusion éternelle. L'Aliemagne ne constiest forte. Ce n'est pas le fait du a progressé et culminé du temps du général de Gauile, n'en déplaise Un miracie français avait succedé au miracle allemand et permettait la vivons, si nous élions forts et fermes. la Commission de Bruxelles n'aurait pas tant tergiversé avant de condamner la recartellisation envisagée par la sidérurgie allemande. Ce serait mēme déjà fait i Mais nous sommes sur la cente de la faiblesse : une monnale rongée par l'inflation, une industrie dont les investissements ont cessé d'être à la hauteur des exigences de l'avenir, des pouvoirs publics hésitant sur la conduite à tenir même en das domaines essen-

tiels, sans vigueur pour ce qui concerne les intérêts de la France à l'extérieur et comme fond de tableau, la tragique dénatalité dans un pays que son réveil pendant le quart de siècle qui a suivi 1945 n'a suffi à quérir ni de sa dégradation démographique pendant cent cinquante ans ni des pertes en vies humaines de deux grandes guerres. Ainsi se crès sous nos yeux un déséquilibre dont les conséquences ne pervent être que déplorables

sinon traciques. Non I la forte Allemagne n'est pas présentement un danger. Mals la Françe ne doit pas dissiper le bénéfice d'un tardif et trop court redressement de dix ans. Français souhaitez entente et accord avec l'Allemagne, souvenez-vous de

France qui devient le danger. Sans une bonne égalité de puissance entre les deux nations, la paix, votre sécurité, votre indépendance, son menacées !

Non i notre problème n'est pas d'abord les élections de 1977, celles de 1978 et entre-temps tel ou tel re-maniement ministériel, telle ou telle modification ou altération électorale cuis d'état-major et des impulsions de chacun. Notre premier problème est là : une France forte, indus trieuse, indépendante, c'est-à-dire qui osera se guérir hardiment des causes internes d'inflation et de la

Lecteur du Monde : conservez ce article et relissz-le dans cinq ans d'Ici. Sans redressement national, je n'aural eu que trop raison l A l'avance, j'en souffre.

MICHEL DEBRÉ

LA SIDÉRURGIE FRANÇAISE SOU-TIENT LE PROJET COMMUNAU-TAIRE DE RÉGULARISATION DU MARCHÉ DE L'ACIER.

La sidérurgie française, s'ex-primant par la voix de son pré-sident, M. Jacques Ferry, s'asso-cie aux efforts de la Commission de la C.E.E. pour définir une nouvelle politique communautaire destinée à régulariser le marché de l'acier et à éviter le retour d'une crise comme celle de 1975 (le Monde du 22 juillet).

Elle continue à s'opposer à la formation d'un cartel européen tel qu'il est présenté par la sidé-rurge allemande, hollandaise et luxembourgeoise, et réaffirme que la mise en œuvre de dispositifs anti-crise (contingents de pro-duction, prix minimaux) doit s'effectuer dans un cadre com-

EUROPE

Espagne

A Vergara

galant in ann or

Cinquante mille personnes réclament le rétablissement des « libertés » basques

De notre envoyé spécial

Vérgara. — L'hymne à la liberté chanté à Vergara, le 21 juillet, par cinquante mille habitants du Guipuzcoa, de la Navarre, de l'Alava et de la Biscaye a dû être entendu jusqu'à Madrid pendani toute cette journée de mercredi qui marquait le centenaire de l'accolade historique entre le vainqueur, le général «libéral: Espartero, et le vaincu, le généra carliste Maroto. L'accord de Ver gara, en juillet 1876, mettatt fin : la seconde guerre carliste du sièci ideux cent soixante-dix mili morts dans les deux camps) e abolissait les fueros, les « droits des quatre provinces basques.

La manifestation du 31 juille était résolument apolitique. C'es peut-être ce qui lui a donné so émouvante_dignité et toute s emouvante dignite et toute s force. A Vergara, au cœur d Guipuzcoa, entre Saint-Sébastle. Bilbao et Vitoria, les édiles d soixante-sept municipalités ba ques étaient là avec leurs massie. ques etalent la avec leurs massie en uniforme du quatorzième sièci les tambourinaires et les fifre Il y avait soixante bannières o toutes les confréries.

Six cents militants basque reconnaissables à leurs tenues sport bleues, ont été les maîtr de la ville, ont assuré le servi de la ville, ont assuré le servi d'ordre, la circulation, et év: d'ordre, la circulation, et évitoute provocation. La police, uniforme gris, était présent cinq cents hommes casqués, arm de cette redoutable mitraille fabriquée tout près de là, à Elb. Et aussi la garde civile avec : bloornes. Tous ces policiers so restés impavides devant les c qui montalent de la foul « Amnistie I », « Rétablisseme des fueros I» et aussi : « Vive Pays basque I ibre! » Penditois heures, tandis que siège la « très illustre municipalit qui a tenu à s'associer à ce journée historique, des milliers travailleurs de la vallée de Deva, ceux qui étalent venus Bilbao, de Vitoria et de Pamilime et n'avaient pas hésité lune et n'avaient pas hésité fermer leurs filatures et le usines, ont effectué une man pacifique autour de la vie église de San-Pedro de Arizr

A BONN, RECEVANT UNE DÉLÉGATION DU P.S.

M. Willy Brandt défend les positions du chancelier Schmidt sur l'Italie

De notre correspondant

Bonn. — La visite à Bonn, mercredi 21 juillet, d'une délégation du parti socialiste français conduite par M. Pierre Mauroy (1), devait, à l'origine, servir à éclaircir le différend sur les interdictions professionnelles en Allelians.

En fait, les dis
Dans une conférence de presse, cussions entre les socialistes fran-cais et les socialistes fran-cais et les socialistes démocrates allemands ont été consacrés sur-tout aux récentes déclarations de M. Schmidt sur l'Italie.

M. Schmidt sur l'Italie.

Au cours d'un entretien de plus d'une heure avec M. Brandt, président du S.P.D., M. Mauroy a rappelé la position du P.S., qui condainne toute forme de chantage M. Brandt, au contraire, s'est aligné — ne serait-ce que pour des raisons électorales évidentes — sur le chancelier, expliquant qu'il ne saurait être question « d'imminion dans la politique intérieure italienne » et qu'une mauvaise querelle avait été faite à M. Schmidt.

Sur le fond, — les mesures à prendre en cas de participation communiste au gouvernement italien — le S.P.D. s'est officiellement placé derrière le gouverne-

LES « IZVESTIA » : des menaces qui violent l'acte final de la conférence d'Helsinki.

(De notre correspondant.)

Moscou — Les Izvestia ont consacré mercredi 21 juillet leur commentaire de politique intérieure en première page aux révélations du chanceller Schmidt. Pour le commentateur du quotidien du gouvernement soriétique, eles menages proféries qui ceux dien du gouvernement soviétique, a les menaces proférées au cours de la rencontre quadripartité de Porto-Rico concernant l'application de sanctions économiques à l'encontre de l'Italie sont une transgression directe de la déclaration des principes dont s'inspirèrent les Etais signataires dans leur rapport réciproque, qui fait partie de l'acte final de la conférence d'Helstalt z. L'auteur met les points sur les a i z « L'esprit et la lettre du chapitre 6 de cette déclaration montrent que la non-ingérence dans les affaires intérieures n'a pas été respectée. »

A l'approche du premier anniversaire de la conférence d'Helsinki, les références à son acte final se multiplient d'ailleurs dans la presse soviétique. Les Izvestia ne croient pas au démenti des allies de Bohn: « Les regrets exprimés par Londres et

la prochaine phase des négociations.

Les Occidentaux veulent donner la priorité à la réduction des forces américaines et soviétiques; il y aurait deux étapes dans le processus de diminution des effectifs militaires. Le principe a été accepté le 19 février 1976 par les membres du pacte de Varsovie, mais les milieux de l'OTAN estiment qu'il « ne s'agit pas d'une modification de la position originelle de l'Est ».

Sur le fond, chacun des deux groupes reste sur ses positions. Grâce à des réductions « asymétriques », l'OTAN veut faire disparaître la supériorité communiste qu'elle évalue à quelque cent cinquante mille hommes, alors cans la presse sovietaque. Les levestia ne croient pas au déle les récentes déclarations du ral des transité des allies de Bonn : «Les regrets exprimés par Londres et le le le condamnées par les partis sole regrets exprimés par Londres et chanceller . Schmidt ont été dans plus pagande le le condamnées par les partis socialiste et communiste portugais. Le parti socialiste y voit « une ingérence dans les affaires intéronfirmation de la stérûté des reune dans les affaires intéingérence dans les affaires intéingérence dans les affaires intérieures des allies, dont sont indisme ». Le P.C.P. ajoute que de ment de mites » e faits com duisent e (Intérim.)

Dans une conférence de presse, M. Mauroy a eu, pour condamner l'attitude des quatre chefs d'Etat ou de gouvernement occidentaux, ou de gouvernement occidentaux, des mots très durs, qui out choqué, les oreilles allemandes, peu habituées depuis longtemps à un tel langage: « La décision prise à Porto-Rico, si décision ü y a, a-t-il déclaré, correspond à une pression inadmissible, caractéristique de relations néo-colonialistes, et à un alignement total sur la politique américaine. L'Europe que nous poulous construire

tique de relations néo-colonialistes, et à un alignement total
sur la politique américaine. L'Europe que nous voulons construire
n'aurait aucun sens si chaque
pays ne pouvait faire librement
ses choix politiques.

A propos des interdictions professionnelles, la délégation du
parti socialiste s'est montree
a favorublement impressionnée »
par les efforts du S.P.D. pour
eviter le renouvellement de « fautes administratives » dans l'eramen des dossiers des candidats
à la fonction publique. Elle a
rappelé sa condamnation de toute
discrimination à l'égard des
communistes. Socialistes français
et allemands ont proposé la création d'un comité suropéen qui,
dans le cadre de la ligue des
partis sociaux-démocrates de la
Communauté européenne, serait
chargé d'étudier la situation dans
chaque pays.

Enfin, le S.P.D. et le P.S. ont
préparé la mise en place des
trois groupes de travail dont la
création avait été décidée au mois
de mars dernier, lors de la rencontre de MM. Mitterrand et
Brandt, et qui commenceront à
fonctionner à l'autonne. Le
groupe de travail sur l'Europe
est animé, du côté français, par
M. Gérard Jaquet, du côté allemand par M. Wischnewski, ministre d'Etat au ministère des
affaires étrangères ; celui sur le
tiers-monde par MM. Jospinmembre du secrétariat du P.S.,
et Bahr, ministre allemand de
la coopération, et celui sur la
politique économique et sociale
par MM. Boulloche, député français, et Ehrenberg.

DANIEL VERNET.

(1) La délégation française était
composée. outre M. Mauroy, de

(1) La délégation française était composée. ourse M. Mauroy, de MM. Pontillon, Jaquet, Boulloche et Motchane.

Unanimité

Juste en face, au balcon d' fut celle de M. Telesforo Monzon, ancien ministre du g Monzon, ancien ministre du g vernement républicain hast une affiche revendiquait la connaissance de la langue bast Le drapeau national est app aux balcons, sur les poitri Des jeunes — ils formaient gros des troupes — distribus: ces petits emblèmes (trois cro une verte, une blanche, une rou qui sont toujours interdits. M en ce 21 juillet, comme un défi ont fleuri nombreux e 11 y a ; de quarante ans que nous at

● Plus de quatre-vingt z personnes ont manifesté, r credi 21 juillet, en faveur l'amnistie et de la démocr dans plusieurs villes, notamm à Vigo (Galice) et à Gijon (A ries). — (A.F.P.)

Dix militants socialistes, concent appartenant à l'Union git ral des travailleurs (U.G.T.), été arrêtés mercredi 21 ju dans plusieurs villes pour « 1 pagande illégale ». Le comi sion exécutive de l'U.G.T. a bilé une note dans laquelle rappelle que « le crédit donné le peuple au deurième gouver ment de la monarchie a des mites » et que « la répétition jaits comme ces arrestations duisent encore sa crédibilité » (A.F.P.)

en ce 21 juillet, comme al y a ; ont fleuri nombreux. e fl y a ; de quarante ans que nous at: dions cet instant, cette uni mité, cette ferveur », ont avémus, deux militants qui r servaient de guides. émus, deux militants qui r servaient de guides. Huit mois après la mort général Franco, soixantemaires désignés, et non élus, provinces basques ont eu le (r rage de se faire les porte-pa de leurs administrés. Cela s'était jamais vu, ont déc ceux qui avaient appelé l a dhérents de l'Action natic liste basque, du parti social basque et du Comité pour défense de la langue basqu participer à cette journée. M en core: les maires ont applaudis et acciamés. Des moignages de sympathie l'adresse de M. José-Maria Arelka, ancien ministre affaires étrangères, et de femme, Mme Mercédès Ci ruca, contesse de Motrico, été adressés à la municipalité Vergara (1). Dans la soirée « députation » provinciale Guipuzcoa a tenu une ses extraordinaire pour demar l'annulation de l'édit royal 6 avril 1876 et de la loi 21 juillet 1876 et de la loi 21 juillet 1876 et de rétabil ment des privilèges et des c

LEO PALACICIO (1) M. de Arellza est Basque.

大学 神経 まくして

millionit. Dester.

E PRANCATE SOU

EUROPE

Après l'assassinat de l'ambassadeur de Grande-Bretagne en République d'Irlande

LA POLICE A LANCÉ UNE VASTE OPÉRATION DE RATISSAGE

L'assassinat, mercredi matin 21 juillet, à Dublin de l'ambassa-deur de Grande-Bretagne en Ré-publique d'Irlande, M. Christopher Ewart-Biggs, a provoqué une grande émotion, non seulement dans les îles Britanniques, mais aussi sur le continent, où la vic-time était très conque.

time était très connue.

Mercredi matin, vers 10 heures,
l'ambassadeur, accompagné de Mercredi matin, vers 10 heures, l'ambassadeur, accompagné de M. Brian Cubbon, l'un des adjoints du secrétaire d'Etat à l'Triande du Nord. M. Merlyyn Rees, et de la secrétaire de M. Cubbon, Mme Judith Cook, se rendait chez le ministre des affaires é trangères irlandais, M. Garret Fitzgeraid, Non loin de sa résidence, sa voiture sauta sur un engin enterre dans la route et vraisemblablement télécommandé. M. Ewart-Biggs et Mrus Cook avaient été taes, M. Cubbon et le chauffeur de l'ambassadeur étaient grièvement blessés. Des témoins grièvement blessés. Des témoins ont cru apercevoir deux hommes

- Depuis le début du mois

de juillet, l'IRA « provisoire » a repris sa campagne en Ulater, et il n'est plus question de « cessez-le-feu »

avec l'armée britannique. En 1975,

des discussions entre l'état-major républicain et des représentants de

Londres avaient permis d'établir une

trêve et les provos s'étalent servis

de certaines déclarations britanniques

ambigués pour annoncer que la

Grande-Bretagne allait se retirer d'ir-

lande du Nord. Or le gouvernement

travailliste a déclaré qu'il maintien-

dra la présence militaire et écono-

mique britannique dans les six comtés

Placée devant cette situation nou-

velle pour elle, l'armée républicaine

irlandaise a révisé sa tactique. Plu-

cieurs facteurs devalent d'ailleurs

l'amener à cette décision. Depuis

1973, elle agissait surtout en Grande-

Bretagne et plus particulièrement à

Londres, A Birmingham, en novem-

bre 1974, vingt et une personnes

trouvalent la mort dans deux attentats

à la bombe. Quelques jours aupa-ravant, dans une interview à la télé-

vision commerciale britannique,

M. David O'Connell, chef d'étal-major des provos, avait déclaré que

son mouvement frapperait sans aver-

tissement en métropole des objectifs

militaires, économiques ou politiques.

Il ajoutait que - la population métro-

conséquences de cette guerre menée

en son nom en Irlande ». Par cette

campagne d'attentats, les provos

pensaient ainsi amener l'opinion

publique à un degré de lassitude et

d'exaspération qui l'inciteralt à exiger

du gouvernement qu'il retire ses

troupes d'Ulster. Mais les républicains

n'ent pas tenu compte de la légen-

l'adversité. Les bombes, les alertes.

aussi longtemps que nécessaire.

Aucune organisation n'a reven-diqué l'attentat, mais à Belfast comme à Dublin on ne doute guère qu'il ne soit l'œuvre de l'TRA « provisoire » ou de l'un de ses nombreux dissidents. La veille de sa mort, M. Ewart-Biers, avait tenu une conférence

La veille de sa mort, M. EwartBiggs avait tenu une conférence
de presse au cours de laquelle il
avait indiqué que, lorsqu'il était
consul de Grande-Bretagne à Alger, en 1981, il avait été à plusieurs reprises menacés par
l'O.A.S., qui, le savait favorable à
l'indépendance de l'Algérie.
Anx Communes, nous indique
notre correspondant à Londres, le
premier ministre, M. Callaghan,
a révélé que, lorsqu'il dirigeait le
Foreign Office, un autre poste
t avait été prévu pour M. EwartBiggs, mais M. Callaghan, qui le
considérait comme un remarquable négociateur, avait insisté pour
t l'envoyer à Dublin.

l'envoyer à Dublin.
La police irlandaise a lancé une
vaste opération de ratissage dans
les milieux soupconnés de se livrer

De notre correspondant

Des problèmes financiers

en direction de l'Irlande ont consi-

sérieux problèmes financiers. Depuis

le début de l'année, le nord et eur-

tout le sud de l'île ont connu une

recrudescence des vois à main ar-

discrets mais efficaces.

à des activités illégales L'ancien chef d'état-major de l'IRA « provisoire », M. David O'Connell, qui était sorti de prison il y a quelques mois, a été de nouveau arrêté. M. Rory O'Brady, président du Sinn Fein « provisoire », la branche politique de l'IRA, a été arrêté par la police d'Iriande du Nord. Le gouvernement de Dublin a offert 20 000 livres de récompenses pour toute information qui permettrait l'arrestation des assassins de M. Ewart-Riggs.

● A la suite de la mort tra-gique de M. Christopher Evart-Biggs, ambessadeur de Grande-Bretagne à Dublin et ancien ministre plénipotentiaire à Paris, un registre de condoléances est ouvert à l'ambassade de Grande-Bretagne l'ambassade de Grande-Bretagne l'ambassade de Grandebretagne, 39, Fauhourg Saint-Honoré, le jeudi 22 et le vendredi 23 juillet, de 10 heures à midi et de 15 heures à 17 heures.

Depuis le début du mois l'IRA « provisoire » a changé de tactique

sifs, dont ils font grand usage, coûtent cher... Est-ce à dire qu'en « se repliant

devenues, tout au plus, une nouvelle sur l'irlande, l'IRA « provisoire : eérie de « nuisances ». D'autre part, montre qu'elle est à bout de souffle ? Scotland Yard et la Special Branch de la police ont démantalé de nom-Sans doute pas. Il sulfit très souven d'une poignée d'hommes pour « te-nir » une région. Par exemple, le long breuses cellules de l'IRA - provisoire - dans les grands centres de la frontière avec l'Irlande du Sud, urbains à la suite des coups de filet près de Crossmagien, une trentaine de « volontaires » font la loi. Mais le pays est petit et les objectifs ne sont pas nombreux : ainsi, pour la vingt Sur le plan financier. l'IRA - proviet unième fois, une caravane bri sore > a subi d'autres revers. Au cours des cinq demières années, les tannique servant de posts-frontière près de Londonderry, a voié en éclata. Les mêmes grands magasins autorités britanniques estiment que provos auraient recueilli plus de Belfast -- ceux qui cont encore de 2500 000 dollars (11 millions de debout — reçoivent régulièremen francs) d'organisations américaines des bombes incendiaires. Des voitu qui entendent « secourir » les cathores piégées (jusqu'à 200 kilos d'explosifs) dévastent la seule rue comliques des six comtés. A la suite des interventions pressantes des pre-miers ministres britannique et Irlanmerçante des petits villages de l'ouest de la province. On tire à nouveau sur les soldats britanniques dais aux Nations unies et à Wash-Ington, le gouvernement américain alors qu'aucun d'entre eux n'avait été tué dans la capitale depuis quinze a pris de strictes mesures de mois. Les « provisoires » ont allongé L'armée britannique en Uister a leur liste de « cibles légitimes » en y inscrivant les hauts fonctionnaires.

salsi plus de quinze cents armes modernes venant directement d'Amé-Après le récent voyage à Belfast rique du Nord et livrées clandestidu premier ministre britannique M. James Callaghan, I'IRA « provinement. Au printemps dernier, une délégation des douanes américaines eoire - avait promis une recrude s'est longuement entretenue avec ses cence des ettaques contre les forces collègues britanniques et irlandais britanniques en réponse à la déclaafin de mettre un frein à ce trafic. Si celui-ci n'a pas encore été totalement arrêté, les transferts de fonds

dérablement diminué et l'IRA a de certain flou dans le commandement de l'armée clandestine. Des unités plus ou moins dissidentes prennent des initiatives, souvent maiheureuse

mée qui n'est pas uniquement le fait En s'attaquant à un haut fonction n'ont pas tenu compte de la legen-daire résistance britannique face à du gangstérisme habituel. Les vo-l'adversité. Les bombes, les alertes, fontaires de l'IRA sont payés à la naire du gouvernament britannique en République d'Irlande, les « Proles jouilles et l'irlande du Nord sont semaine et les armes et les explovos », ou un queiconque groupuscule de l'armée républicaine, ne vont pas s'attirer beaucoup de sympathle dans la pays, et ils devront désormals compler avec des mesures antiterroristes «évères prises par Dublin.

RICHARD DEUTSCH.

LE 20 DÉCEMBRE 1973 A MADRID...

L'attentat contre l'ambassa-deur de Grande-Bretagne à deur de Grande-Bretagne à Dublin rappelle celui qui a coûté la vie à l'amiral Carrero Blanco, président du gouvernement espagnol, le 20 décembre 1973, à Madrid. La puissante Dodge de l'amiral avoit sauté sur une mine têléguidée et dissimulée sous la chaussée devant l'église des jésuites de la rue Claudio Coello. Les terroristes avaient pré pa ré l'attentat pendant plusieurs semaines. Il a été attribué par le gouvernement tatisburs seminales. It à été attribué par le gouvernement espagnol à l'ETA, qui l'a de son côté revendiqué. Selon certaines informations, des instructeurs de l'IRA provi-soire auraient « conseillé » le commando de l'ETA.

VINGT-CINQ DIPLOMATES ASSASSINES DEPUIS LA GUERRE MONDIALE

M. Christopher Ewart-Biggs ambassadeur de Grande-Bretagne : Dublin, est le vingt-cinquième diplomate en exercice assassiné depuis 1 fin de la seconde guerre mondiale.

6 AVRIL 1970 : la comte Karl von Spreti, ambassadeur d'Allemagne fédérale au Guatemala, est re-trouvé assassiné après avoir été enlevé le 31 mars.

Suède, est tué dans son bureau de Stockholm par des séparatistes Croates.

17 SEPTEMBRE 1971 : Germain Mba,

2 MARS 1973 : Cleo Noel, ambassa-deur des Etatz-Unis au Soudan, Curtis Moore, son adjoint, et Guy Eid, chargé d'affaires beige, sont tués par un commando palestinien à Pambassade d'Arabie Saoudite à Khaztoum, où ils avaient été

19 AOUT 1974 : Rodger P. Davies,

11 MAI 1976 : Joaquín Zenteno Anaya, ambassadeur de Bolivie en France, est tué à Paris.

vés morts dans un quartier musul

24 OCTORRE 1975 : Ismail Erez ambassadeur de Turquie en France

16 JUIN 1976 : Francis Meloy, non-

vel ambassadeur des Etats-Unis au Liban, et son conseiller économi-que, Bobert Waring, sont retrou-

Volci la liste des attentats et assassinats, dont des ambassadeurs, ont été victimes depuis 1968.

28 AOUT 1968 : John Gordon Main, ambassadeur des Etats-Unis au Guatemala, est tué dans un combat de rues en plein eœur de la capi-

7 AVRIL 1971 : Vladimir Polovitch, ambassadeur de Yougoslavie en

ambassadeur du Gabon au Japon est tué à son domicile de Libre ville par des inconnus.

pris en otages.

Chypre, est tue dans son ambas-sade, à Nicosle, lors d'une mani-festation anti-américaine.

22 OCTOBRE 1975 : Danis Tunaligil, ambassadeur de Turquie en Autriche, est tué, à Vienne, par trois hommes armés.

est tué par balles dans sa vol-

Italie

M. ANDREOTTI PRÉSENTE son programme de gouvernement

De notre correspondant

syndicats, qui seraient prêts, en contrepartie, à accepter un blocage des hauts salaires.

Paradoxalement, l'accuell favorable des propositions de M. Andreciti gêne la formation d'une majorité. On n'exclut pas une abstention des communistes qui non seulement embarrasserait la démocratie chrétienne, mais encouragerait les partis la lus (sociecouragerait les partis laics (socia-liste, social-démocrate et républicain) à faire de même.

L'hypothèse la plus probable reste un gouvernement homogène démocrate-chrétien, renforce par des « techniciens » venus de l'in-dustrie, ou même d'autres partis. Pour constituer une majorité, M. Andrectti n'a que deux moyens : s'assurer le vote lavorabie des socialistes, ou sinon accepter l'abstention des commu-

Au sein du parti socialiste, le courant de gauche insiste pour

Rome. — M. Giulio Andreotti, président du conseil leader, M. Riccardo Lombardi, désigné, devait présenter, ce jeudi 22 juillet, aux différents partis politiques, le programme qu'il a mis au point. Les grandes lignes de celui-ci (lutte contre l'évasion jiscale, réforme du secteur parapublic, reconversion industrelle, etc.) ont déjà rencontré une approbation de principe, y compris chez les syndicats, qui seraient prêts, lement dissous) restent inchangés. lement dissous) restent inchangés.

> • LE COMPTE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL (COM-MUNISTE) albanais a décidé de convoquer le VII° congrès du parti pour le 1 novembre. Le comité central a aussi examiné les directives pour le plan miné les directives pour le plan quinquennal 1976 - 1980. La convocation du congrès est le signe d'une normalisation au sein du parti, qui a connu, depuis trois ans, une série de remous et de purges. Toutefois, cette stabilisation ne sera pas complète tant que Pétin pas normé un succes. n'aura pas nommé un succes seur à son ambassadeur en Albanie, M. Chen-hus, qui a quitté l'Albanie au début de l'année. Depuis, l'ambassade est administrée par un chargé d'affaires, M. Han Po. — (Corresp.)

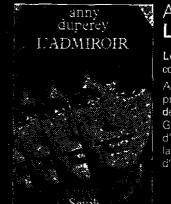
Romans trançais





Clément Lépidis Les émigrés du soleil

Un monde de l'exit et de la solitude que Clément Lepidis agus restitue dans toute sa cruauté mais avec ces qualité d'émotion et de générosite que !'on avait déjà moonnues à son beau roman "L'Arsiéni-n'



Anny Duperev L'admiroir

Le premier roman d'une comédienne.

Anny Duperey, qui a connu se: premiers succès avoc La Guerra de Troje n'aura pas lieu, de Ja. Giraudoux, et avec Stavisky, d'Alain Resnais, montre la vérite la force d'une étrange histoire. d'amour,



Louis Gardel Couteau de chaleur

Dans l'Algérie de mai 1958, les narrateur fait face à trois échecs de sa vie : un concours hippique manqué, un mariage qui se défait l'Algérie qui cessera bientôt d'ètre "française". Un roman où les violences intérieures sui parser t les violences visibles 160 pages 25 F RAPPEL Jean Bany Moi ma sœur 25 F



Christopher Frank Le rêve du singe fou

Le nouveau roman de Ch. Frank auteur de "La nuit américaine (Prix Renaudot 1972). "Rapide et mouvementé conni un film bien fait, tenant le lecteur en haleme, "Le revrdu singe fou'' est un romai. très prenant" Le Figaro 102 pares 26 F

Mohammed Khair-Eddine Une odeur de mantèque Un écrivain marocain an exit por le truchement d'un vieilland de village, raconte, sur le mode le plus direct et le plus lyriq 🕆 eu. sort, ses hantises d'homme da 7

Demain: Romans français, poésie

d'odeurs et de bouillonnements

terre de là-bas, son passé

jaillissant et torturé plan-

LE MONDE diplomatique

PUBLICATION MENSUELLE

Monde

UN NOUVEL ORDRE (Herbert Marcuse)

Politique et stratégie de la défense LE DEUXIÈME CERCLE par Lucien Poirier

LES MULTINATIONALES ET LE TIERS-MONDE

- Une influence croissante dans le système des Nations unies (Erich H. Jacoby)
- L'emprise des géants de l'Industrie pharmaceutique (Sanjaya
- Lait en poudre et techniques de vente (François de Vargas)

Deux siècles d'expérience aux États-Unis CAPITALISME ET INÉGALITÉS

Une politique de l'inégalité (Pierre Dommergues). — La disparité des saisires et des profits (Andrew Zimbalist). — Jeunes, femmes et Noirs (Paulette Schubert). — La professionnalisation de l'enseignement supérieur (Samuel Bowles). — La législation de l'injustice (Howard Zinn). — Comment contrôler le gouvernement (G. William Domhoff).

Le numéro : 5 F (en vente dans les kiosques)

5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

EUROPE

Chypre

En dépit d'un nouvel avertissement de M. Demirel Relative détente entre la Grèce et la Turquie

«L'interception du bateau turc Sismic-I en mer Egée constitue a l'interception du bateau turc sismic-l'en mer Egge constante-rait un acte de piraterie », a déclaré M. Suleyman Demiral, premier ministre turc, dans une interview u'a publiée mercredi 21 juillet le quotidien turc Milliyet. « On se débarrasse sans façon des pirates », a-t-il ajouté. M. Demiral a qualifié d'illogiques les objections grecques aux sondages que le navire turc doit effectuer. « Les recherches sismo-logiques dans la mer Egge et le forage de pétrole sont des choses-très différentes », a-t-il conclu. Cependant, le gouvernement a ajourné la mission du bateau. la mission du bateau.

De notre correspondant

avertissement de M. Demirel, les trajet suivi par ce beteau et la observateurs estiment ici que, dans la région de la mer Egée, où Grèce et Turquie s'affrontent depuis des mois, le climat est à une relative détente. Le gouvernement turc a ajourné la sortie du bateau Sismic-l qui devalt faire, sous protection séronavale, des sondages dans les zones névralgiques proches des îles grecques de Lemnos, Lesbos et Rhodes. D'autre part, le gouvernement grec vient de préciser sa positrès nuancée, dans cette

Athènes ne considère pas que la sortie du Sismic-I est une provocation pouvant entraîner un conflit armé à condition qu'il effectue ses turques et dans les eaux internationales de la mer Egée. Pour Athènes,

Turquie

M. SULEYMAN DEMIREL A RECU M. JACQUES FAUVET

Invité par le gouvernement turc, M. Jacques Fauvet, directeur du Monde, a été reçu, mercredi, à Ankara, par M Caglayangil, ministre des affaires étrangères, puls par M. Suleyman Demirel, premier ministre. Il s'est, d'autre part, entretenu avec M. Ecevit, rrésident du Parti républicain du peuple, ancien premier ministre et chef de l'opposition.

M. ERALP VA ÊTRE NOMMÉ AMBASSADEUR A PARIS

M. Orhan Eralp sera prochainement nommé ambassadeur de Turquie en France. Il succèdera à M. Ismail Erez, assassiné à Paris le 28 octobre dernier.

[Né à Zmir en 1915, M. Eralp a fait es études à Istanbul et à Londres Entré au ministère des affaires étrangères en 1912, il a été en posts à Washington, Genève et Londres ainsi qu'à l'administration centrale sinsi qu'à l'administration centrale (direction du Froche-Orient et de l'Afrique) svant d'être nommé chargé d'affaires à Stockholm (1957-1989), ambassadeur à Beigrade (1953-1964), représentant permanent à l'ONU (1964-1969), conseiller supérieur puis secrétaire général du ministère des affaires étrangères (1969-1972) et enfin depuis 1972, représentant permanent à l'OTAN.

Athènes. — En dépit du dernier II s'agit de savoir quel sera le nature exacte de ses recherches. Les Grecs soutiennent leurs dirisouhaitant un règlement pacifique et équitable, ils sont résolus à faire La déclaration de l'ancien pre-mier ministre turc M. Ecevit demandes initiatives pour faciliter une solution politique est accuelille avec satisfaction à Athènes. De même, les multiples déclarations faites par des dirigeants d'Ankera soulignant

que la Turquie n'avait aucune « ambition agressive » à l'égard de la Grèce. MARC MARCEAU.

LE PROCÈS DE M. NICOS SAMPSON S'OUVRE A NICOSIE

(Correspondance.)

Nicosie. - Le procès de M. Nicos Nicosie.—Le procès de M. Nicos Sampson, qui avait assumé pendant huit jours la charge de président de la République chypriote à la suite du coup d'Etat du 15 juillet 1974, s'est ouvert mercredi 21 juillet devant la cour d'assises de Nicosie. M. Nicos Sampson, qui avait été nommé chef de l'Etat par les officiers de la junte, est accusé d'actes de guerre contre la République ».

Une requête de la défense, pour l'ajournement du procès jusqu'à Une requete de la dérense, pour l'ajournement du procès jusqu'à septembre, a été rejetée par la cour. La défense a, d'autre part, soutenu que M. Sampson devait bénéficier de l'amnistie décrétée par Mgr Makarlos à son retour à Chypre en décembre 1974. La cour doit se prononcer à ce. sujet, lundi 26 juillet, après avoir écouté la thèse du procureur suppléant. la thèse du procureur suppléant,

du coup d'Etat. Le président Makarios a déclaré, en effet, à plusieurs reprises que le dossier devait être réexaminé « pour jaire la pleine lumière sur les complots et les trahisons de la junte d'Athènes contre Chypre ». Tou-tefois, le premier ministre grec. M. Caramanile, s'y oppose. Il estime que « les intérêts nationaux exigent que Ton garde le silence exigent que l'on garde le silence sur la question, du moins pour

A TRAVERS LE MONDE

Grande-Bretagne

• AMNESTY INTERNATIONAL a publié, mercredi 21 juillet, à Londres, la liste de quatre-vingt-dix-neuf personnes tra-vaillant dans le domaine médical « emprisonnées ou disparues > pour des raisons poli-tiques dans vingt-deux pays. L'organisation précise que cette liste n'est pas exhaustive. Au 30 juin 1976, ses dossiers noms de trente-trois médecins ou assimilés emprisonnés en République démocratique allemande. Les solvants-six autres détenus, parfois victimes de tortures, se répartissent, selon l'organisation, entre l'Argen-tine, le Brésil, la Bulgarie, le Chili, Cuba, Halti, l'Indonésie. le Mali, le Maroc, la Namible le Mait, le Marce, la Naimhe, le Paraguay, la Pologne, la Rhodésie, la Roumanie, Singa-pour, l'Afrique du Sud, l'Espa-gne, Taiwan, l'U.R.S.S., l'Uru-guay et la Yougoslavie. — (A.P.P.)

Maroc

● LA CHAMBRE CRIMINELLE DE LA COUR D'APPEL DE MEKNES, qui jugeait depuis plusieurs jours des personnes impliquées dans le « complot de mars 1973 », a prononcé, le 21 juillet, quatre - vingt-neuf acquittements et trente et une condamnations à des peines allant de six mois à cinq ans d'emprisonnement, le plus souvent couvertes par la prévention. — (Corresp.)

Portugai

 UNE BOMBE a explosé jeudi 22 juillet à l'aube dans les bureaux des lignes aériennes du Mozambique (DETA). L'attentat n'a pas fait de victimes. La nuit précédente, une bombe avait explosé à la Maison de l'Angola faisant des dégâts importants. — (A.F.P.)

République **Sud-Africaine**

LES ECOLES NOIRES des banlieues de Pretoria et de Johannasburg, celles de Soweto en particulier, fermées à la suite d'émeutes, ont été rouvertes jeudi 22 juillet. La décision a été prise par M. Kruger, ministre de la justice et de la polica, qui a reçu mercredi une délégation des représentants des faubourgs noirs. Il a assuré les délégués de Soweto que les revendications des Noirs vivant dans les zones urbaines blanches seraient pritent notamment sur le manque de logements, l'insuffisance des services publics et le droit de possèder un commerce. — (A.P.)

Tanzanie

 VINGT-SIX ETUDIANTES TANZANIENNES ONT ETE ARRETEES ET TORTUREES A NATROBI, a annoncé, mer-credi 21 juliet, le Daily News, journal gouvernemental de Dar-Es-Salsam, qui a ajouté: « Les étudiantes ont été appré-hendées à leur hôtel aux fins d'interrogatoire et ont subi des coups et des tortures, et l'une d'entre elles a été gravement blessée. » Le journal a encore indiqué que sept étudiants ougandais ont été arrêtés en même temps, et que treize membres tanzaniens du personnel au sol de l'aéroport de Nairobl ont été expulsés du Kenya - (Reuter.)

DIMITRI ANDRÉOU.

LA « PRAYDA » REJETTE LES « INSINUATIONS » DANS LA TENTATIVE

Moscou. — La Pravda repousse ce jeudi 22 juillet, avec indignace jeudi 22 juillet, avec indignation les accusations selon lesquelles l'U.R.S.S. aurait été « la
grande puissance qui a tenté de
s'ingérer dans les affaires intérieures du Soudan » à laquelle a
fait allusion le président Nemeiry
(le Monde du 17 juillet). Sous le
titre en caractère gras : « Qui en
tire profit? ». l'organe du parti
communiste soviétique accuse « les
rédactions de la presse occidenrédactions de la presse occiden-tale et aussi arabe » d'abriter « des irresponsables qui se spécialisent dans cette sorte d'instruations,

PROCHE-ORIENT

LA GUERRE CIVILE AU LIBAN

M. RABIN DÉMENT L'IMAM SADR AFFIRME QU'ISRAËL AIT FOURNI UNE AIDE MILITAIRE **AUX MILICIENS CONSERVATEURS**

(De notre correspondant.)
Jérusalem. — M. Rabin a, une
fois de plus démenti, mercredi
21 juillet, les informations publiées dans la presse internationale (le Monde du 32 juillet), selon les quelles Israël apporteratt une aide militaire aux forces maronites du

Liban.
S'adressant à des travailleurs volontaires étrangers, de la vallée du Jourdain, le premier ministre a déclaré : « Tant que les forces syrieunes au Liban combattent l'O.L.P. et la gauche extrémiste et ne mettent pas directement en danger notre sécurité, nous ne voyons ducune raison d'intervenir.» M. Rabin a qualifié l'O.L.P. de « cancer qui menace toute cellule saine du monde arabe » et a ajouté qu'il n'y avait aucune raison de s'opposer à sa destruction.

De nombreux contacts entre Israéliens et Libanais vivant dans le sud du pays ent lieu depuis quelques semaines. On peut voir, sur les routes de Galilée, das sur les routes de Galifée, des véhicules de toutes sortes, portant une plaque d'immatriculation nouvelle. Elle est de couleur mauve et porte, près du numéro, la lettre hébraïque Kouf. Ce sont les plaques attribuées aux camions et voitures de ressortissants liba-nais qui viennent en Israéi vendre du tebes et schetar, notamment du tabac et acheter, notamment à Kyriat-Shmona de la semoule du sucre, de la farine et de l'hulle. Des malades ou des blessés liba-nais ont été transportés dans les hópitaux de Safed, de Tibériade et même de Halfa. En outre, plus de trois mille Libanais, en majorité des musulmans, ont reçu des soins à l'antenne médicale installée par l'armée israélienne à proximité de la frontière.

ANDRÉ SCEMÁMA.

LA PRESSE ÉGYPTIENNE REPREND SA CAMPAGNE CONTRE LE PRÉSIDENT ASSAD

conspiration ristori a inquiner la résistance palestinienne ». Pour l'éditorialiste d'Al Ahram, il ne fait pas de doute que la Syrie est intervenue au Liban avec la bénédiction des Américains et des Les observateurs à Nicosie se demandant si le procès de M. Sampson sera suivi d'autres poursuites contre des responsables calle-ci liquide à leur place la

résistance palestienne. » Par ailleurs, l'agence égyptienne de presse a annoncé, mercredi, que les autorités syriennes avalent fait exécuter dix pilotes de l'armée de l'air qui avaient refusé d'attade l'air qui avaient remise d'atta-quer des positions tenues par les forces palestiniennes ou progres-sistes au Liban. Elle tient cette information, précise-t-elle, d'une délégation de la fédération syndicale palestinienne venue parti-ciper au Caire à une conférence des syndicats arabes. L'un des pilotes exécuté serait le lieute-nant-colonel Badr el Zoghbi, décoré pour ses faits d'armes au cours de la guerre israélo-arabe d'octobre 1973. Les syndicalistes palestiniens ont aussi affirmé que plus de vingt mille personnes avaient été emprisonnées en Syrie pour avoir manifesté leur opposi-tion à l'intervention au Liban. (A.P., UPI.)

Soudan

SUR LE ROLE DE MOSCOU DE COUP D'ÉTAT

(De notre correspondant.)

dans cette sorte d'insimuations, alors que des hommes d'Etat de l'Orient arabe se plaisent à répéter des mensonges à l'adresse de la poblique de l'URSS.».

Four Moscou, « ces insimuations font le jeu des milieux impérialistes et des forces réactionnaires, lorsqu'elles s'en prennent à l'idée même de la consolidation de l'amitié soviéto-arabe ». La Pravda rappelle que « la politique de rappelle que « la politique de l'U.R.S.S. vis-à-vis des autres roikass. ms-a-ns des autres pays (...) se fonde invariablement sur les principes immuables du respect de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale et de la non-ingérence dans les affaires intérieures des

QU'IL NE S'EST PAS « RALLIÉ » A LA POLITIQUE DE DAMAS

A la suite de l'information selon laquelle l'imam Sadr, chef spirituel de la communauté chitte au Liban, se serait « rallié récemment à la politique de Damas » (le Monde du 12 juillet), le bureau du Mouvement des déshérités tient à apporter les précisions suivantes :
Considérant que le seul moyen, actuellement, de servir la cause palestinienne est de tenter l'arrêt des combats entre la Syrie et la résistance palestinienne l'imam s'est efforcé, depuis le début des événements, d'abord d'éviter la rupture, ensuite de susciter un dialogue entre les deux parties.

Le bureau du Mouvement des déshérités rappelle que l'imam Sadr a déjà demandé le retrait des toupes syriennes; il estime qu'en condamnant l'un et l'autre camp il ne défavoriserait pas les conditions de dialogue et donc qu'en condamnant l'un et l'autre camp il ne défavoriserait pas les conditions de dialogue et donc d'arrêt des combats entre eux— seuls préalable à la solution de la crise libanaise. Enfin, l'imam rappelle que la population chiite au Liban (950 000) est durement éprouvée

par la guerre civile libanaise, et que les atrocités commises par les agresseurs à Tel-El-Zaatar affec-tent autant les Palestiniens que la communauté chitte, qui repré-sente 60 % des habitants de ce martier

● L'ambassade a méricaine à Bonn a démenti de façon caté-gorique, mercredi 21 juillet, que des armes prélevées dans des dépôts militaires américains en Allemagne fédérale alent été livrées ou soient en cours de livraison aux forces conservatrices

(La population de Cisjordanie ne cache pas sa rancœur à l'égard du président syrien

Ramallah (A.F.P.). — Les dirigeants de l'O.L.P. savent qu'ils seront amenés, tôt ou tard, à négocier avec Israël et à reconnaître l'Etat juif. Cependant, ils chercheraient à engager le dialogue à partir de positions de force, estiment généralement les nouveaux édiles de Cisjordanie. Ces jugements reviennent souvent ces derniers temps dans les conversations avec ces maires, qui respendre cette province sous su

conversations avec ces maires, qui soulignent avoir « appris la démo-cratie » avec Israël. « Jamais auparavant nous n'avions pu nous exprimer avec iant de liberté. Il reste qu'israël est l'occupant, et nous désirons notre indépendance », entend-on dire fréquem-

Les édiles notent que « la guerre au Liban leur a ouvert les veux » et estiment qu'elle vise à « l'exter-mination des Palestiniens ». a Nous avons compris, ajoutent-ils, que les Palestiniens — à commencer par les réjugiés — ne sont que des instruments des régimes arabes. >
Cette prise de conscience est

symptomatique d'une évolution, presque une révolution; puisqu'elle s'est produite en moins de trois s'est produite en moins de trois mois, exactement depuis les élections municipales du 12 avril. Ces élections out en quelque sorte servi de catalyseur, en rompant les derniers liens de la population avec les chefs de tribus et de grandes familles, avec les possesseurs de grandes fortunes accusés de ne songer qu'à leurs intérêts privés.

privés.
Les Cisjordaniens estiment que la guerre au Liban est devenue « leur » cause. Selon les chiffres avancés par les nouveaux maires, la population de Cisjordanie est à 95 % « du côté de l'O.L.P. », et même ceux qui, auparavant, darité pour le Liban ».

reprendre cette province sous sa coupe — et nous disparatirions à notre tour. » Le retournement de la Syrie Le retournement de la Syrie les a énormément dégus. Les nouveaux maires et leurs amis, généralement de gauche, professaient naguère « une immense admération pour la grande Syrie, courageuse et refusant de s'incliner ». A vrai dire, leur rancœur est dirigée essentiellement contre le président Assad, que nombre d'entre eux accusent d'avoir trahi l'esprit du Baas. Ils citent des noms d'activistes du Baas emprisonnés en Syrie, qui sont presque sonnés en Syrie, qui sont presque aussi nombreux que les Palesti-niens incarcérés en Jordanie.

(1) Référence aux combats qui se sont déroulés en septembre 1970 entre l'armée jordanienne et les fedayin, et au cours desquels plu-sieurs milliers de Palestinians ont été tués.

● Le Secours populaire fran-cais a remis au Secours popu-laire Ilbanais du sérum pour effectuer les groupages sanguins et le facteur rhésus pour dix mille personnes, une tonne de médica-ments antibiotiques et une somme de 20 000 francs destinée à l'achat d'une ambulance. Les dons peu-vent être adressés au Secours po-pulaire, 9, rue Froissart, Paris-3°, C.C.P. 654-37. Indiquer : « Soli-darité pour le Liban ». • Le Secours populaire fran-

ancien Chef du

LA VIE QUOT

AMÉRIQUES

Etats-Unis

En dépit de l'accord conclu au mois de juin entre les deux pays pour mettre fin aux polémiques, la presse égyptienne a attaqué vivement, mercredi 21 juillet, la président Assad, « chef d'une constrution viscant à liquider la construite président pays l'espet des construites. Le « Commerce » nucléaire est remis en question. — Un débat fondament pays l'espet des construites par l'estat de l'accord conclu au mois de juin entre les deux pays pour mettre fin aux polémiques, la presse égyptienne a attaqué vivement, mercredi 21 juillet, l'estat de l'accord conclu au mois de juin entre les deux pays pour mettre fin aux polémiques, la presse égyptienne a attaqué vivement, mercredi 21 juillet, l'estat de l'accord conclu au mois de l'estat de l'accord conclu au mois de l'estat de l'accord conclusion de l'estat d

mental pour l'avenir des exportations nucléaires américaines s'est ouvert, cette semaine, devant la Nuclear Regulatory Commission (N.R.C.) Pour la première fols, la N.R.C. a commencé una série d'audiences publiques auxquelles participent de hauts fonctionnaires ainsi que divers groupes et personnalités, dont certains de haut rang, ayant eervi dans le gouvernement démocrate précédent, comme le sous-secrétaire d'Etat présentant des Etata-Unis à l'ONU, et M. Fisher, principal négociateur du traité de non-prolifération. Soutenus par divers groupements écolo giques, plusieure de ces « témoins » dénoncent comme « dangereuse » la politique officielle et se déclarent opposés à toute nouvelle livraison d'uranium à l'Inde. Et cela non pas tant pour contraindre les indiens à ncer à leur programme nucléaire, mais essentiellement pour décourager d'autres pays à s'engager dans la même vole que New-Delhi.

Selon les documents soumls à la N.R.C., l'assistance technologique et les livrais es d'eau lourde ont rendu possible l'explosion nucléaire souterraine Indienne du 10 mai 1974, un événement qui détermina d'autres pays — à commencer par le Pakistan et à un moindre degré le Brésil -- à rechercher les moyens de procéder étape dans la fabrication d'armements nucléaires.

Après l'explosion indienne, le gouvernement américale avait protesté — il est vrai avec modération — et même suspendu pendant quelque temps ess livralsons d'uranium à l'inde. Ultérieurement, M. Kissinger déclara que l'explosion indienne n'avait pas violé l'accord américanoindien sur les ilvraisons nucléaires Tel ne fut pas l'avis du Canada qui l'inde. De l'aveu même de M. Kratzer, sous-secrétaire d'Etat adjoint par

De notre correspondant Intérim. les indiens auraient utilisé

pour leur explosion nucléaire leurs propres ressources d'eau lourde mais aussi celles livrées par les Américains.

crates du gouvernement républicain Insistent pour que la N.R.C. réfuse d'autoriser les ventes d'uranium enrichi à l'Inde, en soulignant que sans garanties supplémentaires, ces ventes encourageront d'autres pays, epéculant sur la passivité des Etats-Unis. à cuivre l'exemple indien.

Des engagements à venir

M. Scobille, ancien haut fonctionnaire de l'agence pour le contrôle des armements, a affirmé qu'une ferme attitude des Etats-Unis vis-àvis de l'inde, représentait « le seul espoir d'arrêter la prolifération des armements nucléaires... » A cela, le gouvernement répond que refuser aujourd'hui de livrer les 12 261 kilogrammes d'uranium destinés au réacteur de Tarapur, construit par les Américains près de Bombay, affecterait gravement les relations avec l'inde, le bien-être de quatre-vingts millions d'Indiens dépendant pour leurs besoins énergétiques de ces installations nucléaires.

D'autre part, un tel refus serait de coopération pris avec les pays du tiers-monde.

En outre, selon la thèse officielle, un refus américain pourrait encourager l'inde à s'adresser à l'Union coviétique pour ses fournitures d'ura-nium, ce qui priverait les Etats-Unis des moyens de pression et de con-trôle à l'égard des pays cherchant à entrer dans le club nucléaire. Le point de vue gouvemementai est appuyé par les entreprises privées important, pour le compte de l'inde et d'autres pays, la technologie

RESIDENCES DE PRESTIGE

GRASSE COTE D'AZUR / CANNES à 15 minutes

Chauffage électrique intégré, individuel

Isolations thermophoniques sériouses
Tous commerces à 250 mêtres / Cuisines et selles de bains amonogées

PRIX NETS NON REVISABLES / CAUTION BANCAIRE

LIVRAISON FIN 1977

visites - renseignements - vintus - documentation gretuite sidemande eu : Constructeur promoteur 5, Av. de Lattre de Tassigny. Poste 22.

Reger BAS GRASSE Tel. (93) 36,40,76

; 2 pièces : 250.060 F — 3 pièces : 350.000 F. 4 pièces : 450.000 F.

VUE MER PANORAMIQUE PLEIN SUD - PARC - PISCINE - TENNIS

américaine. Ces sociétés affirm que les Etats-Unis perdraient leur crédibilité si les livraisons promises étalent constamment remises en question par les controverses au eein de l'administration.

, ii. . .

M. Kratzer a également souligné invoquer unilatéralement le droit de retraiter les stocks de combustibles nucléaires irradiés, ce qui lui permetirali de fabriquer beaucoup plus d'armements nucléaires. S'il en était ainsi, M. Kratzer a indiqué que le COUVERNAMENT SMÉTICAIN demanderait à l'inde de lui revendre ce stock de combustibles nucléaires irradiés qui contient des dizaines de kilogrammes de plutonium « non isolé ». et dont le retraitement permettrait à l'inde de fabriquer quarante à quatrevincts bombes atomiques.

La N.R.C. ne prendra pas de décisions avant plusieure semaines. Mala même el elle approuvait les nouvelles livraisons, le Congrès aura tôt ou tard le dernier mot. Dans un éditorial, le Washington Post invite la . la N.R.C. à la fermeté tent que le département d'Etat et la Maison Bianche ne lui auront pas donné l'assurance que les indiens accepte-ront formellement de ne pas retraiter le combustible nucléaire. Et le journal conclut: - ... Si les Etats-Unis ne s'assurent pas que leurs exportations nucléaires ne seront pas mai incompatible avec les engagements utilisées et ne contribueront pas, même indirectement, au renforcement de l'arsenai nucléaire indien, comment pourtont-ils demander aux Français d'abandonner les projets de vente au Pakistan d'un dangereux équipement de retraitement ? Quelle autorité auront-ils pour négocier de strictes meaures de seuvegarde avec les pays du Proche-Orient auxquels ils ont promis des réacteurs nucléaires ? »

Le journal omet de faire remarquer que la définition d'une politique commerciale nucléaire cohérente est rendue difficile par la multiplicité des organes officiels qui s'en occupent : département d'Etat, N.R.C. ERDA (Administration pour la recherche du développement de l'énergle), l'Agence de contrôle des armements, le bureau du budget, et, bien

HENRI PIERRE,

Argentine

 DEUX PRETRES FRANÇAIS ONT ETE ASSASSINES le mercredi 21 juillet dans la province de la Rioja, à 1 150 kilovince de la ranja, a i iso kno-mètres au nord-ouest de Buenos-Aires. Les pères Ga-briel Longueville et Charles Muriat avaient été enlews lundi, semble-t-il, par un com-mando d'extrême droite. — (A.F.P.)

ecue au jour





emis en que



HEDRICK SMITH

ancien Chef du Bureau du New York Times à Moscou

Prix Pulitzer

LA VIE QUOTIDIENNE EN UNION SOVIÉTIQUE

Pendant cinq ans, correspondant permanent à Moscou du "New York Times", Hedrick Smith a sillonné l'Union Soviétique comme peu d'étrangers ont pu le faire. Il nous présente les Russes dans leur vie de tous les jours, c'est-à-dire tels qu'on ne les voit jamais.

LE CANARD ENCHAÎNÉ:

Voici un livre dont il n'est pas sûr que la presse soviétique parle. Et elle aura tort. Car il prouve de façan définitive que l'U.R.S.S. est toujours habitée par les gens les plus déconcertants, les plus attachants, les plus compliqués, les plus simples du monde, les plus menteurs, les plus sincères : les Russes.

LA CROIX:

Ce livre ouvre des horizons nouveaux et découvre des aspects souvent peu connus. Un des plus étonnants étant certainement que l'Eglise orthodoxe avec ses 30 millions de pratiquants est deux fois plus importante, en nombre s'entend, que le Parti communiste lui-même, réservé, en fait, à une élite. L'EXPRESS:

C'est une histoire amère comme les Russes les aiment. "Je crois, dit Ivana Volodia, que notre pays est le plus riche du monde. - Pourquoi?- Parce que, depuis près de soixante ans, tout le monde vole l'Etat, et qu'il reste toujours quelque chose à voler..." Hedrick Smith, qui fut de 1971 à 1974, chef du bureau du "New York Times" à Moscou, décrit cette "contre-économie" qui seule rend supportable la vie quotidienne.

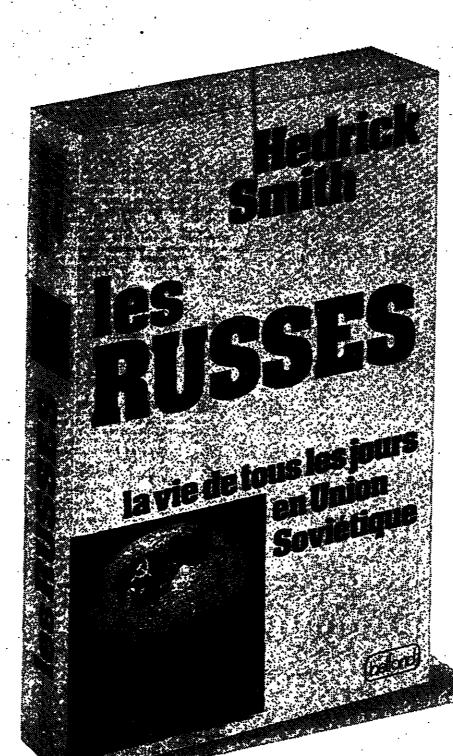
LE FIGARO:

Il demeure passionnant d'accomplir avec l'auteur cette quête inlassable de la réalité russe à travers l'infinie variété des hommes et des femmes, de leurs problèmes et de leurs rêves. LEMONDE:

Smith a rencontré, pendant son séjour, Rox Medvedev, qui rêve d'instaurer la démocratie dans le Parti; Sakharov, qui espère que l'Ouest fera pression pour imposer le respect des droits de l'homme, et Soljenitsyne, qui s'insère "dans le courant du slavophilisme russe classique". Les récits qu'il nous donne de ces entretiens ne sont pas les moins instructifs d'un ouvrage qui se distingue par l'acuité

du regard de l'auteur. LE POINT:

La puissance d'observation et l'indépendance d'esprit ne suffisent pas pour expliquer l'exceptionnelle qualité du livre, véritable somme sur la vie quotidienne en U.R.S.S.



Des problèmes de la ménagère qui fait son marché aux aspects de la libération sexuelle outre-rideau de fer, en passant par les progrès de la corruption et la généralisation du marché noir, rien n'est laissé dans l'ombre.

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES:

Hedrick Smith consacre un long chapitre au système politique et économique de l'U.R.S.S. Il constate que c'est le lopin de terre privé qui alimente les marchés, que le développement industriel souffre d'un excès de bureaucratie, d'une technologie désuète, du sabotage systématique et d'un absentéisme larvé.

LE SOIR (Marseille):

Ce livre a l'originalité profonde de parler des Russes tels qu'on ne les voit igmais, vivant, mangeant, aimant. La vie quotidienne de la rue, mais aussi celle des hôpitaux psychiatriques, les queues devant les magasins d'alimentation, les privilégiés dans leurs datchas, les laminoirs de la propagande et de la contestation.

LE NOUVEL OBSERVATEUR:

On apprend beaucoup de choses qu'on croyait savoir en lisant ce livre passionnant.

OUEST-FRANCE:

Plus encore peut-être que le livre "Quand la Chine s'éveillera" d'Alain Peyrefitte, "Les Russes" de Hedrick Smith doit être lu. Grâce à lui, l'U.R.S.S. n'est plus une inconnue.

LA QUINZAINE LITTÉRAIRE:

Ce gros volume est un essai de "physiologie" moderne d'autant plus important que la société soviétique est cachée aux yeux de tous, voire des Soviétiques eux-mêmes.

SPECTACLE DU MONDE:

C'est Anne, la femme d'Hedrick Smith qui a le mot de la fin : "Cétaît déjà la même chose sous les tsars. Les temps ont changé, pas les hommes. Un Français y verrait l'échec de Marx et plus encore de Lénine."

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN:

Grâce à Hedrick Smith, il devient possible de parler de l'Union soviétique autrement que par slogans. Son livre détruit beaucoup d'idées reçues qu'on affectionne à droite et à gauche.

VALEURS ACTUELLES:

L'Union soviétique, bien que seconde "superpuissance" n'occupe que le 25° rang dans le monde. Hedrick Smith en fournit l'explication dans son livre

la réalité communiste vécue au jour le jour par tout un peuple

Un volume de 512 pages : 49,00 F

Aprella lis charring

La commune volonté de nos deux peuples est de développer leurs bonnes relations

déclare M. Ahidjo

M. Ahmadou Ahidjo, président de la République unie du Cameroun, achève ce jeudi 22 juillet la visite officielle commencée lundi. Il a pris congé, dans la matinée, du président Giscard d'Estaing, qu'il a invité à se rendre au Cameroun. M. Ahidjo doit, avant de regagner Yaoundé, passer quelques jours en France à titre privé.

Le chef de l'Etat camerounais a tenu, jeudi matin, une conférence de presse. Il a affirmé que la « révolution pacifique » qu'il a engagée a pour but de renforcer l'unité nationale. Sur le plan économique, le Cameroun suit une politique de « libéralisme planifié», la priorité étant accordée à l'agriculture. Parlant des liens entre Paris et Yaoundé, il a déclaré: « Je quitte ce pays avec la conviction que la commune volonté de nos deux peuples est de continuer à développer les bonnes relations entre le Cameroun et la France. » Interrogé au sujet du déficit de la balance des roun et la France. 3 Interroge au sujet du déficit de la balance des palements — en faveur de la France, — il a insisté sur l'importance des « journées camerounaises » qui seront organisées à la fin de l'année, afin de mieux faire connaître le potentiel industriel et touristique de son rays

triel et touristique de son pays.
Abordant ensuite les questions de politique étrangère,
M. Ahidjo a estimé que les relations entre pays développés et pays sous-développés sont teintées d' « injustice ». Il s'est félicité du développement de la coopération afro-arabe, et a, d'autre part, « désapprouvé » la violation de la souveraineté ougandaise lors du

souveraineté ougandaise lors du raid israélien à Entebbe.
Mercredi matin, le chef de l'Etat avait reçu une délégation du CN.P.F. conduite par son président, M. Ceyrac. Il avait été ensuite l'hôte à déjeuner de M. Poher, président du Sénat, et avait avant de l'approprié de la consideration de la considerat avait rappelé à cette occasion que sa participation aux institu-tions parlementaires françaises

lui avait permis « d'enrichir son expérience des affaires poti-tiques ». En fin d'après-midi, M. Ahidjo avait offert au pavil-lon Gabriel une réception, à laquelle assistait notamment

M. Jacques Chirac. Au cours de l'entretien élargi de mercredi après-midi, à l'Ely-sée, entre MM. Ahidjo et Giscard d'Estaing, l'ensemble des ques-tions financières, soulevées par les rapports entre les deux pays ont été examinées. Il s'agissait notamment des projets camerounals pour lesquels l'aide de la France était engagée ou souhaitée.

A sa sortie de l'Elysée, le prési-dent avait tenn à faire une mise au point sur la position de son pays à l'égard du Fonds excap-tionnel de promotion de l'Afrique proposé par M. Giscard d'Estaing lors de la dernière conférence francophone de Paris (le Monde du 22 iniliet) du 22 juillet).

« Hist, a-t-il déclaré, la ques-tion m'a été posée de savoir si le Cameroun adhérerait au Fonds exceptionnel de promotion de l'Afrique. Papais dit alors qu'il n'était pas question pour le Cameroun d'adhèrer car ce Fonds était destiné à toute l'Afrique. l'apais oublié d'ajouter qu'el n'était pas question d'adhèrer ou de ne pas adhèrer. Il est évident que ce Fonds nous intéressera. D'ailleurs vous remarquerez que lundi soir, en répondant à M. Gis-card d'Estaing, f'ai souligné l'importance de cette initiative. J'avais moi-même dit alors que c'était un acte historique. »

LE COMMUNIQUÉ DU CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 21 juillet au palais de l'Eissée sous la présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing. Au terme de la séance, M. André Rossi, porte-parole du gouverne-ment, a donné lecture du commu-niqué officiel suivant :

● L'ACCORD FRANCO-CHINOIS Le conseil des ministres a adop-té un projet de loi autorisant Papprobation de l'accord de navi-gation maritime entre le gouver-nement de la République française et le gouvernement de la Répu-blique populaire de Chine signé à Pékin le 28 septembre 1975. Cet accord, qui tend à faciliter le déveactors, qui tens à l'arinter le deve-loppement des échanges par mer entre la France et la Chine, couvre non seulement le trafic entre ports français et chinois, mais également les échanges entre les deux pays à partir da ports étrangers. Ses clauses concernent les navines eux-mêmes, l'activités des automises de transfe concernent les navires eux-mêmes, l'activité des entreprises de trans-port maritime et les équipages. L'accord prévoit l'aconération fis-cale réchroque de l'activité des compagnies de navigation des deux pays dans les thafies couverts par en dispositions. Envir une commisses dispositions. Enfin. une com sion mixte sera chargée de suivre régulièrement l'application de cet

The commerce entérieur franco-chinois est passé, de 1970 à 1974, de 838 millions de francs à 1658 mil-lions. À l'heure actuelle, une partie importante de ca commerce est transportée par des pavilions de pays tieus. L'accord contient essentiellement des clauses d'ordre consulaire et technique qui devront faciliter les échanges.

technique qui devront faciliter les
schanges.

En ce qui concerne les navires
eux-mêmes et l'activité des entreprises de transport maritime, le
traitement de la nation la plus favorisée est prévu en ce qui concerne
l'ensemble des formalités douanières
et portuaires ainsi que les activités
annexes au transport proprement
dit (transit, consignation, etc.).
S'agissant des équipages, une série
de clauses prévoit des facilités de
transit et de visa.

Du côté français, ce sont le groupe
national Compagnis générale maritime et la société privée des Chargeurs réunis qui seraient chargés de
desservir la Chine.

LA PRÉPARATION

DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

M. Christian Goux

sera candidat à Bandol (De notre correspondant régional.)

Marseille. - M. Christian Goux.

Marseille. — M. Christian Goux, économiste, membre du groupe d'experts du parti socialiste, diri-gera la liste d'union de la gauche aux prochaines élections munici-pales à Bandol (Var), ville dont le maire sortant est M. François Fabre (tendance U.D.R.). M. Goux, uni est servitaire de la fédération.

du parti socialiste du Van et qui

exerce depuis 1973 une partie de ses activités professionnelles à Bandol, se présentera pour la pre-mière fois à une élection. En 1971, la liste d'union de la gauche avait

la liste d'union de la gauche avait eu quatre élus, dont un communiste, sur les vingt-trois conseillers municipaux que compte la ville de Bandol (six mile habitants). Deux autres listes devraient être constituées : celle de M. Fabre et celle du premier adjoint sortant, M. Roger Charles (R.I.).

● M. Léo Hamon, ancien mi-

M. Léo Hamon, ancien ministre gaulliste partisan de l'Union de la gauche, note dans le bulletin Notre présence : a M. Chiruc n'a pu ni exporter la sécurité à l'U.D.R. ni l'obéissance de celle-ci au président, et nous voilà ramenés au régime des partis, à l'instabilité tant dénoncée.

Il est à présent manifeste que

Il est à présent manifeste que l'« option » de 1974 pour Giscard, n'a pas rempli son objet. Où est la sauvegarde des institutions quand la majorité désobétt au président qu'elle a fait élire? Où est l'Etat quand l'homme qui prétend diriger la politique se heurte à la majorité sur laquelle il pouvait s'appuyer et que la solidarité gouvernementale est aussi méconnne? Ni la III° ni la IV° République n'ont fait pire. »

● M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, a indiqué, après s'être entretenu, meruredi 21 juillet, avec M. Roland Nungesser, député U.D.R. du Val - de - Marne, animateur du centre d'études Esalité et Libertés:

« La démarche du député U.D.R. traduit le traphe qui rèque dans

« La demarche du depute U.D.R. traduit le trouble qui règne dans la majorité, et en particulier au niveau de certains gaullistes qui ne se reconnaissent pas dans la « société libérale avancée » de M. Giscard d'Estaing. Dans la manure et pour tanheme de

mesure où nous recherchons des contacts avec des formations qui proposent un type de société différent de celui de l'actuelle majorité, fidèles à notre politique

de dialogue, nous pensons qu'il ne faut pas négliger les contacts.

au sabotage systématique de l'Eu-ratom, le Mouvement des radicaux

de gauche considère que la cons-truction des centrales nucléaires

Un décret portant modification des limites des régions météorologiques a été adopté. Il a pour objet d'harmo-niser les limites de ces régions, dont le nombre reste fixé à six, avec les limites des circonscriptions d'action

• LE VOLCAN DE LA GUADE-

Le secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'ontre mer a fait une communication sur la situation créée en Guadeloupe, et notamment dans Pile de la Basse-Terre, par l'activité du volcan La Soufrière. La diminution très sen-sible de cette activité permet le retour des habitants de la Basse retour des nabitants de la Basse-Terre dans leurs foyers. Toutes dis-positions ont été prises pour assurer, en cas de besoin, la sécurité de la population. Des mesures d'aide ont été envisagées, qui viendront complé-ter les efforts déjà entrepris pour le dévelourment de la concentrar de 1918

● LA POLITIQUE DE LA SANTÉ. Le ministre de la santé a exposé orientations de la politique de la santé qu'entend mener le gouver-nement. Ces orientations tendent :

— à assurer une plus grande égalité en matière de santé au profit, notamment, des personnes les piqu défavorisées, par la généralisation de la Sécurité sociale, la poursuite de la politique d'humanisation des hôpitaux des établissements pour personnes âgées, ainsi que par l'établissement d'une liaison étroite entre l'action sanitaire et l'action sociale;

— à développer une politique de
prévention et de dépistage des maladies ainsi que la recherche médi-

— å mieux adapter l'appareil de soins aux besoins de la population, notamment en faisant une pius grande place au médecin généraliste en développant une médecine capa-bie de comprendre et de guider vers bis de compredore et as guerres.

la guérison sans déposséder chacun
de ses responsabilités propres en face
de la maladie, et en poursuivant la
politique hospitalière concernant les
hôpitaux psychiatriques et les bôpi-

aux locaux. Le ministre de la santé a souligné que le maintien de notre système de santé, fondé en particulier sur le libre choix du médecin par le malade, nécessitait un effort cohé-rent et persévérant de tous les intéresses pour atteinure une maitrise à la santé. L'administration sanià la sante. L'aniministration sant-taire devra être réorganisé afin qu'ells puisse gérer plus efficace-ment l'immense appareil de soins dont elle a la charge. La réforme du régime des prix des médicaments devraient permettre de limiter la progression des dépenses de santé. En ce qui concerne les établissements de soins, une meilleure acap-tation du nombre de litz aux be-

ainsi qu'une mellieure utilisation nts cor même objectif d'économie. Après la communication de Mme Simone Veil, ministre de la santé, M. Giscard d'Estaing a déclaré : a La politique de la santé doit être connue et explirante doit etre connue et expir-quée à l'opinion, car eile intă-resse la vie quotidienne, de cha-que Français, à la fois vis-à-vis de la maladie et dans l'emploi de ses ressources. C'est pourquoi il convient de prévoir la publication d'un Livre blanc, décri-vant la politique gouvernemen-tale de la santé. »

soins, un large recours aux techni-ques de construction industrialisée

LA TÉLÉVISION.

Le premier ministre et le secré-taire d'Etat porte-parole du gou-vernement ont présenté une com-munication sur l'amélioration de la munication sur l'amélioration de la qualité des programmes de télé-vision. Cette amélioration sera recherchée notamment par l'ang-mentation du nombre des créations télévisuelles françaises : les sociétés sont invitées à fixer un quota misont invices a titer an quote mi-nimum d'heures d'émission tant pour les œuves originales de lic-tion que pour les documentaires d'auteux. Pour permettre à un plus grand nombre de créateurs — notamment de créateurs jeunes — de s'exprimer, les sociétés devont prendre des dispositions afin qu'un certain nombre d'émissions soient réservées à des œuvres d'auteurs ou

de réalisateurs nouveaux. En ce qui concerne les program-nes, les responsables des sociétés saront incités à vetiler à un meilleur seront incités à veiller à un meilleur équilibre dans la répartition des genres et dans le choix des heures de passage à Pantenne des œuvres de qualité. Enfin, une modification de la for-mule actuelle de répartition de la redevance sera étudiée afin que le critère de la qualité détermine des

variations de recettes plus importan-

A la suite de cette communication, le président de la République a dé-claré : « La Prance a toutes les rai-sons et tous les moyens d'avoir une des meilleures télévision du monde. A l'heure actuelle, la qualité de no-tre télévision est déjà élevée. Mais un nouvel effort est possible. C'est cet effort de renouvellement, de création et d'appel à de jeunes talents, qui est demandé aux sociétés de télévi-sion, seules responsables en la ma-

(Lire page 17.)

rations du Consell des commu-nautés enropéennes des 19 et dû à l'imprévoyance des gouver-nements de la Ve République et 20 juillet, consacrées notamment aux modalités de mise en œuvre de la décision relative à l'élection au suffrage universel de l'Assemblée européenne, d'une part, et, d'autre part, au déroulement de la confé-rence sur la coopération économique s'impose dans la mesure où elle se limite à assurer l'indépendance internationale.
(Lire page 2.) énergétique de la nation dans les prochaines décennies.>

CRISE DE RECRUTEMENT AU SDECE

A la différence de la Central Intelligence Agency, qui a continué de recevoir des offres de candidature, en dépit de l'affaire du Watergate et de l'enquête du Congrès américain, dont on aurait pu croire qu'elles ratentiraient le nombre des engagements, le Service de documentation extérieure et de contre-esplonnage (SDECE), en France, connaît des difficultés de recrutement. Cette crise affecte principalement l'embauche de certains epécialistes en informatique et en tálécommunications, et de personnels chargés de la protection de

DÉFENSE

certaines installations. Depuis deux ans, il-n'a été créé au SDECE aucun emploi nouveau de militaires ou de civils. Les appels de son directeur général, M. Alexandre de Marenches, par le moyen de petites annonces ou par une campagne directe de recrutement pour que des élèves de grandes écoles scientifiques ou des étudients dens certaines spécialités universitaires entrent au SDECE, après une sélection sévère, n'ont pas été entendus comme on l'espérait.

Malgré la création de diplômes techniques propres au SDECE, les officiera, qui ont choisi d'appartenii aux services speciaux considèrent qu'ils n'ont toujours pas obtenu l'équivalence des titres ou des primes, ni la perspective de carrière dont bénéficient les officiere qui ont refusé la vole du renseignement. Dans les catégories de personnels subalternes, les exigences particulières de la profession n'incitent pas, notamment, les sous-officiers ou les agents d'exécution à réengager à l'issue de leur premier contrat. Il demeure qu'il est actuellement plus aisé pour M. de Marenches de recruter des cadres militaires - leur statut les contraint à accepter l'affectation proposée que d'attirer et de retenir des personnels civils, surtout dans des tiona de responsabilités.

Les suites de l'affaire Ben Barka

Cette insuffisance du recrutement est sensible dans le traitement de Finformatique - Il existe au SDECE deux ordinateurs pour l'exploitation des documents, l'élaboration d'un fichier et, accessoirement, la gestion du personnel - et dans la surveil-lance de certaines stations qui utilisent les moyens modernes de transmissions et de contrôle des liaisons, des équipements radioélectriques de renseignements ou qui constituent une chaîne nationale de radioconlométrie.

fonctionnement avait été perturbé

bres, de trafic de drogue dans l'affaire Fournier - Delouette. raire Fournier - Delouette, Plusieurs agents occupant des fonctions de direction ont été renvoyés par M. de Marenches — qui achève sa sixième année à la tête du service — et une remise en ordre est interesser. une remise en ordre est intervenue dans les postes à l'étranger. Le directeur général a veillé à rétabil une stricte discipline et une neutra lité politique au sein du SDECE tout en cherchant à développer de nouveau les activités du centre de (Loiret), qui instruit et entraîne le personnels du service « action ». U tel service a, du reste, pris ca distances d'avec l'armée réquilèr quì a longtemps fourni, par se unités de choc, les spécialistes d l'intervention extérieure.

En dépit de cette réorganisation les « clients » du SDECE, c'est-i dire le gouvernement et les gran des administrations qui utilisent e services, n'ont pas toujours le set timent que les résultats sont à hauteur des moyens financiers techniques mis en œuvre. Les se vices étrangers qui collaborent eve le SDECE partagent souvent, et aussi, cette impression.

Dans le domaine de la recherch nuciéaire, par exemple, le Commiss riat à l'énergie atomique a été déc l'étranger par le SDECE. De mêm plusieurs ministères, qui cherchala à connaître les sources de fins cement extérieures de cartains mo vements en France, n'ont pas obte les précisions qu'ils escomptaient ils n'ont pas davantage eu d'exp cations sur les raisons de la pu sance en permanence à Paris d'u importante représentation diplon tique de l'Union soviétique. Enf les agents du SDECE sont jug Insuffisamment actifs dans nomb de pays arabes et africains.

Les mêmes critiques font valo généralement, que le budget SDECE a pourtant progressé o puis plusieurs années plus vite c les crédits militaires, dans lesqu il est inclus. Ils observent que ce priorité financière a eu pour et de mettre à la disposition du serv des moyens techniques modernes équipement des stations et sout logistique -- qui auralent dù acci tre sensiblement son efficacité, dépit de ses problèmes de rec

● Le gouvernement canadier signé, mercredi 21 juillet, avec société Lockheed, un contrat d' peu plus de 1 milliard de d lars (5 milliards de francs) po La - militarisation - progressive du tant sur l'achat de dix-huit avic SDECE est allée de pair avec une Orion de lutte anti-sous-mari Le contrat, plus avantagens o fonctionnement avait été perturbé après la disparition du leader maro-cain Ben Barka et après l'accusation, portée contre certains de ses memportée contre certains de ses memportées disparent prevu, met l'actuallement prevu qui avait l'actuallement prevu qui avait de sont prevu qui avait l'actuallement prevu avait l'actuallement prevu avait l'actuallement prevu avait l'actuallement prevu av

AÉRONAUTIQUE

Le projet d'un nouvel avion de ligne

Un partenaire américain pressé

Les dirigeants de la société américaine McDonnell - Douglas viennent de faire savoir à leurs éventuels coopérants françaisen l'occurrence le groupe privé Dassault-Breguet — que les atermolements du gouvernement trançais pouvaient compromettre. à terme, les chances d'un succès commercial du nouvel avion de ligne conçu en coopération franco-américaine. Il y a plus d'un an maintenant, le premier ministre, M. Jacques Chirac, avait officiallement annoncé la décision de la France de lancer, en collaboration avec des par-tenaires suropéens ou américains, l'étude et la réalisation d'un nouvel avion de transport civil à définir en commun. En association avec Douglas, la société Dassault proposait un projet d'avion dérivé de son court-courrier Mercure, et, de leur côté, la SNIAS et Boeing tentalent de leter les beses d'une coopération transatiantique. Depuis, l'administration française tarde à rendre son arbitrage, et les réunions interministérielles prévues à cet effet ont été reportées à l'automne.

Principal rival de la société Boeing, qui a accaperé la moitió du marché mondial et qui n'est pas pressée de se lancer dans un nouveau programme vendre ses avione actuela Boeing-737 ou Boeing-727, je constructeur Douglas redoute. en l'absence d'une décision française, que le temps ne joue desormals contre ses propres Intérêts, il constate, d'autre part, que ses moyens de production militaire, qui réalise l'essentiel jugés nécessaires. — J. l.

des profits -- sont sous-employés. C'est la raison pour laquelle la société Douglas a entrepris une campagne de promotion auprès de la clientèle, en particulier des compagnies aériennes européennes comme Air France, Lufthansa, Alitalia et Sabena, pour vanter les mérites et les performances d'un avion en projet : le biréacteur DC-X-200. qui est un concurrent du Mercure et de l'Airbus.

Les responsables de Douglas expliquent volontiers que ce pro-gramme emprunte beaucoup à un avion déjà existant, le triréscteur DC-10, pour des raisons qui tiennent, essentiellement, à la volonté du constructeur américain de limiter les frais de mise au point d'un nouvel apparell, compte tenu de la competition.

A n'en pas douter, le lance-ment du DC-X-200 — si Douglas choisissait de faire cavalier seul - sonneralt le glas de la nouvelle version du Mercure et mettrait fin à l'espérance d'une coopération transatiantique avec Dassault. Mais la perspective d'un tel programme est, aussi, avancée par son promoteur pour presser le gouvernement francals de prendre enfin position. Car nul n'ignore que la société américaine connaît, dans la secteur civil, des difficultés d'investissement et que les banques, aux Etats-Unis, hésitent à financer des projets séronautiques. Du reste, Douglas a prévenu ses partenaires étrangers éventuels qu'elle consentirait à ne s'associer qu'avec des gouverne disposés à supporter la plus

LA SITUATION AU SAHARA OCCIDENTAL Une quérilla incessante et coûteuse

(Suite de la première page.) Les coups de mains, les embus-cades, les attentats, ne cessent pas. Les bilans publiés réguliè-rement par le Front Polisario sont sans doute gonflés. Toutefois, la réalité des accrochages ne fait aucun doute. Récemment encore, un commando sahraoui a attaque un camp de supplétifs marocains près de Tan-Tan, dans le sud du près de Tan-Tan, dans le sud du Maroc, faisant plusieurs morts et niers qui ont été ensuite présentés à la presse. Les forces royales marocaines tiennent les villes, mais ne peuvent empêcher les guérilleros de circuler. L'exploi-tation des gisements de phosphate

Rhodésie

DE NOMBREUX ANCIENS MILITAIRES ÉTRANGERS S'ENGAGENT DANS L'ARMÉE DE M. SMITH

Le Cap. — L'explosion de gre-nades, mardi 20 juillet, à Salis-bury, marque l'ouverture d'un nouveau front en Rhodésie, estinent les responsables de la sécu-rité en Afrique du Sud. L'un d'eux nous a déclaré: « Nous nous attendions, tout comme nos ho-mologues rhodésiens à ces actions. motogues rnoaestens a ces actions. Il y a ouverture d'un quarième front — celui du terrorisme urbain, — qui s'ajoute à la guérilla sur les frontières de la Zambie, du Botswana et du Mozambies.

Dans la capitale rhodésienne cette nouvelle escalade semble ètre accuellle avec stolcisme par ètre accueillie avec stolcisme par la population d'origine euro-péenne. Les jeunes policiers étant appelés à garder les frontières, les patrouilles sont effectuées dans les villes par des hommes plus agés; la défense urbaine devra donc être renforcée par appel des réservistes de la police. En raison de la tension actuelle, un millier de Rhodésiens en moyenne quittent chaque mois leur pays. Pour freiner cet exode, le cabinet de M. Smith a pris des mesures restrictives, et les automesures restrictives, et les auto-rités sud-africaines ont limité le nombre des visas accordés à des Rhodésiens, Cependant, la plu-part des Blancs paraissent déci-dés à rester. De nombreux étrandés à rester. De nombreux etran-gers arrivent, d'autre part, en Rhodésie. Ce sont, pour la plu-part, d'anciens militaires déter-minés à lutter contre les nationa-listes noirs. Selon une source informée, les nouvelles recrues de l'armée rhodésienne sont à environ 80 % américaines, sud-africaines et britanniques.

■ Une centaine de Néo-Zélandais se sont portés volontaires pour servir en Rhodésie et une vingtaine y seralent déjà depuis six mois, a déclaré, mercredi 21 juillet, un responsable de la 5 o c i é t é d'Amitie rhodéso-néozélandaise. Ces recrues se seraient vu offrir une solde mensuelle de 1 000 dollars et un billet d'avion.
— (A.P.)

de Bou-Craa n'a pu reprendre, le tapis roulant permettant d'éva-cuer le minerai étant constam-ment saboté.

Ni le roi Hassan II ni le pré-sident Boumediène ne veulent la guerre, mais ni l'un ni l'autre ne semblent en mesure de faire des concessions de nature à mettre fin à l'impasse. Le gouvernement marocain est prêt à discuter de tout « sauf de la ma ocanité du Sahara occidental », et les autorités algériennes posent comme
préalable à toute discussion « la
reconnaissance du droit du peuple
sahraout à l'autodétermination ».
Inquiets du pourrissement de la
crise, plusieurs pays africains et
arabes ont tenté une médiation.
Ils ont échoué.

Ils ont échoue.

Au Maroc et en Mauritanie, l'opinion publique est de plus en plus montée contre l'Algérie, accusée de « tirer les ficelles du Polisario » pour atteindre « ses buts hégémoniques sur la région ». L'armée chérifienne, de plus en plus exaspérée par les attaques des guérilleros, invoque le « droit de suités » pour être autorisée à de suité » pour être autorisée à attaquer les bases saharouies en territoire algérien. Le souverain territoire algérien. Le souverain a multiplié ces demiers temps les avertissements à l'adresse de l'Algérie et a assuré la Mauritanie de son total soutien militaire. C'est dans ce contexte inquiétant que se déroulent les entretiens entre le roi Hassan II et le président Ould Daddah. Dans ce sombre tableau, un seul élément est de nature à entretenir un relatif optimisme : les grandes puissances sont manifestement peu soucleuses de voir s'embraser une nouvelle région de l'Afrique. Les Etats-Unis comme l'Union soviétique, qui entretiennent avec les deux parentretiennent avec les deux par-ties d'importantes relations économiques et commerciales, inci-tent les dirigeants algériens aussi blen que marocains à la modé-ration. L'histoire de ces dernières années prouve cependant que les petits pays ne suivent pas tou-jours les consells de leurs puis-sants amis...

DANIEL JUNQUA.

A NAIROBI, la presse pour-suit sa campagne contre l'Ou-ganda. Elle affirme que les Kényans résidant en Ouganda vivent dans la terreur et que cinq d'entre eux ont été cinq d'entre eux ont été récemment assassinés. En re-vanche, les milieux diplomatiques de Nairobi estiment exa-gérées les informations diffusees par les journaux kényans selon lesquelle deux mille sol-dats ougandais se seraient rebelles contre le régime. — (U.P.I., Reuter, A.F.P.)

LE PARI INDUSTRIEL DE LA HAUTE-VOLTA dans le No 82 d'Africa, la grande revue indépendante d'Afrique noire, où elle est entièrement faite (c'est mieux pour bien en parler). Rens. : écrire BP. 1826 Dakar.

L'EUROPE

● Le bureau national du Mou-vement des radicaux de gauche a adopté, mercredi 21 juillet, un texte sur les problèmes énergé-tiques dans lequel il indique no-tamment : « Pour tenir compte du bilan énergétique de la France, di à l'imprérouvance des courses. Le ministre des affaires étran-gères a rendu compte des délibé-

par ROLAND PÉREZ (*)

A crise universitaire de ces derniers mois connaît un de ses épliques. L'homme qui passe pour avoir été l'inspirateur et l'un des principaux responsables de la réforme du second cycle supérieurs, et vient de l'être.

Ceux qui ont combattu les aspects nocifs de cette réformegarderont le souvenir d'un universitaire authentique, dont les grandes qualités intellectuelles et humaines auraient pu être employées au service d'une mellieure cause. Ce départ permet de poser une question simple : quelle est la

politique universitaire de la France? En effet, ce n'est pas faire injure au secrétaire d'Etat aux universités que de dire que ea campagne actuelle de dénigrement de l'Université française ne peut tenir lieu de politique ; au mieux, elle prépare l'opinion publique à une nouvelle politique sur laquelle on est an droit de s'interroger.

Calle-ci se bornera-t-elle à l'application de la théorie des deux secteurs, l'un à orientation professionnelle mais à « flux régulé », l'autre dit culturel, la culture devenant, selon un mot récent, « ce qui reste quand on n'a rien appris », secteur libre destiné à recevoir le trop-plein d'étudiants, à servir de « parking à chomeurs » et éventuellement à constituer des abces de fixation susceptibles des

Ira-t-on jusqu'à ouvrir le grand débat, celui de la sélection généralisée, thèse pour laquelle il semble que la conviction du chaf de l'Etat soit établis, mais nécessitant, comme pour toute offensive d'envergure, une préparation psychologique, ce qui donnerait leur portée véritable aux récentes déclarations du secrétaire d'Etat auprès des grands organes de presse.

Que l'Université française soit à un tournant, qui le nierait? Qu'elle ne puisse continuer ainsi une lente désagrégation sous la double action d'attaques extérieures et de ses tensions internes, quel observateur de bonne foi ne l'admettralt ?

Jamals, depuis la création d'un département ministériel autonome, l'Université n'a été autant dessaisle de ses domaines de compétence, que ce soit pour la recherche, pour la formation des maîtres ou pour l'éducation permanente. Jamais autant de dossiers urgents, comme ceux de la condition étudiante ou des statuts des personnels, n'auront été simultanément bloqués. Jamais surtout ses membres n'auront été si peu assurés de la triple mission que leur avait assignée l'article premier de la loi d'orientation : le développement de la science, la transmission de la culture et la formation des cadres de la nation. On leur demande de choisir entre les trois composentes de cette mission, alors que la raison d'être de l'Université est de les associer

Si cette mission doit être précisée, si les structures doivent être revues, cela ne peut être qu'à travers un débat véritable, ouvert au sein des universités, auquel serait associé l'ensemble de la nation, et qui serait sanctionné par le Parlement. C'est alors seulement que l'on pourra savoir si la France a encore une politique universitaire.

† Président de l'université d'Amiena, vice-président de la conférence des présidents d'université.

ADMISSION AUX AGRÉGATIONS

Miles Andry (154° ex.); Antignac (138° ex.); M. Anton (189° ex.); Miles Bachelleris (58° ex.); M. Bastchie (118° ex.); Mile Bar (50° ex.); M. Bastallier (100° ex.); M. Bastallier (100° ex.); M. Bastallier (100° ex.); M. Bardot (25° ex.); M. Bastallier (100° ex.); Miles Beatmelou (54° ex.); Bells (159° ex.); B. Benteran (13° ex.); Bells (159° ex.); M. Bezlat (76° ex.); Bidegain (123° ex.); Billange (154° ex.); Miles Belonnier (34° ex.); Miles Belonnier (34° ex.); Miles Bolonnier (34° ex.); Miles Bolonnier (34° ex.); Miles Bount (123° ex.); Bott (105° ex.); Miles Bount (125° ex.); Bott (105° ex.); Miles Bounter (159° ex.); Miles Boullery (23° ex.); Boulonnais (50° ex.); Mres Bullon (155° ex.); Busson (55° ex.); M. Calliate (38° ex.); Miles Charlanget (16° ex.); Miles Charlanget (15° ex.); Miles Charlanget

| SPAGNOL | Separate Du| Incole Dubois (2°): M. Bernard Du| Incole Dubois (2°): M. Bernard Du| Incole (20° ex.): Mile Cathetine (7° ex.):
| Incole (20° ex.): Mile (7° ex.): Fried (20°)
| Incole (20°): Mile Françoise Four| Incole (20°): Mile Manifacier (20°)
| Incole (20°): Mile Mile (20°)
| Incole (20°): Mile (20°): Mile (20°)
| Incole (20°): Mile (20°): Mile (20°)
| Incole (20°): Mile (20°): Mile (20°): Mile (20°)
| Incole (20°): Mile (20°): Mile (20°): Mile (20°): Mile (20°)
| Incole (20°): Mile (20°): MM. Butchillet de lambine (* ex.); Fuvier (12°); Miles Febrin (130° ex.); Fila-nier (35° ex.); Mile Française Four-cher (148° ex.); M. Dominique Four-nier (123° ex.); Mme Frechin (100°

MA Allo (139), Mine Barraquia (189),
MA Atlo (139), Mine Barraquia (189),
MA Atlo (139), Mine Barraquia (189),
Mile Beau (629), M. Bitteau (199),
Mile Beau (629), M. Bitteau (199),
Male Beau (629), M. Beapei (629),
Mile Lenain (489), M. Yees Lee (199),
Male Lenain (489), M. Yees Lee (199),
Male Lenain (489), M. M. Schert Levy (129), Marignac (199),
Male Lenain (489), M. Yees Lee (199), Male Lenain (199),
Male Lenain (489), M. Yees Lee (199), Male Lenain (199), Male Male Lenain (199), Male Male Lenain (199), Male Lenain (199), Male Lenain (199), Male Male Lenain (199), Male Lenain (199), Male Male Lenain (199), Mal

ESPAGNOL

I.P.E.C. 48 Se St Michel 53 41 23 933 40 57

M. Jean Imbert est nommé directeur des enseignements supérieurs

Le conseil des ministres du mercredi 21 juillet a nommé M. Jean Imbert directeur des enseignements supérieurs au secrétariat d'Etat aux universités. Il remplacera à ce poste M. Jean-Louis Quermonne, qui avait donné sa démission — sans la rendre publique — le 29 juin M. Imbert était jusqu'à présent directeur des personnels enseignants des lycées au ministère de l'éducation. Il est remplacé à ce poste par M. Pierre Vandevoorde, conseiller technique auprès de M. René Haby.

Le départ de M. Quermonne et son remplacement par M. Imbert mar-quent, sans doute, la fin d'une période : celle où l'on a envisage une réforme universitaire appuyée sur une alliance evec les présidents d'universite M. Quermonne tut, .en effet, l'un des premiers présidents élus, des 1970 et, en 1971-1972, il fut premier vice-président de la conférence des présidents il avait été à la tête de l'une des universités les plus actives de France, celle de Grenoble-II (sciences sociales), qui compte de nombreux enseignants de gauche. Mals M. Quermonne était surtout un réformateur, intéressé par de nouvelles voies cour les universités : ation permanente, formation professionnelle, administration économique et sociale.

Jean-Plerre Soisson l'avait appelé au secrétariat d'Etat aux universités en Juillet 1974, d'abord comme conseiller puls, en juillet 1975, comme directeur des ensel· nts supérieurs, pour concré tiser la « nouvelle politique » fondés eur des discussions « giobales » cartes sur table avec chaque établissement, et sur l'idée d'un settvolonté s'était amoindrie, M. Sois son na s'étant pas privé d'Interva nir directement dans les affaires de certaines universités.

Dès la fin de 1975 et, plus encore au moment des grèves d'étudiants du printemps dernier, M. Quermonne s'est beaucoup employé auprès de ses anciens collègues à meintenir les liens evec le secrétariat d'Etat. Aujourd'hul, l'heure n'est plus aux réformes mais à la remise en ordre, Mme Alice Saunier-Seite fait plus confignce aux recteurs, représentants et bras séculier du pouvoir, qu'aux présidents, qui, parfois, ont bravé ses décisions

Dès lors, M. Quermonne se trouvait en porte à faux. Universitaire elle-même, Mme Saunier-Séité estimait connaître l'enseignement supé-

MÉDECINE

LE NOMBRE DES AVORTEMENTS N'EST PAS ALARMANT

estime Mme Simone Veil

Répondant sur les antennes d'Europe 1 aux propos tenus par Mgr Etchinger, évêque de Strasbourg, sur le « développement jantastique des avortements » depuis la promulgation des « lois permissines qui provoquent une dégradation morale » (le Monde du 22 juillet), Mme Simone Veil, ministre de la santé, s'est étonnée de cette affirmation, en l'absence de données précises la justifiant. Mme Vell a déclaré que les chiffres mis à la disposition de son ministère ne permettent pas de tenir des propos alarmants. Il y avait, a dit en substance le ministre de la santé, trente mille femmes par an qui alleire de sur propos alarmants. sussance le ministre de la Sante, trente mille femmes par an qui allaient avorter en Grande-Bretagne avant la promulgation de la loi. Il y en a eu mille au premier trimestre 1976; quant au nombre des avortements pratiqués en France officiellement au regard de la loi en 1975 il est de que de la loi, en 1975, il est de quarante-cinq mille, ce qui ne permet pas de conclure à une augmen-tation par rapport au chiffre approximatic admis par tous de trois cent mille avortements clandestins par an lorsque la loi les interdisait.

PREPAREZ LE DIPLOME D'ETAT D'EXPERT COMPTABLE

Aucun diplôme exigé Aucune limite d'âge Demandez le nouveau guide gratuit numéro 695

Ecole privés fondée en 1873 soumise au contrôle pédago-gique de l'Eta: TUB des Petits-Champs, 80 PARIS - CEDEX 02

rieur de l'intérieur, et entendait affirmer son autorité. Le directeur des enseignements supérieurs était, paradoxalement, plus politique, plus diplovoyalt, d'autre part, dans la réforme du deuxième cycle, le point de départ d'une transformation de l'enseignement supérieur. Or cette réforme ne correspondalt guere, jusqu'alors, aux conceptions de .Mme Saunier-Seité. Il n'y avait pas davantage accord sur le statut des enseignants ou l'accès à l'enseignement supérieur. Lors du compromis passé en avril avec les présidents d'université à

propos de la réforme du deuxième cycle, M. Quermonne s'étalt senti « lāché ». Ii devait être plus nettement démenti sur les examens, Mme Saunier-Seite préférant à l'organisation qu'il avait proposée des instructions directes aux recteurs. Depuis le mois de juin, M. Quermonne se sentait dépossédé de ses attributions au profit du cabinet du secrétaire d'Etat.

il laudra à son successeur, dans des circonstances difficiles, par suité notamment d'un budget très serré, beaucoup d'habileté pour renouer des versités et l'administration centrale. GU" HERZLICH.

(Né la 23 juin 1919 à Calais, M. Imbert est agrégé de droit et di-plômé de l'Ecole pratique des hautes études (saction des sciences religieu-ses). Chargé de recherches au

C.N.R.S. de 1945 à 1947, et professeur à l'Institut catholique de Paris (1945-1948), il devient, en 1952, professeur d'histoire du droit à la faculté de Nancy, puis en 1958 à Paris. La même année, il est conseiller technique au cabinet du ministre de la santé publique et de la population (M. Bernard Chenot). Détaché au Cambodge comma doyen de la faculté de droit et de sciences économiques de Pinnom-Penh, il occupe à partir de 1961 la chaire d'histoire du droit pénal à la faculté de Paris. En 1962, il est conseiller technique au cabinet du ministre de l'éducation nationale (M. Pierre Sudreau). En su cabinet du ministre de l'éducation nationale (M. Pierre Sudreau). En 1967 il est directeur du Centre juridique de Sceaux, puis conseiller technique au cabinet du ministre de l'éducation nationale, M. Olivier Quicherd, de 1969 à 1970. Elu en mai 1970 président de l'assemblée constitutive de l'université Paris-XI et nommé en novembre recteur d'académie, il est mis à la disposition de la République du Cameroun pour exercer la fonction de vice-chanceller de l'Université. En octobre 1973, il est nommé professeur à Paris-II il est nommé professeur à Paris-II et en décembre, recteur de l'académie de Versailles. Depuis juillet 1975, il était directeur des personnels enseignants des lycées au ministère de l'éducation.]

[M. Pierre Vandevoorde est né le 27 août 1933, à Tours. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé d'histoire, il a été successivement professeur au lycée de Caen (1963), assistant et maître assistant à la faculté des lettres de Toulouse (1984-1970), inspecteur d'académie de la Lozère (1970), puis du Pas-de-Calais (1971). Consaillier bechnique au cable. Lozere (1970), puis du Pas-de-Calair (1972). Conseiller technique au cabi-net de M. Joseph Fontanet, minis-net de M. Joseph Fontanet, minisure de l'éducation nationale, en 1973, il exercait la même fonction au cabi-net de M. Rané Haby. Il est inspec-teur général de l'instruction malé-que dermis services.

La confroverse sur les LU.T.

Mme SAUNIER-SEÏTÉ CHERCHE A DIVISER LES UNIVERSITAIRES estime le S.G.E.N.-C.F.D.T.

Le Syndicat général de l'édu-cation nationale (SGEN-C.F.D.T.) cation nationale (SGEN-C.F.D.T.)
a pris position dans la « querelle
autour des instituts universitaires
de technologie (I.U.T.) ». Estimant leurs dépenses excessives, le
secrétaire d'Etat aux universités,
d'une part, avait annoncé son
intention de réduire le nombre
d'heures d'enseignement et de
« geler » des postes vacants
d'enseignants. D'antre part, la
Cour des comptes a attiré l'attention sur la mauvaise gestion de ces
établissements dont « on laisse
entendre, précise le SGEN, que la
responsabilité incombe aux personnels de tous niveaux ».
Four ce syndicat, le rapport

Pour ce syndicat, le rapport Pour ce syndicat, le rapport de la Cour des comptes « fait apparaître de façon claire que la mauvaise gestion (...) n'est pas principalement le fait des personnes qui assurent le fonctionnement des I.U.T., mais du secrétariat d'Etat lui-même ou de l'ancien ministère de l'éducation nationale, qui a multiblié les nationale, qui a multiplié les incohérences lors des créations des divers départements d'I.U.T. et lors des attributions de postes et

lors des attributions de postes et de crédits d'équipement ».

Le SGEN explique aussi que « si 5 % des étudiants occupent 10 % d'enseignants, c'est essentiellement parce qu'un étudiant d'I.U.T. bénéficie, par an, de deux jois plus d'heures d'enseignement qu'un étudiant « ordinaire ».

gnement qu'un étudiant e ordi-naire ».

« Mme Saunier-Seité, conclut le SGEN, cherche visiblement à détruire l'image de marque d'une siructure de jormation (...) dont le coût (...) n'est jinalement pas plus élevé que celui d'une jorma-tion d'ingénieur ou d'une mai-trise qui a pourlant jait ses preuves. (...) Le secrétariat d'Etat, ne jetant le discrédit sur les per-sonnels qui ont contribué à en jetant le discretit sur les per-sonnels qui ont contribué à mettre en place une jormation dont la qualité est reconnue par tous, cherche à diviser les uni-persitaires entre eux et à couper l'Université du reste du pays. »

Le conseil des ministres a approuvé, mercredi 21 juillet, un mou-

vement de recteurs qui intéresse neur académies : M. Jacques DEHAUSSY, recteur adjoint de l'académie de Paris. nommé recteur de Créteil, en remplacement de M. André

NEUF ACADÉMIES CHANGENT DE RECTEUB

CASADEVALL, qui reprendra un poste dans l'enseignement supérieur M. Jean-Pierre LASSALE, recteur de l'académie des Antilles-Guyane, est nommé recteur de Dijon en remplacement de M. Bertrand SAINT-SERNIN, nommé à Nancy-Metz. M. Marius-François GUYARD, recteur de Strasbourg, est nommé

recteur à Lyon, en remplacement de M. Pierre LOUIS, nommé au Conseil d'Etat. M. Claude DURAND-PRINBORGNE, recteur d'Orléans-Tours,

est nommé à Nantes où il remplace M. Pierre DELORME, lui-même nommé à Orieans. M. Paul PASTOUR, recteur de Nancy-Metz, est nomme à Nice où il remplace M. Robert DAVRII, admis à la retraité.

M. François DOUMENGUE; professeur de géographie à Montpellier-III, est nommé recteur de l'académie des Antilles-Guyane

en remplacement de M. Lessale. nommé rerteur à Strasbourg, en remplacement de M. Guyard.

 M. Jacques DEHAUSSY, est détaché à l'université de à Créteil

Né à Algurande (Indre) le 7 avril 1924, M. Dehanssy est docteur en droit et diplômé d'études supérien-rea de philosophie. Inspecteur ad-joint de l'aide sociale à l'enfance joint de l'aide sociale à l'enfance dans le département de la Seine (1946), agrégé de droit public (1952), enseignant à l'université de Hanoi (1932-1954) puis à Dijon, il est doyen de la faculté de droit et des sciences économiques de cetts ville de 1961 à 1969. Il est nommé recteur d'académie adjoint su recteur de l'académie de Paris en 1969.

● M. Jean-Pierre LASSALE,

Ne se 10 juin 1933 à Lunéville (Maurthe-at-Moselle). M. Lassale a fait ses études de droit à Lyon, à l'université de New-York et à Cambridge Agrègé de droit public et docteur en droit, diplômé de l'institut d'études politiques de Lyon, il a enseigné de 1957 à 1973 à Lyon. Titulaire de la chaire de sciences politiques de cette ville en 1957, il a été élu diretteur de l'U.E.R. de droit en 1969, puis président de l'université de Lyon.-II en 1971. Il est directeur du Centre de documentation et de recherches européennes de 1963 à 1973 En juin 1973, il est nommé recteur de l'académie Antilles-Guyane lors de la création de cette académia.

● M. Bertrand SAINT-SER-

NIN, à Nancy-Metz. NIN, à Nancy-Metz.

Nè le 20 décembre 1931 à Brest.

M. Bartrand Saint-Sernin est agrègé
et docteur en philosophia. Il a été
professeur de lycée à Chambéry
(1857-1958), an lycée Cornellie de
Rouen (1961-1962) et an lycée Michelet à Vanves (1962-1963). Détaché au
ministère des affaires étrangères et
consultant à l'O.C.D.2 de 1963 à 1965,
il est assistant, puis maître-assistant
à la Sorbonne et à l'université de
Paris-I (1965-1972), avant d'aure nommé, en 1972, à l'université de Lille-III
II a été nommé recteur de l'académie
de Dijon en septembre 1973. ♠ M. Marius-François

GUYARD, à Lyon. M. Martus-François Guyard, né le 18 mars 1921, est 'anclén diève de l'Ecole normale supérieure, agrésé et docteur és lettrea Détaché à la direction des affaires culturelles du ministère des affaires étrangères (1946-1947), il est agaistant et chargé d'enseignement à la faculté des lettres de Paris, Détaché de 1955 à 1957 à l'université d'Athènes, il est susuite professeur à Strasbourg. Conseiller culturel de l'ambassade de France à Londres (1963-1965), il est nommé professeur à la faculté des lettres de Paris, et en 1957, recteur de l'académie des lattres de recteur de l'académie d'Amiens ; en 1970, de l'académie d'Exrasbourg. M. Marius-Francois Guyard, né le

● M. Claude DURAND-PRIN-BORGNE. à Nantes.

Né le le février 1928 à Rennes, al Durand-Prinborgne est docteur en droit et agrégé de droit. Chargé de cours à Nancy (1954-1956), maître de conférences à la Isculté de droit de Dijon (1956-1958), puis professeur, il

est détaché à l'université de Mada-gascar. Nommé professeur de droit à Naney (1960-1966), il enseigne à l'Ecole nationale des eaux et forêts (1961-1966), puis à Nantes (1967-1970). Il est doyen de la faculté de droit de cette ville de 1967 à 1970. Nommé rec-teur de Rennes en 1970, il était, depuis 1973, recteur de l'académie d'Orléans-Tours.

■ M. Pierre DELORME, à Orleans-Tours.

Né à Paris en 1927, docteur às sciences, M. Delorme a été maître de conférences au collège scientifique universitaire de Perpignan puis, de 1984 à 1985, à la faculté des sciences de Baims, où il crés un laboratoire de spectroscople En 1988, il est nommé directeur de l'institut universitaire de technologie de Beima, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination comme recteur de l'académie de Limoges en septembre 1988. Il avait été nommé recteur de l'académie de Nantes en juillet 1971

● M. Paul PASTOUR, à Nice. M. Paul PASTOUR, à Nice.

Né à Canpes is 13 janvier 1921,
M. Pastour est docteur és sciences,
spécialiste de chimis, ancien élève
de l'Ecole normale supérieure de
l'enseignement technique et de la
faquité des sciences de Paris, Instiutieur de 1940 à 1942, professeur
au lycée technique de Châlom-surSaône (1946-1950), à l'Ecole nationale supérieure des arts et métiers à Paris (1950-1957), ainsi qu'à
l'Ecols pormale supérieure de l'enseignement technique (1951-1958).
Directeur de l'Institut national supérieur de chimis industrielle de
Rouen et professeur à la faculté
des sciences de cette ville (19571970), il avait été nommé recteur de
l'acsdémie de Nancy-Metz en 1970.

 M. François DOUMENGE. à Fort-de-France.

Né à Viane (Tarn), le 9 octobre 1926, M. François Doumange a ob-tenu l'agrégation de géographie en 1953 et a ensuite enseigné dans les 1953 et a ensuite enseigné dans les tycées de Béziers et de Montpellier. Assistant à l'université de Montpellier en 1957, maltre-assistant en 1961. M. Doumenge passe sa thèse de doctorat en 1966 et. devient maltre de conférences l'unive suivante. En 1953, il est nommé professeur titulaire de géographie tropicale à l'université de Montpellier-III. De 1971 à 1974, il est détaché comme directeur du Fonds détaché comme directeur du Fonds spécial des Nations unies pour le développement des pêches dans le Pacifique sud, et il retrouve ensuite

• M. Jacques BEGUIN, à Strasbourg.

Né le 7 novembre 1933 à Mulhouss (Haut-Rhin), M. Jacques Héguin est d'abord professeur à la faculté de droit de Rennes. En 1972, il est nommé conseiller scientifique à la direction générale des enseignements supérièurs et. en 1974, conseiller téchnique au cabinet de M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire d'Etat aux universités. En janvier 1975, il a suivi M. Soisson au secrétariet d'Etat à la formation professionnelle.

LE MALAISE PERSISTE AU RECTORAT, DE VERSAILLES

Le malaise qui règne au rectora Le malaise qui règne au rectorat de Versailles ne s'est pas attènué avec la période des vacances, comme en a témoigné la conférence de presse réunie mercredi 21 juillet par plusieurs syndicats (1). Selon les représentants syndicaux, l'administration du rectorat a recruté, pour l'été, des personnels vacataires sans consuter le service chargé d'embaucher ter le service chargé d'embaucher les auxiliaires. Les responsables du rectorat affirment, de leur côté, qu'il ne s'agit que d'étudiants employés pour un mois et dont aucun ne sera embauché définitivement.

Cette controverse s'ajoute à celles qui, depuis le début de l'année scolaire, ont détérioré le cli-mat au rectorat de cette académie, la première de France par le nombre.

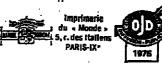
Les syndicats ont rappelé leurs Les syndicats ont rappelé leurs revendications : libertés syndicales, titularisation des auxiliaires — aucune commission ne s'est réunie cette année pour leur promotion —et création de postes. Ils demandent le respect des règles statutaires et la nomination d'une commission interne pour éviter « les déplacements incessants du personnel à l'intérieur de l'agrapersonnel à l'intérieur de l'aca-démie » (dix-sept personnes dé-placées trois fois en quelques-

Des promesses leur ont été faites concernant la création de postes et une aide an logement pour le personnel titulaire. Les responsables syndicaux ont an-noncé que si leurs autres reven-dications n'étaient pas satisfaites, ils engageraient à la rentrée une action dans toute l'académie.

(1) Syndicat national de l'administration universitaire (SNAU), Syndicat national des enseignements de second degré (SNES), Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup.), Syndicat national des agents de l'éducation nationale (SNAEN) et Syndicat national des instituteurs (SNI).

• RECHERCHE DE LOGE MENTS ET D'EMPLOIS POUR LES ETUDIANTS. — L'Asso-ciation corporative des étu-diants en sciences recherche pour les étudiants de Paris-VI et Paris-VII des offres de loge-ment et d'emploi (cours parment et d'emploi (cours par-ticuliers, travail temporaire ou à mi-temps). S'adresser au service d'entraide de l'ACES, 11, quai Saint-Bernard, 75230-Davis Céder OS Millonana. Paris, Cédex 05. Téléphone :

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauvet, directeur de la publication, Jacques Sauvagest.



Reproduction interdite de tous arti-cles, saul accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : no 57437.

SC. PO. Plusieurs cycles de préparation. Entrée en année préparatoire. Admission en 2' annee. Profs de Fac, et Enseignants I.S.P. Résultats performants. Groupes de 15 étudiants maximum. Nombre limité de places. Préparation par correspondance. Possibilité d'inscription conditionnelle

L'anneau perdu

L'un des cinq anneaux du symbole olym-pique d'universalité n'aura bientôt plus de raison d'être puisqu'un continent est en train. de disparaître des Jeux. La Côte-d'Ivoire et le Sénégal sont les deux derniers pays africains présents à Montréal après le retrait de la Tunisle, le mercredi 21 juillet.

D'après la liste officielle, trente-six pays D'après la liste officielle, trente-six pays africains sont membres du Comité international olympique. Treize pays avaient renoncé à se faire représenter à Montréal : la République Centrafricains, le Dahomey, la Gambie, la Guinée, le Lesotho, le Libéria, Madagascar, l'île Maurice, le Malawi, la Sierra-Leone, la Somalie, la Tanzanie et le Zaire. Certains pays, comme la Tanzanie ou l'île Maurica, ont voulu ainsi dénoncer les liens sportifs entre la Nouvelle-bélande et l'Afrione du Sud. pays de l'aparbélande et l'Afrique du Sud, pays de l'apartheid. Mais beaucoup n'avaitent pas envoyé de délégation parce qu'ils ne disposaient pas d'athlètes capables de rivaliser avec les mell-leurs; c'est le cas notamment du zaire.

Seize pays présents à Montréal ont ranoncé Seize pays présents à Montreai ont ranonce à déflier et finalement à participer aux épreu-ves : l'Algérie, le Congo, l'Ethiopie, le Gabon, le Ghana, le Kenya, la Libye, le Niger, le Nigé-ria, l'Ouganda, le Soudan, le Tchad, le Togo, la Haute-Volta, la Zambie et l'Egypte. Cinq pays enfin se sont retirés depuis le début des épreuves après avoir participé à la

cérémonie d'ouverture : le Cameroun, le Mali, le Maroc, le Swaziland et la Tunisie. Notons également que deux pays non africains, la Guyane et l'Irak, se solidarisant avec le continent noir, out retiré leur délégation, que les Jamaiquains, sympathisants, restent en contact permanent avec leur gouvernement,

De nos envoyés spéciaux

GYMNASTIQUE

La «divine» révélation de Nina Comaneci

Montréal. — Icl, on ne l'appelle plus que « la Divine ». Pourtant, à la voir inanimée, femme - enfant, avec un petit une queue de chevel bien sage et des allures de bonne élève, ment. Mais que Nina Comaneci se mette en mouvement, et son rayonne. Elle devient tour à tour femme-gazelle au cheval d'arbarres asymétriques, femme-félin sur la poutre et femme-sauterelle au sol. Stabilisée au sommet d'un art qui exige courage, force, adresse, rythme, maîtrise de soi et persévérance, la petite Roumaine, âgée de quatorze ans, atteint la perfection. N'a-t-elle pas mercredi soir, lors du concours multiple individuel, obtenu la note suprême de 10 à la poutre et aux barres asymétriques ? Elle survole le cheval, qu'elle effleure à peine, défie la pesanteur, et chacune de ses sorties, pirouette ou saut vrillé, tire aux dix-hult mille spectateurs du forum des râles d'admi-

Si Nina Comaneci semble ma-nifester une préférence pour ces affrontements du geste et d'un matériau, pour le néophyte c'est aux exercices du sol qu'elle montre le mieux l'épure du geste, la maîtrise de tout l'être, de l'inclination la plus légère de la téte à la position parfaite de l'auriculaire. C'est là, dans un un humour certain, qu'apparaît travali par son effacement magique et non par sa consécration - dont parle Roland Barthes à propos du music-hall. Esce à la perfection, il n'y a pas de compétition possible. Même le duel tant attendu entre la Roumaine et l'impertinente Soviécomme on opposalt la Callas et la Tebaldi — tourna court.

Quatre grâces

Merveilleusement douée mals fragile, Olga, comme l'appelle encore son public, semble indisposer ses juges par des exercices plus proches de la danse contemporaine que des difficultés classiques de la gymnastique.

les places reviennent à deux sages Soviétiques. La revissante Nelly Kim, petite brune, toute asiatiques, presque aussi bri-lante au soi (elle obtint la melileure note) qu'au saut du cheval, qu'elle réussit à la perfection. Et puis la beile Ludmilla Touil y a quatre ans, et qui, à près de vingt-quatre ans -- la plus - ne rendait rien en grâce à ses cadettas, dans ce sport où de plus en plus l'enfant, seul, paraît disposer du channe, de la finesse et de la force. Máis il ne faut pas cubiler la quatrième, Teodora Ungureanu, à peine plus agée que Nina Comaneci, et qui lui ressemble comme un moineau à un autre moineau. Tant à la poutre qu'aux barres asymérriques, presque à l'égal de sa complice roumaine, elle a frôlé

Est-ce parce qu'il avait été

trop gâté par ces quatre grâces que le public, fortement américanophile, a quelque peu boudé son plaisir lors de la finale du concours multiple individuel des hommes, ou est-çe l'absence de véritable vedette ? Nikolaī Andrianov. le nouveau champion olympique, assume difficilement la succession de Voronine, mé-dallie d'or à Munich. Son visage blond congestionne, il travaille en force, mais commet moins de fautes — ses infimes flexions de genou, invisibles à l'œil profane que ses principaux adver-(médaille d'or à Munich) ont quelque peu déçu sur l'austère qu'ils saisissent la barre fixe ou des barres paralièles, et les magiques. Saltos avant et arrière. retournements se succèdent avec parfois un temps d'arrêt en haut ment tendu --- comme pour mieux souligner le rythme de l'exercice. vrillés qui mettent un point final à leur exhibition. Mais la gymnastique masculine laisse trop voir ouissante musculature, résultat de centaines d'heures d'entraînement. Là, le travail est trop

. BRUNO DETHOMAS.

NATATION

Une mauvaise journée pour les nageuses de République démocratique allemande

Moniréal. — Deux nouveaux records du monde ont été battus, jeudi 21 juillet, au cours de la quatrième journée des compétitions olympiques. On devait, en fait, en compter trois, puisque le record du relais 4 × 200 m nage libre a été amélioré deux fois, en série et en finale, par l'équipe masculine des États-Unis 17 min. 30 sec. 32/100). Pour sa part, la Soviétique Marina Koshevaia a battu, dans la finale du 200 m brasse, le record du monde de 1 sec. 64/100 (2 min. 33 sec. 35/100 contre 2 min. 34 sec. 99/1001). Deux titres olympiques — 100 m titres olympiques — 100 m dos dames, 100 m papillon messieurs — ont été attribués sans donner lieu à la chute d'un record mondial. C'est la quatrième fois en treize fina-les qu'un tel fait se produit. Le dernier record de l'Améri-

cain Mark Spitz tient toulours. Il cain Mark Spitz tient foujoirs. Il restera en tout cas le seul à ne pas avoir été battu au cours de l'olympiade. Il est vrai que sur le plan chronométrique les 54 sec. 27 réalisées en 1972 à Munich sur 100 mètres papillon constituaient le meilleure parformance de celui

Le retrait de la Tunisie

(De notre correspondante.)

(De notre correspondante.)

Tunis. — La Tunisle se retire des Jeux olympiques. Le communiqué des affaires étrangères, publié dans la nuit du 21 juillet, précise que « la Tuniste, fidèle à sa politique traditionnelle de conciliation, a attendu l'aboutissement de toutes les tentations de négociation du conflit au sujet de la participation de la Nouvelle-Zélande et qu'elle espérait le maintien de sa participation. (...) Malhéureusement. l'échec de ces efforts et le caractère politique pris par cette affaire mettent en cause la solidarité africaine, arabe et arabo-africaine. Dès lors la décision de la Tunisie ne peut plus être différée ».

La Tunisie n'avait pas approuvé

connii la défaite. Dans le 200 mèla meilleure performance de celui
dont im autre record n'est pas
près d'être approché : sept médailles d'or, quatre individuelles,
trols en relais.

Jamais encore le record du
100 mètres papillon, qui demeure

connii la défaite. Dans le 200 mètres brasse, ce sont trois Soviétitres brasse, ce sont trois premières places, à la surprise générale. Un mois avant les Jeux
olympiques, la R.D.A. détenait
tous les records du monde féminins et pouvait à juste titre

au départ la décision de certains

au départ la décision de certains pays africains de se retirer des Jeux et tronvait « peu convaincant » le boycottage de la Nouvelle-Zélande, alors que « vingtsir des pays participant aux Jeux avaient des relations sportives et politiques avec l'Afrique du Sud, et notamment concernant les ventes d'armes ». M. Mazii, ministre tunisien de l'éducation nationale, qui conduisait la délégation de son pays aux Jeux olympiques, et qui a été nommé vice-président du Comité international olympique, d'éclarait encore, le 20 juillet, qu' « îl n'étatt pas question que la Tunisie se retire, parce qu'il n'y avait pas de raison valable ».

compter sur la suprématie com- distractions, que d'autres activités

plète.

Depuis, Shirley Babashoff a

compier sur la suprématie commonde, n'avait cependant été à ce point approché. L'Américain Matt Vogel, qui s'était rasé le crâne — une toilette sportive bien à la mode — pour gagner quelques centièmes de seconde, est passé bien près de l'exploit. Il s'an est fallu de 8/100 de sec. (54 sec. 35 contre 54 sec. 27).

Cette finale a eu sa note de charme, de gentillesse : le troisième, Gary Hall, n'a rien en de plus pressé que d'aller chercher, au sortir de l'eau, son bété dans la tribune voisine. Hall et son rejetom, surpris et ravi, ont fait le tour de la piscine, et il semblat bien que l'intention du père était de monter sur le podium avec son fils, sans doute pour lui donner sa médaille de bronze. Bien entendu, une telle initiative, n'avait aucune chance d'aboutir. Le bébé à été fort gentiment, ramené à sa mère par un officiel, et Gary Hall a rejoint ses compatitoites Vogel et Bottom pour la cérémonie des honneurs.

C'est un bien mauvais jour que ce mercredi 21 juillet pour l'équipe féminine de la R.D.A. Le grand chelem, la victoire dans toutes les compétitions, n'est désormais plus possible. Pour la première lois depuis le début des Jeux, les ressortissants de la R.D.A. ont complete plus possible. Pour la première fois depuis le début des Jeux, les ressortissants de la R.D.A. ont complete le devis propries places, à la sonytise générale. Un mois avant les Jeux olymiques, la R.D.A. détenait tous les records du monde féminins et pouvait à juste titre tionnelle qualités n'ont d'égales que des ressources physiques hors du commun.

Bien des choses ont décidément changé depuis Munich. On en veut pour preuve qu'aucune Amé-ricaine n'a pu se qualifier pour les finales du 100 m dos et du 200 m brasse. Dans ces deux cas, il y a quatre ans, les Américaines il y a quatre ans, les Américaines avaient eu respectivement trois et deux représentantes et remporté trois médailles. Les responsables américains sont au demeurant de plus en plus conscients que leur natation féminine n'a jamais été aussi fâible et ils en sont à concevoir un plan de redressement qui olympique, déclarait 20 juillet, qu'« il n'était lon que la Tunisie se ce qu'il n'y avait pas valable z.

MANUÈLE PEYROL.

Von un plan de recressement qui pour la mais en ceuvre peu après les Jeux de Montréal. Leur analyse, pour expliquer cette situation, est que les jeunes Américaines sont beaucoup plus sollicitées que par le passé au plan des

distractions, que d'attires activités sportives p l'us séduisantes leur sont proposées et qu'elles ne bénéficient toujours pas, du moins pour le plus grand nombre, d'avantages susceptibles de leur redonner le goût et surtout les moyens de bien nager.

En revanche, la richesse de la patation masculine des Etats-Unis

En revanche, la richesse de la natation masculine des Etats-Unia est encore apparue avec force à l'occasion du relais 4 × 300 m nage libre. Le matin du 21 juillet, l'équipe américaine, co m p os é e pourtant de deux remplaçants — Shaw et Northway — a amélioré une première fois le record du monde de 21/100°. L'après-midi, en finale, le relais réunissant, selon les critères de sélection, les meilleurs Américains — Brunar. lon les critères de sélection, les meilleurs Américains — Bruner, Furniss, Naber, Montgomery — il a été battu une deuxième fois de 7 sec. 11. Et encore a-t-on pu remarquer que tous n'étalent pas au mieux de leur forme. En petite ou grande condition, les nageurs américains ont encore la possibilité de réussir là où les filles de la R.D.A. ont échoué: remporter toutes les médailles d'or aux Jeux de Montréal.

FRANÇOIS JANIN.

MÉDAILLE DE BRONZE POUR L'HALTÉROPHILE FRANÇAIS DANIEL SENET

L'haltérophile amiénois Daniel Senet a remporté le mercredi 21 juillet, au Forum de Mont-réal, une médaille de bronze dans la catégorie des poids légers, égalant, à vingt ans de distance, la performance de Jean Debuf à Melbourne, Au cours de cette épreuve, il a réussi 135 kg à l'arraché et 165 kg à l'épauléjeté en portant son total olym-pique à 390 kg.

pique à 390 kg.

Né le 26 juin 1953, à Amiens, où il était employé à la mairle, meaurant 1,62 m pour 66 kg, Daniel Senet s'entraine depuis sept aus, à raison de trois henres par jour sous la direction de l'ancien champion Rolf Maier. Sa réussite est aussi celle des dynamiques dirigeants de l'haltérophilis française, notamment de l'impuision donnée par le directeur téchnique national René de l'impuision donnée par le di-recteur téchnique national René Gerber, animateur du nouveau centre d'entraînement d'Aix-en-Provence.

SCIENCES

VIKING-1 A TRANSMIS UNE PHOTO EN COULEUR

Le sol de Mars est rouge

couleurs transmise par la sonde Viking-1, le mercredi 21 juillet, a apporté la preuve que Mars n'a pas usurpé son nom de planète rouge : son sol est, en effet, d'une couleur rouge ocre et les cailloux nortant des trainées d'une couleur rouge ocré et les cailloux portant des traînées vertes sont rougeâtres. Selon le Dr Mutch, directeur du programme Viking, ces teintes s'expliqueraient par une oxydation (tout comme un clou qui rouille). L'apparence du sol de Mars est dans heuveaux plus proche de donc beaucoup plus proche de celle des déserts terrestres que de la Lune, et les roches devraient être assez riches en fer.

palement de gaz carbonique, recé-

lait aussi 3,5 % d'azote et 1,5 % d'argon. Sur Terre, l'azote représente près de 80 % de l'atmosphère, et l'argon n'est présent qu'à 1 %. La présence de ce gaz lourd, qui provient de la dégéné-rescence radioactive des éléments présents dans la croûte de la pla-nète, indique que l'atmosphère a été autrefois plus dense.

Les éléments de la biogenèse

Au total la planète dispose d'un peu de vapeur d'eau, d'un peu d'azote, de carbone et de phos-phates. Pour le Dr Michael

la Lune, et les roches devraient être assez riches en fer.

Si les techniciens de la NASA ont quelques ennuis avec les sismographes de la sonde qui ne fonctionnent pas, ils sont, en revanche, satisfaits des premières mesures des autres appareils. Les vents enregistrés par Viking sont très faibles et ne dépassent pas 24 kilomètres à l'heure. Dans la journée, ils souffient vers l'est et s'orientent à l'ouest vers minuit.

Les hypothèses et les spéculations vent hon train depuis que le dépondillement des mesures faites pendant la descente de l'engin vers la planète a révèle que l'aimosphère, constituée principalement de gaz carbonique, recégene, azote, carbone, phosphore)

des molécules biologiques terrestres soient présents sur une autre planète pour que la vie soit apparue. Cette présence est une condition nécessaire mais non suffisante. Les cellules terrestres les plus simples sont incroyablement complexes et il faut se souvenir que la vie sur terre a mis trois milliards d'années pour évoluer d'une simple bactérie aux mammifères d'aujourd'hui. Les plus vieux microfossiles connus, ressemblant aux algues bleu-vert d'aujourd'hui, sont présents dans les roches les plus anciennes découvertes sur terre, qui se sont solidifiées il y a trois milliards d'années avant notre ère, nous ignorons ce qui s'est passé. Les tout pramiers invertébrés marins sont apparus il y a cinq cent quatre-vingts millions d'années seulement, et les éponges, les méduses, les étoiles de mer il y a cinq cent millions d'années. Cent millions d'années plus tard apparaissent les poissons. Les premiers animaux ne commencent à habiter la terre ferme qu'il y a trois cent millions d'années cent millions d'années cent millions d'années aurès des molécules biologiques terrescent à habiter la terre ferme qu'il y a trois cents millions d'années après nées, cent millions d'années après les premières plantes. Les premiers mammifères évoluant à partir des reptiles n'ont que cent quatre-vingts millions d'années et ne de-viennent prédominants qu'il y a quatre-vingts millions d'années.

SOCIÉTÉ

AU CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE

Les «explorateurs» du sentiment esthétique

La perception de l'œuvre d'art, le plaisir esthétique, sont-ils des phénomènes insaisissables ? La psychologie scientifique répond : non Grâce aux expériences que ses chercheurs mènent « en laboratoire » (en fait, avec des sujets qui consentent à répondre à un certain nombre de questions), les psychologues peuvent, en utilisant les résultats par des méthodes graphiques ou statistiques, définir dans quelles con ditions se déclenche a l'éveil esthétique-» et à quoi se mesure, chez l'homme, la à quoi se mesure, chez l'homme, la « valeur hédonique » d'un poème, d'un dessin, ou de tout autre solli-citation des sens. Tels sont les thèmes développés lors d'une « table ronde » sur « la psychologie de l'art » au Congrès international de psychologie qui est réuni actuellement à Paris.

Le professeur Goude, de l'uni-versité de Stockholm, prend comme point de départ deux exemples simples : un dessin très simple (un carré où sont disposés

tamment que l'intérêt suscité par l'image nait de la même manière de le procedit qui, une fois reliés entre eux dessinent une sinusoïde confirmée par l'analyse spectrographique du poèra. Ces deux expériences montrent, selon lui, que l'on peut étudier la perception esthétique comme un processus qui se déroule à la fois dans le temps et dans le l'espace. L'image est douée de mouvement ; le son ne se perçoit que dans le déroulement du temps.

Table de la même manière de l'image nait de la même manière de condition sociale.

En revanche, la beauté — ou l'actual hédonique » — est perçoit d'image nait de la même manière de condition sociale.

En revanche, la beauté — ou l'actual hédonique » — est perçoi d'image nait de la même manière de condition sociale.

En revanche, la beauté — ou l'actual hédonique » — est perçoi d'image nait de la même manière de chez leux des ou leur condition sociale.

En revanche, la beauté — ou l'actual hédonique » — est perçoi d'image nait de la même manière de chez leux des ou leur condition sociale.

En revanche, la beauté — ou l'actual hédonique » — est perçoi d'image nait de la même manière de chez leux des ou leur condition sociale.

En revanche, la beauté — ou l'actual hédonique » — est perçoi d'image au l'experiment suivant l'âge ou l'un décèle chez les enfants, d'abord amateurs de complexité ou de confusion, une tolérance de plus erande à l'égard de l'actual de la même manière de l'image nait de la même manière de l'image nait de la même manière de l'image nait de la même manière d'image nait de la même manière de l'image nait de la mê

La valeur hédonique

Mais l'objet est perçu différem-Mais l'objet est perçu ullierem-ment suivant l'age et les antécé-dents du sujet. Poursuivant les travaux de Berlyne, le maître canadien de l'esthétique expéri-mentale, le professeur Francès (Paris-X Nanterre) a expliqué (Paris-X Nanterre) a expliqué comment naît la préférence esthétique, autrement dit ce qui explique que qu'une image, un dessin, une affiche, par exemple, plaisent davantage aux uns qu'aux autres. Partant d'une série de variables « collectives », c'est-à-dire d'une série de mises en relation de l'objet avec son environnement (comme par exemple la régularité, l'homogénéité ou l'incongruité des figures). M. Francès conclut no-

sonaie.

Sonaie.

Sonaie.

L'action de de la beauté — ou s' valeur hédonique » — est perçue différemment suivant l'âge ou l'attitude culturelle. C'est ainsi que l'on décèle chez les enfants, d'abord amateurs de complexité ou de confusion, une tolérance de plus en plus grande à l'ègard de l'objet simple. Avec l'âge adulte, pour les sujets « cultivés », on retrouve les sujets « cultivés », on retrouve le goût de la complexité. retrouve le goût de la complexité.

Le professeur Machotka, de l'université de Californie, a proposé une analyse freudienne de la perception de l'art, grâce à une étude psycho-sociologique des effets du nu sur l'Individu. En plaçant quelque deux cents sujets devant une série de nus artistiques, il a pu évaluer l'influence que la « perjection du nu » a sur la personne et les réactions qu'elle entraîne. Les résultais de cette expérience montrent que les sujets les plus sensibles à cette perfection sont, en même temps, ceux qui sont soucleux de leur apparence physique et ceux qui restent fidèles à l'éducation stricte qu'ils out reçue. Le nu parfait finit par





The second secon



tandis que les Cubains ont à neuveau réclamé, le 21 juillet, l'exclusion des Néo-Zélandais.

Les retraits africains ont des répercussions multiples sur le déroulement des épreuves et principalement sur l'ordre des rencontres. La Fédération internationale de boxe, par exemple, a refusé de refaire le tableau des participants au tournoi olympique. Ainsi de nombreux puglistes africains appelés sur le ring et défail-lants se font siffier par la foule canadienne. On risque même de voir un Argentin médaillé sans avoir eu à combattre. Nombre d'autres rencontres dans des disciplines diverses, notamment en football, sont aussi perturbées. Mais c'est le grand attrait qu'offrait le challenge des

nave africains dans le concert de Montréal qui

disparait avec eux. Le seul rappel des médailles obtenues par les athlètes du continent noir depuis 1960 en est la preuve. A Rome, ils avaient gagné une médaille d'or, trois d'argent et une de bronze. Quatre ans plus tard, à Tokyo, une d'or, une d'argent et quatre de bronze. En 1968, à Mexico, ils out obtenu cinq médailles d'or, sept d'argent et quatre de bronze. Enfin, à Munich, en 1972,

trois d'or, cinq d'argent et neuf de bronze. L'Afrique orientale a trusté les honneurs au cours de ces trois dernières olympiades en la parsonne de ses coureurs à pied. L'Ethiopie a vu couronner d'or ses marathoniens, Abebe

Bikila et Mamo Wolde. Le Kenya a consacré Kipchoge Keino (champion olympique du 1500 mètres à Mexico et du 3 000 mètres steeple à Munich), Amos Biwott (champion olympique du 3 000 mètres steeple à Mexico), Naftali Temu (champion olympique du 10 000 mètres à Mexico), Wilson Kiprugut (médaille d'argent du 800 mètres à Mexico). L'Ouganda enfin a « sorti » l'extraordinaire Akii-Bua (champion

olympique du 400 mètres haies à Munich). Mais l'athlète africain le plus titré était sans conteste le Tunisien Mohammed Gammoudi, médaille d'argent du 10 000 mètres à Tokyo, médaille d'or du 5 000 mètres à Mexico, médaille d'argent du 5 000 mètres à Munich.

Financièrement, le départ des délégations africaines sera durement ressenti par un comité international des Jeux olympiques déjà inquiet de la mévente des billets (40 % d'invendus). L'annulation de cartains matches, le remboursement des billets, auront pour conséquence un manque à gagner qui est déjà estime à près d'un million de dollars canadiens qui s'ajoutera au milliard de dollars de déficit prévu. Pour prendre un exemple, dans le seul domaine du hockey, la perie se chiffrerait à 310 000 dollars. Ainsi ce départ massif des pays du continent noir met-il en évidence les deux maux dont souffre irrémédiablement l'olympisme : la poli-tique et l'argent.

ESCRIME

Dal Zotto : un gosse plein de culot

LE SPORT AU MUSÉE

L'affaire Dreyfus

et le Tour de France

Montreal. — Passe encore de participer, mais gagner à cet dge! Fabio Dal Zotto, diz-neuj ans depuis le 17 juillet, une tête de chérubin sur un corps de condottiere, est devenu champion olympique du fleuret. Personne ne l'attendait, et surtout pas ses adoersaires en finale. Mais alors que les uns et les autres ferralllatent prudemment, bui l'enfant

Montréal - Sait-on que le

Tour de France cycliste est une

des conséquences de l'affaire

qu'un groupe de nationalistes

eidant Emile Loubet ? Pierre Glf-

fard, directeur du Vélo, stioma-

tisait ces club-men, cubliant que

se trouvait parmi eux un des

actionnaires de son journal, le comts de Dion. Celui-ci, furieux;

retira ses capitaux pour lancer

avac Henri Desgranges l'Auto-Vélo. Procès. Le mot « vélo »

dolt disparattre du titre. Plus

furieux encore, le comte cherche

concurrent. Pourquot ne pas

patronner ime course cycliste qui

couvrirait la France. Le tour est

joué, et Pierre Giffard va perdre

1st juillet 1908 annonce en plaine

une le départ d'une épreuve qui

Cette histoire nous est rap-

pelée à Montréel même, grâce à

l'exposition Terre des hommes, montée par le payillon français de l'Exposition internationale de

1967. Depuis cette date, le maire

de Montréal, M. Jean Drapeau,

maintient le site en activité par des manifestations culturelles.

En cette année olympique, la

France ne pouvait faire mieux

que d'utiliser le thème du sport. Elle le pouvait d'autant mieux

qu'elle avait l'avantage de puiser

dans les innombrables plèces de

collection rassemblées par

M. Jean Durry, directeur du Musée du sport, et pour lequel

va faire forturie, à comme

par celle de son promoteur.

ses lecteurs. L'Auto du

yfusards s'en prit au pre-

Dreyfus ? Que tout com 18 juin 1899, le jour du Grand Steeple Chase d'Auteuil, lorségaré au milieu de ses ainés, se lança dans la bagarre, comme quelqu'un qui n'a rien à perdre. On crut d'abord qu'il s'agissait d'une erreur, que son premier concurrent, l'Australien Benko, manquit d'errérience nour réste. concurrent, Laustiation Deliari, manquati d'expérience pour résister à la jougue de ce tout jeune homme. Et puis, qu'est-ce que c'était que ce bretteur qui tenait la lame haute, comme il eut tenu

on attend toujours que les pou-voirs publics veuillent blen

visiteurs qui, depuis le 20 jain.

ont parcouru les galeries de

l'exposition française n'ont pu

qu'être étonnés par la richesse

et la diversité des documents

qui leur sont présentés. Vou-

draient-ils v passer plusieurs

heures qu'ils ne feraient pas le

Les trophées sportife peuveni n'avoir en sol qu'un intérêt anecdotique. Replacés dans un

ensemble chronologique, ils

prennent parfois valeur histori-que. Cet imposant vase d'argent

si pau esthétique, serait renvoyé

au grenier de n'importe quelle malson bourgeoise. En fait, il fut

la récompense du gagnant au

fleuret des premiers Jeux cylm-

Et dans l'impossibilité de tout

décrire, on fera une haite dans

la petite salle réservée bien normalement à Pierre de Cou-

bertin. Voici ses armes d'escri-

meur, voici son bureau et sa

table de travall et le programme manuscrit de son voyage au

Canada. En 1899, on l'y avait

envoyé en . mission pour une

etude pedagogique sur le conti-

nent américain. Coubertin en tira

l'époque sur les bords du Saint-

Laurent. Il y décrivait les diffi-cultés culturelles que connaîtrait

le Canada moins d'un siècle plus

tard. Les témoins aujourd'hui ne

peuvent que rester perplexes devant la sagacité de sa pré-

diction. — F. S.

piques de 1896, à Athènes.

tour complet d'une documen

tation savoureuse et précise.

trouver une place à Paris.

une dague, qui bousculait ses adversuires au point de prendre plusicurs avertissements, qui semplatit n'éprouver aucun respect pour des hommes titrés, ces champions du monde qu'on lui présentait. Vraiment fou, ce Romain sur lequel aucun escrimeur n'aurait parié il y a six mois encore. Quelqu'un allait bien lui barrer le chemin, Romankov sans doute, le champion soviétique qui fut aussi champion du monde en 1974.

L'Italien, en effet, semble avoir trouvé son maître d'armes. Il met deux minutes pour placer une touche. Et puis il se déchaîne, attaque, attaque encore et gagne 5-1. L'autre Soviétique, Stankovitch, ne lui résiste pas plus.

Talvard

médaille de bronze

Seul le Français Bernard Tal-vard metira fin à cette série de oura mettra pm a certe serie de succès, car, entre-temps, Pietruska aura connu hui aussi l'humiliation devant Dal Zotto. Bernard Talvard gugne ce combat, mais il en a perdu d'autres, et sa victoire lui permettra seulement de remporter la médalle de bronze. Elle obligera aussi l'Italien à dis-Elle obligera aussi l'Italien à dis-puter un nouvel assaut contre Romankov en match de barrage pour l'obtention du titre. Puisque Talvard est venu à bout de l'impitoyable y am in, Romankov va se ressaisir. Pensez-vous l'Devant un public survolté, qui a, bien sûr, adopté a le gosse plein de culot n, il est mené 3 touches à 0, puis 4 à 1, avant que Dal Zotto ne l'atteigne une dernière fois. Le Soviétique ôte son masque et embrusse son son masque et embrasse son cadet. C'est la victoire de l'escrime arnstnict, rescrime de la jeu-nesse, mais aussi celui de l'intelli-gence. Car Dal Zotto n'est pas cussi broullon qu'on aurait pu le croire, par comparaison avec le classicisme de ses ainés. Il s'appuie sur une solide base technique, sans laquelle il aurati été remis au pas en une parade et une riposte. On se souvient que Christian d'Oriola fut champion du monde à dix-huit uns, et que tin monte to the full this, et que l'on, araît trouvé cela très sur-prenant dans une discipline qui réclame déjà beaucoup de matu-rité. Mois de plus jeune champion

FRANÇOIS SIMON.

Voir en page « Radio-Télévision » par les chaînes fran-

olympique au fleuret, il ne semble pas qu'il y en ait déjà eu.

LES RÉSULTATS

Les résultats imprimés en caractères gras correspondent à des résultats définitifs (finales). Les trois premiers sont, respectivement, dans l'ordre où ils sont nommés : médaille d'or, médaille d'argent, médaille de bronze.

POIDS LEGERS (67,5 kg)

Haltérophilie

Hockey sur gazon

Natation

Groupe A. — Australie b. Inde,

MESSUSURS

100 METRES PAPILLON

PINALE

4 × 200 METRES

1. Etsts-Unis (Bruner, Furniss, Naber, Montgomery), 7 min. 23 sec. 22 (rec. du monds; anc. rec. 7 min. 26 sec. 33 par les Etata-Unis); 2. U.R.S.S., 7 min. 27 sec. 97 (rec. sur.); 3. Grande-Bretague, 7 min. 32 sec. 11; 4. R.F.A., 7 min. 32 sec. 27; 5. R.D.A., 7 min. 38 sec. 92;

DAMES

200 METRES BRASSE

FINALE

I. Marina Koshevala (U.R.S.S.), 2 min. 33 sec. 35 (rec. du monda; anc. rec. 2 min. 34 sec. 99 par Karia Links, R.D.A.); 2. Marina Iurche-nia (U.R.S.R.), 2 min. 36 sec. 08; 3. Liubov Rusanova (U.R.S.S.), 2 min. 36 sec. 22; 4. Hannelore Anke (R.D.A.), 2 min. 36 sec. 49; 5: Karla Linke (R.D.A.), 2 min. 36 sec. 97,

100 METRES DOS

PINALE

I. Ulrike Richter (R.D.A.), 1 min. 1 sec. 83 (rec. clympique); 2. Birgit Treiber (R.D.A.), 1 min. 3 sec. 41; 3. Nancy Garapick (Can.), 1 min. 3 sec. 71; 4. Wendy Hogg (Can.), 1 min. 3 sec. 93; 5. Sheryi Gibson (Can.), 1 min. 5 sec. 18; 6. Nadejda Stavko (U.R.S.S.), 1 min. 5 sec. 19; 7. Antje Stille (R.D.A.), 1 min. 5 sec. 30; 8. Diane Edejijn (P.-B.), 1 min. 5 sec. 53.

L Matt Vogel (R.-U.), 54 sec. 35; Joe Bottom (R.-U.), 54 sec. 50; Gary Hall (R.-U.), 54 sec. 55; Roger Pyttel (R.D.A.), 55 sec. 09; Roland Matthes (R.D.A.).

1. Nikolai Andrianov (U.B.S.S.), 118,650 (sol. 9,20, arcons, 9,70; anneaux, 9,75; saut. 9,80; barres parallèles, 9,55; barra fize, 9,70); 2. Sawao Ento (Jap.), 115,550 (9,60, 9,60, 9,65, 9,55, 9,50, 9,70); 4. Alexandre U.B.B.S.), 115,52; 5. Hroshi Kajiyama (Jap.), 115,425. MESSIEURS Groupe A. — Australie bat Mexique, 120-117 (après prol.); Cuba bat Japon, 97-56; U.R.S. bat Canada, 108-85. Groupe B. — Porto-Rico bat Egypte par défaut : Italie bat Tehècoslovaqui, 69-69; Etais-Unis b. Yougo-slavie, 112-93.

Escrime

FLEURET

roids legers (67,5 kg)

1. Zbigniew Kaczmarak (Pol.).

307,5 kg. 2. Piotr Korol (U.R.S.S.).

305; 3. Daniel Senet (Fr.) 300 (record de France); 4. Kaczmierz Czarnecki (Pol.), 285; 5. Gunter Amhrass (R.D.A.), 295; 6. Yatsuo Shimaya (Jap.), 292,5; 7. Roberto Uhrulia (Cuh.), 292,5; 8. Werner Schraut (R.F.A.), 290; 9. Roland Chavigny (Fr.), 285; 10. Kevin Welch (G.-B.), 282,5. FINALE

1. Dal Zotto (It.), 4 victoires, après barrage (bat Romankov 5-1, Benko 5-4, Pietruska 5-1, Stankovitch 5-4);

2. Romankov (U.R.S.S.), 4 v. (bat Talvard 5-2, Benko 5-4, Pietruska 5-1, Stankovich 5-2);

3. Talvard (Fr.), 3 v. (bat Benko 5-3, Sisankovich 5-4, Dal Zotto 5-4);

4. Stankovich 5-2, Pietruska 5-1;

5-2, Pietruska 5-1);

5-2, Pietruska 5-1);

5-2);

6. Benko (Aus.), 0 v.

Barrage: Dal Zotto bat Romankov 5-1. Groupe B. — Pakistan b. R.P.A., 4-1; Nouvelle-Zélande b. Belgique, 2-1.

SABRE

SABRE

HUITEMES DE FINALE

Krovopoustov (U.R.S.S.) bat Apostol (E.-U.), 10-4; Maffei (It.) bat Irimiscu (Bou.), 10-7; De Latorre (Cub.) bat Bierkowski (Pol.), 10-7; Naslymov (U.R.S.S.) bat Westhroock (E.-U.), 10-4; Sidiak (U.R.S.S.) bat Novara (Pol.), 10-7; Gedovari (Hon.) bat Arcidiacono (It.), 10-3; Ortiz (Cub.) bat Pop (Ecu.), 10-7; Montano (It.) bat Quivrin (Fr.), 10-1.

Le Français Philippe Bens avait été éliminé su deuxième tour, Régis Bonnissent au troisième.

QUARTS DE FINALE (Les 4 valuqueurs directement qualifiés pour la finale) Korovopouskov bat Maffel, 10-9; Nazlymov hat De Latorre, 10-7; Sidiak hat Gedovari, 10-6; Montano hat Ordz, 10-5. Le Roumain Pop et l'Italien Maffei se sont qualifiés pour la finale à l'issue de l'épreuve de repêchage.

Football

Groupe B. — France bat Guate-mala, 4-1; Maxique et Israël, 2-2. Groupe B. — Corée du Nord bat Canada, 3-1. causca, 3-1.
Le Brésil (groupe A), la France (groupe B), la Corée du Nord et l'Union soviétique (groupe D) sont d'ores et déjà qualifiés pour les quarts de finale.

Gymnastique

CONCOURS INDIVIDUEL DAMES

1. Nadia Comaneci (Rou.). 79,275 (saut. 9.85; barres asymétriques, 10; poutre, 10; sol. 9.90; points práliminaires, 39,525); 2. Nelli Kim (U.R.S.S.). 78,675 (10, 8.90, 9.70, 9.85, 38,125); 3. Ludmila Tousrischeva (U.R.S.S.). 78,655 (9.95, 9.80, 9.85, 9.90, 39,125); 4. Teodora Ungureana (Rou.); 78,576; 5. Olga Korbut (U.R.S.S.). 78,25;

Pentathlon moderne

après le 300 mètres nage libre

gprès le 300 mètres nage libre

Quatrième épreuve

1. Jan Bartu (Tch.). 4 304 pts;

2. Pavel Lednev (U.R.S.S.). 4 242;

3. Daniele Massla (It.). 4 202; 5. Janusz
Pydiak-Pediak (Pol.). 4 202; 6. Jorns
Eteffensen (Dan.). 4 088; 7. Borns
Mosolov (U.R.S.S.). 4 038; 8. Tamas
Kancsal (Hon.). 3 976; 9. Walter
Esser (R.P.A.). 3 374; 10. Stoyan
Ziatev (Bul.). 3 800; 17. Alsin
Cortes (Fr.). 3 884); 27. Claude
Cortes (Fr.). 3 884; 27. Claude
Griguet (Fr.). 3 736; 35. Michel
Classement par Acquires

Classement par équipes
1. Tchécoslovaquie, 12 145 pts;
2. Hongrie, 11 831; 3. Pologne, 11 758;

. Voile

Troisièmes régates 470

 Crebhin-Clark (G.-B.);
 Gorostegui-Millet (Esp.);
 Park-Cross (Csn.);
 7. Laurent-Surmin (Fr.). FLYING DUTCHMAN I. Bilger-Ross (N.-Z.); 2. J. et E. Diesch (R.F.A.); 3. E. et S. Vollebregt (P.-B.); ... S. Y. et M. Pajot (Fr.).

TEMPEST 1. Gancedo-Turro (Esp.); 2. Albrechtson-Hansson (Suède); 3. Conner-Findley (E.-U.).

FINN 1. Bertrand (Aus.); 2. Doreste (Esp.); 3. Hean (Hon.); ... 30. Marry (Fr.). SOLING

1. Hasgeli - Trouble - Œuvrard (Fr.) ; 2. Bakker - De Viaming - Keij-zer (P.-B.) ; 3. Below - Engelhardt -Zachries (B.D.A.).

TORNADO 1. MC Fauli-Rothwell (E.-U.); 2. Lewis-Rook (Austr.); 3. P. et J. Kolal (Suède); ... 7. B. et C. de

Volley-ball

MESSIEURS Groupe A. — Pologne b. Cubs. 3-2; Corée du Sud b. Canada, 3-0. DAMES

Tir CARABINE DE PETIT CALIBRE (Trois positions)

L. Lanny Basshman (E.-U.), 1182;
2. Margaret Murdovk (E.-U.), 1162;
3. Wezner Selbold (R.P.A.), 1160;
4. Sreeko Pejovic (You.), 1153; 6. Ho
run Li (R.D. de Corés), 1152; 7.
Zdravko Milutinovic (You.), 1152;
8. Alexandre Mitrofanov (U.R.S.S.),
1151; P. Bernd Harsteln (R.D.A.),
1150; 10. Gottfried Kustermann
(R.F.A.), 1150., 31. Gilbert Emptag
(Fr.), 1131... 48 Yves Delnord (Pr.).

MODE

Trois manières LES COLLECTIONS D'HIVER



ESTEREL : chandaŭ à encolure ronde et grandes manches, ourlé de grosses bandes de tricot en bords-côtes aux hanches et sampoudrées de plumes dans des tons de vert, sur une juye en tricot de lurex émerande, hant-fendue sur le jambe.

HERCEY: robe à manches-cape en fin jersey de laine de Véron blanc cassé rayé griz banquier; les découpes arrondies sur le buste suggèrent un mouvement de vagues.

PRUSAC : des emmanchures coupies bas au carré accentuent le contraste entre le lainage noir et le tweed houtonné de Chatillon Mouly Boussel formant un dessin de rubens multicoleres. La ceinture-lleu s'achère par

chez Jacques Estérel, où Jean-Antoine Bernel tente de prendre es succession mais eans étincelles, du moins pour le moment. Il a conçu deixi silhouettes, une droite recto-verso, en lainage réversible ou en soles de couleurs heuriées, à effets inudiement compliqués. De même peut-on se demander à quel bal ou soirée porter ses débardeurs super-luxueux, coupés en moussetine de

Loia Prusac a imaginé un patient ouvrage, basé sur une silhouette eimple, qui e'égaye, bouge ou scintille selon les heures. Ses tweeds sont bouclés formant des dessins de cannage et de rubana; ces jupes d'hôtesse à grand châle au point de crochet geant mélent un fin fil d'or à une laine flammée carmin éclairée de blanc cassé et finissant en franges nouées.

Jean Hercey, très en verve, abandonne enfin es redingote carcan en faveur de coupes molles et fluides otibles de tanter aussi blen la mère de la mariée que sa sœur cadette... D'excellentes robes de jersey de faine s'appuient aux épaules avec de grandes manches et sont maintenues à la taille sur des jupes à ampleur légère. Ce même tombant retrouve pour la soir en robes décolletées, unles ou imprimées, souvent asymétriques, à fines bretelles. NATHALIE MONT-SERVAN.

ENTRE NICE ET MONTE-CARLO

face au Cap Ferrat, dans la baie de Villefranche s/Mer



Une résidence RESTA de très haut standing : RESTA

23 appartements NQUES avec loggia-terrasse ou jardin privatif.

Isolation thermophonique très étudiée, climatisation, système de sécurité intégré, etc... Et parmi les jardins fleuris, une piscine chauffée face à la mer. Bureau de vente sur place : Avenue Celestin Montolivo

> Villefranche s/Mer. de 10 h à 12 h & de 15 h à 19 h Réalisation S.E.T.F.E.L 喇 29, rue Pastorelli 06047 NICE-CEDEX Tel. 85.28.85 et toutes agences agréées

A Paris: S.C.E.T.I. 68, Rue de Miromesnil 75008 Paris Tel. 522.80,60

LE PROJET DE RÉFORME DU CODE PÉNAL

Les principales dispositions du texte

Selon l'avant-projet de réforme du code penal remis le 6 juillet au garde des sceaux les infrac-tions qualifiées crimes sont répar-

au garde des sceaux les infractions qualifiées crimes sont réparties en deux catégories : les unes assorties d'un « emprisonnement de quarante ans au plus et dans les cas préus par la loi, la mort » (il est envisagé de ne retenir que deux ou trois cas), les autres assorties d'un « emprisonnement de vingt ans au plus ».

Les sanctions correctionnelles seront divisées en cinq catégories, la plus haute prévoyant un emprisonnement maximum de dix ans et une amende de 500 000 francs au plus, la plus faible un emprisonnement de deux mois au plus et une amende de 500 000 francs au plus. Les contraventions seront punissables d'un emprisonnement de dix jours au plus (première catégorie), d'une amende de 50 francs au plus (cinquième catégorie).

Pour ca qui concerne « les sanctions applicables aux groupements à objet commercial, industriel ou financier », qui se voient investis d'une responsabilité pénale propre, les amendes correctionnelles pourront être le double du maximum encouru pour une personne physique. Il est prévu, d'autre part, que la dissolution du groupement puisse être ordonnée, ainsi que l'exclusion des marchés publics, définitivement ou non, ou l'interdiction de faire appel à l'épargne, dans les mêmes conditions.

Quatre catégories de personnes

les mêmes conditions.

Quatre catégories de personnes peuvent être pénalement recherchées à l'occasion d'une infraction : son auteur naturellement, le complice et enfin l' « instiga-teur », ou encore celui qui « par omission volontaire ou incurie laisse enfreidire par des person-nes placées sous son autorité des

prescriptions légales ou régle-mentaires pénalement sanction-nées ». La commission estime « que cette disposition sera ap-plicable en cas d'infraction géné-ratrice ou non d'accident et per-metira de rechercher le véritable

ratrice ou non d'accident et permettra de rechercher le véritable
responsable si haut soit-il dans
la hiérarchie ».

D'importants aménagements sont
apportés à la notion de responsabilité pénale, jusqu'alors définie
par l'article 64 du code pénal aux
termes duquel « il n'y a ni crime
ni délit lorsque le prévenu était
en état de démence au temps de
l'action ou lorsqu'il a été contraint
par une force à laquelle il n'a pu
résister ». Dorénavant « n'est pas
punissable celui qui était atteint,
ou temps de l'action, d'un trouble psychique ayant abolt son
discernement ou le contrôle de
ses actes ». Dans ce cas, l'auteur
de l'infraction, « lorsque son étai
est de nature à compromettre
l'ordre public ou la surelé des
personnes, est placé dans un établissement spécialisé par décision
de la juridiction d'instruction ou
de jugement. Sa sortie est ordonnée par le tribunal de l'exécution
des sanctions ».

Ne ever nes non plus nunisse-

des sanctions ».

Ne sera pas non plus punissable celui qui aura commis de bonne foi une infraction « par erreur de droit qu'il n'était pas en mesure d'éviter ».

mesure d'éditer ».

Sera en revanche punissable « l'auteur, l'instiguteur ou le complice atteint, au mommt de l'infraction, d'un trouble psychique qui, sans abolt son discernement ni le contrôle de ses actes, était de nature à influencer son comportement ». « Lorsque la personne visée à l'alinéa précédent demesure atteinte de ce trouble psychique au moment du jugement, la juridiction peut décider que l'emprisonnement qu'elle

prononce sera exécuté a dans un établissement pénitentizire spé-

L'exécution des peines

Toute incarcération est dite emprisonnement et le terme de réclusion disparaît. Cependant, sous certaines conditions de réci-dive (dite maintenant « réltéra-tion »), le tribunal pourra décider une le délibeupet que le délinquant, pendant au moins trois ans, ne peut plus bé-néficier de réductions de peine et qu'il est soumis à un « régime de sûreté ».

La libération conditionnelle fait

La libération conditionnelle fait l'objet de « l'une des réjormes essentielles » proposées par la commission, en ce sens qu'elle ne sera plus accordée, comme à présent, soit par le juge de l'application des peines, soit par le tribunal de l'exécution des sunctions saisi par le juge de l'application des sanctions » (nouvelle appellation du juge de l'application des peines).

La commission s'est, d'autre part, penchée sur l'interdiction deséjour. Elle a estimé « que l'intérieur devait être limitée à la remise au condamné du carnet anthropomédevait être limitée à la remise au condamné du carnet anthropométrique et de la carte d'identité légale ». L'interdiction de séjour n'est dorénavant encourue « que si elle est prévue par une disposition spéciale de la loi ». Elle n'est possible que pour les crimes et les délits des deux premières catégories (emprisonnement de cinque pour les crimes et les délits des deux premières catégories (emprisonnement de cinque pour les crimes et les délits des deux premières catégories (emprisonnement de cinque pour les crimes et les delits des deux premières catégories (emprisonnement de cinque pour les catégories des des des deux premières catégories deux premières catégories de cinque pour les catégories de cinque pour les catégories de cinque d gories (emprisonnement de cinq ans ou plus). C'est à la juridiction de jugement qu'il appartiendra de fixer la liste des lieux interdits.

x A tout moment », le tribunal pourra « réduire la durée de l'interdiction de séjour ou dispenser le condamné de son exécution ».

. A Brest

UN AGRICULTEUR **EST INCARCÉRÉ TROIS SEMAINES** PAR SUITE D'UNE EXREUR DE L'ALCOOTEST

(De notre correspondant.) Brest. - Un homme de cin-

Brest. — Un homme de cili-quante-six ans, M. François Pirlou, expéditeur de légume à Plougas-tel-Daoulas (Finistère-Nord), a été abusivement inçarcèré pen-dant trois semaines à la prison de Brest pour ivresse au volant. Or, l'analyse sanguine devait révé-ler qu'il ne se trouvait pas sous l'empire d'un état alcoolique au moment des faits qui l'ont amené à commandre merched 21 juillet. à comparative mercredi 21 juillet devant le tribunal de grande instance de Brest. Il n'avait, en effet, que 0,21 gramme d'alcool par litre de sang; taux faible, nettement inférieur à celui au-delà duquel on observe les premiers signes de conduite perturbée.

C'est sur la foi des indications relevées sur un alcodest que M. Pirion avait été emprisonné au début de l'année à Landerneau. M. Piriou avait tue un enfant de vingt et un mois qui s'était lance sur la chaussée devant sa voiture. sur la chaussée devant sa volture.
Le conducteur avait du subir, en raison de l'extrême gravité de l'accident, l'épreuve de l'alcootest.
L'appareil devait fournir un résultat nettement positif. Un magistrat délivra un mandat d'écrou à l'encontre de l'automobiliste.
Or trois semaines plus tard, l'analyse sanguine, réputée pour sa rigueur scientifique comme incontestable, révélait que M. Piriou n'était pas ivre lors de l'accident.
Au tribunal out prononcera son

Au tribunal qui prononcera son jugement dans huit jours, M. Pijugement dans mut jours, M. Pi-riou a déclaré : « La prison que fai fatte injustement ne représente pas grand-chose à côté de la vie d'un enfant. » — J. R.

LE CAMBRIOLAGE DE NICE

Les malfaiteurs sont venus et repartis par le torrent le Paillon

Les policiers chargés de l'enquête sur le cambriolage de la succursale de la Société générale à Nice sont maintenant parvenus à démonter le scénario de cet audacieux coup de main («le Monde»

des 21 et 22 juillet).

« Il est à présent étable, a déclaré le commissaire principal de la police judiciaire nicoise, M. Jacques Besson, que les maifaiteurs ont transporté leur inverteur matire, dont une naticurs ont transportes heur important matériel dont une trentaine de bonbonnes d'activiène, à bord d'une camionnette le long d'une voie souterraine, réservée à la voirie, le long du torrent le Paillon, entre le théâtre de Nice et le casino municipal, sur une distance d'un klomètre et demi. Ensuite, ils ont effectué les derniers quatre cents mètres à bord de canois pneumatiques, dont un a été retrouvé sur place par les enquêteurs, peur atteindre la rue Deloye et emprunter le tunnel de huit mètres de long qu'ils avaient eur-mêmes creusé depuis un certain temps. »

M. Jacques Besson s. d'autre part, précisé que les enquêteurs

nicois, secondés par «vingt-cinq policiers venus de Paris et de Marseille», poursnivalent leurs investigations à partir du maté-Marseilles, poursaivaient leurs investigations à partir du matériel abandonné par les cambrioleurs, ainsi que de certains objets personnels laisses sur place, et e sur la base de renseignements récueillis en Italie, où de tels cambriolages ont été expérimentés à plusieurs reprises ». Le policier a enfin ajouté que les malfaiteurs avaient « certainement projité de complicités extérieures et que le butin, dont le moniant exact n'a toujours pu être évalué à cause de l'impossibilité de vérifier le contenu des coffres, a été acheminé par la même voie, et avec pratiquement les mêmes moyens, par les cambrioleurs en fuite, a le torrent le Paillon, qui a servi de voie d'accès et de chemin de fuite aux gangsters, partage la ville de Nice en deux parties. Ce petit cours d'eau, qui se jette dans la mer, après avoir été aménagé pour contenir ses crues, a été entièrement recouvert par étapes successives au landamain de la seconde guerre

LES INCENDIES DE FORÊTS

Un numéro spécial de la «Revue forestière française»

C'est une véritable encyclopédie sensibiliser le public, peut faire du feu de forêt que propose le ministère de l'agriculture sous la forme de deux numéros spéciaux forme de deux numéros spéciaux de la Revue porestière française. Jamais une synthèse aussi exhaustive des problèmes de la forêt française face à l'incendie n'avait été publiée et, à défaut de solutions miracles dont le passe nous a montré ce qu'il fallait en attendre, le document dépasse, sur bien des points, son objectif initial en obligeant le lecteur à réfléchir sur l'avenir de la sylve, qui fut une des grandes richesses de ce pays et qui en demeure le poumon. L'étude des causes et des conditions météorologiques a fait de L'étude des causes et des condi-tions météorologiques a fait de grands progrès au cours des der-nières années. La sécheresse est devenue une équation mathéma-tique calculée à coup d'« éva-potranspiration potentielle » et « d'évapotranspiration réelle ». Les moyens d'intervention ont été dé-cuplés et améliorés : les Canadair. sont maintenant commandés par ordinateurs. Les collectivités loca-

autant, sinon davantage, que des régiments de pompiers et des batteries de camions-pompes. Il faudra bien aussi, tôt ou tard, revenir sur l'aberration écologirevenir sur l'aberration écologi-que qui a conduit à substituer, dans les peuplements méditerra-néens, le résineux, étranger à la région et dangereusement com-bustible, au chêne-vert et au chêne-liège — victimes, il est vrai, d'une maladie — qui résis-taient remarquablement aux plus fortes chaleurs grâce à leur grand pouvoir d'évaporation.

pouvoir d'évaporation.

Il est temps d'accorder enfin à la forêt française un intérêt qui ne soit pas seulement fonction de perspectives économiques. Par son importance dans la qualité de la vie, elle est devenue une affaire nationale et les répresseules. vie, elle est devenue une affaire nationale et les répercussions biologiques des incendies (amenuisement de la fertilité des sols, apparition de maladies) risquent de compromettre un capital inestimable. Mais pour que cette forêt ait un avenir, il importe avant tout qu'elle ne devience me un production de la comprene de sont maintenant commandés par ordinateurs. Les collectivités locales et l'Etat ont multiplié les structures d'étude et de prévention des feux de forêts. Et pourtant, elles brûlent toujours.

L'un des mêrites de la Revue forestière française est de montrer que le matériel le plus sophistiqué et des pléthores de pompiers ne suffisent pas forcément à éviter les catastrophes. Il faut, blen sûr, « équiper » la forêt — mais avec quels fonds,— construire des routes, des réserves d'eau, des pare-feu, développer de l'institut pour le développement forestier.

La geste

Lever de rideau

(Suite de la première page.)

Changer maintenant l'article 12 du code penal de 1810 (« Tout condamné à mort aura la tête tranchée ») et le remplacer par **La sanction capitale est exécu-tés par décapitation » (sauf le dimanche et les jours férlés, pré-cise-t-on), ne rassurera pas les deux hommes, qui en ce moment même, n'attendent plus, pour connaître la durée de leur avenir, comaître la durée de leur avenir, que la décision du président de la République. Elle désolera ceux qui aiment l'expression claire. Elle désolera aussi, mais pour un autre motif, ceux qui estiment qu'une commission n'aurait pas pris de grands risques à recommander la pure et simple abolition de cette désantiration

suppression des circonstances atténuantes au motif que « les pouvoirs de juge ne sont plus limités dans tous les cas que par le maximum légal de l'emprison-

Des efforts

Quelques efforts, pour faciles qu'ils étaient à une commission sans pouvoir, sont cependant à noter. La tentative d'éclaircissement de la notion de responsabilité pénale en est un. L'article 64 du code pênal (sur la démence au moment de l'action) était strictement appliqué par les était strictement appliqué par les experts. De cet article 64, le mémoire introductif dit d'ailleurs qu'il « est, fout le monde le recon-nait, insuffisant et inexact dans la définition donnée, et scien-

LE CADAVRE DE TRAVES POURRAIT ÉTRE CELUI DU COLONEL PEIPER

Les policiers chargés de l'enquête sur la disparition de Joachim Peiper recherchent activement depuis mardi matin 20 juillet, l'agent des P.T.T. qui aurait révélé le numéro de téléphone secret de l'ancien colonel nazi. Le receveur des Postes de Traves, interrogé par les enquêteurs, a nommé les personnes à qui il a pu communiquer le numéro porté sur la « liste rouge » confidentielle. Les enquêteurs de l'Office central de répression du banditisme de Dijon pensent rebanditisme de Dijon pensent re-trouver ainsi la trace de ceux qui voulaient sinon la mort du colonel Peiper, du moins son expul-

sion. L'enquête est embrouillée par le flot de lettres anonymes et de menaces proférées essentiellement contre des militants communistes. M. Paul Cacheux, le militant com-muniste qui, au cours de l'été 1974, a découvert l'ancien criminel de guerre, a reçu des menaces de mort ainsi que Pierre Dudand, journaliste de l'Humanité qui avait découvert la résidence du

colonel Peiper à Traves. Les derniers éléments de l'enquête confirment l'hypothèse de la mort de l'ancien S.S. dans l'incendie de sa maison : sa mon-tre a été découverte à quelques mètres du cadavre. Des impacts de balles sur des arbres avoisinants à une hauteur de 6 mètres tendraient à prouver que Pelper a tiré en l'air pour dissuader ses assaillants. D'autre part, on rap-porte que l'épouse de l'ancien co-lonel aurait commandé un cer-

tifiquement dépassé, puisque la démence n'est qu'une des formes de maladie mentale ».

L'avant - projet introduit début d'amélioration en prenant en compte les « troubles psychiques » qui ont compromis le « discernement » du délinquant. Il faut aussi favorablement considérer la suppression des peines perpétuelles au profit (si l'on ose

appelé « régime politique ») parce qu'il « ne se distingue plus guère du régime de droit commun »?

Ce lever de rideau ne doit pas masquer l'importance d'un pari qui n'apparaît qu'en filigrane dans l'avant-projet : celui de l'omniscience du juge. Le rôle confié au juge de l'application des sanctions (JAS) nouvelle appellation du juge de l'application des peines (JAP). l'importance conférée au tribunal de l'application des peines (JAP). l'importance conférée au tribunal de l'application des peines (JAP). l'importance conférée au tribunal de l'application des sanctions (TAS), reposent abusivement sur un postulat de compétence, de présence et de disponibilité du juge. Celui-ci, à tort on à raison, se plaint d'être surchargé, écrasé de tâches. Comment penser qu'il accueillera ce supplément d'obligations? Quel concours pourrations? Quel concours pourrations des congrès que dans la vie qu'il réclamait plus souvent dans les congrès que dans la vie quotidienne?

La commission a-t-elle exactement mesuré la portée de ses paroles en affirmant que « cette réjonne exige pratiquement une autre façon de juger »?

PHILIPPE BOUCHER.

LA COMMISSION DE RÉVISION

La commission de révision du code pénal a été créée par un décret du 3 novembre 1974. Selon un décret du 25 février 1975, elle était composée de M. Maurice Aydalot, premier président honoraire de la Cour de cassation; Adolphe Touffait, procureur général près la Cour de cassation; Jean Couroureux, conseller à la Cour de cassation; Guy Denis, directeur de l'inspection générale de la police nutionale; René Floriot, avocat au barreau de Paris (décédé le 21 décembre 1975); Jacques Leauté, professeur à l'univer-21 décembre 1975) ; Jacques Leauté, professeur à l'université de droit de Paris-II ; Emile Robert, conseiller référendaire à la Cour de cassation ; Jean Robert, procureur général près la cour d'appel de Pau ; François Sarda, avocat au barreau de Paris ; André Vitu, professeur à la faculté de droit de Naucy-II ; Christian Le Gunehec, directeur des affaires criminelles et des grâces. Le secrétariat de la commission était assuré par M. Christian Feuillard, Mme Claude Borel et M. Jean-Pierre Sabatier.

Les étrangers qui commettront des agressions dans le métro seront «expulsés automatiquement»

M. Michel Poniatowski, ministre les portières afin de laisser à la de l'intérieur, a reçu mercredi 21 juillet M. Pierre Sonveille, préfet de police de Paris, afin d'« examiner dans le détail, précise un communiqué, les mesures que les services de police mettent connaître la durée de leur avenir, que la décision du président de la République. Elle désolera ceux qui aiment l'expression claire. Elle désolera aussi, mais pour un autre motif, ceux qui estiment qu'une commission n'aurait pas pris de grands risques à recommander la pure et simple abolition de cette lécapitation.

Que penser, d'autre part, de la suppression de se circonstances au motif que « les services de police mettent et mettront en place pour lutter contre les agressions dans le conte les cambriolages, le dispositif de supprimer le régime pententiaire spécial (faussement appeié « régime politique ») parce du régime de droit commun »?

M. Poniatowski a déclaré le même jour, sur France-Inter, que les mesures qu'il compte prendre à partir du le octobre

tratif. Le Consell d'Etat se reconnaît compétent pour accorder un
sursis, même quand le ministre de
l'intérieur estime que l'ordre public est en jeu.

Quatorze jeunes gens interpellés dans le métro ces deux
derniers jours par la police ont
été déférés, mercredi 21 juillet,
au parquet du tribunal pour
enfants. Les huit premiers avaient
été arrêtés, mardi, à la station
Chambre des députés, alors qu'ils
importunaient des voyageurs. Le
conducteur du train avait bloqué

derniers jours par la police ont été déférés, mercredi 21 juillet, 21 parquet du tribunal pour enfants. Les huit premiers avaient été arrêtés, mardi, à la station Chambre des députés, alors qu'ils importunaient des voyageurs. Le conducteur du train avait bloqué

La police thaulandaise a demandé à la police indienne l'extradition de Charles Shobraj, qui est vols en Asie, a annoncé le général Montchai Pankongchuen, directeur-adjoint de la police thallandaise. Charles Shobraj, qui est franco -vietnamien, et è sa compagne, Monique Leclerc, qui est canadienne, ont été arrêtés la semaine dernière à New-Delhi après avoir drogué plusieurs touristes pour les voler (le Monde du 15 juillet). Le général Montchai a indiqué qu'au cours de leur chef, célébrée, par le chanoine Homan, chapelain de l'ossuaire.

Le Comité pour la commémoration du vingt-cinquième anniver-saire de la mort de Philippe Pétain — décédé le 23 juillet 195: —— organise, le vendredi 23, les cérémonies suivantes :

—— A l'île d'Yeu, à 8 sh 30 : messe en l'église de Port-Joinville, célébrée par Mgr Rodhain, ancien aumônier général des prisonniers; à 9 h 30, cortège vers le cimetière e la tombe du maréchal : allocution de M. Borotra, président de l'association pour la défense de sa mémoire.

—— A Douaumont, à 11 h 45 : dépôt d'une gerbe au pied de la stelle du « Soldat de Verdun » ; à 12 h, dans la chapelle de l'ossuaire, messe à la mémoire des suaire, messe à la mémoire des suaire.

Pour sa part, M. Petrus Faure, ancien député, ancien juré au procès Pétain, nous adresse le message qu'il a rédigé à cette serve de la comment des productions de leur chef, célébrée par Mgr Rodhain, ancien aumônier général des prisonniers; à 9 h 30, cortège vers le cimetière e la tombe du maréchal : allocution de M. Borotra, président de l'association pour la défense de sa mémoire.

—— A Douaumont, à 11 h 45 : dépôt d'une gerbe au pied de la suire.

—— A Douaumont, à 11 h 45 : dépôt d'une gerbe au pied de la suire.

—— A Douaumont, à 11 h 45 : dépôt d'une gerbe au pied de la sui be the policy in the policy in

déclare M. Poniatowski

police le temps d'intervenir. Ce sont tous des mineurs de quinze à dix-huit ans, d'origine nordafricaine, demeurant à Saint-Denis et Aubervilliers (Seine-Denis et Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Trois d'entre eux étaient déjà fichés comme pick-pockets. Deux avaient de faux papiers d'identité. Deux autres s'étaient évadés d'un centre de rééducation. Les six autres jeunes gens interpellés sont les auteurs présumés de l'agression commise dimanche contre cinq touristes bulgares (le Monde du 20 juillet). Il s'agit de cinq Algériens let). Il s'agit de cinq Algériens et d'un Français, tous mineurs, également fichés pour vol à la tire.

Deux questions écrités, l'une adressée le 20 juillet par les étus socialistes du Conseil de Paris au prétet de police et au prétet de police et au prétet de Paris, l'autre adressée le même jour au ministre de l'intérieur par M. Gabriel Kaspereit, député du 9° arrondissement (U.D.R.) et conseiller de Paris, out pour objet de demander que les effectifs de la R.A.T.P. solent renforcés.

pompiers ne suffisent pas forcément à éviter les catastrophes. Il faut, bien sur, « équiper » la forêt — mais avec quels fonds, — terroge, à juste titre, M. Jacques fonds de pour le développement forestier. Marion, directeur de l'institut conseiller de Paris, out pour objet de demander que les effectifs de la R.A.T.P. solent renforcés.

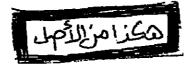
ANCIENS COMBATTANTS

LE XXV° ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU MARÉCHAL PÉTAIN

M. Petrus Faure poursuit sa campagne de réhabilitation

tice, qui a sauvé de la captivité
plus d'un million de soldats français. Cependant, je n'al pas approuvé sa politique intérieure, et
c'est la raison pour laquelle je ne
lui ai pas accordà ma confiance à
L'Assemblée nationale de Vichy;
cela m'a valu d'être révoqué de
maire du Chambon-Feugerolles et
d'être menacé plusieurs fois d'arrestation.

He s'agit donc plus de trahfson; marchant à grands pas, une
évolution s'est produite chez les
Français. On peut espérer que
sous peu les cendres du maréchal
français. On peut espérer que
sous peu les cendres du maréchal
français. On peut espérer que
sous peu les cendres du maréchal
désir, à Douaumont, et que l'histobre rétablira la vérité sur son
proès inique qui reste une tache
noire sur la France.



erent le Paillon

mumero specia

e Monde

Les métamorphoses de Claude Klotz ou le temps des subterfuges

Cauvin, J.-C. Lattès, 240 pages 25 F.

* LES AVENTURES FABULEUSES
D'ANSELME LEVASSEUR, de Clande
Elotz, J.-C. Lattès, 240 pages 32 F.

S I l'emploi du pseudonyme, en littérature, est de true temps, jamais peut-être son depuis une décennie. Autrefols, le plus souvent déguisement face à la censure et à la répression des pouvoirs, hier encore précaution de fonctionnaires ou de notables visà-vis de l'obligation de réserve ou du code des bonnes manières, il tend à n'être de plus en plus que le subterfuge transparent par lequel une réputation se lance, ou s'abaisse à la conquête des gros virages. Tout se passe comme si a litterature esum surprise ou comme d'essence more ou ristocratique et le succès de fac-ure vulgaire, il faille à la pre-nière se vêtir d'oripeaux, chausser le gros sabots, pour connaître le forestiere francescond. Jacques Laurent, Boris furent les initiateurs de

cette pratique qui, sous les noms de Cecil Saint-Lourent et Vernon Sullivan, les conduisit à écrire des

Claude Klotz, parmi de nom-breux autres aujourd'hui, s'inscrit dans leur lignée. Après une suite de six livres (qui succédaient euxmêmes à une série policière) où l'influence du « nouveau roman » et de Joyce le disputait, cédait peu à peu la place à un délire burlesque, livresque, joyeusement parodique, proto-historique ou d'anticipation, il vient de publier coup sur coup sous le pseudonyme de Patrick Cauvin deux livres dont l'un, l'an dernier : « l'Amour aveugle > (1) connut un gros succès de public et dont l'autre, cette année : « Monsieur Papa », peut suivre les mêmes traces.

« Monsieur Papa », c'est l'histoire, très moderne, même si elle va à l'encontre des idées reçues, d'un père qui élève seul son fils, et qui l'élève selon les voies audacieuses de la camaraderie et de complicité, de la permissivité. Le fils finira d'ailleurs par commettre un hold-up, un vrai holdup, et qui réussit, et le père n'aura d'autre ressource que de placer le fruit du vol sur la tête de son rejeton, à la Caisse d'épargne. On voit l'esprit du livre : un amoralisme souriant, gentiment provocateur, une manière très desinvolte de prendre le contrepied de tout ce qui se dit et se fuit en matière d'éducation, de rapports hamme-femme, parentsenfants. Mais le roman touche également par un certain ton d'authenticité, une gravité pro-fonde et par la qualité de l'amour réciproque qui lie cet enfant à son père, ce père à son enfant. Il n'est pas sûr que ce solent ces qualités-là qui font les

La bête à Bon Dieu

En même temps ou presque que ce livre, Claude Klotz fait paraître, sous son nom véritable cette fois, un autre roman : < les Levasseur ». Et la juxtaposition de ces deux romans nous fait mieux saisir la manière de Claude Klotz alias Patrick Cauvin. Cette monière est essentiellement parodique. Anseime Levasseur est un personnage qui pourrait être emprunté à Marcel Aymé. Employé au classement dans une grande entreprise, habitant dans une tour de grande banlieue, célibataire et pied-bot, il n'a d'autre refuge que dans la lecture. Un soir qu'une bête à Bon Dieu s'est réfugiée dans sa mansarde, il lui donne quelques vestiges de salade. Et le miracle s'accomplit. L'insecte, délivré d'un ancien charme par ce geste, retrouve sa forme originelle de copiteus? Créature, qui, en récompense de son office, accorde à Anselme cinq voiux. Et Anselme Levasseur choisit de vivre dans chocun des cinq livres qui composent so modeste bibliothèque et qu'il n'a cessé de lire et relire.

Nous vollà dès lors entraînés

dans de savoureux et malicieux (1) J.-C. Lattès



pastiches des taires », d'un roman de la Série Noire, de la comtesse de Ségur, du roman russe : Talstoi, Dostoïevski, Gogol, Tchekhov et Ehrenbourg mêlés en un vertigi-

neux roccourci, enfin de Tarzon

Tout cela est plein d'humour de drôlerie, de finesse d'invention et de culture.

Et l'idée vient alors que « Monsieur Papa » de Patrick Cauvin dont le narrateur est l'enfant, et non le père, est lui aussi une sorte de pastiche de la sensibilité, du style, de l'affabulation, de la vi-

Klotz est un merveilleux imitoteur, un homme-orchestre.

Mais dans ce cas, pourquoi tan tôt Klotz, tantôt Cauvin? Les deux livres pourraient être signés du même nom. Et il y a même plus d'humanité, plus de vérité auda cieuse et novatrice dans le bestseller que dans l'œuvre à vocation

Alors, pourquoi? Sinon, peut être parce que les lois du bestseller finissent par peser sur celles de la littérature, les infléchissent et les modèlent, et parce que dans cette littérature qui avant tout simulacre, qui se fuit et se nourrit dans la culture, qui s'affirme et se nie dans l'exaltation et la dérision d'elle-même, la pseudonyme fait partie du jeu, il est lui-même jeu, métamorphose, subterfuge.

L'auteur est devenu l'unique acteur protéiforme du spectacle au'il se donne.

LE «PARADIS» DES ANDES

Cent vingt ans, ce bel âge...

* LES CENTENAIRES DES ANDES, de David Davies. Traduit de l'anglais par Jacques Hall et Jacquelline La-grange. Fiammarion, 246 p., 36 F.

tation : l'âge réel, certifié par des documents authentiques, de Mme Carrion et de son mari. Dans l'étrange règion qu'ils habitent, en Equateur, à une cinquantaine de kilomètres de Loja, ils ne font pas figure d'excep-tion. Ces cinq valiées, perdues au nord de la Cordilière des Andes, réservent d'alileurs à l'observateu bien des eurprises : les « pius d'un siècle - s'y comptent par dizalnes, la même souplesse qu'à trente ans. Personne ne songerait à s'en étonner : bamba. Si un étranger s'émerveille, les autochtones ne comprennent pas : Comment? Que dites-yous? A Londres, les gens ne vivent pas cent

Le livre du docteur David Davies. qui a séjourné de 1970 à 1973 dans ce e paradis terrestre e, est si proche parfois des récits extraordinaires composés par les anciens voyageurs qu'il risque de susciter le méfiance Alors, de deux choses l'une. Ou blen cet honorable médecin britannique, membre de l'Unité gérontologlque du University College de Londres, auteur d'un dictionnaire d'anthropologie, collaborateur régulle:

du Times et du New Scientist, a monté de toutes pièces un excellent canular ce qui est vraiment peu probable. Ou-blen les faits qu'il rapporte sont effectivement de nature à bouleverser les idées communément admises sur la longévité humaine qui mérite attention.

Ses recherches présentent, en effet une double originalité : elles portent sur une - population -, relative importante, et non sur des cas isolés. Et, pour la première fois, les âges sont vérifiables avec certitude : ici,

ques espagnols depuis le dix-huitième et parfols le dix-septième siècle. On ne se trouve pas face à des estimations, incontrôlables faute d'état civil, comme cela e'ast produit à plusieurs reprises avec les centenaires du Cau-

L'œil et l'esprit vifs

Il faut donc se rendre à l'évidence : sur ce petit territoire à peine plus vaste qu'un département trançais plus âgés que l'on connaisse. En bonne santé : ils ignorent le cancer, diabète et les maladies cardisques. Sur trois cent trente-huit personnes examinées, une seule avait un souffie au cœur, et une autre une tumeur bénigne. Tous ont l'œil et l'esprit vifs, le corps alerte. Certes, à l'approche de la centaine, on ne les voit plus porter de lourdes charges de cannes à sucre ou de barnbous sur de longs parcours. Mais ils continuent à sarcier, à biner, à grimper à l'aube des pentes escarpées pour charcher le mais du petit déner - pendant encore vingt ou trente années_

Das ascètes, cas centenaires ? Pas du tout : les Vilcabambains fument sans vergogne, bolvent cinq ou six tasses d'alcool par jour, se droguent le samedi avec une herbe locale et se vantent à tout âge de leurs provesses eexuelles.

«Lo tranquilo»

Pourquoi donc vivent-ils en moyenne deux fois plus longtemps que les autres? En pareil cas, on pense d'habitude à des facteurs génétiques. David Dayles montre que cette explication n'en est pas une : plusieurs ethnies peuplent ces vallées or leur longévité est identique. D'ailleurs, même les ânes, là-bas, meurent très vieux. Et même les chiens : à trente-sept ans, par exempie. Aussi le gérontologue pense-t-il nent joue un rôle plus important que l'hérédité.

PAUL MORELLE. | tenus avec soin par les ecclésiasti- génaires - ce qui préserve

fermes, dispersées à 1500 mètres d'attitude, ignorent la radio et l'agitation du temps minuté. Leurs occupants dorment beaucoup, toulours soleil : à proximité de l'Equateur, il se couche vers 19 h. 30, se lève vers 5 h. 30 — toute l'ennée. La température, 19 degrés à midi, varie peu Les pluies sont rares.

L'allmentation (céréales, œuts, laitage), pauvre en graisse animale, Une vaste gamme de plantes médi-cinales fournit des remèdes simples mais efficaces. Enfin, test but not least. l'eau et le sol sont particullèrement riches en oligo-éléments (or, magnésium, cadmium) qui peuveni contribuer à l'équilibre physiologique

lis ne sont pas pour autant exempts de toutes sortes de maux : paratoutes feurs dents... Les conditions d'hygiène sont dans l'ensemble démeurent en bas âge. Mais ceux qui survivent semblent définitivement immunisés. Il se pourrait d'ailleurs que la chute de leurs dents soit due aux sels minéraux qu'ils absorbent, tout comme il n'est pas exclu que les parasites les protègent de maladies cancer. Tellas sont du moins les hypothèses formulées car le docteur David Davies dans ce livre, qui incite à la rêverie autant qu'il invite à des

font ces cens de leur vie ? L'auteur ne mentionne aucun art, aucune littérature, aucun folklore qui leur sersient propres & le lire, ces phénomènes écologiques boivent, mangent, marchent, dorment, font l'amour c'est tout. On pourrait s'interroger ; est-ce la culture qui tue ? Mais ce serait une autre històire...

ROGER-POL DROIT.

ACK THIEULOY a une idée juste. Il propose que les crimes, enfin. paient, c'est-à-dire que leurs ausurs touchent, au même titre que les rivains, des droits de suite sur exploitation que font de leur indéiable création artistique journalistes, conteurs de procès et autres scénastes en panne. Pour ne pas s'arrêter ir une voie aussi morale, on pourrait révoir que ce *copyrigh*; serve à inemniser les victimes nécessiteuses.

La suggestion est d'autant plus métotre que Thieuloy risque fort de ne as en bénéficier personnellement. Se lettre dans le cas d'être accusé d'inndie volontaire chez un académicien concourt ou dans un monoprix n'est as stupériant sur le plan de l'imagiation délinquante ni sur celui de la iblicité littéraire, quoi qu'en aient tendu ses amis. Plus vertigineux aparaît le goût de la prison, que ces itisfaire, et que Thieuloy, loin de s'en

Sa sensation permanente d'être oprimé par la société se trouve presoue oaisée sous les verrous, à force de s'y irifier. Il peut s'imaginer qu'on l'ar-ite à raison de ses écrits, ce qui l'aide croire à son talent. Il prétend enfin rer de la vie carcêrale un tel enri-nissement de la perception et de la ensée qu'il la recommande à tous les ommes de lettres. C'est un fait que es derniers mois de détention lui ont amis d'achever, sur un ton de confiance fiévreuse qui l'éclaire et en matitue le meilleur, cette Gesse de employé entreprise il y a phis de dix

Mendre, exalte.

rumpagas

- E livre s'ouvre sur la partie ancienne, qui raconte à la troisième personne les déambulations, un ir de réveillon, d'un petit employé du om de Frédéric, soudainement décidé ne plus subir l'aliénation lancinante

1 e métro-boulot-dodo ». Chemin faisant, on croit apprendre ne notre anti-héros n'est pas tout à alt seul dans la vie Il a régulièrement mdez-vous avec une secrétaire de irection, fille d'officier de la Légion honneur et en passe d'acheter un abriolet. Il pourrait ne pas s'enfermer ans sa chambrette du quartier du emple avec sa collection de baigneurs a celluloid. Mais il n'est pas du genre se consoler dans un amour ordinaire. 'intérêt qu'il prend à la mort suspecte un travesti laisse deviner chez lui autres attraits : non pas tellement our l'homosexualité mais pour l'avenne, le danger et la solitude affective i, sur le mode de la cleptomanie, on end same recevoir.

LA SOUFFRANCE FAITE LIVRE

« La geste de l'employé », de Jack Thieuloy

et suggère mieux la détresse involontaire de son état social. Dans le mot « employé » il y a « ployé ». Frédérie se sent charnellement, sexuellement, pos-sédé par ses supérieurs et par toute la classe dirigeante. La ville, aussi, l'oppresse et l'agresse. Paris a fait de lui un « zombie ». Rues et vitrines évoquent pour lui un vaste ventre transiucide. A ses yeux, la provocation violente à consommer, particulièrement en ces nuits de bombance, justifie par avance tous les vois et les viols.

L ne s'en prive d'ailleurs pas, an moins pour ce qui est de sa nourriture. Mais les berlingots de lait chapardés aux devantures, s'ils aldent à survivre, ne suffisent pas pour se sentir exister. Sa « fierté aville se réveille », il lui faut des avenures pius fortes pour « meubler sa nudité » et ssouvir sa volonté de puissance. Saint-Exupery ne conseille-t-il pas de devenir un a incendie » ? Son héroisme à lui se réalisera dans le mai et la révolte, la transgression et le péril. Il n'y a pas de milieu : ou rester en enfance ou passer à l'acte sangiant. Faute de conserver la grâce, il deviendra

La tentation le prend comme une envie physique, qui le place hors des lois communes, y compris celle de la pesanteur - cet état second qui fait dire de bonne foi aux criminals qu'ils ont e perdu la tête ». Le choix de la victime est secondaire : ici, un indus-triel allemand rencontré dans un bar d'homosexuels. Ce qui compte, c'est le vertige du coup de canette de bière à la tempe, la cravate de sole serrant le cou inconnu, le corps affaissé sous le tableau de bord de l'Opel, et le réseau de hasards à quoi tient, inespérément, l'impunité.

Après la grisaille solitaire qui l'apparentait au Journal d'un lou, de Gogol, on se demande si Frédéric ne va pas se vouloir un nouveau Raskolníkof, face à son rêve de dépassement sanguinaire et à la police tâtonnante.

U lieu de quoi, il devient proxé-A nète sans envergure, mont der-par erreur d'un adolescent derrière qui s'abrimit un inspecteur lors d'une poursuite, et, après quelques tri-

de façon mal expliquée. Bref, la routine. L'auteur sent blen qu'il n'est pas « assez grand écripain pour mentir à la troisième personne». Le texte reste

Jusqu'à l'hiver dernier où un hasard qu'il se cache à peine d'avoir suscité le jette en prison. A l'en croire, ce n'est pas un premier contact. En comprenant les arrêts du temps de son service militaire comme para-chutiste, Thieuloy s'adjuge non sans fierté près de trois cents nuits en détention. Mais son arrivée à la Santé lui fait l'effet d'une expérience nou-

Bertrand Poirot-Delpech

velle, et le met en verve. De roman interrompu, le livre tourne au repor-tage sur le monde carcéral, découvert avec une sorte d'admiration et d'amour pour ses victimes.

Un amour qui va loin, ou du moins qui s'aventure dans des régions peu explorées, puisque l'auteur dit convertir ses voisins de cellule, pour leur plus grand bonheur, à l'échange de vomis ou émophagie.

AR cette pratique inaugurée lors Par cette pranque inauguree luis d'une amitié particulière d'avant le priparté Thieulou ne prétend la puberté. Thieuloy ne prétend pas surenchérir dans la transgression et la provocation, ni joner sur une curiosité malsaine. La chose ne serait pas pins sale, selon lui, que les échanges d'air victé et profiterait même à la digestion. Lointainement, elle aurait une portée politique, en tout cas évangélique. Des réserves insoupconnables d'énergies affectives et d'altruisme scraient libérées. Le suppression de ce tabou digestif pourrait modifier notre civilisation aussi amplement que le passage, autrefois, du cru

Ici, l'auteur galèje, comme lorsqu'il rève d'un proxenétisme socialiste, et l'humour n'est pas son registre le plus convaincant. On est prêt en revanche à le croire quand il décrit les bienfaits de sa pratique sur la vie des codétenus, transformés comme par quelque zen au point que l'administration pénitentiaire, sans deviner l'origine de leur harmonie inquiétante, croit bon de les séparer.

On admet mieux ancore l'explication autobiographique que Thieuloy donne de ses bizarreries.

S ON père douanier, qui ne l'a ja-mais appelé par son prénom, lui répérait : « Mange, ou tu seras. mangé », et lui reprochait d'avoir dévoré sa mère, comme embryon puls en la tétant. Ce grief l'a tant marqué que, quand sa mère est tombée ma-lade, cet enfant de huit aus s'est identifié au cancer qui la rongeait. De là, ses vieux complexes de culpa-bilité et les fantasmes d'échanges nutritifs qui ont présidé à ses pre-miers émois. Les planches de sciences naturelles aux organes transparents et le spectacle des rues nourriclères faussement offertes à notre faim ont fait le reste, ainsi qu'une étrange histoire d'épingle double avalée et jamais évacuée. Obsession des bouches, jones mordues au sang de l'intérieur dents usées à force de grincer, bou-limie de chewing-gum, échanges gastriques délirants, envies de sang à travers le bol alimentaire qui le préfigure, plaisir à se retrouver au creux du viscère carcéral : la médecine peut glaner, dans cette Geste de l'employé, de quoi enrichir sa galerie de névroses issues du stade oral.

Si l'auteur livre ainsi les cleis de sa violence, ce n'est pas pour y chercher une excuse, bien au contraire. Devant les psychiatres, à qui il reproche d'aggraver la prison en volant aux détenus leur dernier bien — le temps, — il assume sa « dinguerie » comme « une jorme supérieure de ta liberté », et il revendique la totale responsabilité de ses actes. Il s'emploie même à déjouer d'éventuelles indulgences en prônant l'attentat individuel contre les représentants de

Lestime en revanche que sa dou-leur devrait le faire reconnaître automatiquement comme artiste.
Parce qu'il souffre, indiscutablement,
parce que la guillotine, les cadavres et
les dangers de la planète obsèdent son esprit, parce qu'il a, comme il dit, « un carré de cimetière dans la tête », et que de telles tortures, à l'inverse du sexe, ne se « Vendent » pas, parce qu'il cherche à vider ses « abcès intimes » et non à soigner quelque vanité, il. aurait droit au statut d'écrivain-degénie-maudit-par-l'édition-bourgeoise !

Cette illusion est commune à la plupart des auteurs « refusés » et prend de ce point de vue une valeur sociologique. Des dizzines de milliers de Français produisent chaque année des manuscrits qui visent moins à enrichir un art ou les lecteurs qu'à servir de recours ultime contre les coups du sort ou de la société, D'autres espèrent que l'axiome d'Artaud peut se retourner et que, « toute écriture étant cochonnerie », toute cochonnerie devient écriture Convaincus d'avoir fait une œuvre mémorable parce que nourrie de leur chair meur-trie, ils reportent sur l'éditeur récalcitrant leur haine d'écorchés contre le monde.

Thieuloy illustre cette tragique évi-dence qu'il ne suffit pas de souffrir le martyre pour être un écrivain. Non qu'il manque de « talent », cette qua-lité improbable et généralement déniée aux génies par les augures de leur temps. Mais Céline n'est pas Céline seulement parce qu'il « en a bavé », ni Genet. Il se trouve que leurs épreu ves vont de pair avec un maniement prodigieux des mots.

Tout en souhaitant se tromper et en regrettant d'assombrir une de ses rares certitudes, on peut craindre que ce ne soit pas le cas de Thienloy. Lui-même voit dans l'art d'écrire « la revanche des jaibles, des efféminés ». Sa révolte profonde n'y passe que sous forme de pieds de nez enfantins tels que la suppression des u après les q et le remplacement des ph par f. Sa prose rend plus d'hommages qu'il na croit à la tradition et à l'establishment exécrés. Sans doute à force de viser trop haut, en se voyant, ni plus ni moins, Rimbaud ou Lénine.

Mais il apporte un témoignage rare, ça oui, sur la perversion d'une société dont le roman bourgeois omniprésent ne raconte que les tares « montrables » et où on s'échange, sous forme d'argent et d'exploitation des uns par les autres, bien pire que du vomi.

★ LA GESTE DE L'EMPLOYE, de Jack Thisnloy, Ed. Hallier, 194 pages, 49 france.

1 125

٠,

-..

and Table بين المرازد

314 A S

. . . .

 $(x_1,\dots,x_n) = \frac{1}{2^{n+1}}$

wer much Lenine

LE LIVRE ET LE DISCOUNT

ration sur ce sujet de neuf éditeurs et d'un début de correspondance, nous a valu depuis d'autres lettres exprimant, elles aussi, les avis les plus contraires. Ainsi, du côté des ache-teurs de livres. M. Michel Krassilchik, de Paris, demande - des preuves - avant de croire ceux qui pensent que le . discount . empêchera tôt ou tard la mise en vente de titres « à faible tirage mais de haute valeur ».

OTRE enquête sur le livre et le discount publiée dans « le Monde » du 25 juin, suivie, le 2 juillet, de la décladur fait que les gens ne savent pas où aller du fait que les gens ne savent pas où aller pour être conseillés en connaissance de cause, plutôt que du fait que le livre est relativement cher - C'est eucore en défenseur de la FNAC, mais non d'autres grandes surfaces pratiquant la remise de 20 % sur les livres, que se présente M. Pierre Jasseron, de Toulouse. Il ajoute : « Demandons à messieurs les éditeurs de signaler quels ouvrages ils ont découverts, de ces ouvrages en avance qui

forment le goût du public au lieu de le suivre d'un continent à l'autre. Demandons-leur de publier le compte des livres qui se vendent et de ceux qui ne se vendent pas. Demandons à messieurs les auteurs qui pétitionnent pour le prix imposé des livres de publier les termes des contrats d'édition qui leur sont proposés par messieurs les éditeurs. Demandons à monsieur le ministre des finances la raison qui veut que le livre soit un objet de luxe et taxé comme tel au titre de la T.V.A. Précisons enfin, à la demande de M. Bernard

Gheerbrant, fondateur et directeur de la librairie La Hune, à Paris, qui avait donné son point de vue dans - le Monde des livres - du 25 juin, que cette entreprise a subi, du fuit de la proximité de la FNAC, une perte de 16 % sur son bilan 1975.

Nous ajoutons aujourd'hui à ce débat et pour y mettre un terme, du moins dans nos colonnes, deux textes : l'un de M. André Essel, de la FNAC, l'autre de M. Pierre-Jean Oswald,

P.-J. OSWALD: et les créateurs?

A facon dont « le Monde des #vres - du 25 juin a abordé le discount pourrait laisser entendre que les problèmes de l'édition tiennent dans ces quatre lettres : FNAC. Cela me paraît dangereux, car nous risquons alnsi de nous fabri-quer le plus bei arbre qui soit pour cacher notre forêt.

Au nont de quoi Jérôme Lindon part-il aujourd'hut en croisade contre la FNAC ? Au nom de la création littéraire que la supposée situation future de monopole de la FNAC menacerait à terme. Or, la création littéraire comprend surtout des œuvres dites difficiles, non pas - à lire -, mais réputées difficiles « à vandre » a priori. Cela mérite en effet une ré-

Les Editions P.J. Oswald étant une des rares maisons exclusivement consacrées à la création littéraire la plus difficile à vendre qui soit (poésie, jeune théâtre, romans traduits de langues minoritaires, expression littéraire des minorités), nous avons ressenti ces problèmes su niveau le plus algu, étant parmi les plus vulnérables. Aucun distributeur n'accepte de nous prendre en charge. Or, un livre non distribue n'existe pas. On nous condamne donc purement et simplement à disparaître.

Dans une telle situation d'urgence, où nous risquons d'être nombreux très vite (cf. «les Lettres nouvelles ». de Maurice Nadeau), nous n'avons pas le droit de nous tromper d'en-

Jérôme Lindon, dont l'honnêteté est évidente et dont les objectifs sont capitaux, pourrait blen se tromper.

Qui nous condamne? Qui fait la loi dans le monde de l'édition : l'éditeur ? le libraire ? ou le distributeur ? SI c'était le libraire, nous pourrions en effet tout craindre d'un super-libraire. Mais depuis des années l'éditeur comme le libraire sont devenus de simples « employés » du distributeur, qui les tient par la carotteargent. Car il est le seul pur commerçant du circuit qui part de l'éditeur cour arriver au lecteur. Son entremerciale d'une telle dimension qu'il est acculé, comme tout industriel de tout autre secteur, à la course su profit. D'où élimination de tout produit dont la rentabilité ne soit pas immédiate. Autrement dit, liquidation de plus en plus accélérée de la création

C'est une politique de la terre brûlée. Si notre profession ne se révèle pas capable de le comprendre. à ce rythme, il ne restera plus, dans dix ou vingt ans, personne qui soit capable même d'écrire les bestsellers qui la font vivre aujourd'hui. Car de tels livres ne peuvent naître que dans un certain contexte culturel. L'écriture à quelque niveau que

ce soit est le produit d'une culture dont la création littéraire est un mailion capital. Or l'édition est un commerce, et tout commerce suppos investissement. Si nous refusons cette évidence que, dans notre métier. l'investissement principal tient dans la creation littéraire. MM. les distridistribuer.

Les éditeurs publient de plus en plus de livres dits « à rotation rapide », soi-disant pour financer les ceuvres de créations littéraires, male on constate que celles-ci perden pourtant de plus en plus de terrain

buteurs n'auront bientôt plus rian à

dans leurs catalogues.

Quant aux libraires, outre le fait qu'ils sont acculés à réserver leur peu de place aux best-sellers, lis en arrivent à créer, par exemple, des rayons de jouets, en s'efforçant de se situer, à ce niveau, dans un contexte culturet.

Posons donc le problème claire-ment : la FNAC n'est pas une cause, mais l'effet d'un système économique qui appelait sa création.

Elle est la réponse du système aux besoins des distributeurs : plus de profit du ditributeur passant par plus de profit du détaillant. Pour ceia, le détaillant doit être gros. La FNAC répond à une loi fondamentale du capitalisme : celle de la concurrence.

A la différence cependant des autres supermarchés, la FNAC vend une marchandise particulière : le livre, lequel est produit par des producteurs d'un genre particulier, les L'éditeur doit donc intervenir. Même

s'il souhaite à long terme intervenir directement sur les causes, c'est-àdire le système, il peut dès maintenant agir our les effets. Car, si l'existence de la FNAC est inéluctable, il y a mieux à faire que

chercher à la faire disparaître en l'attaquant dans sa raison d'être : le discount Car la FNAC ne peut exister en tant que supermarché du livre, donc réus-

sir commercialement, qu'en ayant l'in-telligence de présenter la partie vivante de ce qui la fait vivre : c'est-àdire la création littéraire,

Les acheteurs de livres ne sont pas des consommateurs comme les autres non plus. Jusqu'à présent, la force de la FNAC a été de faire la part égale à toute la production littéraire : les Editions de Minuit, Mas-Editions Oswald, etc., y sont aussi bien placées que d'autres. Elle doit savoir qu'elle ne gardera une clientèle fidèle et ne l'accroîtra qu'à ce prix

Qu'est-ce qui est le plus dangereux pour la création littéraire? Des milliers de petits commerçants condemnés au best-sellers pour sur vivra ou un supermarché ayant les moyens de l'intelligence et l'intelli-

gence des moyens?

Mais il n'est pas question que les éditeurs et les libraires réfléchissent seuls à un problème aussi capital. Car les grands absents du débat sont une fois de plus. « les deux seuls véritables créateurs », complémentaires et Indissolubles : « l'auteur et le lecteur », entre lesquels nous, édi-teurs, distributeurs, libraires, devons admettre que nous ne sommes que des rouages, créatifs parfols, certes, mais des rouages. Et si nous assass nons l'auteur, si nous nous moquons du lecteur, nous n'aurons plus, tous autant que nous sommes, qu'à fermer

André ESSEL: un merveilleux paravent

NE nouvelle campagne est actuellement orchestrée par certains éditeurs et libraicartains éditeurs et libraires, afin d'obtenir le «prix imposé » pour le livre. Le « prix imposé » pour le livre. Le « prix imposé » c'està-dire la garantie pour tous les libraires de percevoir le maximum de la marge commerciale décidée par les éditeur, l'interdiction de la concurrance au stade de la vente au détail et, par conséquent, l'impossibilité de toute baisse de prix consentie par les libraires, clubs et tous autres revendeurs de livres. En somme, l'inverse exactement de la politique que tout gouvernement, qu'il soit de droite ou de gauche, devrait appliquer pour limiter l'inflation.

Prix d'appel

En déclarant que le livre est un produit bon marché, les éditeurs se décernent un témoignage d'autosatisfaction. Les enquêtes et sondages que nous avons fait effectuer avant de décider l'ou-verture de notre département librairie prouvent exactement le contraire. Le prix de vente des livres est nettement apparu comme un frein au développement des achats. Sinon, pourquoi les collections de poche? Pourquoi le succès des clubs?

Plus grave est l'accusation qui nous est lancée de nous servir du livre comme d'un article d'appel, procédé que nous expres

d'appel, procédé que nous avons toujours combattu.

La FNAC se flatte d'avoir reussi à baisser l'ensemble de ses prin, et non d'avoir créé des « ilots de et non d'avoir crèe des « tiots de perte dans un océan de projit ».

Je puis témoigner que la marge de commercialisation de la librai-rie ainsi que ses résultats se situent dans la moyenne de ceux des autres produits vendus par la FNAC.

S'il y a. eu appel, il auratt plutôt joué en faveur des livres. Au moment où nous avons ouvert ce département, nous avions vingt ans d'activité dans la photo, le chéme le con cinéma, le son... Ce sont donc ces activités déjà

existantes qui, en quelque sorte, ont servi d'appel en faveur des

Le discount ne profiterait, paraît-il, qu'à une minorité ? Il est vrai que les réductions consenties par la FNAC ne profitent, dans un premier temps, qu'aux clients qui viennent lui acheter.

acheter.

Lorsque nous avons commence à vendre de la photo, il y a vingt et un ans, les marges courantes étaient de l'ordre de 40 à 45 % Aujourd'hui, aucun commerçant ne songerait à vendre avec plus de la moitié de ces marges.

Mais d'ailleurs, que propose M. Lindon pour lutter contre la baisse ? Précisément une baisse des prix de 10% prise sur la marge de commercialisation de l'ensemble des distributeurs et de l'édition, ce qui, paradoxalement, apporte deux preuves: 1) que le prix du livre est trop élevé; 2) que l'action de la FNAC a une portée

d'intérêt général et une valeur d'exemple.

Les éditeurs craignent que nous exigions d'eux des sur-remises. Précisons tout d'abond que, jusqu'à anjourd'hui, nous n'avons obtenu — parfois difficilement — que les prix par quantités figurant dans les conditions générales de vente des éditeurs.

S'il existe des moyens d'obtenir

S'il existe des moyens d'obtenir des sur remises exceptionnelle-ment fortes ches les éditeurs, je serais hien heureux de les con-naître. Il n'en va pas des disques ou des livres comme des lessives, où un détaillant peut toujours favoriser une marque plutôt qu'une autre.

Jerôme Lindon édite Robbe-Grillet et je suis str. qu'il ne prendrait pas au sérieux une me-nace de notre part de favoriser Guy Des Cars (présenté par Flammarion) au cas où il ne nous consentirait pas des remises supplémentaires suppiémentaires.

Librairies en péril?

Nous serions la cause de la fer-meture de nombreuses librairies. Chose curieuse, il ne nous est pas possible d'obtenir des précisions sur ce point. Quelles librairies pa-risiennes ferment en raison de l'action de la FNAC?

l'action de la FNAC?

Mais pourquoi la FNAC feraitelle disparaitre des librairies, alors
que, bien qu'elle vende des disques
depuis, quinze ans, le nombre de
points de vente des disques a
considérablement augmenté. Pourquoi le disquaire le plus proche
de FNAC-Lyon, qui craignait tant
notre arrivée, il y a quatre ans;
a-t-il aujourd'hui décidé de doubler sa surface de vente? Pourbler sa surface de vente? Pour-quoi le disquaire le plus proche de FNAC - Montparnasse vien-il

d'acheter un nouveau magasin, plus grand ? S'il est vrai que nous apportons s'il est vrai que nous apportons ume perturbation sur le marché, nous apportons en même temps un dynamisme qui favorise son développement. Pouvons - nous l'exploiter uniquement à notre profit ? Y a-t-il vraiment risque que nous occupions un jour, comme l'écrit un aimable plaisantin, 35 à 45 % du marché, alors que après ouinze ans d'activité. ont servi d'appel en la librairie s'est développée au-delà de toutes nos espérances, mais cela ne prouve-t-il point qu'elle correspondait à un besoin?

Le developpée au-delà de toutes nos espérances, mais cela ne prouve-t-il point qu'elle correspondait à un disque, beaucoup plus concentré et aux points de vente beaucoup moins nombreux?

Le de la suite, la librairie s'est que, après quinze ans d'activité, avec huit magasins, nous ne réalisons que 7 à 8 % du marché national du disque, beaucoup plus concentré et aux points de vente beaucoup moins nombreux?

pour la librairie Montparnasse doit représenter aujourd'hui 2 à 2.5 % du marché. Même si, dans les années qui viennent, nous ouvrons effectivement quelques points de vente dans les plus grandes villes, nous ne pouvons ambitionner de dépasser 4 à 5 % dont la moirié seulement sera prise sur la vente en librairie et largement compen-sée par l'expansion du marché.

Qui sontient les auteurs?.

Comme l'écrivait récemment Pierre Lepape dans Paris - Normandie : « Un éditeur, Pierre-Jean Oswald, se trouve en difficulté. Où trouve-t-il des appais? Chez certains libraires de province qui font leur métier, mais pas dans l'édition ni dans la distribution traditionnelle, qui pouvaient pourtant lui donner la respiration

d'intérêt général et une valeur de trésorerie dont il avait besoin.

Cexemple.

Les éditeurs craignent que nous exigions d'eux des sur-remises.

Précisons tout d'abord que, jus-

La FNAC.

Les éditions Denoël signifient leur congé à Maurice Nadeau et à sa collection « Les Lettres nouvelles », qui, depuis près de vingt ans, ont permis la découperte d'auteurs parmi les plus novateurs de notre épague. Qui organise une manifestation pour rendre hommals à ce magnifique travail et tenter de lui assurer une survie ? La FNAC. »

Pour rentabiliser au maximum.

Pour rentabiliser au maximum, pour favoriser la rotation rapide pour favoriser la rotation rapide des stocks, nous serions, paraît-il, amenés à présenter les œuvres qui tournent vite, à délaisser celles de moins grande diffusion. Pourquoi ce procès d'intention alors que nous avons toujours fait le contraire ?

le contraire ?

En exposant cent mille tlires dans notre librairie, il ne me semble pas que nous pratiquions une politique de sélection ou de censure. On trouve chez nous Burroughs et Juliette Benzoni, Skorzeny et Krivine, Tony Duvert et les publications Maspero, sans compter naturellement Faulkner, Céline Kafka, Proust, Joyce et les autres. En réalité, la toutepuissance de la censure est évidemment entre les mains des éditeurs. Ce sont eux qui décident ou refusent de publier une œuvre qui risque de ne pas plaire à tout qui risque de ne pas plaire à tout le monde ou de n'avoir pas immé-

diatement un succès commercial Non, nous ne recherchons pas la rotation rapide. Certes, nous défendons nos intérêts, mais à long terme. Et notre intérêt à long terme est que l'on sache qu'à la FNAC, comme pour le disque, il y a toutes les chances de trouver l'œuvre par laquelle on est intéressé.

Les vraies raisons

Le groupe d'éditeurs qui mène actuellement le valeureux combat pour la défense du réseau de libraires le qualifie lui-même ainsi : « Souvent hétérogène, maladroit drisqual. » Mais m'est-ce pas suprême-habileté que de mettre en avant la défense de centaines ou de milliers de petits libraires méritants, quand petits ilbraires mèritants, quand on sait que moins de la muitié des livres sont diffusés par les librairies, la plus grande partie l'étant par courtiers, correspondance, clubs, comités d'entreprise, etc? D'après le Monde du 9 juillet, « Hachette d'étient aujourd'hui 23 % du marché de l'édition et du livre français et 28 % de la distribution du livre.) Et combien détiennent les librai-Et combien détiennent les librai-ries Flammarion et autres ? Quel nes riammanon et autres ? que i merveilleux paravent que la défense des petits libraires pour ces éditeurs qui n'ont ainsi cessé, par leurs filiales, de leur faire concurrence! Ne serait-ce pas leur propre marge que ces philanthropes cherchent à préserver? Ceux qui font sérieusement leur métier n'ont rien à craindre de l'ouverture en France, dans les dix aus qui viennent, de cinq ou-six librairles FNAC.

On met en avant, dans ce combat, non pas la président du

Syndicat national de l'édition M. Yvon Chotard, également vice président du C.N.P.F., mais u éditeur commu pour ses qualits d'intégrité et de courage : Jérôn Lindon, L'homme idéal pour por ter le drapeau d'éditeurs beau coup moins rigoureux dans choix de leurs titres et de leu auteurs.

enoix de leurs titres et de seu auteurs.

Mais, derrière le porte-drapea organisées en groupes puissan (sur cinq cents éditeurs, ur dizaine de groupes représente les trois quarts de la production régnant sur le marché grâce une multitude de distributem les grosses firmes d'édition redo les grosses firmes d'édition redo tent par-dessus tout l'avèneme d'une distribution bien organise capable de représenter un joi un partenaire économique à pa entière.

Dans le Bulletin du livre . : 15 juin 1976, Jean-Baptiste Dat man, président de la Fédérati man, président de la Fédérati des syndicats de libraires, pou tant peu suspect de bienveillan à l'égard de la FNAC, analy ainsi la situation, et nous le la sons conclure ce débat : «L'ét tion prend conscience qu'e. risque de ne plus contrôler distribution... Elle s'en inquiêt Toute sa démarche s'expliq par là.»

MICHELE LEONARD

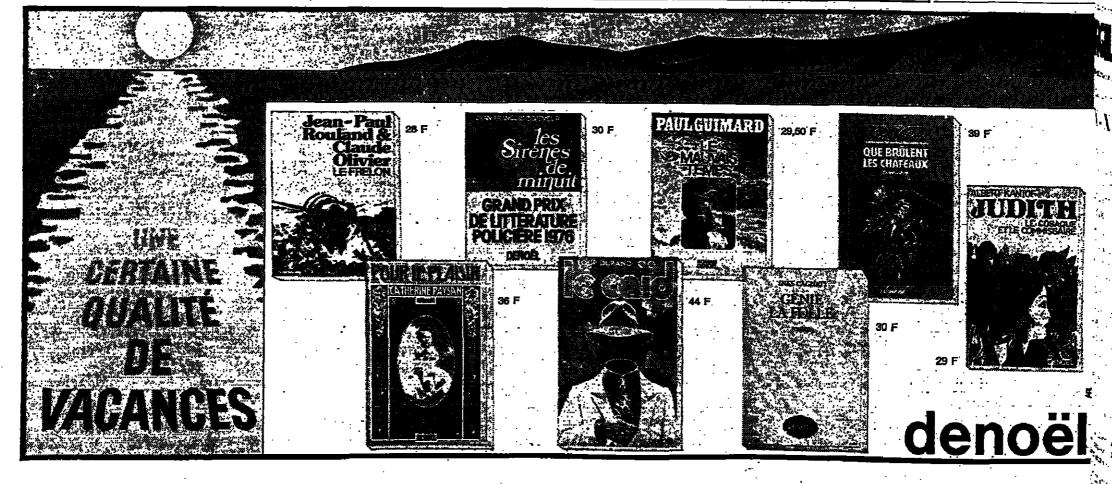
Mgr Léon-Arthu Elchinger

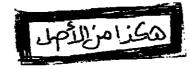


La liberté d'un évêque

Mgr Elchinger tient une place à part dans l'épiscopat français. Dans ce livre îl s'explique : sur son staint d'évêque concordataire et ses interventions publiques, sur ses initiatives culture stantante commences, cateriores, cateriores, caustrales, sur l'enjeu humain et chrétien de la crise présente. Avec une vigoureuse et chaleureuse franchise, avec conviction et amitié, il plaide pour l'honune, en appelle à l'hon-nêteté et à la responsabilité dans la pensée et dans l'action, s'engage pour une foi libre et créatrice.

☐ le Centurion





HISTOIRE

Un plaidoyer pour Lénine LE DOSSIER RASPOUTINE RÉNOVÉ

* LENINE, LES PAYSANS, TAY- russes, qui stigmatissient les mou-LOB, de Robert Linhart. Seuil, coll. ills junés grièrés rétracendes et Combatz, 176 p., 27 F.

L n'est pas de bon ton, par les temps qui courent, de parler ou de faire mention de Lénine. Il paraîtrait que le fondateur de l'Iskra et du parti bolcheviste est le grand responsable du Goulag. De quoi s'agit-il pour Linhart? De Daravent restituer les moments concrets et datés dans lesquels s'incame a politique réelle de Lénine, une fois le pouvoir pris au milieu de cette conjunction exceptionnelle de cou-ses objectives et d'art politique que fut la révolution d'Octobre.

> Ce qui engendra la possibilité de la prise de pouvoir, ce fut la déci-sion personnelle et le coup d'œil inouï de Lénine qui, seul, foce à tous les autres partis révolutionnaires et face aussi aux autres bolchevistes, soutint les révoltes paysannes. Linhart rappelle pertinemment certains textes de Gorki représentatifs de l'idéologie dominante des révolutionnaires

Une affaire sous la dictature du général Chopinet

> SANTTAGO -SUR-BREST

* SIRENES DE MINUIT. de Jean-François Coatmeur. Ed. Denoël, 272 p., 30 F.

Le saviez-vous ? Nous sommes en 198... et le général Chopinet a pris le pouvoir. Bien sûr, il s'agit de fiction et la France, dit-on, n'est pas un climat favorable au fascisme. Mais Brest a un climat propice à la pluie, disent ceux qui ne sont pas bretons. L'hiver il y fait froid aussi. Bt comme tous les ports, celui-ci sait capter les lucurs des fantomes, les ombres des finyards, et la tristesse des sirèmes de minuit qui percent les brumes. Le saviez-vous ? Nous som les brumes.

127 (15)

Donc, un ordre regne à Brist. Cela n'empêche pas, iden ser, les crimes ordinaires. Han ser, les crimes ordinaires.
Par exemple, le double meurtre d'Aric Fontanges, dont
en retrouva le corps piès de
la voie ferrée, et de Fahienne,
sa, femme, assassinée chez
elle. Est-il possible, sous le
fascisme, d'élucider une que les mystères, les troubles du régime et les phantasmes de ses hommes de main, ne fravestissent la réalité, ne la reconstruisent la réalité, ne la reconstruisent comme une scène de Grand-Guignol ? Un policier conscienciers policier consciencieux y perd ses dernières illusions, un amoureux ses derniers espoirs. et un émigré portugais y perd

la vie.

Jean-François Coatmeur a
conçu, certes, une intrigue
policière (1), et c'est elle qui,
paradoxalement, donne au
récit son aspect fichif. Mais
l'arrière-plan politique qui
baigne ce récit porte l'anteur
un plane du moraliste et renau niveau du moraliste et rap-pelle aux imprudents qu'il faut autant se mésser des milices que des tortionnaires évangélistes...

BERNARD ALLIOT. (I) Il vient d'obtenir la Grand Prix de littérature policière.

jiks, jugés arrièrés, rétrogrades et apolitiques. Lénine soutient les révoltes des poysans, qui se déclenchent et se développent sans autre raison que le désir de la terre. Il y voit la désagrégation du mode de production féodolo-capitaliste dont le tsarisme et le gouvernement provisoire se faisaient les défenseurs ou les mainteneurs. Il appuie donc un

> Nourrir les prolétaires

immense mouvement social, sans au préalable avoir fait la fine bou-

Après Octobre 1917, les controdictions entre paysans et ouvriers, campagne et ville, se donnent libre cours et s'aiguisent. Mais l'urgence commande : la famine guette dans les villes. Lénine ne peut plus se payer le luxe de comprendre les aspirations des paysans : se faire payer aux meilleurs prix le fruit de leur travail. Il faut nourrir les prolétaires. Les paysans stockent ; il importe, au prix de la terreur, de faire circuler les denrées de première nécessité. Des escouades de prolétaires révolutionnaires sont chargées de débusquer les cachettes. Finie l'alliance paysans-ouvriers : c'est la coercition. Que faire d'autre? La temporalité tragique ordonne. Mois dorénavant la paysonnerie russe deviendro une force d'opposition au pouvoir soviétique. On sait comment Staline pensera résoudre le problème : par le mossacre et le Goulag.

Et tout s'enchaîne. Parce que le prolétoriat est la seule classe qui soutient vroiment le pouvoir soviétique, on embauche ses éléments les plus conscients dans l'appareil d'État. Il faut reconstituer la classe ouvrière décimée. Lénine imagine une solution: l'introduction du système Taylor, c'est-à-dire la dépossession « scientifique » du travail et sa rationalisation. Robert Linhart rappelle que, pour Lénine, c'était le prix à payer afin qu'il reste du temps aux prolétaires pour s'occuper de politique. Six heures de travail abrutissant pour devenir gestionnaire et acteur conscient du pouvoir prolétarien. Contradiction insoluble.

A force de vouloir expliquer Lénine, Linhart escamate des problèmes fondamentaux : peutron, sans nécessairement tomber dans la terreur de parti ou d'Etat, se dont on est censé traduire la volonté et le destin? Il reste que Linhart prend à bras-

le-corps le tragique de toute pra-tique révolutionnaire : risquer d'exercer un pouvoir totalitaire qui soit en opposition absolue avec ce pourquoi il avait été instauré. Il est le premier marxiste qui ait vraiment lu Nietzsche et qui ne tombe pas dans les niciseries consolantes nous sussurant que Marx et Lénine ovaient pour seul but de trouver les meilleurs moyens d'opprimer la plèbe et la classe ouvrière.

JEAN-PAUL DOLLÉ.

CULE DE LA MONARCHIE EN RUS-SIR, par Michel de Enden. Ed. Fayard,

NIGMATIQUE, contradictoire, repoussant et fasci-nant, Raspoutine était un bon héros pour petite histoire. Le cinéma, en utilisant les circonstances grand-guignolesques de sa mort, a fait de lui une espèce d'émanation de Satan, symbole d'un régime pourri dont la fin dramatique était étroitement liée à la slenne, comme fl

Michel de Boden reprend le dossier à la manière d'un juge d'instruction. Spécialiste de la période pré-révolutionnaire e n Russie, il connaît admirablement le contexte politique et immain de « Paffaire ». D'origine russe, il a pu lire, dans leur texte inté-gral, certains documents essentiels non tradults (1) ainsi que les plus récents travaux d'historiens soviétiques ou émigrés. Mais si, à la fin de son enquête, apparait un Raspoutine passament démythifié, il reste assez d'etrangetés dans le cas du «sta-retz » (2) pour que le livre, de bout en bout, passionne autant

Incontestablement, Grigori Rfi-

movitch Raspoutine avait des dons de guérisseur, au sens que l'Occident donne aujourd'hui au terme ; il réussissait à apaiser, chez le tsarévitch, les intenses souffrances provoquées par l'hémophilie contre lesquelles la médecine restait impuissante. C'est à l'occasion d'une crise ainsi surmontée qu'en 1907 il avait pris un ascendant sur l'impératrice Alexandra puis, à travers elle, bien qu'à un degré moindre, sur Nicolas II. Quels pouvoirs réels obtint-il en échange, et dans quelle sphère? Vantard éhonté, Raspoutine contribua fortement à implanter, dans la conscience populaire, l'idée, par la suite si lourde de conséquence, qu'il était, du pays, « le tsar non couronné ».

Il est certain qu'il eut une influence occulte considérable dans le gouvernement de l'Eglise, sur lequel, depuis les réformes de Pierre le Grand, le chef de l'Eist exercait sa tutelle: Considéré par le couple impérial comme « un messager de Dieu » chargé de rappeler les volontés divines au détenteur de la couronne, il place moins, lui doivent leur nomination. Le tartuffe, plus d'une fois, fut pourtant démasqué soit par des hommes d'Eglise, soit par des hommes politiques, tels Stolypine on Kokovtsov. La police ne pouvait ignorer les beuverles et débordements sexuels auxquels 1 se laissait alier de plus en plus. Elle établissait des rapports auxquels il est désormais prouvé que le tsar ne resta pas indifférent : il prit ses distances. Alexandra, elle, conserva jusqu'au bout une foi avengle dans l' ami » provi-

dit immense ? A l'examen critique, il apparaît fort limité. Il ne commence qu'en 1915, lorsque le tsar s'éloigne de Pétrograd pour assumer en personne le commandevient alors, pour son mari, la secrétaire qui le tient au courant de ce qui se passe et, dans le désarrol qui commence à s'instaurer, propose des noms pour les grandes charges de l'Etat — à l'instigation du « staretz » la plupart du temps.

A quels résultats aboutit-elle Trépov devient premier ministre en dépit de l'opposition de la tsarine ; Bark et Ignatiev restent en place ; Sturmer, soutenu par Grigori, est renvoyé en novembre 1916 ; Khvostov et Protopopov ne seront pas nommés sans ater molements ni réticences : « Tu sais toi-même — écrit Nicolas à celle qui le presse — que les opinions de notre ami sur les hommes sont parfois tres bizarres. Le plus souvent, il n'oppose, aux estions qui lui déplaisent que ce silence qui marque habituelle ment chez lui le refus. Et s'il s'incline, c'est que l'avis reçu correspond à son intime conviction, toutes réflexions faites. Moins « manœuvré » que ne le pensaient ses contemporains, le dernier des tsars se révèle infiniment plus responsable des événements qui l'ont emporté.

L'importance historique de Raspositine, par contre, est indéniable. Le personnage, dans l'intimité de la cour, représentait un scandale. L'intoxication des esprits, durant la guerre, fit de lui un espion de l'Allemagne. Les archives du ministère allemand des affaires étrangères (1867-1945), dépouillées par des équipes d'historiens franco - anglo - américains, n'ont rien montré qui étaie cette thèse lancée par le prince Youssoupov, en particulier, pour justifier l'assassinat du thaumaturge.

Mais tout ceta, aux yeux des contemporains, apparaissait comme vral : un fossé se creusait entre le pouvoir et l'opinion publique, tandis que l'armature du régime, usée, craquait irrémédiablement, faute d'avoir été révisée à temps. L'étude de cette décomposition, à l'arrière - plan de l' gépopée raspoutinienne », n'est pas le moindre intérêt d'une étude qui rénove, en bien des points, notre vision des choses.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

(1) Notamment la correspondance complète entre la tear et la tearine (3 vol., Moscou) et les comptes rendus stenographiques des interrogatoires de diverses personnalités de l'ancien régims par la commission extraordinaire d'enquête du gouvernement provisoire de 1917 (7 vol., Moscou).

(2) C'est blen abusivement qu'on parait Raspoutine de ce nom, de même qu'il n'a jamais été moine. On trouvers l'explication de ce qu'était, dans la piété russe, un « staretz », dans le tout récent ouvrage d'Hanri Troyat : le Vie quotidiente en Rusie cu temps du dernier tear (Bachette).

album aux Editions ouvrières.

- LE PRIX ALPES-JURA, décerné

chaque année par l'Association des écrivains de langue française, vient d'être attribué à Jean-

Claude Fontanet pour « l'Effri-tement ». Editions de la Băcon-nière. Diffusion Payot-Paris. 49 F.

Ce roman, parti cet hiver, avai

Pour MOI, VIVRE

(Léo LARGUIER, de l'Académie Goncourt)



BIBLIOTHÈOUES STANDARD VITRÉES

HAUTEURS de 64 à 224 cm 4 LARGEURS 64-78-94-126 cm

2 PROFONDEURS:

BIBLIOTHÈOUES **GRANDE PROFONDEUR**

5 HAUTEURS de 83 à 222 cm 4 LARGEURS 64-78-94-126 cm Z PROFONDEURS:



DU MEUBLE INDIVIDUEL AU GRAND ENSEMBLE MODÈLE DE JUXTAPOSITION

ET DE SUPERPOSITION

MODELES

JUXTAPOSABLES SUPERPOSABLES DÉMONTABLES

ACCORDABLES

Engères en multipli, moniners en appleméré hais. Piacape acajos traité ébésigarie, vernis calablesique satiné, tainte acajos s'hamonisant twes tors les subjes. Fands contra-phaqué. Virres confis-sables avec unglets, bords dencis.

Comment JUXTAPOSER:

Tur un rollie de mêmes profon-deurs, mis és latiers et largers difereis sevent lits judapatés sans aucune fixation.

les es méles de mêmes largeurs de profesiers et hattens élécule

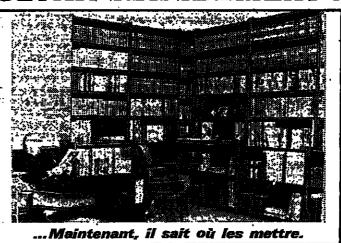
100 COMBINAISONS **D'ASSEMBLAGE**

LIVRAISON RAPIDE

FACULTÉ

RETOUR

INSTALLEZ-VOUS... VOUS-MÊME... *ULTRA-RAPIDEMENT!*



MEUBLES RUSTIQUES

MEUBLES CONTEMPORAINS







Band, 200 - Lang, 70 - Prof., 25 on 25 public villad

VISITEZ NOS EXPOSITIONS

Ouvertes tous les jours, même le Samedi de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h. *AMMERS : 3, rue des Chandronders - BORDEAUX : 10, rub Bonfferd - CLERMONT-FB : 22, rub 6. Clemencem - "AREMORLE : 58, rub Saint-Lauren" - LILLE : 88, rub Enquernoiss - LYON : 9, rub do 12 République - "MARSSELLE: 109, rub Paradis - "REONTPELLER : 8, rub Savan - "NICE : 8, rub do Bouckerie (Helle Ville) - "MERINES: 18, qual Emila Zola (près du Busé) - "STEASBOURG : 11, av. du Gal-lo-Canito (Espinazio) - TOULOUSE : 2 et 3, qual de la Daurade. - "TOURS : 5, rub Rent Bariauss.

LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES

Fermé le lundi matin ** Fermé le lundi

La pius moderata des maiseas spécialisées " en Montparnasso" 61, r. Froideyaux 75014 PARIS

Magasia ouvert TOUS LES JOURS HEHE LE SAMEDI de 9 à 19 h., sans interrupe. No Galifé, Baspall, Ed-Calmet, Art. 28 38 58 68

BON GRATUIT Veuillex m'envoyer sans engagement votre CATALOGUE BIBLIOTHEQUES VITREES contenant tous détails, hauteur, largeur, profondeur, bols, contenance, prix, demande de

ou par téléphone 633.73.33 • Répondeur automatique 24 h. sur 24 •

ÉCHOS ET NOUVELLES sine russe 2, 216 p., 30 F, aux Editions Elsevier, et notre dessina-teur Konk a publié son second

vient de paraître en librairie

hiers trimestriels de poésie

directeur : CLAUDE ESTERAN

IX-X

ANTONIN ARTAUD ALEJANDRA PIZARNIK JEAN-CLAUDE SCHNEIDER VERA LINHARTOVA ÁNTONIO RAMOS ROSA ROGER CIROUX ANNE-MARIE ALBIACH · ROGER LAPORTE

ALAIN VEINSTEIN YUAN HONGDAO MATHIEU BENEZET GEORG BUCHNER CLAUDE ESTEBAN YVES BONNEFOY

avec des dessins de RAOUL UBAC LARS FREDRIKSON

240 pages - 14 illustrations méro double : 45 F Pabonnement annual : 75 F

MAECHT EDITEUR 13, rac de Tébéras, 75008 Paris

Colloques

- L'ASSOCIATION INTERNATIO-NALE DES ETUDES FRANÇAISES tiendra son vingt-huitlème congrès les 26, 27 et 28 juillet 1976 au Collège de France. A l'ordre du jour de la journée du 26 : « Paysages baroques et paysages roman-tiques a. Le 27, sera débattu du roman par lettres », et le 26 verra se dérouler diverses com-munications internationales au-tour de l'écrivain Paul Claudel.

Edition

— α OBLIQUES »: NUMBRO SPE-CIAL BORIS VIAN. — Au mo-ment du colloque, qui doit se tenir du 23 juillet au 2 soût à Cerisy, « Obliques » consecre à Boris Vian un dossier de 336 Boris Vian un dossier de 336 pages, enrichi de plus de 250 re-

Dirige par Noël Ainaud et organisé comme un dictionnaire, ce volume propose une vingtaine d'études critiques, une bibliographie et une discographie de 22 pages grand format, des témoi-gnages de Coctaau, Paulhan, Que-neau, Jabisse, Billetdoux, etc., de nombreux documents reproduits en fac-similé et surtout d'im-portants inédits attendus depuis ongtemps par les fidèles de Vian. ongtemps par les fideles de Vian.

« Obliques », nº 8-8, « Boris

Vian de A à Z ». Bofte postale

nº 1 Les Pilles, 26110 Nyons, 98 P.

Jacques Bens publie d'autre part
un « Boris Vian » dans la collec-

- A L'OCCASION DU XXIII CONGRES INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE, qui se déronle actuellement à Paris, les Editions sociales publicat un choix de toxtes d'Henri Wallon, rassembles et présentés par Hélène G-atiot-Alphandéry, et surtout « le Dése-

tion «Présence littéraire» (Bor-

de la faculté de psychologie de l'université de Moscou, qui a reçu le prix Lénine pour cet important ouvrage. A part quelques articles, aucun des travaux. mondialement connus, d'Alexis Léon-tiev, n'avait encore été traduit en français. (346 p., 45 F.)

NOS COLLABORATEURS ONT PUBLIE (suite). — Notre cellabo-ratrice Nathalis Mont-Servan, en collaboration avec Marie Tromb-nikoff, a publié en 1975, « la Cui-

La mort de Carlo Suarès

L'écrivain et peintre Carlo Suarès, qui est mort à Paris le 16 juillet, avait publié en 1973 son premier roman, les Abris mensongers, alors qu'il était âgé de quatre-vingts ans. Ce livre, qu'il avait entrepris en 1938, retrace la vie quotidienne d'une grande famille bourgeoise, à l'époque de l'ajpaire Dreyjus.

D'origine italienne, né

Alexandrie en 1892, partageant son temps entre l'Egypte et la France, où il devint l'ami de René Daumul et de Joë Bous-quet, Carlo Suarès se trouvait que, curio suber se irinini, à la confluence de cultures diverses. On lui doit de nombreux ouvriges sur les religions: la Kabbale des Kabbales, le Mythe judéo-chrétien, la Ribie restiluée, Mémoire sur le restaurée, Mémoire sur le restaurée du Mehri moire sur le retour du Mabhi qu'on appelle Jésus, et la tru-duction de tertes de Krisnaaucion de terres de Krisna-murti. Carlo Suarès, qui avait pris la nationalité française et s'était fité à Paris lors de ses dérnières années, laisse également une importante crure picturale.

NOUVEL EDITEUR PARIS RIVE GAUCHE RECHERCHE D'URGENCE POUR CREATION ET LANCEMENT DE

MANUSCRITS INÉOTIS DE ROMANS, POÉSIE, ESSAIS, TRÉATRE, LES OUVRAGES RETENUS FERONT L'OB-JET D'UN LANGEMENT PAR PRESSE RADIO ET TÉLÉPISION CONDITIONS D'ÉDITION FIXÉES PAR CONTRAT, NOTRE CONTRAT HABITUEL EST DÉFINI PAR L'ARTICLE 48 DE LA LON DU 11 MARS 1957 SUR LA PROPRIÈTÉ LITTÉRAIRE.

NOUVELLES

COLLECTIONS

ADRESSER MANUSCRITS ET C.V. A M. LE DIRECTEUR GENERAL DE LA PENSEE UNIVERSELLE 3 bis QUALAUX FLEURS 75004 PARIS TEL: 325.85.44

Des lieux, des œuvres

MARSEILLE PAGNOL, MARCEL PROVENCE?

Deux images pour une stèle

PARIS, en somme, ce fut facile. Topaze ouvrit les rangs, Marius enleva la piace. Déjà le qual Conti perçait sous Rive-Neuve.

Des bords de la Seine — et non pas de l'Huveaume — la tétralogie galopante gagnait l'Europe, sautait les mers, découvrait Marseille à l'Amérique, débarquait son accent à Tokyo, et l'on vit même César — en scène et et situ — parler en javanais. Jamais Pythèss lui-même — ce raconteur marseilleis d'histoires vraies — n'avait porté si loin le nom de sa ville. Marseille-Pagnol avait conquis la

C'est alors, prétend Audiberti, que « les Marsellais se mirent à parler avec leur fameux accent ».

ILS PARLENT DE LUI...-

Dana la tamilia Averinios on est médecin à Marseille de père en fils, et de père en fils on est intime de Marcei SI le premier fur son condisciple dès les petites classes du lycée, le second — Robert — est son exécuteur testamentaire. Il connaît son Pagnoi de A à Z, de son premier manuscrit à ses recherches de mathématiclen, de son goût des honneurs à celui de rustiques almplicités, de ses raideurs à se gouaille, de ses ficelles à ses rendresses, de Simone à Jacqueline en passant par Ketty, Orane, légende l'agace : « Non, Il n'était pas à la remorque des vedettes qu'il a rendres célèbres mondialement Même. Raimu ne lui a jamais Imposé son jeu ni ses répliques. A la Société des Films Pagnol, rue Jean-Mermoz — n'y allez pas, Il n'en reste plus rien. — le patron, du texte à l'administration, du tournage à la distribution, c'était Marcel. »

Francis Chamand, secrétaire perpétuel de l'académie de Marseille et directeur de Marseille - Rievue, rappelle des aspects oubliés : « Il venaît à Marseille uniquement pour tourner ses films ? Certes, Il est partitrès jeune pour Paris, mals avant il avaît été — avec Balard — à l'origine des Cahiers du Sud comme du Rideau gris, avec Ducreux et Roussin — cet autre Marseillais en habit vert. qui va occuper bientôt le slège de Marcei Pagnol à l'académie de Marseille. »

« Mius », Marius Broquier, c'est autre chose. Sa vie s'appelle Pagnol. Maçon, il ses films « Des villages entiers. » Aujourd'hui: à solxante-dix-sept ans, rivé à son atelier de La Treille, il rebâtit inlassableturfe, le puits de Manon des Sources, l'église d'Aubignanne qu'il éleva jadis « en dur - pour Regain. Maquettes? Non. veritables, mais dont les pierres ont la taille d'un demi-aucre, (La truelle fut tirée d'une cullière à caté eplatie.) Des autour de lui Et II conte, Il raconte : « Ensemble, nous partions dans les collines à la recherche des sources Savez-vous qu'il avait la passion de découvrir des sources ? » seurs qui ont détruit pierre à pierre ses villages de cinéma. Qu'il est loin le temps où Joseph, l'oncie Jules et leur famille turent, avec leur « résidence escondaire » avant le nom, la toute première avant-gàrde des « envahisseurs » i

Quant au président des Amis de Pegnoi, Victor Sorrentino, il est, à peu de chose près, le successeur de Bouzigues, le « piquaur » du canal, celui-là même qui remit à Joseph la « cié de la honte ». Il fait des contérences. Le dernier carré tombait, le plus dur était fait : même en son pays « Marcel » était prophète, apparemment Sans attendre qu'en Pagnoi l'éternité le change, un lycée prenait le nom de l'enfant de Joseph Cétait ensemble la gloire du père et du fils, du maître d'école et du maître en habit vert. Hier encore, M. Gaston Defferre prolongeait en quai Marcel-Pagnol le quai de Rive-Neuve, où le Bar de la marine a gardé son enseigne — s'il a perdu son comptoir en zinc. A l'amarre, le ferry-boat porte le nom de César devenu aussi réel que l'imaginaire comte de Monte-Cristo dont on visite au château d'If la très authentique cel·lule. Dans cette cité où vingt-cinq siècles d'histoire et de légende marient ensemble fiction et quoti-dien, c'est évidemment l'apothèces.

Que peut-il faire, le touriste, contre tant d'apparences? Clé en main, Pagnol en poche — comme un Guide bleu, comme un bréviaire, — il entre dans la bonne ville du roi Marcel, prêt à rire, complice, la tête pleine de parties de cartes et de colères césariennes. Attention, bon touriste puéril et honnête l'On te jouera César, on te jouera Panisse, mais tu risques fort, croyant saisir Marseille, de refermer ton poing sur une poignée d'eau. Car c'est vrai Marseille-Pagnol, mais il y faut deux lectures. Ou cent.

Ni Marignan ni l'autoroute — du Nord — ne sont la bonne préface. Il faut arriver par Saint-Charles. D'ici — malgré la Bonne-Mère au loin, — la carte postale vacille. Où sont-lis Vieux-Port et Canebière, noyés dans ces vagues de toits? Pas trace. Même pas flot, même pas sillage... La mêtro-pole de la mer s'étire d'est en ouest « sur 25 kilométres à voi d'oissau », expansionniste, annexionniste, digérant à l'infini collines, villages, côtes. Un soupçon surgit : « Et si Marseille ne tenati pas plus dans Marius du Vieux-Port que Paris dans le Costaud des Batignolles? »

Pour comble, voici qu'un chantier gigantesque engouifre sous nos yeux un fantôme : le « tram stoppe par la pétanque » a disparu dans les galeries d'un métro de métropole. Pagnol, où es-tu ? Il faut plonger. Il faut tenter de lire.

Rien ne t'aidera, touriste Il n'y a pas ici d'itinéraire Pagnol ponctué de musées, de statues,
comme tant de villes en out tracé sur les pas de
leurs chantres. Massalia phocéenne, Massilia
romaine, Marsellie tant de fois détruite et reconstruite n'a pas pris le goût ni le temps des
monuments — de pierre ou de papier. Car si les
gloses pleuvent autour d'un Giono, d'un Bosco —
provençaux mais non point marselllais, — il n'y a
pas la moindre thèse (1) pour décrypter « Marcel ».
« Pas une?

Bien, dit un grand libraire de la Canebière.
 Uniquement des libres d'aneodotes. »
 I.A. il faut s'arrêter.

« Oui », clament des irréductibles qui ne rendirent jamais les armes, même devant l'épée de l'académicien. « Marseille-Pagnol, c'est la plus grosse, la plus maijaisante des pagnolades. Qu'il soit puni par où il a péché, ce « Marseillais » d'Aubagne qui pécut à Paris ! On ne hi tresse pas de couronnes de thèses, on ne le prend pas au sérieux ? A qui la jaute ? Pour conquérir sa gloire de pacotille, il nous a fait sombrer, lui et nous, dans la même rigolade. Annoncez-ous Marseillais à Paris, à New-York, à Tokyo, vous ne verrez d'abord que des sourires en coin. Essayez, pour voir, de dire qu'Antonin Artaud, aussi, est marseillais. »

A la rescousse, les « Occitans » estoquent. Robert Lafont, plume en fer de lance, fournit l'idéologie. « Au fatte de la colère ridicule Panisse finit par parler provençal. » Pagnol vend du Marselliais emphatique, grotesque. « C'est le déshonneur dans l'exotisme, le colonialisme, le racisme. »

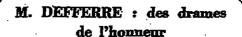
Extrémistes pour extrémistes, de grands bourgeois, à l'opposé, tonnent. Si Fos plétine, si Marseille en a perdu l'initiative, « c'est la faute à Pagnol ». Vraiment ? « Out, monsieur ! Allez faire prendre au sérieux des programmes de « Marsellais > — sortiraient-ils d'H.E.C. ou de Polytechnique — quand le monde entier « sait », ou temps du mêtro, que chez nous le tram s'arrête devant la partie de pétanque ? »

devant la partie de pétarque ? »
A quoi des responsables répondent calmement:
« Fos ? Conjoncture », tandis que d'autres accusent une bourgeoisie — « bien plus conservatrice et
jermés qu'à Lyon » — de camoufier derrière la
littérature sa propre démission : tournée vers le
négoce depuis les Phocéens, « elle a plus peur de
l'industrie que de la peste de sinistre mémoire.
Et Pagnol a bon dos ».

Brel. à des étages « supérieurs », le torchon

Mais dans la rue? C'est là que vit Marselle, dehors. C'est là finalement — et non pas dans les thèses ou les diagrammes — qu'il faut chercher le vrai, tellement plus complexe, tellement plus subtil i

Oul, à tous les coins de rues on vons jouera — pour peu que vous tendiez la perche — César ou Panisse, galéjade ou colère. Avec, en prime, l'accent d'Audiberti! Mais qui est dupe? Ou commence le lihêttre? Il y a du Naples dans Marseille. On u'y déteste pas se mettre en scène. Ni se tourner soi-même en dérision... On en a tant vu, depuis vingt-cinq siècles! C'est vrai que Marcel a lancé le bouchon un peu loin, cet amuseur de Parisiens. « Mais, par l'à même, il est des nôtres. » C'est le spectateur qu'on joue. « Marcel



Cancatures, pagnoisdes =? M. Defierre n'est pas du tout d'accord. Il le dit auns véhémence, sourlant, tellement il est évident que maientendus, remous, critiques — partois maivelliantes, — sont l'inévitable lot d'une gioire aussi universelle.

L'invention comique, la verve de Pagnol, ne changent rien au tond. La Grèce tragique est présente dans la vieille culture marselliaise, provençale, et, « à y regarder de plus près. Pagnol a toujours mis en scène des drames de l'honneur. Angèle, Fanny, Marius ou la parole donnée, l'illustrent d'évidence. Même dans le Château de ma mère, la minuscule aventure de Joseph surpris avec une « fausse » clé n'est-elle pas un drame où l'honneur d'un instituteur public ne peut s'accommoder de la plus infime tache? ».

à dit orai... », mais entre les lignes. Et il faut

Jactance, ou dérision? Colère « ridicule », on lourd flot d'une émotion qui se dissimule? Estrambord, ou commedia dell'arte, ou tragédie grecque, autour d'un vieux savoir qui connaît tous les dénuements, les impuissances, les fatalités, le fatum? Reste le plaisir, la magie — le rideau — des mots sonores, du Verbe. Par le vieux Lacydon, l'antique Méditerranée est entrée dans Marseille, depuis toujours.

Et la paresse, alors? La famense paresse? La même mer baigne, aussi, l'île corse, où la plus authentique histoire corse demaure celle de l'homme qui s'en allait piocher ses oliviers toute la nuit pour faire croire, le jour, que jamais de sa vie il n'avait travaillé...

Qu'il allie s'y reconnaître, « celui qui n'est pas d'ici! » Mais la rue de Marseille — à l'inverse des salles parisiennes — a commencé, elle, par la deuxième lecture. Elle s'est reconnue. Ils se sont reconnus, ils se fout des clins d'œil, elle et Marcel retour de Paris — sans que pour autant on acclame le hérault dans ce pays, où l'Alcazar, comme le cirque romain, dévorait ses propres

Mais il y a autre chose... Même La Treille est dans Marseille! Qui l'ent cru de cette contrée sauvage, hantée par les « grozhous » des Souvenirs d'enfance? Aujourd'hui encore, l'autobus 12 n'en finit plus de pérégriner sur des lieues de banlieues — comme jadis l'hérosque tramway, où cahotaient Augustine, Joseph, « Crapaud », et petit Paul. Après quoi, il vous laisse en plan dans



★ Dessin d'ORLIC

eux, entre des prés normands et le Canal avant d'atteindre enfin ce village perché, où vous attend au sommet de la pius raide « carrairo » une plaque narquoise : « Onzième arrondissement ». (Un peu comme si Saint-Nom-La-Brétèche se disait « du Seixième » () Il n'empêche : c'est écrit. Le trait d'union est la entre le Vieux-Port et la colline agreste, entre la Trilogie et les trois Souveairs. Sur le territoire même de Marseille — même si Allauch empiète — c'est la grande réconciliation. Ici plus de polémique. Devant les Souvenirs tout le monde s'incline : « Merci, monsieur Pagnol ! Ça c'est du classique.» On oublie les empolgnades sur les pagnolades, sur le cinéaste contesté (2), l'homme d'affaires un peu dur, le maître un peu rèche et un peu «glorieux» — sous ses bonhomies. Voici les «bartavelles» et les cuis-blancs, les «agasses» et les caludes », les arbousiers, les oliviers, le thym, la colline au solell, les parfums qui montent, e presque visibles », et ces rochers nus ou « Crapaud a voulait se faire « Hermitte » pour échapper à la prison-lycée dans un Marseille redoutable. Plus de rancœurs, plus de querelles chauvines. A Marseille-La Treille, où Marcel a sa tombe, on fait place à Allauch, on invite même Aubagne... On écoute ensemble la petite musique où se reconnaît cette fois toute la Provence : « Je suis me dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres au temps des derniers chevriers. ».

Et l'on entend Virgile — qu'il a si bien traduit, ex.

la campagne, et il faut marcher longtemps, comme

lettre de nos lettres.

Quand on disait partout le divorce de la Provence terrienne et de Marsellle cosmopolite, voilà que le seul chantre provençal de la ville — de la plus vieille civilisation urbaine en France — s'unit à la fin à tous ces Provençaux indéfectiblement agrestes, virgiliens : Mistral du Rhône et de Crau, Aicard des Maures, Arène des Figues, Giono des collines et des plateaux, Bosco de Camargue et du Lubéron... et même Daudet du moulin, ce parisien coupable de tartarinades comme Marcel le fut de pagnolades — et de vivre à Paris si long-

temps, et d'y mourir.

Chez le libraire de la Canebière ce sont les Souventrs qui se vendent le plus. « Et de loin! »

Marseille-Pagnol, Marcel-Provence?

Deux images pour une stèle? D'autres maintiennent que, non pas double mais multiple — secret travailleur acharné, — le souriant Pagnol ne s'ed jamais livré. Pas plus que Marseille.

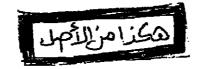
JEAN RAMBAUD.

(1) En préparation : un mémoire de troisième cycle par un étudiant de la faculté d'Aix, à l'instigation du professeur Pierre Guirai.

(2) La critique ini reprocha souvent « une mise en scène rudimentaire et une réalisation indipente », tandis que Jean Renoir assurait : « Je tiens Marcel Pagnol pour le plus grand auteur cinématographique d'aujourd'hui. » (Raymond Castans : Pagnol su'e







ZODIAQUE

betence autres signes rémagnix ...

NUMEROS

041 0 661

5 471

8 051

Ž9 781

2 242

B 742

5'412

29 782

84 472

10 222

35 722

4 913

0 823

29 783

19 213

36 213

4 414

8 084

29 784

29 785

cancer argues poissons signes signes solutions signes poissons signes poissons signes poissons signes signe

2

3

4

5

A PAYER

15

OZIAV

5

6

7

8

9

0

Liste officielle des sommes a payer, TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

NUMEROS

96 5 106

267 557

3 277

8 137

5 177

7 387

29 787

10 947

8 138

4 929

6 219

7 629 29 789

16 929

22 489

29 780

Signes du Zodiaque

OCHAIN TIRAGE LE 28 JUILLET 1976

31

VALIDATION JUSQU'AU 27 JUILLET APRES-MIDI

Prévisions pour le **33-111-76**début de matinée

₽Br

TIRAGE DU 21 JUILLET 1976

NUMERO COMPLEMENTAIRE

29 786

DU ZODIAQUE

PAYER

200 200

10 000 1 000 1 500 000 15 000

12 000 500

100 000 5 000

43

MÉTÉOROLOGIE

Laurence, ont le joie d'annoncer la naissance de l'erre-François, le 17 juillet 1978. 2. avenue Julien, 63000 Ciermont-

- François et Marie-Catherin Jacques, Philippe et Elienne, font part de la naissance et du décès de leur fils et frère Antoine. 29 juin-19 juillet 1976. 23, rue des Morillons, 75015 Paris.

La direction et le personnel de

La direction et le personnel de la Compagnie continentale (France) ont la tristease de faire part du décès, le 17 juillet, de M. Philippe LEHMANN, directeur de la Compagnie Continentale (France)....
L'inhumation a eu lieu dans l'intimité le meruredi 21 juillet au cimetière parisien de Bagnetir.

Mms Robert Montavon, et Mms Bernard Montavon, toute la famille, la douleur de faire part du

ont la Gouseir décès de M. Robert MONTAVON, directeur départemental des impôts honoraire (contributions indirectes), chevalier de la Légion d'honneur, chavalier de l'ordre national du Mérite, de parent, survenu père et parent, survenu

quatoris ans, muni des sacrements de l'Egilse.

La cirémonie religiouse sera célébrés le vendredi 23 juillet, à 15 h. 30,
an l'égilse de Dompierre-les-Ormes.
Salon la volonté du défunt, ni
fleurs ni discours.
Cet avis tient lieu de faire-part.
71379 Dompierre-les-Ormes.
Le 20 juillet 1976.

officier

MM. I. de Guiringaud, capitaine nayé des cadres : Alexis Bernard, colonel rayé des cadres : Paul
Oddo, général de corps d'armée.

Oddo, sénéral de corps d'armée.

Sont promus commandeurs:

MM. François Ferrenti, capitaine
rayé des cadres ; Edmond Lefèvis,
lieutemant honoraire; Fernand Picq.
lieutemant rayé des cadres; Hanri
Mas, lieutemant honoraire; Louis
Cavaillés, sergent de la Résistance;
Pierre Tallon, lieutemant-colonsi
honoraire.

honoraire.

Sont promus officiers:

MM. Emile Druelle, soldat (19141918); Paul Palguière, capitaine de
réserve; Meurice Maulbon d'Arbeumont, capitaine en retraite; Michel
Picd, colonel d'artillerie; Roger Navarre, lieutenant rayé des cadres;
Jacques Pernom, capitaine en retraite; Marcel Chevalier, commanci dant de réserve;

M. et Mine J. Placenti et leurs mfante, M. Pierre Paris, M. et Mine François Paris et leurs

enfants,
M. Yani Paris,
M. Mani Paris,
M. Send Paris et see enfants,
M. et Muse André Conte et leurs ont la douleur de faire part du décès du docteur Andre PARIS. et. oncie, survenu le 20 juillet, dans se quatre vingt-cinquième année. vingt-cinquième année. Les obsèques auront lieu l'intimité.

Mms Roger Secher, M. et Mms Jacques Secher, Thierry et Olivis Secher, Et toute la famille,

des hypothèques,
chevalier de la Légion d'nonneur,
survenu à Deauville, le 20 juillet
1976, dans sa soinante-dirième année,
et prient d'assister au service religieux qui sera célébré le vendredi
23 juillet 1976, à 15 haures, en
l'église Saint-Augustin de Desuville.
Réunion et remerclements à
l'église.
L'inhumation se fara au cimetière

24, rus Jean-Mermoz, 14800 Deauville.

— Dans l'impossibilité de répondre à toutes les marques de sympathie et d'affection qui leur ont été adressées à l'occasion du décès de leur mère,

Suranne CRÉMIEUX,
sea enfants Jean-Claude Servan-Schreiber, Marie - Claire Mandès Prance et Marie-Genevière Tranié prient de trouver ici l'expression de leur reconnaissance attristée.

Pour le deuxième anniversair

intérieure: Mines Micheline Mercler, épouse Faraut. Bergent de la Résistance intérieure; Joséphine Mirat, épouse Lopez, soldat de la Résistance intérieure: MM. François Sonliman, aspirant des forces françaises de l'intérieur; Roger Vest, sergent des forces françaises de l'intérieur; Paul Bocquet, sergent-chef (1939-1945); Robert Borghini, maréchal des logis (1939-1945); Lincien Planchon, soldat (1939-1945); Lincien Rabatel, commandant de réserve du cadre spécial.

LÉGION D'HONNEUR

Sont élevés à la dignité de grand MM. Max Lafaya, sous-lieutenant

CORRESPONDANCE

Chasse

A propos de la venue des chasseur: en Bulgarie

François Edmond - Blanc administrateur du Conseil inter

Je viens de rentrer de Sofia, où j'ai rencontré le général Russkov, président de l'Union bul-gare des chasseurs et des pêcheurs, qui m'a confirmé que votre infor-mation était inexacte.

Il pense que cette information : été lancée par une agence de voyages en quête de clients, mais elle est sans aucun fondement.

pas en Bulgarie, il est très pro-bable qu'elle n'existera jamais, les Bulgares désirant conserver le

[Nous donnons acte à M. Edmond-Blanc de ces informations. Néan-moins, le directeur de l'Office du tourisme bulgare à Paris, interrogé, nous a confirmé qu'il possédait quelques terrains de chasse en Bulgarie qui ne dépendent pas de l'Union bulgare des chasseurs et des pécheurs, et qu'il était en mesur d'accuellir actuellement des étran gers pour chasser le chevreuil et le

de ces ouvertures.] * Office du tourisme bulgare, 45, avenue de l'Opéra, 75009 Paris. Tél. 261-69-58.

Journal officiel

Est publiée au Journal officiel du 22 juillet 1976: UNE CIRCULAIRE

 Relative aux dépôts d'hydro-gène liquide (1). (I) Ce texte fera l'objet ultérieu-rement d'une publication en fasci-

Handicapés

● POUR LES LECTEURS AVEUGLES. — Le Groupement des intellectuels aveugles et amblyopes réalise chaque semaine une lecture sur cassette de la a Sélection hebdomadaire du Monde » qu'il adresse, par un système de cassettes tournantes, tous ses « abonnés ». Tarif pour un an : 127 F, plus 5 F de cotisation annuelle. (Groupement des intellectuels a ve ug le s et amblyones. 5. avenue Danielamblyopes, 5, avenue Daniel-Lesueur, Paris-7°, tél. : 566-07-07.)

Visites, conférences

VENDREDI 23 JUILLET

Robert Lancien, leutenant rays des cadres; Ammes Lucienne Lefebvre, épouse Michel, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Anne, Le Gonidec, épouse Maréchal, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; MM. Sugène Lengrand, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; MM. Bugène Lengrand, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Bernard Lorenceau, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Bernard Lorenceau, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Jacques Mazé, capitaine rayé des cadres; Mms Magdaleine Des Monatiers Mérinville, veuve Claret de Fieurieu, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Ange Muracciole, lieutenant des forces françaises combattantes; Ange Muracciole, lieutenant des forces françaises combattantes; Marie Coletta Méraud, épouse Guenin, lieutenant des forces françaises combattantes; Marie Nordmann, épouse Cohen, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; MMs. Maries Rouselleutenant des forces françaises combattantes; Jean Pollane, capitaine des forces françaises combattantes; Jean Rohmitt capitaine rayé des cadres; Paul Sibler, lieutenant des forces françaises combattantes; Charles Varcin, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Charles Varcin, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; André Vassault, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Henri Villette, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Henri VENDREDI 23 JUILLET

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — 13 h., entrée
de l'exposition, Grand Palais, Mime
Bacheller : « Ramsès le Grand s. —
14 h. 45, 42, avenue des Gobelins,
Mime Legregeois : « La manufacture des Gobelins ». — 15 h., squarLouis-XVI. 29, rue Pasquier, Mime
Zujovic : « La Chapelle explatoire ».
— 11 h., Grand Palais : « Exposition
Ramsès II (A.F.A.). — 15 h. 2, rue
de Sévigné : « Les rénovations du
Marais » (Airavers Paris).—15 h. 30,
métro Pont-Marie : « Hôtels
de-Ville : « Les richissimes salons
de l'Eotel-de-Ville » (Mime Ferrand).

Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4287-23

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

PRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie) so F 160 F 232 F 308 F TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NOEMALE
4 F 273 F 482 F 530 F 144 F

ETRANGER par messageries
I. — BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 113 F 210 F 307 F 400 F

IL - TUNISIE 125 F 231 F 337 F 440 F Par voie aérienne. tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois rolets) vou-dront bien joindre es chèque à leur damande.

Changements d'adresse défichangements u suresse deli-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur-demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuilles areir l'obligeance de rédiger tous les nonts propres en caractères d'imprimerie.

SITUATION LE 22-7-76A O h G.M.T.

dans la région

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 22 juillet à 8 heure et le vendredi 23 juillet à

L'air frais qui a envahl la France restera assez instable sur nos régiona orientales, tandis que ce caractère instable s'atténuera sur nos régiona du Nord et de l'Ozest. Les nouvelles perturbations du courant atlantique pénétreront sur les lles Britanniques. Vendredi, un temps instable, sou-vent très nuageux, persisters des Vosges et de l'Alsace au nond-est du Massif Central, aux Alpes et à la Corse, avec des averses ou des pluies passagères qui s'atténueront progres-sivement dans le Nord, mais, qui seront parfois accompagnées d'orages dans le Midl.

Sur le reste de la France, le temps sera nuegeux avec des éclaireles, ces dernières étant asser belles du sud de la Bretagne au nord du Bassin aquitain, alnsi que près du golfe du Lion, où le mistral et la tramontane persisteront. Le soir, des nuages plus abondants apparaîtront près des côtes de la Manche.

Les vents, de nord, seront faibles dans l'Ouest et modérés dans l'Est. Lè matin, le temps sera assez frais pour la saison. Les températures maximales varieront peu sur les régions orientales, tandis qu'elles aeront en hausse ailleurs.

Jeudi 22 juillet, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au nivéau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1622,5 millibars, soit 766,9 millimètres de marcure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 21 juillet : le second, le minimum de la nuit du 21 au 23) : Ajacelo, 25 et 18 degrés; Blarrits, 22 et 15; Bordeaux. 24 et 11; Brest, 19 et 10; Caen. 18 et 10; Cherbourg. 17 et 11; Chembont-Farrand, 22 et 9; Dijon, 23 et 11; Grenoble, 25 et 12; Lille, 18 et 9; Lyon, 24 et 13; Marsellle, 32 et 10; Nanoy, 19 et 13; Marsellle, 32 et 10; Mice. 27 et 19; Paris - Le Bourget, 20 et 10; Pau, 23 et 11; Parpignan, 23 et 18; Rennes, 20 et 9; Strasbourg.

22 et 11; Tours, 23 et 9; Toulouse, 25 et 13; Pointe-à-Pitra, 31 et 23. Températures relevées à l'étranger: Alger, 28 et 18 degrés; Amsterdam, 17 et 11; Athènes, 28 et 23; Berlin, 22 et 13; Bonn, 18 et 13; Bruxelles, 29 et 20; Stockholm, 26 et 13.

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1515

m WI | YII VIII HORIZONTALEMENT

I Travaille au poil — II. i. Travaille au poil. — II. Résume un... attachant programme; Symbole. — III. En Crète; Elle avait perdu tous ses enfants avant d'être mère. — IV. Familier au mathématicien. — V. Avec elles, on est sûr de voir rouge. — VI. Sorti; Abimé. — VII. Emis par César sur le point de partir; Se ressent de l'influence de la hausse; Quelqu'un. — VIII. Prouve son mauvais VIII. Prouve son mauvais caractère; C'est à prendre ou à laisser! — IX. Passa aux actes. - X. Monnaie étrangère ; Escla-

ve... noir. - XI. Matricide : Respectés par le conformiste.

VERTICALEMENT 1. Vous rend la monnaie de 1. Vous rend la monnaie de votre pièce; Orientation. — 2. Se montre le plus souvent quand vient l'automne; Se restaurer tardivement. — 3. Se resiètent à la surface d'une eau calme; Coule en Iriande. — 4. Marque d'intransigeance anglaise; Est doux. — 5. Naturels; Se déplacerait. — 6. Vient d'être; Caché dans les caves jacobines: Production de la coule de la comme d dans les caves jacobines; Pro-nom. — 7. Hauteur inquistante. — 8. Abréviation; Surveillait les 9. Ne sauraient donc surprendre.

Solution du problème nº 1514:

I Aitres : La. → II Glu ; Veaux. — III. Elsa: Die. — IV. Suse: MR. — V. Sorties. — VI. Tirions. — VII. Ro; Esse. — VIII. Inanité. — IX. Ases; Tees. — X. Veste. — XI. Sièges; Cl.

1. Agès; Triais. — 2. Illusions. — 3. Tussor; Aède. — 4. Aériens. — 5. EV; To; Vé! — 6. Se; Minettes. — 7. Adressées. — 8. Lui; Etc. — 9. Axés; Ré; Sel. GUY BROUTY.

Jacques Aulagnier, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Eaymond Banut, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Désiré Beaux, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Marcel Bot, sous-lieutenant des forces françaises combattantés; Charles Bossi, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Jules Boveroux, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Louis Brenot, sous-lieutenant des forces françaises combattantes; Bobert Burban, sous-lieutenant de la résistance intérieure; MML Jean Chagnoux, sous-lieute-

caises combattantes; Bobert Burban.
sous-lieutenant de la résistance
intérieure;

MM. Jean Chagnoux, sous-lieutetantes; Ciaude Chambat, sous-lieuttennat des forces françaises de
j'intérieur; Paul Champomier, lleutennat honoraire; Jacques Choimet,
lieutenant rayé des cadres; Fernand
Coin, sous-lieutenant des forces
françaises combattantes; Etjenne,
Couteret, ingénieur en obed de première classe de résere; Mme Alice
Crost, épouse Genty, sous-lieutenant
des forces françaises combattantes;
MM. Claude Debussy, sous-lieutenant
des forces françaises combattantes;
Ecget Deleaz, capitaine des forces
françaises combattantes;
Ecget Deleaz, capitaine des forces
françaises combattantes;
Enget Deleaz, capitaine des forces
françaises combattantes;
Enget Deleaz, capitaine des forces
françaises combattantes;
MM. Jean Estève, lieutenant
des forces françaises de l'intérieur : M. Jean Estève, lieutenant
honoraire; Mme Lucienas Fishaut,
veuve Delella, sous-lieutenant des
forces françaises combattantes;
MM. Plarre Pournot, sous-lieutenant
des forces françaises combattantes;
Ecouard Poy, sous-lieutenant des
forces françaises combattantes;
Ecouard Foy, sous-lieutenant des
forces françaises combattantes;
Lucien Gaben, sergent de la résistance intérieure française ; Jean Ginter, lieutenant des forces
françaises combattantes;
Lucien Gaben, sergent de la résistance intérieure française;
Combattantes; Emile Glosguén, adjudantchef de la résistance intérieure;
Julies Gosse, sous-lieutenant des
forces françaises combattantes;
Alime Marcelle Grand, veuve vilaine,
sous-lieutenant des forces françaises
combattantes; Michel Hover, souslieutenant des forces françaises
combattantes; Michel Hover, souslieutenant des forces françaises
combattantes; René Hobloth, lieutennat honoraire; Paul Ermanne,
françaises combattantes.

théâtres

Les salles subventionnées Opéra, 19 h. 30 : les Noces de Pigaro.

Les autres salles

Coupe-Chon, 20 h 45: Je n'imagine pas me vie démain.
Gaité-Montparvasse, 21 h.: Ne riez jamais d'une femme qui tombé.
Buchette, 20 h. 45: la Cantatrice chauve; la Legon.
La Bruyère, 21 h.: Mangeront-lis?
Palois des congrès, 21 h.: Fin de partie. partie Tertre, 21 h. : Pinok et Matho. Théâtre d'Edgar, 20 h. 30 : D'homms

à homme. Theâtre du Marais, 21 h. : Histoire d'amour
Théâtre d'Orsay, grande salle,
20 h. 30 : la Double Inconstance.
— Petitie salle, 20 h. 30 : Rosencrantz et Guildenstern sont morts.

Pestival du Louvre

Cour Carrée, 21 h. : Giselle, par la Ballet de Leningrad.

La Fête 76

(Voir Théâtre d'Orsay.) Podig m. du jardin des Thileries, 21 h. 50 : Ballet-Théâtre Joseph Eussillo (Requiem. de Fauré).

Les cafés-théâtres

Au Bec fin, 20 h, 45: N. Mons; 22 h, 30: Obaldis-Tardieu. An Vrai Chic parisien, 22 h, 15: Pendant les travaux, la fête continue. Biancs - Manteaux, 20 h. 45 : les Jeannes : 22 h. : Renaud et Alain Brice.
Café d'Edgar, salle I. 21 h. : Deux Suisses au-dessus de tout soup-con. — 22 h. 30 : Is Chaine, le Triangle
Café-Théire de l'Odéou, 20 h. 30 : Brits cles.

Caté-Théatre de l'Odéon, 20 h 30:
Huis clos.
Coupe-Chou, 20 h 45: Je n'imagine
pas ma vie demain; 21 h, 45:
Fourquoi pas moi?
Cour des Miracles, 20 h, 45: P, et M.
Jolivet: 22 h, Zizanie bretelle.
Le Fanal, 30 h, 30 l'Orchestre;
22 h, Impromptu à Paria;
Voyage vers les ombres vertes.
Petit Casino, 21 h, 30: En échange...
tu descends la poubelle; 22 h, 30:
Jean-Claude Moutella.
Le Splendid, 21 h, 30: le Pot de
terre contre la pot de vin.
Théâtre de Dix-Heures, 20 h, 15:
Fatrice Foni et Philippe Val.
La Veuve-Pichard, 21 h, : la Revanche de Louis XI.

Festival estival

Bateaux-Mouches, 18 h. 30 : Quintette de culvres Guy Touvron
Musée de Cluny, 18 h. 30 : Kölner
Violon Consort (musique baroque).
Egils e Saint-Germain - des - Prés,
20 h. 30 : Quintette de culvres
Guy Touvron, avec W. Karius,
orgue.

Les concerts

(Voir Festival estival.)
Eglise de la Madeleine, 20 h. 30 :
O Flerre, orgue (César Franck).
Sainte-Chapelle, 21 h.: New Chamber Orchestra, dir. D. Rammaert, avec M. Bouveroux, ténor (Bach, Gluck, Tehalkovski, Haendel, Mozart).



Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés) Jeudi 22 juillet

cinémas

La cinémathèque

Chaillot, 15 h.: Nous ne viaillirons pes ensemble, de M. Flalat; 18 h. 30 : la Vaganna, de T. Brass; 20 h. 30 : la Strada, de F. Fellini; 22 h. 30 : Corphée, de J. Cocteau; 0 h. 30 : le Testament d'Orphée, de J. Cocteau.

Les exclusivités

ANDREA (Fr.) (**): Quintette, 5* (833-35-40), Mercury, 8* (225-73-90), Gaumont-Opèra, 9* (073-95-48). Les Nations, 12* (343-04-87), Gaumont-Sud, 14* (331-51-16), Clichy-Pathé. 18* (522-37-41).

NOUS LES PETITES ANGLAISES (Fr.): Marignan, 8° (359 - 92 - 82), Français, 9° (770-23-88).

Français, 9° (770-33-88).
L'APPRENTISSAGE DE DUDDY
BEAVITZ (A.), v.o.: Action Christine, 6° (325-85-78), Olympic, 14°
(783-67-42).
L'ARGENT DE POCHE (Fr.): Studio
Cujas, 3° (033-89-22).
AU FIL DU TEMPS (A.), v.o.: Le
Marsis, 4° (278-47-86).
CADAVRES EXQUIS (It.), v.o.: Studio Alphs, 5° (033-39-47), PublicisMatignon, 8° (359-31-97); vf.: Capri. 2° (508-11-69), ParamountOpéra, 9° (073-34-37), ParamountMontparnasse, 14° (326-22-17).
CHANTONS SOUS L'OCCUPÀTION CHANTONS SOUS L'OCCUPATION (Fr.): Quintette, 5 (033-35-40).

(Fr.): Quintette, 5* (033-35-40).

COMMENT TU-KONG DEPLACA LES
MONTAGNES (Fr.): Saint-Audrédes-Arts, 6* (325-48-18).

CRIA CUERVOS (Esp.), v.o.: Hautefeuile, 6* (633-79-38), Monte-Carlo, 8* (225-09-83), 14-Juillet, 11* (337-90-81); v.f.: Impérial, 2* (742-72-52), Saint-Lezare - Pasquier, 8* (387-35-43), Nations, 12* (343-04-67). Gaumont - Convention, 15* (628-42-27), Montparnasse-Pathé, 14* (325-65-13).

CROC-BLANC (It.) (*), v.f.: Murat, 16* (288-99-75).

LES FILMS NOUVEAUX

WHITE ZOMBIE, film smericain de V. Halperin, v.o.; Elysées -Point show, 8° (225-67-29), Olympic, 14° (783-67-42). OBSEDE MALGRE LUI, film ita-lien da L. Fuici, v.o.: Pan-théon, 5° (633-15-04), France-Elysées, 8° (732-71-11); v.f.: Saini-Lazare — Pasquier, 8° (387-35-43), Fauvette, 13° (331-56-86), Cambronne, 15° (734-42-96), Cambronne, 15* (734-42-96), Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

SEX O'CLOCK U.S.A., (ilm fran-

ikx VCLOUIS 0.5.m., 10m 10m; cals de P. Reichenboch, v.f.: Omnia, 2° (231-39-36), Studio de la Contrescarpe, 5° (325-78-37), Arlsquin, 6° (548-62-25), U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08), U.G.C.-Gobelins 13° (331-08-19) U.S.C.-GODERINS 13° (831-16-14) Magic-Convention 15° (822-20-64), Paramount - Montmar-tre, 13° (806-34-25); v. angl.: U.G.C.-Marbeut, 8° (225-47-19), Veudôme, 2° (073-97-52), Stu-dio Raspall, 14° (326-89-68). dio Raspail, 14e (325-89-88).

L'HOMME DE HONGRONG, film américain de R. Tyenchard Smith. v.o.: Paramount-Elysées. 8e (339-49-34); v.f.: Boul' Mich', 5e (033-48-39).

Paramount-Opéra, 3e (973-34-37). Paramount-Bastille, (343-79-17). Paramount-Gobellins, 13e (707-12-28). Paramount-Orléans, 14e (540-45-91).

Paramount-Montparnasse. 15e (236-22-17). Paramount-Maillot, 17e (738-24-24). Moulin-Rouga, 18e (606-34-25). Magic-Convention, 15e (828-20-64). Omnia, 2e (231-39-36).

LE DIABLE AU CŒUR (Fr.) (**): Le Seine, 5* (325-92-46). L'EDUCATION AMOUREUSE DE VA-LENTIN (Fr.) Hausmann, 5* L'EDUCATION AMOUREUSE DE VA-LENTIN (Pr.) Haussmann, 9° (770-47-55), Blarritz, 8° (722-69-23). LES ENFANTS DE CHEUR (Pr.) : MURAL, 16° (288-99-73). EN 2009, IL CONVIENDRA DE BIEN FAIRE L'AMOUE (Tt.) (***), v.o. : Quintette, 5° (633-35-40), Elysées-Lincoln, 8° (359-36-14); vf.: Im-périal, 2° (742-72-53), Montpar-nasse 83, 5° (544-14-27), Fauvette, 13° (331-56-85). Lincoln. 8° (359-36-14); v.f.: Impérial. 2° (742-72-51), Montparnasse 83. 8° (544-14-27), Fauvette, 13° (331-56-86). F COMME FAIRBANES (Fr.): FLM-St-Jacques, 14° (589-88-42), Studio da la Harpe, 5° (033-34-33), J. B., L. FOLIES BOURGEOISES (Fr.) (***): UGC-Odéon, 6° (325-77-193). UGC-Marbeuf, 8° (225-47-19). UGC-Marbeuf, 8° (225-47-19). UGC-Marbeuf, 8° (225-47-19). UGC-Marbeuf, 8° (326-48-18). HOLLYWOOD, EOLLYWOOD (A.). V.o.: Normandie, 8° (339-41-18), Luxembourg, 6° (633-97-77); v.f.: Haussmann, 9° (770-47-55). Bienvenue-Montparnasse, 15° (544-23-02). UHONNEUR PERDU DE KATBA-BINA BLUM (AIL), v.o.: Luxembourg, 6° (633-97-77). KING-KONG CONTER GODZILLA (A.). v.f.: ABC, 2° (236-35-54). Gaumont-Sud, 14° (331-51-16). Cambronne, 15° (734-42-96). Clichy-Pathé 18° (522-97-41). LE LOCATAIRE (Fr.): St-Germain-Village, 5° (533-97-39), St-Lasare-Pasquier, 8° (337-35-43) Montparnasse-Pathá, 14° (328-68-13), Elysées-Point-Show, 8° (225-57-29). L'ALOI DE LA HAINE (A) (*). v.o.: Normandie, 8° (359-41-18); v.f.: Bretagne, 6° (222-57-97), St-Michel 5° (328-79-17). Helder, 9° (770-11-24) Liberté, 12° (343-01-59), UGC-Gobellus, 13° (331-06-18), Murat, 19° (288-99-75), Les Images, 18° (522-47-94), Sectétan, 19° (206-71-33). LUCIA ET LES GOUAPES (Ib.) v.o.: Quintette, 5° (033-33-40), Murat, 18° (235-65-12), Cyuntette, 5° (033-33-40), Mayfair, 16° (523-27-06); v.f.: Montparnasse-Pathá, 14° (326-65-13), Grand-Pavois, 15° (531-44-58).

MEAN. STREETS (A.) v.o.: Studio Médicia, 5° (633-23-87). NEXT STOP, GREENWICE VILLAGE (A.) v.o.: Saint-Germain-Euchette, 5° (633-87-59), Elysées-Lincoln, 8° (359-38-14).

LES NOCES DE CENDRE (A.) v.o. U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19). NOUS NOUS SOMBLES TANT ARMES
(It.) v.o.: Quartier latin, 5°
(328-84-65), Montparnasse - 83, 6°
(544-14-27), Marignan, 5°
(359-82-62), Olympic, 14° (783-67-42);
v.f.: Gaumont-Madeleina, 8° (073-58-03).

50-03).

ON AURA TOUT VU (Pr.) (*):
Ber2itz, 2* (742-50-33), ChuryPelace, 5* (033-07-75), Ambassade,
8* (335-19-08), Montparnase-Path,
14* (326-63-13), Gaumont - Convention, 15* (828-42-27); Weplar, 18* (528-42-27), Gaumont - Gambetta,
20* (797-02-74).

PROSITTUTION (Fr.) (**) : Balzac (8*) (359-52-70).

PROSTITUTION (Fr.) (**): Balzac, (8*): (359-52-70).

QUAND LES DINOSAURES DOMINALENT LE MONDE (A.) v.f.: Mar-Linder, 9* (770-40-04), Paramount-Orden, 8* (973-34-37), Paramount-Orden, 8* (973-34-37), Paramount-Orden, 19* (540-45-91), Paramount-Maillot, 17* (753-24-24), Secrétan, 19* (206-71-33).

SALO* (It.) (**) v.O.: La Pagode, 7* (551-12-15).

SALON EXITTY (It.) (**) v. ang.: Bilboquet, 6* (222-87-23); v.f.: Rotonde, 6* (63-06-22), SEPT. HOMMES A L'AURE (A.) v.O.: U.G.C.-Marbeuf, 8* (225-87-19); v.f.: Marbeille, 9* (770-72-88).

SILENCE, ON TOURNE (Fr.) (**): Balzac, 8* (359-32-70).

ESIXIEME CONTINENT (A.) v.f.: Rez, 2* (236-83-93).

SPERMULA (A.) (**): v.f.at. angl.): George - V. 8* (225-41-46): v.f.: Marivaux, 2* (742-33-90), Paramount - Montparnasse, 14* (236-22-17). Paramount - Maillot, 17* (756-24-24).

LA SPIRALE (Fr.): La Clef, 5* (337-98-80).

SUPER EXPRESS 109 (Jap.); v.O.:

LA SPIRALE (Pr.): La Clef, 5° (337-96-90).

SUPER EXPRESS 169 (Jap.), v.o.: Marignan, 3° (359-92-22); v.f.: Gaumont-Richelleu, 2° (233-56-70), Montparnass-83, 6° (544-14-27), Fauvette, 13° (331-56-86), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41), Gaumont-Gambetta, 20° (797-92-74).

SYNBTOMS (A.), v.o.: Luxembourg, 6° (633-97-77).

SYMPTOMS (A), v.o.: Luxemourg, 6° (633-97-77).

TAKI DRIVER (A.) (**), v.o.: Paramount-Odéon, 6° (325-59-33), Blarritz, 8° (723-59-23), P u b l 1 c i s Champs - Elysées, 8° (720-76-23); v.f. : P a r a m o u n t · Opèra, 9° (973 - 34-37), Paramount-Moutpernasse, 14° (326-22-17), Paramount-Malliot, 17° (758-24-24).

UNE, FRAME SOUS INFLUENCE (A.), v.o.: Cinoche Saint - Germain, 6° v.o.: Cinoche Saint - Ge (633-10-82).

Les festivals

Les festivals

COMIQUES AMERICAINS: La Pagode, 7° (351-12-15): Plumes de cheval.

GODARD, Boits à films, 17° (754-51-50), 14 h.: A bout de souffle; 2 h. 15: Flerrot le Fou.

VISCONTI (v.o.), Boits à films, 17° (754-51-50), 19 h. 15: les Danmés; 21, h. 45: Mort à Venize.

JEUNE CINEMA AMERICAIN (v.o.), Boits à films, 17° (754-51-50), 13 h.: Easy Rider: 14 h. 30: Macadam Cow Boy; 16 h. 30: Léavanne: 13 h. 30: Un été 42; 17 h. 45: Jeremiah Johnson.

Palmares Du Future (v.o.), 14 Juillet, 11° (357-90-81).

C. Saura (v.o.). Hautefeuilla, 8° (633-79-38), Peppermint frappé.

France anness 60: Le Nouveau CINEMA, Artistic-Voltairs, 11° (709-19-15), 13 h.: Deux ou trois choses que je sais d'elle...; 14 h. 30: la Religieuse: 17 h.: la lirèna du Missispi; 19 h.: Pierrot le Fen; 20 h. 36: la Collectionneuse: 22 h.: Ma nuit ches Maud.

L BERGMAN (v.o.). Grands-Augustins, 8° (833-22-13): Une pasaion.

F. A S T A I E B - GINGER EOGERS (v.o.), Studio Marigny, 8° (225-20-74): En suivant la fiotte.

BOGART (v.o.), Action La Fayette, 9° (878-80-50): les Auges aux figures ales.

B. KEATON, Le Marais, 4° (278-

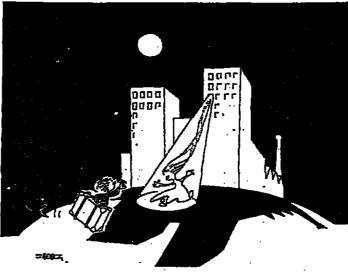
Avignon

« Orphée 2000 »

Orphée est un enfant aux yeux malins, au sourire plein de caresses. Il a seize ans, il aime. Il aime une ombre, une forme imprécise et gracieuse, enfermée dans un cercle de lamère, qui s'envole le long des murs, glisse sur le sol, s'étire, l'attire, disparaît. Il part à sa recherche, porté par une musique ample et sensuelle comme ses désirs, pur comme ses rèves. Sous l'ogive de la chapelle an-cienne du Chène noir à laquelle

de son voyage, le jeune Orphèt arrive dans un enfer où hommes et femmes ont vieilli séparés, sans plus se regarder. Il les délivre de leurs chaînes, les réunit. Quand l'amour n'est plus aveugle, il ne dépend plus de la jeunesse, de la beauté, de la richesse.

Gérard Gelas, qui mène depuis dix ans le Chène noir, se veut, s'affirme « naif ». Il dit : « La vie qui s'ouvre aux adolescents est gangrenée de difficultés très



(Dessin de CHENEZ.)

les éclairages donnent des appa-rences aériennes, les musiciens, avec leurs instruments d'aujour-d'hui, fabriquent des paysages féeriques; Orphée devrait s'appe-ler Orfée. Il vagabonde émerveillé sur une terre prosaique, traverse les pièges d'un monde où anges et diables se hattent pour lui. Il dérape vers des illusions d'éro-tisme, de riche mariage, de gloire factice entraîné par un tentateur isme, de riche mariage, de gioire factice, entraîné par un tentateur noir au visage de cire (Daniel Dublet), protégé par un clown, un poète vieux de mille ans, l'Orphée de la légende (Pierre Surtel) en-tré dans la mythologie d'un ado-lescent de notre temps. Au terme

précises, nous le savons, mais nous voulons parler des battements jous du cœur et de l'énergie qu'ils nous donnent et qui
ne devrait pas nous quitter. »
Il raconte donc la vie comme
pourrait la voir un garçon de
seize ans, ca jeune Thierry Bergerot, qui joue Orphée, et don t
l'innocence n'est pas jouée. Elle
éclate dans ses gestes, ses rires,
ses joues rondes. Elle donne son
inattaquable vérité à cette histoire très simple et très travaillée.
Les comédiens-musiciens entourent Orphée, le soutiennent, se
déguisent, pour donner corps à
ses rêves et à ses cauchemars,

Ilm certain nombre de

cel Landowski.

Ainsi l'Opéra semble depotr voguer pour quelques mois dans des eaux plus calmes, pour peu que la réorganisation du ballet s'effectue dans des conditions satisfaisantes.

mes seront examinés d'ici là par le conseil d'administration : celui

Murique

L'Opéra en période probatoire

V.O.: Cinoche Saint-Germain, 6 (633-10-22).

VICES PRIVES, VERTUS PUBLIQUES (X), (**), v.O.: U.G.C.-Marbeuf, 8 (225-47-19).

VOL AU-DESSUS D'UN Nih DE COUCOU (A.) (**), v.O.: Studio J.-Cocteau, 5* (033-47-52), Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); v.f.: Para mount-Gaité, 12* (326-99-34).

Les séances spéciales

ALICES RESTAURANT (A.), v.O.: La Clef, 5* (337-90-90) à 12 h. et 24 h.

LA Clef, 5* (337-90-90) à 12 h. et 24 h.

LA CLEPSYDEE (Pol.), v.O.: La Seine, 5* (325-92-46) à 12 h. 20 (saur Dim.) et 20 h.

FIVE EASY PIECES (A.), v.O.: 14-Juillet, 11* (337-90-51), à 18 h.

EE SANUSCRIT TROUVE A SARa-GOSSE (Fol.), v.O.: La Seine, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE SANUSCRIT TROUVE A SARa-GOSSE (Fol.), v.O.: La Seine, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 12 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 14 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (325-92-46) à 14 h. et 24 h.

EE PRODUCTEURS (A.), v.O.: La Clef, 5* (32 le consell d'administration : celui de la politique chorégraphique, en fonction des promesses faites par M. Salusse (et confirmées par une déclaration de M. Chirac au Figaro) concernant notamment son a ut o n o m le interne et la réjorme de son système de direction ; celui de la société commerciale (avec intéressement du personnel) chargée d'exploiter les enregistrements de l'Opéra ; celui surfout des conditions de fonctionnement administratif et financier qui doivent assurer une meilleure gestion de l'établissement. ment. Il est prévu aussi un examen de la situation et de l'avenir de l'Opéra-Studio, dont le budget pour 1976 reste fixé à 4800 000 F, et dont le déménagement à Lyon, prévu à l'origine pour septembre prochain, n'interviendra pas en tout état de cause avant l'automne 1977. On notera par ailleurs la no-minazion au consell d'administra-tion, à titre individuel, de M. Mar-

M. Liebermann, administrateur de l'Opéra, ont donc pu donner leur accord au budget 1976 qui découls de cette donation (amputée de 3 millions sur les prévisions de mars dernier), et dont le non-dépassement servira de test pour l'aventr. Car tous les problèmes ne sont pas réglés. D'après le rapport de la mission Bloch-Lainé, les prévisions faites pour les années 1977 à 1980 n'entrent pas encore dans « le cadre financier demandé par le gouvernement ». Une série de réformes doit être proposés, en liaison avec M. Liebermann, par M. Bloch-Lainé, d'ici à la fin de décembre, date à laquelle le gouvernement arrêtera sa position définitioe.

ROCK, JAZZ ET REGGAE **AU CASTELLET**

Organisé avec la participation de Michael Lang, qui fut le concepteur et le premoteur de Woodstock en août 1969, le Fes-tival prévu pour les 24 et 25 juillet prochain sur le circuit automobile Beul-Picerde au Cartellet (Ver) prochain sur le circuit automobile Paul-Ricard; au Castellet (Var), prochains sur le circuit automobile puisente une affiche de jour en jour plus brillante puisque Joe Cocker, Rickie Haevens, Jimmy Cliff, Miles Davis s'ajoutent maintenant à Roberts Fisck, Mc Langhlin, Larry Coryell, Taj Mahal, Magma, Jean-Luc Ponty, Gilsott Heron, Joe Beck, Stanley Clarke, Eddie Palmieri, Mac Coy Tiner, Eugues Masakela, Avito Moreira Al Jarreau, Lempy White Outre les groupes et musiciens cités, plusieurs troupes théâtrales venant des festivals d'Avignon et d'Aix seraient accheillies an Castellet.

Les organisateurs affirment 9° (878-20-50): les Anges aux figures sales.

R. KEATON, Le Marais, 4° (278-47-85): la Croislàre du Navigator.

W. ALLEN (v.o.). Studio Logos, 5° (033-28-42): Prènds l'oscille et tire-tol.

J. HUSTON (v.o.). Studio des Acaclas. 17° (754-97-83), 14 h.: 12 Hammer du voulut être roi (v.f.); 16 h. 20: Fat City; 18 h. 15: la Nuit de l'iguane; 20 h. 15: les Missits; 22 h. 30: Reflets dans um cell d'or (v.f.); 18 h. 15: les Missits; 22 h. 30: Reflets dans um cell d'or (v.f.); 18 h. 15: les Missits; 22 h. 30: Reflets dans um cell d'or (v.f.); 18 h. 15: les Missits; 22 h. 30: Reflets dans um cell d'or (v.f.); 18 h. 15: les Organisateurs affirment avoir prèvu l'approvisionnement en vivres et boissons pour deux cent mille personnes.

retournent à l'arrière-plan pour raconter en chansons ses aven-tures, avec des paroles répétitives, précises, qui dansent dans la musique avec la voix en mêms temps exotique et proche, tendre et rude de Nicole Aubiat, la réci-

Il y a cette voix si grave, si prenante, et la musique qui emprenante, et la musique qui emmène dans son voyage, et la
beauté radieuse des images théatrales, il y a « un phénomène
Chêne noir » que tous ces éléments ne suffisent pas à expliquer : le public accourt, se presse,
comme en Italie, chez Dario Fo,
en France, au Théâtre du Soieil
ou au Magic Circus. Des très
jeunes, mais aussi des gens de tous
ages qui aiment, adhèrent, s'onvrent à quelque chose dont ils
ressentent l'authenticité. ressentent l'authenticité.

Bien entendu, Orphee 2000 n'est pas un spectacie « parfait » (personne ne l'est) Si la troupe atteint une vrale qualité musicale, la mise en scène a des modestles inhabituelles. Si les comédiens comme Daniel Dublet, Pierre Surtel, Monik Lamy qui appartiennent au Chêne noir depuis longtemps passent d'un registre à l'autre avec une élégante aisance, c'est certain, la gaucherie n'est pas toujours volontaire. Mais tous font totalement confiance au public. Sur l'instant, c'est la cohérence du travail que l'un reçoit, et les décalages sont gommés.

Le Chène noir se présente tel Bien entendu, Orphée 2000 n'est

Le Chêne noir se présente tel qu'en lui-même, au mieux de lui-même sans fards ni arrière-pensée meme sans fards ni arrière-pensee raccrocheuse, pareil à un enfant qui passerait des jours à dessiner pour son plaisir, sans aucune censure et pour offrir un cadeau. Un cadeau forcément très beau, même si les couleurs débordent un peu parce qu'elles débordent de ri-chesse, de générosité et de liberté.

COLETTE GODARD.

Hand

100

n terri yangan Tanggaran yanggaran Tanggaran Sanggaran Tanggaran Sanggaran

The State of Marie . The spirit of the same

* Chêne Noir, 22 heures.

UNE CERTAINE FLORA TRISTAN

Abondance, dispersion, désordre, foule, tumulte, an-goisse : l'engrenage-Avignon. Mais c'est ici, tout de même, qu'il faut venir pour recevoir cette année, un peu par hasard, sur la seule sollicitation d'un nom — € Flora Tristan, ah! oui, l'autre George Sand », - un discours feministe qui ne soit pas (une fois puissance et d'infériorité.

Pas le féminisme distrait ou épidermique des femmes gâtées. Mais un combat à la vie à la mort situé histori-quement et dialectiquement. Sur scène, un homme (Luc Faugère) et une femme (Minna Machmi) : Flora Tristan, aristocrate déclassée, militant pour l'établissement du divorce et pour l'union de la classe ouvrière entre 1830 et 1845, affronte Thomme — mari, juge, te-moin, censeur, — à lui seul tous les hommes, tous les par-tenaires, toutes les voix contre, distraites ou à côté.

•.: . . .

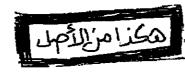
Dialogue sans merci entre celle qui détient le savoir et celui qui, pour avoir trop cru en son pouvoir, se retrouve vaincu. Dialogue parcouru d'échos : Marx, Brecht ; av-tre face-à-face que sexe-àsere. L'essentiel entre deur acteurs sur quelques planches. Et l'envie de lire Flora Tristan — A.R.

* Salle Jean-Thomas (ancien petit lycés Mistral), jusqu'au 8 sout, Zi heures.

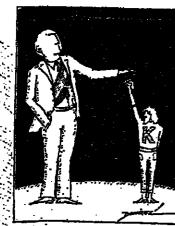
MARIGNAN - RICHELIEU - MONTPARNASSE 83 - GAMBETTA - GAUMONT CONVENTION - CLICHY PATHÉ - LA FAUVETTE - BELLE-EPINE-CLUB Maisons-Alfort - BUXY Roussy-St-Antoine - ULIS 2 Orsay - FLANADES Sqrcelles







Culture



Onze millions de plus pour les structures d'animation

• S'agit-il d'un revirement? ent où, faute de crédits our 1976 (leur subvention ayant progressé nettement moins que le coût de la vie), certaines maisons de la culture annoncent qu'elles vont mettre leurs actirités en sommeil jusqu'à la fin ie l'année, M. Michel Guy, serétaire d'Etat à la culture, réfirme dans une lettre à M. Alain Poher, président du Senat, mais surtout président de l'Association des maires de France — et celle-ci s'était inquiétée des nouvelles restrictions préconisées pour 1977 — que dans le prochain exercice budgé-taire, sous réserve d'approbation du Parlement : « Les crédits destinés aux Maisons de la culture, centres d'action culturella et équipements intégrés qui sont en 1976 de 38 740 000 francs seront portés à 50 550 000 francs > soit une augmentation supé-\ ; : rieure à 30 %.

Peur les services du secrétariat d'Etat, cet effort budgétaire est destiné à « actualiser les subventions des établissements déjà pourvus de leurs équipements, à assurer selon le calendrier prévu le développement des établissements qui en sont encore au stade de la préfiguration : de faire face aux besoins particuliers résultant de la mise en servee de nouveaux

> On reconnaît, rue de Valois, que dans certains cas l'Etat n'a pas versé cette année la part de subventions qui lui revient en e qui concerne l'action cultuelle, mais on attribue également a crise de certains établissements en 1976 à des « erreurs de şestion », qu'on entend éviter à l'avenir par des « contrôles sys-

• A quol attribuer ce changement d'attitude du secrétaire l'Etat à la culture ? Par sa lettre à M. Peher, M. Guy précise qu'il n'y a pas en de rapture dans la politique de l'Etat qui repose toujours, dans ce domaine, sur les Maisons de la culture, mais aussi des centres plus légers, et enfin. c'est une nouveauté, sur les associations : cela va d' « Aide à toute détresse » au « Centre de culture populaire de Saint-Nazaire », et du « Foyer d'animation culturelle du Touquet > au « CIRCA » installé à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. La rue de Valois en subventionne quarante-cinq.

• Intervenant quelques jours après l'annonce de restrictions pour le théâtre, cette décision (avorable aux relais d'animation ne saurait masquer l'insuffisance globale d'un budget où chaque année des choix aux conséquences graves doivent être effectués. Mais de nombreux animateurs se réjouiront de la coincidence entre cette décision et l'échéance prochaine des éleclons municipales. — M. E.

D'une chaîne

22 h. 30 à 23 h. — BASKET-BALL. HOCKEY SUR GAZON : éUminaoires. 23 b. à 24 b. — AVIRON.

0 h. 15 à 0 h. 35. — BOXE : álimi-6 h. 35 k 6 h. 50. — CYCLISME finale de la poursuite individuelle. 0 h. 50 à 1 h. - PENTATHLON MODERNE : course à pled.

VENDREDI 23 JUILLET

17 h. à 19 h. — Résumé des compé-titions de jeudi.

18 h. à 19 h. 30. — AVIRON: demi-finales H. en quatre avec barreur, quatre sans barreur, akiff et deux 19 h. 45 à 20 h. — c Le fait du jour ». Résumé.

21 h. à 23 h. 40. — ATHLETISME : séries du 800 m. H., finale de la lon-gueur D., séries du 100 m. H., séries du 800 m. D., départ du 20 km. mar-che et début des séries du 10 000 m.

On regrettait de ne pas avoir

un crayon sous la main en sul-

vent mercredi, sur TF1, la dra-

matique tirée d'une nouvelle de

Paul Morand par François Le-

terrier, une histoire d'amour en-

tre un officier et une jument.

L'officier, c'est Dufilho, la ju-

ment, c'est — interprétée par un

cheval - Milady. Cela se passe

è Saumur, au Cadre noir. Et

c'est assez hallucinant. C'est la

découverte de deux mondes cios

et concentriques : une académie

Avec leurs critères, leurs ma-

nies, leura ambitions, leurs gloi-

res et leurs prélugés. Avec leur

vocabulaire aussi. On aurait

almė noter las mots, les expres

sions, les termes de métier qui

tont plus ici que désigner les

choses, ils déterminent les êtres.

Cette curieuse excursion au

cœur d'une tradition, au cœur

d'une passion, ne nous diseit pas grand-chose au départ,

avouons-le. Cela paraissait trop

à part, trop dérisoire, pour mé-

riter le voyage. On a eu du mal à embarquer, à décoller, alour-dis, encombrés qu'on était par

nos propres critères, nos propres

Et puis, d'entendre Pascale

de Boysson, la temme divorcée de ce commendant à la retralte

anticipée, aigri, raidi..., il méri-

LA RETRANSMISSION JEUX OLYMPIQUES

0 h, à 6 h. 15. — VOLLEY-BALL, FOOTBALL : éliminatoires,

1 h. à 2 h. — NATATION : finales du 400 m H., du 100 m. papillon D., du 200 m. D et du 4x100 m. quaire nages H.

19 h. 45 à 28 h. — e Le fait du jour ». Résumé.

A 2

à l'autre

JEUDI 22 JUILLET

Etrange dispositif que celui proposé par le conseil des ministres. D'une part, il détermine les conditions dans lesquelles des œuvres origi-nales et des nouveaux talents pourront accéder aux antennes de la télévision française, fixant même des chiffres et des quotas. (Voir notre encadré.) D'autre part, il faisse aux conseils d'administration des sociétés de programme la responsabilité de formuler, dans chaque chaîne, ces împératifs en termes de program-mation. En échange, une augmentation de la redevance doit servir d'incitation.

senties concernées par le constat négatif qui apparaît de manière impli-

M. Jean Cazeneuve, président de

Tr 1, les projets pour l'année à

dans le même ordre de préoccupa-tions », et « les sociétés de pro-gramme ne peuvent que bénélicier

de cette incitation ». « L'augmentation

de la redevance, a-t-il poursulvi, doit permetire de dégager les ressources

M. Maurice Cazeneuve, directeur

de FR-S constate que « le détaut

ne concerne pas FR 3 -, pulsque

cette société, « consciente qu'une

mission lui incombait - d'invention

et de qualité. - a toujours suivi une

unnuelles d'œuvres originales, nous

tait de passer écuyer en chel, et,

si, au lieu de faire des cour-

avait fait dans les salons, il le

sereit aulourd'hul... De la voit

partager nos réticences, ajouter

A quoi sert de forcer un che-

val à louer au crabe, à marches

de côté, à enseigner les ca-

brioles et les croupades? A

rien, justement. A trouver un

certain équilibre exigeant et

tile. A s'inscrire, à s'enterm

evec sa monture dans un cercie

rituel, hiératique, déterminé à

présent, défini a contrario par

ce qui le distingue de l'autre,

du cercle magique. En se con-

fondant avec le cirque, l'école,

la haute école, s'anéantit. La

poussière disparaît sous la sciure.

gants, la cravache et le bicome

font l'homme. Et notre homme vit pour son cheval. It en meur

aussi. Obligé de s'en séparer, il

lui, avec elle, cette lument oui

l'aime et qu'il comprend. A che-

vaucher ainal à la limite extrême

du ridicule et du tragique, Du-filho réussit à l'écran ce qui est,

paraît-it, le plus difficile en selle:

Au Chardonnet, l'éperon, les.

Haute école

de création que l'on a pu remarque,

Le refus d'inscrire les nouvelles règles

dans les cahiers des charges limite leur portée concernant la création aux cahiers des charges - qui comportent des obligations bien moins importantes — enlève cependant un peu de crédit à ces dispositions dont l'ampleur est séduisante. En effet, la sanction de leur application apparaît seulement liée à la reconduction (on à la non-reconduction des mandats des actuels dirigeants à la fin de l'année prochaine. Cela explique sans doute la sérenité avec laquelle on a accuellii la critique implicite de la politique menée jusqu'ici, à la tête des chaînes: et le scepticisme qu'expriment les premiers créateurs que nous avons pu inter-

l'O.R.T.F., dénonce et rend « respon-

sions ». « Et l'on ne redressera pas

le situation en émettent des vœux

platoniques aussi inutiles que des vœux de conseil général », conclut-il,

Télé-Liberté : - La télévision n'a pas

besoin de la compassion présiden-

tielle. Elle a besoin que cesse

M. Chirac est satisfait

A l'occasion d'une interview accor-

dée à l'A.F.P. et aux sociétés de

télévision TF 1 et Antenne 2. M. Jac-

ques Chirac semblait satisfait du

fonctionnement des nouvelles struc-tures de la télévision, et il a déclaré :

« ... Je ne crois pas que les nou-

velles structures mises en piace à

la lin de 1974 aient entraîné, comn

l'ont prétendu certains, une dégra-

dation de la qualité des émissions.

Cela dit, il est exact que l'on a

constaté depuis quelques années

une certaine réduction du nombre

de créations originales, notamment

dans le domaine des dramatiques

ou des documentaires. Cette évolu-

tion n'était pas saine, car il est

essentiel pour la France de pré-

server un potentiel spécifique de

création, en particulier celul qui se

trouve réuni à la S.F.P. (...) Je crois,

en effet, que la création est une des

composantes importantes d'une télé-

vision de qualité, mais elle n'en est

pas la seule. Dans mon esprit, au-

delà des qualités propres à telle ou

tella émission, c'est la programma-

tion générale d'une chaîne qui me

paralt devoir répondre aux impére-

lemprise gouverne

me le fait l'association d'usagers

LES RECOMMANDATIONS DU CONSEIL DES MINISTRES

M. Julian : enfin !

La non-inscription des mesures en faveur de la création

NI TF 1 ni FR 3 ne semblent s'être voulons bien, à condition qu'on nous en donne les moyens. » M. Mar-cel Jullan, président d'Antenne 2, a conflé la responsabilité de faire connaître sa pansée à son service par le gouvernement. Davantage de qualité, plus de création : pour de presse : elle tient en un mot : Pour le réalisateur Paul Seban,

« il est ciair que le gouvernemen constale ainsi l'échec de la réforme ; c'est une critique de la politique sulvie par les chaînes, qui, abandonnant la notion de service public, ont travaillé en fonction de ce qui leur coûtait le moins cher . M. Paul Seban, de même que le réalisateur Michel Mitrani, s'Indigne que - l'on demande de prévoir des créneaux pour la création alors qu'elle devrait être présente partout, chaque jour. On va la quantifier, alors qu'elle ne se quantifie per : décider d'en faire, alors que cela ne se décide pas. Ce qui faisait la richesse de l'O.R.T.F., c'élait qu'il était en ébuilition permanente at c'est seulement ainsi que peut surgir la création. - Et les deux réalisateurs rappellent que les quotas minimaux indiqués représentent la proportion d'œuvres originales diffusées () y a une dizaine d'années à

Michel Mitrani déplore que l'on institue des parenthèses dans un contexte contradictoire et craint un « détournement » du sens du mot création si la télévision continue d'être soumise au système de la concurrence. «S'il faut des sanctuaires, précise-t-il, encore feut-il que les murs soient Imperméables è la perversion du système.

C'est également le « système » que M. Arthur Conte, l'ancien P.-D.G. de

TRIBUNES ET DEBATS

DANS LA PRESSE **PARISIENNE**

rappeler que l'essentiel demeure le programme. (...) L'annonce, peut-être, d'un renouveau de la télévision française... Nul n'osait

L'AURORE : sortir de l'impasse

(...) Le gouvernement, aujour-d'hui, tente de sortir d'une im-

passe où l'a conduit une réforme trop hâtive. Mais suffira-t-il des

quelques mesures qui sont « sug-gérées » aux directeurs de chaînes

et aux conseils d'administration

qui les assistent ? On peut, hélas! en douter. >

LE QUOTIDIEN DE PARIS :

« Bien que formant un ensem-ble précis et complet, les me-sures annoncées par M. Chirac pour aider la création et susciter de nombreux talents à la télévi-

sion ne modifieront que superfi-ciellement des programmes deve-nus commerciaux. »

L'HUMANITE : que de repor-tages jamais effectués.

dio et telévision joueront le rôle national qui leur incombe. (...)

» Et puisqu'on parle de création, que de reportages jamais effec-tués, que de révétations rentrées, que d'enquêtes restées des réves. »

(...) « La télévision de l'avenir s'apellera liberté. C'est en ouvrant portes et fenêtres au vent du large, en laissant projessionnels et créateurs organiser leur travail, en veillant à la confrontation que ra-

des programmes commer

(GILBERT GUILLEMINAULT.)

plus l'espérer. »

ciaux.

JEUDI 22 JUILLET — M. Robert Galley, ministre de l'équipement, répond aux ques-tions de Pierre Lescure sur Eu-rope I, vers 18 h. 15. LE FIGARO: l'intervention de la plus baute autorité de l'Etat. « Au point de dégradation où nous en étions arrivés (...) û fal-lait donc l'intervention de la plus haute autorité de l'Etat pour nous

 Le Mouvement des radicaux de gauche dispose d'un quart d'heure sur TF 1, à 19 h. 45. VENDREDI 23 JUILLET

— M. Pierre Elliot Trudeau, premier ministre du Canada, est l'invité de France-Inter au cours du Journal de 13 heures.

— ММ. Bubert Bonaldi, directeur de la prison de la Santé, et Serge Livrozet, ancien détenu, débattent au sujet des prisons sur Radio-Monte-Carlo, à 13 heures.

marcher droit. Belle performance. CLAUDE SARRAUTE

Jeudi 22 Juillet

CHAINE ! : TF 1 20 h. 30. Série . Nick Verlaine ; 21 h. 30. Concert avec l'Orch. national de France dirigé par Maurice Le Roux (Mozart, Debussy); 22 h. 25; Jeux olympiques (jusqu'à 2 h.).

CHAINE II : A2

20 h. 30 (R.). Feuilleton: La juive du châtean Trompette: 21 h. 30. Vous avez dit bizarre, de M. Lancelot (Ces femmes étranges venues d'ailleurs): 22 h. 50. Jeux olympiques (résumé): 23 h. 20. Journal. CHAINE III : FR 3

20 h. 30. Les grands noms de l'histoire du cinéma : « Forfalture », de M. L'Herbier (1837) Avec L. Jouvet, L. Delamare, E. Francis.

S. Bataille, M. Sologne, S. Hayakawa. Dans une atmosphère exotique de contre-bande en Mongolie, la jemme d'un ingénieur français, à la suite d'une dette de jeu, se trouve à la merci d'un prince chinois épris d'elle.

22 h. 10, Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie ; 20 h. S., Carte blanche : « l'Enfant de nuit », de S., de Saint-Pierre, avec Douchka, D. Voll A. Mosin ; 22 h. 25, Eentreliëns avec A. Rubinstein. FRANCE-MUSIQUE

VENDREDI 23 JUILLET

CHAINE I: TF I

De 12 h. 30 à 20 h. Programme varié avec. à 17 h. les Jeux olympiques :

20 h. 30. Au théatre ce soir : « Un monsieur qui attend », d'E. Williams, adapt. A. Roussin, mise en scène G. Vitaly; avec L. Ducreux, G. Sylvia.

Le fils adoptif d'une rione famille anglaise et son préagneur cherohent à venger un ami, pendu infusiement. Les morts se suc-cèdent alors très rapidement.

22 h. 40, Arcana (musique et environne-ment); 23 h. 35, Journal CHAINE II : A2

De 14 h. à 20 h., Programme ininterrompu avec, à 18 h., les Jeux elympiques; 20 h. 30, Série : Poigne de fer et séduction :

21 h. Jeux olympiques (en direct); 0. h. Journal

20 h. 30 (R.), Série : Erreurs judiciaires (« Un innocent aux mains pleines »), de J. Laviron; 20 h. 55, Bicentenaire des Etats-Unis : «America», de A. Cook («L'arsenal».

21 h. 45, Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., Studio 107 (Schumann, Britten, Nielsen, Freitas-Branco, Poulenc); 20 h. 45, Müsique Israéllenne contempo-raine (Tzur, Kopytman, Tal., Schidlowsky, Sadai, Avni), avec A Bonaventure (filotiste), M. Levinas (pianiste), A. Ringart

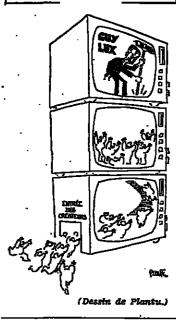
320 HEURES DE FICTION EN 1977

Voici les mesures préconisées ● LA CREATION : pour les émissions de fiction, 130 heures par au sur A 2 et TF 1, soit un total de 269 heures (contre 197 en 1976), soit aussi deux soirées par semaine sur TF 1 et A 2 consacrées à la fiction, 60 heures par an sur FR 3 sont prévues au lieu de 40. Pour les documen-taires de création, un quota de 150 heures par chaîne et par an sur TF 1 et A 2; 60 heures par an minimum pour FR 3.

 LES TALENTS « NOU-VEAUX » : les sociétés devront également délibérer sur la place à accorder aux talents « nouvezu≤»; 10 % de la production Netion et 19 % de la production documentaire peuvent être envisages. Les « jeunes talents » regroupent ceux qui n'ont pas réalisé plus de trois œuvres au cinéma ou à la télévision.

 LE CODE DEONTOLOGI-QUE: présenté d'ici à trois mois par chaque société de programme — faute de quoi le gouvernement le fixerait lui-même à travers les cabiers des charges. Il est destiné à éviter les « cumuls de fonction » et les « monopoles ». Un. nombre trop im portant d'émissions étant concentrées dans les mains d'un même pro-

L'exécution des projets conce nant la création sera financés par une somme prélevée sur la redevance, avant sa répartition dans les différentes sociétés, dans les prévisions du budget de 1977. A cette occasion, M. André Rossi a rappelé l'augmentation de la redevance (« le Monde » du 9 juillet) : 7 francs pour le noir et blanc (162 francs), 8 francs pour la couleur (243 francs). Il a également annoncé que des mesures seraient adoptées pour la radio et communiquées dans



ÉDITION

JEAN-EDERN HALLIER REPREND

« LA JOIE DE LIRE»

La librairie La joie de lire, ouverte en 1959, 19, rue Saint-Séverin, à Paris, par l'éditeur François Maspero, et qui avait dû, après diverses vicissitudes, être mise en liquidation, le 12 janvier dernier, par le tribunal de commerce de Paris, vient de faire l'objet d'une transaction devant cette même instance, le 21 juillet 1976.

Ce sont les Editions Jean-Edern Hallier qui en assureront désor-mais la gestion. Elles ont acquis, en même temps qu'une partie des locaux, le droit de se définir comme le successeur moral de La joie de lire, dont elles exploi-teront la raison sociale et les

L'écrivain-éditeur entend faire de la célèbre librairie qui fut le lieu de rencontre privilégié de la jeunesse intellectuelle et contestataire, depuis sa création, une sorte de FNAC petit format, prailes restées des rèves. » tiquant le discount et privilégiant (LAURENT SALINI.) les ouvrages de qualité.

CHAINE III: FR3

20 h., Poèsie ; 22 h. 5, Cent ens de wagnérisme, en direct de Bayrguth ; 22 h. 35, Entretiens avec A. Rubinstein ; 23 h. 5, De la nuit ; 23 h. 50, Poésie. FRANCE-MUSIQUE

Le Monde réalise chaque semaine UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

Réservée oux lecteurs résident à l'étranger

Numéro spécimen sur demande 5, rue des Italiens, 75427 PARIS cedex 👀



Audiovisuel et démocratie culturelle

(Suite de la première page.) Mais c'est au séminaire de Stanford, consacré à « l'avenir de la TV commerciale » (25-27 avril 1965), que se trouvèrent pour la première fois réunis pour une discussion bien préparée : 1) des agences de publicité : 2) des enacheteuses de publicité télévisée : 3) des producteurs notoires de programmes : 4) les représentants niers de la TV « éducative », non commerciale, bien faible alors aux Etats-Unis, mals qui, depuis la création, en novembre 1967, de l'Office public de radio-télévision (Corporation for Public Broadcasting), s'est fortifiée ; 6) des spécialistes et chercheurs qualifiés, parmi lesquels des célébrités in-

Au cœur du séminaire de Stanford circule le débat sur la démocratie culturelle qui met en jeu des attitudes, des valeurs, entre lesquelles se divisent — aux Etats-Unis et, soulignons-le, aujourd'hui même, en France — deux larges secteurs de l'opinion.

Les maîtres des grands réseaux (et, en France, certains dirigeants des sociétés issues de la loi du 7 août 1974) se posent en champions d'un libéralisme quantitatif: celui de la « libre entreprise ». idéologie traditionnelle attirant aux États-Unis des masses d'électeurs distribués entre les deux grands partis politiques. En bref, les citoyens d'une authentique démocratie ont le droit de recevoir et de consommer, comme biens culturels, ce qu'ils « demandent » et, sous aucun prétexte, même « humaniste », ne doivent être contraints d'absorber ce qu'on leur impose

La conviction des meilleurs spécialistes est, après enquêtes et observations, qu'en allant au-devant de la demande on la conditionne, on la façonne et souvent rigoureusement : « _ L'industrie de la TV, écrit le britannique J.D. Halloran, influence les gouis : dans certains cas. la demande est très nettement jonction de l'offre. » Et Leo Bogart souligne qu'une partie importante du public, sous l'influence des programmes proposés aux heures rise le contenu des médias aux-

grammateurs et les sociétés émettrices (en France, les deux chaines-phares et la S.F.P.), qui finalement contrôlent le contenu de ce qui est a offert au public », citaires mais a êtres humains engagent leur responsabilité dan la détermination des goûts qu'ils tendent à satisfaire. Lors du récent colloque de l'INA, le représentant de la Radio-Télévision italienne (RAI), P. Abruzzini, rappelait que la TV d'aujourd'hui conditionne les goûts du public et que « les sondages ne peuvent donc que les enregistrer » tels qu'ils sont façonnés par elle (le Monde des 7-8 mars 1976).

Au libéralisme quantitatif, appuyé sur les sondages d'audience, les grands nombres, les taux de croissance des investissements et des profits, beaucoup d'Américains opposent un libéralisme qualitatif. L'espace que parcourent les ondes appartient au public, et des mé-dias tels que la TV ou la radio n'existent que par l'autorisation de l'Etat. Le gouvernement (le nôtre est actuellement confronté à ce problème) aurait donc le droit et même le devoir de se préoccuper des normes et valeurs qu'ils propagent, sinon la logique interne du système engendre, à l'encontre de ce que croient certains dirigeants de notre TV, une spirale descendante dans la dégradation concurrentielle de la masse. Dès 1959, Arthur Schlesinger avait dénonce la « tyrannie » des sondages, les fameux ratings des agences spécialisées, dont les résultats, fiévreusement attendus, déterminent pour une grande part la structure des programmes et l'heure des émissions (2).

Que ces agences soient privées ou étatiques, cela change-t-il quoi que ce soit à la puissance des sondages, à leurs effets ? Un rapport publié en 1972 par le de la recherche de l'ORTF. cite, sous le titre « La tyrannie des sondages », l'excel-lente étude de H.J. Skornia, Television and Society (New-York, 1965). « Il est naturel, y lit-on, que les dirigeants de la TV s'appuient sur les taux d'écoute puisqu'ils conçoivent la TV comme ur. « médium de masse ». Mais qu'est-ce que la « masse » ? Et peut-on considérer les téléspectateurs comme une « masse »? »

une « masse », mais une série de publics différents, méritant chacun d'être traité avec respect: non pas « cibles » pour les publicapables de croissance intellectuelle et culturelle ».

Pour contrebalancer la spirale de la dégradation concurrentielle. deux propositions de Skornia nous mettent en pleine actualité des problèmes français de 1976 : l'apre concurrence voulue aux heures de pointe entre TF1 et Antenne 2 (3), l'effort de régionalisation tenté par FR3. Les voici: tout d'abord, introduire dans le système a sens unique qui regne aujourd'hui entre program mateurs et téléspectateurs une rapide rétroaction (jeedback), condition essentialle d'une authentique démogratie culturelle : d'autre part, programmer non pour la « masse », mais pour les sous - groupes culturels de la nation; pas question de « malthusianisme » ou d' « élitisme ». An contraire, renonçant à réunir une foule au même moment devant le petit écran, on s'adresse à moins de gens à la fois, autrement dit on tend vers le « visionnage » sélectif de programmes sélectifs. Il faut atteindre des collectivités. voire des minorités (régionales, culturelles, professionnelles, eth-niques, religieuses, etc.) qui niques, religieuses, etc.) qui, depuis longtemps, désirent des nourritures plus spécifiques que celles qui leur sont presque exclu-sivement offertes. C'est là une dec principales causes l'insatisfaction dans les publics, en dépit des réponses de l' « échantilion » aux question-

d'études d'opinion. La réflexion sur ces problèmes passionne aujourd'hui beaucoup de professionnels de la TV (quel que soit leur champ d'action) et de chercheurs. Les libéraux qualitatifs plaident contre la « masse » — notion chère à leurs adversaires — en faveur d'une pluralité de publics, dont chacun forme un groupe d'êtres humains, adultes et jeunes, capables d'enrichir leur esprit, leur culture, dotés d'une certaine plasticité des goûts.

naires préparés par le Centre

C'est là un problème crucial sur lequel se divisent aujourd'hui, à

grammes (surtout les deux premières) et de la S.F.P., libéraux quantitatifs, plus ou moins conscients de leurs postulats, et libéraux qualitatifs, comme aux Etais-Unis dans un contexte dont je ne sous-estime pas les diffé-rences avec le nôtre. Nos quantitatifs militants doutent qu'un individu, quels que soient ses titres, son expérience, puisse se prétendre qualifié pour « éleve le niveau culturel d'autres indilesquels, au reste, sont libres de réagir immédiatement par le refus de ce qu'ils ne « demandent » pas et qui leur serait « imposé », par leurs « éducateurs » qualitatifs. Rien de plus simple que de tourner un bouton. de couper une émission, de changer de chaîne, d'éliminer ce qui n'est pas désiré à l'instant : et cela d'autant plus que grâce à la multiplication des récenteurs dans chaque foyer, l'usage de ceux-ci tend à s'individualis se « privatiser ». On achète un poste couleur, mais on conserve l'ancien (on les anciens) en noir

« demande », prétendûment révélée par les sondages, avec € le goût du public ». L'un d'eux, appartenant au service de recherche d'un grand réseau américain, a été, au cours d'un entretien à New-York, jusqu'à me déclarer : « Lorsqu'on offre au public des programmes qui ne correspondent pas à ses goilts préexistants, il se dérobe. » Non confiants dans la plasticité dans la « croissance culturelle » du « public », les quantitatifs doutent qu'on puisse élever les messages des mass média sans qu'ils perdent une grande partie de leur audience. A quoi les qualitatifs répondent : la « demande », le « goût », sont-ils authentiquement décelés par les taux « demande », qu'est-ce que la « goût » du moire *les invoquez? Finalement, on revient à l'interpellation que nous adressait le célèbre rapport Pilkington : « Personne ne peut affirmer qu'il a donné au public

ce que celui-ci « demande », à

Les quantitatifs identifient sou-

vent, dans leur vocabulaire, la

tout l'éventail des possibilités de celles-ci (hardware) des pro-la TV et qu'il ait, dans cet éven-grammes (software), ont freiné tau, choisi ce qu'il désire poir. » l'apparition d'une télédistribution Ici s'exprime le thème des possibles culturels, essentiel à ce débat.

L'avenir des programmes de TV apparait très différent aux observateurs placés à des points de vue fort éloignés. Pour des quantitatifs, qui se jugent les seuls « réalistes », le goût du téléspec-tateur est révélé par une stricte psychologie du comportement et défini par ce que celui-ci accepte de voir : d'où la solide justification des sondages d'audience, l'accent mis sur la faible écoute des émissions « culturelles », encore fréquemment reléguées, dans l'actuel système, à de « mauvaises » heures. D'où aussi l'évocation, souvent prise comme argument par les quantitatifs, du téléspectateur qui, si on lui propose des programmes considérés par lui comme trop « sérieux », « difficiles », tourne le bouton à la recherche d'émissions plus « faclies » et « divertissantes ».

S'agissant du « public de nasse » déjà conditionné par des années de TV commerciale, quan-titative, les précédentes observations ne sont pas contestables. Néanmoins, elles ne légitiment pas comme une vérité absolue la définition, uniquement fondée sur le comportement, du goût, impermeable à tout apport nouveau, à toute éducation. Elles négligent, en effet, les attitudes sélectives, démontrées par de nombreuses enquêtes, que suscitent la connaissance, ches les téléspectateurs, du champ des expériences possibles et les effets d'une exnérience réellement effectuée.

L'affaire de l'élévation des goûts pourrait se présenter en termes bien plus favorables si de multiples can aux de réception étaient offerts au public. J'ai cru ce moment proche et entrevoyais déjà dans la télédistribution e une chance pour la démocratie ». Aux Etats-Unis, en 1971, la commission Sloan prévoyait qu'avant 1980 la moitié des foyers américains pourraient choisir, grâce à un vaste réseau de câbles, entre quarante chaînes de TV. Nous en investissements exigés par la TV câblée dans l'état actuel des techniques, le retard par rapport à servant véritablement le pluralisme des groupes, des régions, des centres d'intérêts, des cultures. Quant à la TV bidirectionnelle.

UN ATTACHE

En France, les structures administratives et la pénurie des moyens sont, pour la télédistribution, des obstacles redoutables.
L'expérience des « sept willecabilées : L'expérience des « sept villes câblées » (5) stagne. M. André Rossi, secrétaire d'Etat chargé d'appliquer la réforme de la Radio-TV, annonçait, il y a quelques mois encore, un prochair décret sur la télédistribution (le Monde daté 11-12 janvier

Pour dépasser le dilemme auquel se heurte, après l'américain le système français, il ne faut pa seulement, comme certains croient trop facilement, enricht par la multiplication des chaine le vivier d'images où se nourrit le a masse ». Cette multiplication (s toutefois les programmes son adaptés aux « êtres humains ; composant les sous-groupes vegé dont il a été question) est sur condition nécessaire mais sur suffisante : il faut aussi, quel que soient les progrès des techniques, qu'elle s'accompagne, che. le téléspectateur, d'une extension des possibles culturels.

L'homme - d'après - le - travati celui de l'époque où croît le temps libéré », doit être pré paré à jouir de cette durée sup plémentaire de non-travail afin de g'épanouir dans un authen tique temps libre.

GEORGES FRIEDMANN. (A suitore.)

(2) Cf. Norman Jacobs (6d. Culture for the millions, Princetor

(3) La définition par le chef d l'Etat du nouveau système comme « compétition au sein de la pri-priété de la nation » n'entraîne t-elle pas, dans le fonctionnemer des sociétés de programmes et leu contraîntes budgémires, ce genre d concurrence?

(4) Expression empruntés

concurrence?

(4) Expression empruntée
M. André Rossi, secrétaire d'Elchargé d'appliquer la loi du 7 so
1978, le Monde daté 11-12 la
vier 1978.

(5) Proclamée par M. Messmer
installant de Haut Consell

FEUILLETON

Un train d'or pour la Crimée

Londres. Janvier 1855. Les préparatifs d'Edward Pierce, décidé à attaquer le train contenant la solde en or des troupes anglaises en Crimée, avancent. Le gentleman-cambrioleur va tenter de se concilier les bonnes graces du gardien du four-

PERPLEXITÉ DE L'ÉPLUCHEUR D'ANGUILLES

IERCE avait un rendezvous au casino de Venise, rue Windmill. Il alla droit au bar où se trouvalt un homme corpulent, en uniforme bleu à revers rayé d'argent, penché sur son verre. Dans le casino. l'homme paraissait nettement déplacé.

q Etes-vous déjà venu ici ? s, demanda Pierce.
L'homme se retourna.
« Vous êtes Mr. Simms ?
— En effet. »
« Non, dit-il, c'est la première fois que le viere ici. fois que je viens icl.
— C'est animé, vous ne trou-

vez pas ? » L'homme haussa les épaules. « Ca me dépasse un peu », dit-il finalement en se retour-nant pour considérer son verre. - Laissez-moi vous en offrir un autre, dit Pierce en faisant signe au barman de sa main gantée. Où habitez-vous, Mr. Burgess? — Jai une piaule route Moresby, répondit l'homme corpu-— On m'a dit que l'air n'était pas bon par là.

Oh, ca va, dit Burgess en aussant les épaules.

 Vous êtes marié ?

Le barman s'approcha et Pierce commanda deux autres « Que fait votre femme?

- De la couture. Ca rime à quoi toutes ces questions? », emanda Burgess avec impa-« Juste une petite conversation pour savoir si vous voudriez avoir davantage d'argent, dit- Faudrait être stupide pour cracher sur l'argent », dit brièvement Burgess.

« Vous travaillez sur le Mory

a vous travance sur le mary
Blaine », dit Pierce.
De plus en plus impatient,
Burgess acquiesça en montrant
d'une chiquenande les lettres
d'argent S.E.R. inscrites sur son
col : c'était l'insigne de la South
Eastern Railway; le Chemin de
fer du Sud-Est.
Si Pierce nosait ces mestions. Si Pierce posait ces questions,

Si Pierce posait ces questions, ce n'était pas pour s'informer. Il en savait déjà long sur Richard Burgess, surveillant du Mary Blaine, c'est-à-dire gardien de la voie ferrée.

Il savait que Burgess faisait partie de la catégorie de cheminots la plus mal payée.

© De quoi s'agit-il? demanda Burgess, sans regarder Pierce.

— Je m'inquiétais au sujet de votre vue.

votre vue.

— Ma vue? Ma vue?
 Oui, vos yeux.
 Mes yeux sont assez bons.
 Je me demande, dit Pierce,

ce qui pourrait vous troubler la vue. » Burgess soupira et garda un moment le silence. Finalement,

il dit d'une voix fatiguée:

« Qu'est-ce qu'il y a à gagner?

— Deux cents livres, dit Pierce.

— Deux cents livres, répéta-t-il. - Exactement, dit Pierce. En vollà déjà 10, pour vous prouver

On se croirait dans un rêve. dit Burgess. Le coup c'est quoi ?

— Inutile de vous en inquiéter. Tout ce que vous aurez à faire, c'est vous occuper de votre vue. Alors, qu'est-ce que je ne

dois pas voir?

— Rien qui puisse vous causer des ennuis.

— Dites-mol ce que je dois — Dites-mol ce que je dois faire, demanda Burgess.

— C'est très simple, répondit Pierce. Vous serez bientôt contacté par un homme qui vous demandera si c'est votre femme qui coud vos uniformes. Quand vous rencontrerez cet homme, il vous suffira de... regarder au loin

C'est tout?
C'est tout.
Pour 200 livres?
Pour 200 livres. Burgess fronça un instant les sourcils, puis se mit à rire. « Qu'est-ce qu'il y a de drôle?

Vous n'y arriverez jamais.

demanda Pierce.

Je peux vous le dire, c'est im-possible. Même si je regarde au loin, vous ne pourrez jamais fracturer ces coffres. Il y a quelfracturer ces coffres. Il y a quel-ques mois, un môme s'est glissé dans le fourgon à hagages. Il voulait s'en prendre à ces coffres. Vas-y, que je lui ai dit. Il s'est échiné une demi-heure et n'est pas allé plus loin que le bout de mon nez. Alors, je l'ai vive-ment éjecté, et il est tombé sur le cahoche. la caboche.

Je sais, dit Pierce, j'ob-Burgess cessa de rire.

L'Angleterre victorienne était la plus riche nation de la terre et la plus riche en histoire. Pour toutes sortes de blens de consomfabricant de matraques du nom de Harkins, reçut la visite d'un gentleman à barbe rousse. Celui-ci lui déclara qu'il voulait ache-ter une certaine quantité de grenaille LC. « C'est facile, dit le fabricant.

de cest inches sortes de plombs et je peux très bien faire du LC. Combien vous en faut-il? — Cinq mille dit le gentleman. — Je vous demande pardon? - J'ai dit que je voulais cinq mille piombs LC.

Le fabricant cligna des paupières.

pières.

a Cinq mille... ca fait un paquet. C'est... voyons... six LC l'once. Donc... » Il regarda fixement le piafond en tirant sur sa lèvre supérieure.

« Et seize... voyons, ca fait...

Par MICHAEL CRICHTON

mation, la demande était insa-tiable, et la réponse était une spécialisation de la fabrication, de la distribution et de la vente de biens.

Cette specialisation croissante manifestait aussi dans la pègre, et elle n'était nulle part aussi marquée que dans le per-sonnage de l'«éplucheur d'an-guilles». C'était en général un métaliurgiste qui avait mal tourné ou qui était irop vieux pour suivre la marche impé-tueuse d'une production légale. Quelle que soit son expérience, son principal travail était de con particular des peaux d'anguille; ou matraques. Les pius ancien-nes étaient des saucissons de grosse toile, remplis de sable. Les agresseurs et détrousseurs pouvaient les porter dans leur manche jusqu'au moment où ils les abstaient sur leurs victimes. Plus tard, ces saucissons furent remplis de grenaille, de plomb. Lorsque les armes à feu se répandirent, les fabricants de matraques passèrent à la fabri-cation de boulets. Quelques artisans habiles se mirent à fabri-quer des assortiments de crochets

ou rossignols, mais cela deman-dait pas mal de travail et la

plupart s'en tinrent à des tâches plus simples. Au début de juillet 1855, un

Miséricorde, plus de cinquante livres en tout - Je crois bien, dit le gent-

-- Vous voulez cinquante livres de plomb LC? - J'en veux cinq mille, oul. - Cinquante livres de plomb, ca demande du travail, et avec le moulage oui, c'est pas rien. Ca prendra du temps, cinq mille LC, un bon bout de temps. - Il me les faut dans un mois dit le gentleman.

- Un mois. un mois. Voyons un peu... coulage, une centaine par matrice... Oui, bon. » Le fabricant acquiesça. « Ça ira, vous aurez vos cinq mille dans un mois. Vous en faites collection?

— Oui, dit le gentleman.

— Ah oul je comprends main-tenant », dit le fabricant de matraques, visiblement dans le noir. L'homme à la barbe rousse donns un acompte et s'en alla, laissant le fabricant dans un test de personnée. Caétat de perplexité avancée. Celui-ci aurait été encore plus perplexe s'il avait su que ce perplexe s'il avait rendu visite à des fabricants de Newcastle-Sur-Tyne, Birmingham, Liverpool et Londres, et qu'il avait fait à chacun une commande iden-tique, de sorte que le total était plomb. A quoi cela ponvait-il servir?

Au milieu du siècle. Londres An milieu du siècle. Londres avait six journaux du matin, trois du soir et vingt hebdoma-daires influents. Cette période marque le début d'une presse organisée, dotée d'assez de pouvoir pour modeler l'opinion publique, et finalement les événements rollitaires. On put refre ments politiques. On put voir, en janvier 1856, le caractère impré-visible de cette puissance.

visible de cette puissance.

Le premier correspondant de guerre de l'histoire William Howard Russel, se trouveit en Russie avec les troupes de Crimée, et ses dépêches au Times avaient soulevé une violente indignation dans son pays. La charge de la brigade légère, le gâchis de la campagne de Balaklava, l'hiver désastreux pour les troupes britanniques qui, faute de nourriture et de médicaments, avaient subi cinquante pour cent de mortalité, tout cela était rapporté dans la presse à un public de plus en plus furieux.

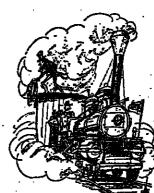
fiem.

En janvier cependant, le-commandant des forces britanniques, lord Ragian, tomba gravement malade, et lord Cardigan. « hautalu riche, éguiste et stupide ». l'homme qui avait bravement conduit sa hrigade légère à un désastre complet. puis était retourné sur son yacht pour boire du champagne et dormir, lord Cardigan était rentré chez lui et toute la presse le célébrait comme un grand héros national

En dépit de toutes les nou-velles irritantes venues de Russie, les dépêches qui intriguaient le plus les Londoniens, en ce mois de jan vier, concernaient un léopard mangeur d'hommes qui menaçait Naini-Tal, au nord de l'Inde, non loin de la frontière de la Firmante. de la Birmanle.

Lorsque, le 17 février 1855, un léopard adulte arriva dans une cage à la gare terminais de London Bridge, il suscita une considérable agitation — bien plus que l'arrivée, peu de temps auparavant, de gardes armés portant des coffres remplis d'or qui furent chargés dans le font-

qui furent chargés dans le four-gon à bagages de la SER. C'était une bête hargneuse et de bonne taille. Elle gronda en se jetant sur les barresux de sa



— NUMERO 18 MICO-CCIO

Pri

ing

ini

THE

cage, quand on la chargea dans le même fourgon à bagages que l'or, dans le train Londres-Folkestone. L'animal était accompagné de son gardien.

Le train quitta la gare peu après à heures, et le surveillant du fourgon ferma la porte coullissante. Il y eut un bref silence tandis que le léopard arpentait lons publicant du sa cage d'un pas majestient, en poussant des grognements intermittents. Le surveillant du chemin de fer finit par dire :

« Avec quoi la nourrissez-vous? »

Aoire 5 »
Te dang quoi is montant vers lui:
-« C'est voire femme qui vous:
coud vos uniformes ? »,
demanda-t-il. demanda-t-il.

Le garde ouvrit un petit sac de cuir et en sortit un bocal de graisse, plusieurs clefs, et une collection de l'une cellection de l'

collection de limes.

Il s'approcha immédiatement des deux coffres-forts Chubb, enduit les quatre serrures de graisse, et commença à ajuster

graisse, et commença à ajuster ses cleis.
Tandis que le train des voyageurs cheminait de Loudres vers Folkestone, Agar travaillait sur ses clefs. Au bont d'une heure, il put ouvrir et fermer les deux coffres. Ensuite, il nettoya les commence à l'elected et les sécha coffres. Ensuite, il nettoya les serrures à l'alcool et les sécha avec un linge. Il reprit finalement ses quatre clefs, les mit soigneusement dans sa poche, et s'assit pour attendre l'arrivée du train, à la gare de Foikestone.

Il retrouva Pierce à la gare et celui-ci l'aida à décharger le léopard.

Ca a marché?

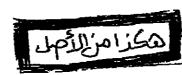
— Les dernières retouches sont faites, dit Agar avec un sourire. C'est l'or, n'est-ce pas? L'or de Crimée? C'est çà le gros coup.

— Oul, dit Pierce.

— Quand?

- Quand? - Le mois prochain.» Le léopard montra les dents. (A sutore.)

(Copyright Favard, & le Monde 3.)



Private A.

PROPOSITIONS COMMERC.

REPRODUCTION INTERDITE

standing, parc caime, piscine, 4/5 p., lux., amén, dernier ét. sud, 360.000 F. 969-59-85, soir.

BOULOGNE M° PONT-SEVRES imm. récest, 6= étage. BALCON, SOLE'L. Gd sèjour + 4 chbres, 2 s. bains, cuis. Px 550,000 F. ROUSSEL - B25-36-49

IMM. en cours de rénovation. quelques studios, 2 plèces, duplax, 3 plèces. Entilèrement équipés, it confort. Pour investisseurs Locathon, gestion assurées: Groupe VRIDAUD - 261-52-25

PALAISEAU - Vends dans residence standing, Appartement 5 pcss, 8' metro. Px 250,000 F. Telepti. : 010-27-86

ST-CLOUD, part. Duplex 5 p., 3 chbres, 2 bns, jardin privatif. Tèl., gar. + park. Tèl. 727-78-62.

CLICHY (92), près place République, dans imm. 1969 de standing, très besu 2 PIECES, que 4 placards + balcon. Tétéph. 700-02-95, de 9 hres à 12 hres.

MAISONS-ALFORT to 100 m. hincupux appt 4 p., 100 m. + park., 4 ét., asc., prix 350.000 F

BOULOGNE immestle récent sélear+chambre belle culsine, entrée, wc, bains, s' étg., soleil, parkg couvert. 825-40-40.

NEUILLY MAIRIE

Province

73, av. F.-Roosevett. M. Becon-nier vd F2, ét. nf, 3e ét., stdg, cuis. équip., terrasse, exposition sud, vue mer, gar. A visiter du jeudi 22 au samedi 24 juillet de 17 heures à 20 heures.

CANNES. Du soleil, du calme, du luxe. Studio al 5 pièces, cherges minil. Tennis, piècine, pabitable août 76. Exemple: 2 pièces, total : 220.00 F. Frochure gratuite AZUR EDEN 25 bd Gambetta, Le Cannet 66.

locaux indust.

offres d'emploi

UN GROUPE INDUSTRIEL LEADER DANS LA PROFESSION

8,00

65,00

75,89

(C.A. 2 milliards de francs)

UN ATTACHÉ A LA DIRECTION DU PERSONNEL

prendra en charge le recrutement d'une unité : définition des pesoin udes de poste, mise au point des méthodes, sélection des candidats als participers à l'ensemble de la gestion du personnel : carrières, forme ou, rémunération... vers laqualle il évoluers progressivement.

personnalités, ouvertes dans les relations, réalistes et efficaces, intéres-par ce poste adressent leur candidature avec C.V. détaillé, photo et prétentions no 68.537 CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opéra 75946 PARIS CEDEX 81 qui transm.

ASSOCIATION TOURISME SOCIAL

son chef de département

construction des villages de vacances

• de la prospection d'implantations

e de la mise au point des programmes de

construction;

• du suivi de leur réelisation,

• de la recherche de nouvelles formules

• 10 à 15 ans d'expérience notament au niveau de la direction de programmes

Importants (relations avec architectes et

Habile négociateur (nombreuses relations avec collectivités locales et administrations).

Envoyer C.V. avec photo et prétentions

Pierre Lichan

il sera chargé :

Le profil idéal :

s/réf 5006 à :

ment comu. Auglais indispensable.

s/réf: 3335 à

• Formation supérieure T.P.E.,

B.E., passation de marchés, etc...)

10. rue de Louvois 75063 Paris

cédex 02 qui transmettr

Très important groupe international

recherche pour l'une de ses exploitations de Côte d'Ivoire

technico-Ccial

excellent vendeur, mireau cadre pour le lancement de la gamme lourde de matériel da travaux publics d'un constructeur mondiale-

Adresser lettre mauscrite et C.V. détaillé

pour importantes études afrastructure et opérations rées. Adresser candidatur avec C.V. à SAFEGE, 76, rue des Suisses, 92008 NANTERRE. LA CENTRALE D'ACHATS

offres d'emploi

Recherchons DIRECTEUR

royer C.V. détaillé d° 68.50), CONTESSE PUBLICITE, av. de l'Opére, Paris-1«, q.L.

Concession Automobiles CITROEN recherche Gestionnaire-Comptable confirme Ecrire C.V. B.P. 195, 29106 QUIMPER CEDEX

IMPORTANT BUREAU PINGENIEURS CONSEILS

recherche pour délacheme à son agence d'ALGER

ENGENIEUR

(1.500 salariés - 3 milliards C.A.)

UN CORRESPONDANT

INFORMATIQUE

MIŚSIONS : rédaction des applications informatiques et compte

 suivi coordination et maintenance des traitements conception et mise en piece de nouvelles applications de gestion par ordinateur.

PROFIL: Cadre jeune formation Sup de Co option comptable, maîtrise de gestion ou équivalent justifiant d'au moins 3 ans d'expérience de l'organisation administrative, l'Informatique et la comptabilité.

Envoyer C.V. manuscrit, photo, prét. à : S.G.C.C. Sacrétariat général - 27-33, quai Le Gallo 92100 BOULOGNE

Réponse assurée à toute candidature

IMPORTANT GROUPE INFORMATIQUE FRANCO-MAROCAIN cherche à contacter en vue carrière

Analystes Programmeurs

au MAROC

Ingénieurs Informaticiens

• De riationalité marocaine.

· Ayant quelques années d'expérience. Écrire sous référence RJ1 LM

EMPLOIS :: CARRIERES 30 rue Vernet 75008 PARIS

A FILIALE d'une SOCIETE INTERNATIONALE JACET BUTPHON DE SOCIETE PECHTURE AGENT IFCHNICO-CCIAL

opérience dans la vente de riphérique d'ordinateur et/ou équipement de tests en télé-mmunications requise. Prati-le anglais parlé indispensable.

CONSEILLER FISCAL

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL

PARTICULIÈRE qui sera trilingue anglais-allemand, possédera

Le BTS de secrétariat et aura néces une très bonne présentation. Une référence de plusieurs années à un poste similaire sera appréciée.

a domicile

Voir la suite

L'immobilier

appartements vente

Rive droite

Etude de Me André DURAND, notaire à FOUGEROLLES 70220. A VENDRE PARTEMENT 5, av. Foch, 3e étage, 180 m². Prix demandé : 20,000 F le m². Libre vers le 1er octobre. Me DURAND y recevra les amburs le MARDI 27 JUILLET, de 15 h. à 17 h. 30. Il ne sera pas répondu par fil. Persire. Im. de side 1969, vend 3/4 p., gde cuis. tt cft. 100 m². loggle, 3e ét., Idin., asc. D. 2 httm. D, Ct., Langler 10-19 b. FANTIN-LATOUR. Luxueux doie

Gérant agence de voyag., jeuna, dynam., désirant se reconvertir, ch. emploi avec épouse en prov.: gér. magasin, hôtel, centre de loistirs... Possède nombr. relat. pouvant servir à lancer ou à relancer ce genre d'activités... Ecr., nº 2.775, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75/27 Paris-9. FANTIN-LATOUR. Luxueux dble living, chambre, bureau, bains, cuisine éguipée, téléph. service. 630.000 F. REGY. T. 577-29-29.

cours et lecons

représent. offre

VENDEUR

TECHNICO-COMMERCIAL

gérances

appointées

Vous partez en Angleterre ap-prenez anglais fondamentel ou révisez votre anglais, Stage In-tensif (18 h.). Rens, et inscript. M. GALLI, tél. 346-11-32. Vous partez en ITALIE. Stage Intensif (18 h.), Italien fondam. Rens. et insc. : Galli, 346-11-32.

demandes d'emploi

Formation superieure direction commerciale, gest assurances, promotion immobilière cherche poste haute responsabilité, sect. Indiffér. Ecrire : F 5.025, HAVAS BORDEAUX.

DIPLOME de l'INSTITUT des HAUTES ETUDES d'INTERPRETARIAT de FLORENCE, connaiss, aussi le langage parié courant français et italien, recherche poste TRADUCTION de FILMS (Post-Synchronisation). (Post-Synchronisation). Ecr.: HAVAS TOULON 55601.

inginieur mécanicien dipi.
Inginieur mécanicien dipi.
l'Ecose sup. technique de Berlin
ch, place stable. Lieu de trav.:
Paris ou environs. Expér. 1 an
comme constructeur de bureau
d'élude « Gros Diesei ». Pr tous
rens., s'adr. à A.H. Karbitha,
Siegessir. 40, D-5000 Köhi 21, RFA Siegestir. 40, D-5000 KSin 21, RFA
H. 30 ans, formert, univ. génér,
dipl. étud. supér, jourmal. 6 ans
expér. haut niv. : sècrét. génér,
rédact. et rédact. chef tecim.
hebdo. politiq. internat. ; direct.
div. magaz. illustr. ; co-direct.
pet. mais. édit. Parf. con. probl.
techn. édiflor. budgé. hum. pres.
et édit. Arabe et aliem. courant.
Lib. de suifle. Dern. sal. 8.500 F
mens., ch. respons. simil. pres.
édition. Préfér. è sect. internat.
Ecrére re 2.773, r. des Plantes. imm.

PARC DE LA MUETIE

Téléphone : 325-63-50.

PARC DE LA MUETIE

ARENOVER 2 plates. imm.
123, RUE DE L'UNIVERSITE. 7

AV. DE SAXE - Duplex, sél.
123, RUE DE L'UNIVERSITE. 7

AV. DE SAXE - Duplex, sél.
124, 425.000 F - 306-41-65 g

ARENES DE LUTECE (Prés)
3 belns
3 belns
1 Antiquaire en

I'Antiquaire en

Etudiant, 3° année gestion des antreprises. Réfuglé, Diplômes : D.E.U.G. et prob, de D.E.C.S. d'Etat et de C.N.A.M., ch. postacomptable ou aideomptable à plein ou mi-temps, contrat de travail possible, fibre début de sept. Réf. : stage 3 mois de le serv. comptable, grand quotidien. Ecr., n° 6.286, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9°. Ingén. EC. CENTRALE donne cours math-phys. tous niveaux en août. Ecr. M. URBAN. 118, r. de l'Ecole, 67 - QUATZENHEIM:

Jeure femure bac D. cherche Jeune femme bac D cherch emploi, Etudier, toutes proposit WAZNY, 8, aliée Massenet, 91140 ST-MICHEL-SUR-ORGE.

propositions diverses

Part. vend prix interessant collection grands vins. Très grands crus et millésim par 69-12-15 boutelles. Téléph. : (32) 51-24-23 occasions

PARTICULIER vend vatements cuir, veste, ch-coat, blousons horn pantalons unisexes. MOQUETTES EM SOLDE 50,000 mt s/slock à liquider, beau velours sur mouses 18,40 Fr poure laine 36 F, etc. Prix TTC le m2 - Téléphone : 589-84-64

autos-vente

VETOILE AUTO
MERCEDES-BENZ
Vend voitures de direction 1976
280 E rouge moyes.
280 E toire, intérieur velours.
280 D beige W 115.
Voitures neuves disposibles
280 gris métafisé.
280 E métafisé.
53, rue Marjolin, LEVALLOIS.

locat.-autos

PRENEZ EN LOCATION LONGUE DUREE 1 RÓLLS SILVER SHADOW 1 PEUGEOT 604 1 R 30 TS 1 MERCEDES 450 SLC

etement disponible

CX PRESTIGE

739-97-40 PEUGEOT 304 S, 73, 63.000 km, gris metallise, 11.000 F. Tel.: F. OSWEILLER, bureau: 15-4-453-12-60, domic.: 284-71-04

GRAND DUPLEX

Paris Rive gauche Région parisienne LACS SAINT-JAMES, NEUILLY imm. neut, chbres, Studios, 2 p. av. join, 13/18 h., 57, bd Charcot CH. MAHOUT - 924-74-85.

M, BOUL, SAINT-GERMAIN

3 ef 4 P. Tt conft. S/place
joudi, vendredi,
de 14 h. å 19 h. B70-87-10. MITRY-MORY. Particulier vend libre F5 tout confort + Cave + parage. Rentabilité ou disponibilité immédiate. Prix 173.000 F. Visible les 24, 25, 26 juillet. 1. (28) 25-25-46. LA CELLE-SAINT-CLOUD. Rés. standing. perc calme. discine. vue 2 p., confort, tél., chauff. cent. - 566-02-85. Très confortable, living + chòre, bains, v.o., asc. 350,000 F. 325-49-71

15º RUE YAUGIRARD

CONVENTION - Imm. P. de T. 2 P. LUX, AMENAG. - Tout confort. CALME. 215.000 F. CH. MAROST - 224-74-85

SAINT-GERMAIN-DES-PRES

ATELIER ARTISTE & étage, imm. 17° s., 80 m², 2 ch., cuis., belle salle de bains sur petite terrasse piein soleil. 825-86-13.

197, SAINT-CHARLES
Petit immeuble pierre de taille, studio, 2 p., livr. Immédiatem. Sur place: 66, rue des Entrepreneurs, Paris (197), le jeudi, vendredi, samedi, dimènche, de 14 heures à 19 heures.

346-71-06, SIMEF.

ILE SAINT-LOUIS SUR SEINE Appt 135 m2 - Studio 55 m2. FIM - 633-47-23

MONGE Extraordinaire

490.000 F. Pietn soleli. — Visite vendr. et samed, 15 h. à 19 h 2, RUE EDOUARD-QUENU.

Neufs tout confort Studettes 120.000

salono F. REGY. T. 577-25-25.

BD AUTEUIL, 150 ms salon, s. à manger, 3 chbres, cuis. Installée, bains, 3s étage, verdure, caime. T. : 567-25-8.

20c. 74/16, rue des Vignoles. Dans petit immeuble en plerre de tellle, quelques appartements de 2 plèces disponibles immédiatement. Prix ferme et définitif. Appartement témoin ouvert les vendredi, samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures ou TREVAL : 277-62-23.

Pta de Si-CLOUD, URGENT vei IMMOBILIERE FRIEDLAND 61, av. Friedland - 225-93-69 Pte de Si-CLOUD. URGENT vol 2 p. 62 = 3 det., imm. neuf, tt cft, ièi., loggia 8m2, cave, cuis. équipée. Prop. (15-65) 09-72-64. Idéal placement rontable studios, s. eau, cuis., ch. cent. 4 h-18 h : 7, rue du Couêdio

OBSERVAT. - LUXEMBOURG 120 m2, 4 p., soleil. Verdure. BALCON- ODE. 42-70 NATION Newf, grand standing Studio tout cit, balcon, Plain Sud, 8° ét., 150,000 F. 345-02-42. V*, proxim. CENSIER - Soleil. 195 m2, 8 pces, divisible. Balcon. Terrasse - ODE. 95-10 XIª SPECIAL PLACEMENT 3 appts de 2 pièces occupés ensemble, 90.000 F. 278-33-23. Balcon, Terrassa - ODE. 95-10
Métro BOUCICAUT
Part. vd. imm. st., séj. + 2 ch.,
s. bains, cuis., office, cave, tél.,
74 m2. Tr. caime. Tr. ensoieillé.
Téléph. : 842-07-88

THORIGNY face bottol
SALE

otat brut à renover, 25 m²,
45 m² · 306-41-72. RENTABILITE IMMEDIATE

DANS IMMEUBLE 1930 ENTIEREMENT RENOVE CONSOUR - A 100 METRES Métro GUY-MOQUET ET 2 PIECES CONFORT

TIFFEN: 924-93-33. PEREIRE TT CONFT, S/Jdin 2 PETITS STUDIOS 7ANHETTACCI 260-34-38, 280-85-02

VIIIe Placement, studio à rénover - 566-02-85.

A REMOVER 2 picces, culs., entrée, w. 2 étage, caime, imm. ravalé, leudi, vend., 14-18 h. 23-44-4, 123, RUE DE L'UNIVERSITE.

AV. DE SAXE - Duplex, séj.

12 campres, imm. récent, it + 2 chambres, imm. récent, imm. ascenseur. Pour ren-'Aguesseau. L'Antiquaire en mmeubles. Téléph. : 266-35-91.

PORTE DAUPHINE
RUE SPONTINI
INITIAL SSORT STANDARD SERVAN
étage sur rue. — 723-37-61.

CŒUR MARAIS Pptaire vend beau duplex avec terrasse, 400,000 F. — 770-40-30.

13e PEUPLIERS
Bel immeuble 72
Sél. + 4 chb. C. bs. + salie
d'eau, nbrx plac. balcons. Px
480.000 F. Facilités - 589-24-34.
BOULEVARD SAINT-MICHEL
BEAU 4 P. lout confort.
PLEIN SOLEIL Etage deve.
500.000 F. - 325-99-90.

12 PARFAIT ETAT. cris., waste sél., chbre, douche, ch. cent. ind., tél., gar., 140.000 F. Avec. 15.000. AVIS, 124, rise
500.000 F. - 325-99-90.

13 Polices, total : 228.000 F. Srochure gratuite AZUR EDEN
25 bd Gambetta, Le Cannet 66.
26 Cannet 66.
27 Cannet 67.
28 Cannet 68.
28 Cannet 68.
29 Cannet 68.
29 Cannet 68.
20 Cannet 68.
21 Cannet 68.
22 Cannet 68.
22 Cannet 68.
22 Cannet 68.
22 Cannet 68.
23 Cannet 68.
24 Cannet 68.
25 Cannet 68.
25 Cannet 68.
26 Cannet 68.
27 Cannet 68.
27 Cannet 68.
28 Cannet 68.
28 Cannet 68.
29 Cannet 68.
20 Cannet 68.
21 Cannet 68.
22 Cannet 68.
22 Cannet 68.
23 Cannet 68.
24 Cannet 68.
25 Cannet 68.
26 Cannet 68.
26 Cannet 68.
27 Cannet 68.
28 Cannet 68.
28 Cannet 68.
28 Cannet 68.
29 Cannet 68.
20 Cannet 68.
21 Cannet 68.
22 Cannet 68.
23 Cannet 68.
24 Cannet 68.
25 Cannet 68.
26 Cannet 68.
27 Cannet 68.
28 Cannet 68.
28 Cannet 68.
28 Cannet 68.
29 Cannet 68.
20 Cannet 68.
20 Cannet 68.
20 Cannet 68.
20 Cannet 68.
21 Cannet 68.
22 Cannet 68.
23 Cannet 68.
24 Cannet 68.
25 Cannet 68.
26 Cannet 68.
27 Cannet 68.
28 Cannet RUE DE PASSY MAGNIFIQUE 4 pièces 108 m² Luxuement relait. MOINS DE 5-000 F LE M² Avant les vacances. — 326-19-18. Avant les vacances. — 320-17-14. Mo PYRENEES. Beau 2 p., C.,

s. de bs., a asc., v.-o., bel imm. p. de t., vue dég. TUR. 97-81.

XVI MIRABEAU DS BEL MANEUBLE STDG 4 et. s/av. et. cosr., calme, soieil 60 4 P ent., c., 2 bains, wc. JOLIMENT RENOVE (en cours) Chambre sarvice + cave + t6. PRIX: 565.000 F

Vendredi de 11 h. à 19 h. avenue HEUZEY
. (21, rue de Rémusat)
ou Léléphoner au 292-29-92.

NATION Jell 2 pièces, tout confort + balcon, refeit neur - Prix- interessant Jdi, vend., 14-18 h. T. 233-62-46, g. RUE AUGER. AV. DOCT.-ARNOLD-NETTER AV. Ds bei imm. P. de T., ed 2 p., cuis., tél. S/r. et jd. Av. 22,000. Pour R.-vs 628-79-46. MARAIS, R. Archives - Magni 6 p., cuis, 1t cft, 160 m2. 1mm. XVII - 272-87-90

ARCHIVES NATIONALES
DANS IMMEDIALE XVI'S.
RENOVATION & CARACTERE

525 25-25 INFORMATION LOGEMENT

Immobilier (information)

Au bout du fil, 30.000 apportem et pavillons neufs à l'achot. un entretien personnalisé avec un spécialiste;
une documentation précise sur chaq, program;
des renseignements juridiques et fiscaux;
un plan de financement sdapté à votre budget;
un service entièrement gratuit.

INFORMATION LOGEMENT CENTRE STOILS 49, avenue Kirber - 75116 PARIS.

LOCATIONS SANS AGENCE par ePLURI-CONTACTS 9 OFFICE DES LOCATAIRES 18, r. la Michodière. No Opéra. , rue Ph.-Dangeau, Yerszilles. Frais abona. 360 F - 743-743.

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone

du lundi au vendredi de 9h. à 12h. et de 14h. à 18h.

POSTES 392 ET 364

Une annouce communiquée avant 15 heures peut paratire des le lendemain.

Pierre Lichau 10, rue de Louvois 75063 Paris cédex 02 qui transmettra

emploir régionaux

REGION DE HAUTE-NORMANDIE recherche

ATTACHÉ (E) DE

RELATIONS PUBLIQUES

LE CANDIDAT DEVRA AVOIR : - Une formation de Journaliste ou attaché de Presse.

- Une bonne connsissance de la Presse Nationale.

- Conhaissance de la Haute-Normandie souhaitée.

Adr. C.V., A: PRÉFECTURE DE SEINE-MARITIME MISSION REGIONALE, cours Clemenceau, ROUEN 16199. Pour tous renseignements supplément, écr. même adresse ou tél. : (35) 58-81-88, poste 485.

CORNING MEDICAL PRANCE recherche Pour région Est France 1 INGENIEUR TECHNICO-COMMERCIAL

Formation biochimiste ou ayant une bonne expérience dans vente instruments bio-médicaux. Connaissance Anglais souhaitée. Bonne rémunération. Frais de déplacement. Vol-ture de fonction. Avantages sociaux. Env. CV, ph. CORNING MEDICAL FRANCE ... 11, Chemin de Ronde, 78110 LE VESINET.

CENTRE HOSPITALIER DE BLAYE EN GIRONDE Recherche Infirmières diplômées d'Etat. Salaire mensuel 2,300 F. Possibilité de ractat de contrat, possibilité de logement. Ecrire au Directeur.

bon. nèpe gecentraspes tacuercie INGÉNLEUR 40 ans environ. Experience production Sorie sectour Automobile ou Electroménager. Ecrire HAVAS BLOIS nº 705.864

GROUPE IMPORTANT

Recherchons UN DIRECTEUR

Ce cadre supérieur devre : Justifier d'une expér. com merciale de plusieurs ann.; Avoir une formation supér. Etre âgé d'au moins 30 ans. Parter parfaitem. l'anglais; Accept. de nombr. déplacem

Adresser C.V. evec photo et réminération actuelle à pr assembl. Jouets collect. Ecr. F 8,686, HAVAS BORDEAUX. Basso, 64, Grand-Rue-St-Allichel, 31400 Toulouse

en page 20

(à mentionner sur l'enveloppe) à

Cherche COIFFEURS (SES) qualifié(e)s pour Israël, Ecr. COHEN, 17/46, rue Bavil Chicoun-Bavil, Tel-Aviv (Israël)

IMPORTANT CABINET E CONSEILS JURIDIQUES ET FISCAUX, recherche pour rigion NORD

Adr. C.V. et prét. TREND S.A., 7 bls, r. Provence, 78-Versailles. L'examen des réponses écrites Ecr. à T 90.356 M Règle-Presse, sera clos le 30 juliet 12 h. 185 bls, r. Réaumur, 7502 Paris.

recrétaires

d'un important Établissement industriel situé dans la proche banlieus nord de Paris rechembs

UNE SECRÉTAIRE

Adres, photo identité. C.V. et prétent. à no 68735 CONTESSE Publicité, 20 av. Opéra, Paris-1°°, q. tr.

travail

de notre immobilier

AUTOMOBILE

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

LES NOUVELLES GAMMES

Citroën : LN, ou l'enfant de l'amour

être présentée au Salon de Paris, en octobre prochain, et retrouvers en bas de gamme la Dyane-6 et l'Ami-8. On ne manquera pas en la découvrant d'y voir le fruit des amours entre Pengeot et Citroën, dont on sait qu'elles sont actuellement sans nuages... et fructueuses (voir ci-dessous).

tuenses (voir ci-dessous).

En effet, la carrosserie de cette nouvelle petite volture est celle de la 104 Peugeot coupé (3.33 m de long), tandis que, côté mécanique, on trouve le moteur de la 3 CV (602 cm3) Citroën et la boîte de la GS. Dans le détail, il faut ajouter que freins, suspension, direction et planche de bord sont également de Peugeot, tandis que l'aménagement intérieur, la climatisation la peinture et différents tisation la peinture et différents éléments extérieurs sont de Ci-troën. A noter la disposition des sièges arrière, qui penvent être rabattus séparément.

Cette nouvelle « petite », réali-sée en un an et quelque, soit un temps record, sera assemblée dans l'usine Citroën d'Aulnay-sous-Bois et commercialisée en novembre uniquement par le réseau de la marque au double chevron. Avec elle, pense Citroën, est offert un

DES BÉNÉFICES AU PREMIER SEMESTRE

Les résultats de la société Automobiles Citroën, désormais filiale du groupe Peugeot, sont redevenus bénéficiaires au cours
du premier semestre 1976. Ils
étaient déià proches de l'équilibre en 1975, avec un bénéfice
d'exploitation de 26 millions de
francs qui, compto tenu des
provisious pour apurement des
comptes de Perercice 1974, avait
abouti à une perte finale de
384 millions de francs. L'année
1973, on le sait, s'était soldée
per un déficit de près de 1 mil-Les résultats de la société Auper un déficit de près de 1 mil-llard de francs.

ANNALES

Annales corrigées, examen d'en-trée. Exclusivité CEPES. Préparation d'été ou annuelle à le et 2 année. Sur place ou onde session (in d'AP.

EPES

Une nouvelle Citroën, la Liv — nouveau véhicule qui ne portera on notera au passage l'interprépas préjudice aux modèles déja tation phonétique du sigle, — -a diffusés mais augmentera l'évenpas préjudice aux modèles déjà diffusés mais augmentera l'éven-tail des produits proposés par la

firme.

Les performances annoncées sont identiques à celles de la Dyane-6 et son prix se situera entre 17 000 et 18 000 francs.

Dans la gamme existante, la CX-2300 à essence disparait du catalogue au profit d'ume CX-2400 équipée du moteur de 2347 cm3 de la Prestige. Le groupe développe 115 CV (DIN) à 5 500 tours, avec un couple de 18,3 mkg à 2 750 tours/minutes. Aussi a-t-on amélioré les reprises du véhicule. Désormais, la gamme CX 1977 se compose de la façon suivante : CX-2000, CX-2000 Super, CX-2000 break, CX-2200 diesel, CX-2200 break diesel, CX-2200 break super diesel, CX-2400 Super, CX-2400 Pallas, CX-2400 break Super. La CX Prestige poursuit sa car-

CX-2400 break Super.

La CX Prestige poursuit sa carrière à la cadence de sortie de onze voitures par jour.

Dans la gamme des GS, c'est surtout l'aspect extérieur qui a été modifié avec une nouvelle calandre et de nouveaux feux arrière. Le tableau de bord prend des cadrans ronds, et un choix de couleurs pronds, et un choix de couleurs pronds grand est laissé aux acheteurs.

Les 2 CV et Dyane ne connai-tront que des améliorations de détail. Sur tous les modèles 1977, comme cela est désormais obligatoire, on trouvers un carburateur indéréglable et un double circuit de freinage.

CLAUDE LAMOTTE. Demain : CHRYSLER-FRANCE

 Renjorcement des contrôles antipoliution aux Etats-Unis. — A partir du mois de septembre l'agence pour la protection de l'environnement (EPA) aux Etatsl'environnement (EPA) aux Etals-Unis effectuera des contrôles anti-pollution sur les voitures sortant des chaînes de montage et aussi sur les véhicules d'importation. Si plus de 40 % des voitures ne res-pectent par les normes, les chaînes pourront être arrêtées. — (A.F.P.)

TOURISME

 Un deuxième grand hôtel londonien, le Royal Kensington, qui compte quatre cents chambres, qui compte quatre cents chambres, vient de passer sous le contrôle d'un groupe financier arabe, auquel il a été vendu pour la somme d'environ 2,5 millions de livres sterling (21 millions de francs). Un autre groupe arabe avait déjà acheté le Dorchester, dans le quartier de Mayfair, pour 9 millions de livres sterling (76,5 millions de francs). — (Reuter.)

TRANSPORTS

LA S.N.C.F. PRÉFÈRE LE BÉTON AU BOIS

Le marché des traverses de chemin de fer en bois est en crise : en réduisant les quantités achetées (teux millions et demi à un million et demi par an), en abaissant ses prix-platonds (41 à 39 francs la plèce), la SN.C.F. met les exploitants forestiers notamment ceux de la Dordogne le premier département français fabricant de traverses, et ceux du Limousin, fournisseur de la société nationale à 40 % — dans une situation financière très difficile pouvant inflanciere très cirricule pouvant conduire à des fermetures de scieries. Tel est le sentiment exprimé par phisieurs députés dans des questions publiées au Journal officiel. «Les besons de la S.N.C.F. en traperse en hole out diminut est

«Les besoins de la SN.C.F. en traverses en bois ont diminué au cours des dernières années, a répondu M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports. A cela, il y a plusieurs raisons. D'abord la réduction du réseau exploité : jermeture de lignes représentant, de 1950 à 1973, 10 % des poises princhagles du réseau des poises princhagles du réseau.

des voies principales du réseau exploité.

» D'autre part, les augmentations de prix de la traverse en bois (+ 91,5 % de janvier 1972 à juillet 1974) ont justifié le développement d'autres types de sup ports dont les avantages techni ports dont les avantages techniques étaient connus depuis de nombreuses années.

» La technique française en matière de voie ferrée est une technique de points qui fait le plus large appel aux rails de grande longueur; par sa masse élevée, la traverse en béton armé amorte à la noie moderne voiapporte à la voie moderne, pré-cise M. Cavaillé, un supplément intéressant de stabilité.»

■ LE SUPERSONIQUE AUX ETATS - UNIS. Le Fonds de défense de l'environnement vient de demander à l'admi-nistration fédérale de l'aviation américaine de prescrire que toute publicité pour Concorde soit accompagnée d'un avertissement du genre de celui reproduit sur chaque paquet de cigarettes. La mise en garde proposée est ainsi libellée : « Attention ! Apparet non homologué, pas assez súr pour les compagnies aériennes américaines ». — (A.F.P.)

 COUP D'ARRET AU
DUMPING MARITIME DE
L'URSS. — L'Union soviétique a sigré un accord avec les des dirigeants de-l'entreprise.

Etats-Unis pour aligner ses tarifs d'affrètement maritime sur cettx en vigueur dans les autres pays, sur les itinéraires à destination des Etats-Unis, del Vasto, leader des mouvements non-violents, a entamé la faire des des mouvements non-violents, a entamé la faire des des dirigeants de-l'entreprise. M. Karl Bakke, président de la Federal Maritime Commission

(FAC).
Jusqu'à maintenant, les te rifs des navires soviétiques étaient de 15 à 20 % moins élevés que ceux des compagnies américaines.

Corse

Le maire de Calvi déclare la guerre aux plastiqueurs

De notre correspondant

sans son appul sont voués à

l'échec. Leur processus révolution-naire est un mythe, d'autant plus

naire est un mythe, d'autant plus qu'ils ne sont pas, comme ils l'affirment, prêts à moutir n.

M. Colonna a, d'autre part, invité tous les éins de Balagne à se réunir le 27 juillet à Calvi. Sa déclaration a fait grand bruit dans toute la Corse. On ne sait encore quelle forme prendra l'action décidée. Certains pensent à la mise en nisce d'une sorte de

mise en place d'une sorte de milice.

La section de Balagne du mou-

La section de Balagne du mouvement autonomiste Associu di
patrioti corsi (A.P.C.) dit sa surprise et son inquiétude devant
« les déclarations enflammées »
du maire de Calvi. Elle s'étonne
que celui-ci « récuse les forces de
l'ordre alors que la Corse est
richement doies de policiers et
de membres de sérvices parallèles » et veuille « faire assumer
par le peuple une croisade que

par le peuple une croisade que l'enchaînement injernal de la violence risque de transformer en lutte fratricide».

M. Giscobbl a demandé à tous

M. Chacocol à demande à tous ses amis d'approuver, eux aussi, la pocition des élus de Calvi. La municipalité de Bastia, dirigée par M. Jean Zuccarelli, député radical de gauche de la Haute-Corse, semble prête à répondre à cet appel

● Une commission d'études du P.C.F., conduite par M. Claude Poperen, membre du bureau poli-tique, s'est rendue récemment en Corse. Dans son rapport, elle pré-

conise la mise en place d'une « Assemblée corse élue au suffrage

« Assemblée carse êlue au suffrage universel direct et à la proportionnelle, ainsi que la suppression du préjet de région; une amélioration de la politique des transports, en particulier un développement des chemins de fer, ainsi que la mise en œuvre d'une véritable politique agricole axée essentiellement sur la viticulture et sur l'élevage ». En ce qui concerne l'industrialisation, les communistes insistent sur « les possibilités de développement d'une industrie

TONY GRAZIANI.

comprendra...»

Calvi. — « Le conseil municipal de Calvi a mis un point un plan d'action pour combatire l'activité de cet organisme clandestin de destruction qu'est le Front de libération nationale de la Corse. » Cette déclaration, faite-par M. Kavier Colonna, maire de Calvi, et conseiller régional (apparenté radical de gauche), à l'issue d'une réunion extraordinaire de son conseil municipal, semble devoir donner une tournure nouvelle aux Calvi. - « Le conseil municipal donner une tournure nouvelle aux

M. Colonna n'a pas màché ses mots. Après avoir déploré a l'impuissance des pouvoirs publics devant ces actes perpétrés lache-ment et ne comportant aucun risque pour leurs auteurs », il précise qu'il ne dira rien du plan mis au point. Mais e les apprentis sorciers illumines et autres ré-veurs s'apercevront blentôl que les entreprises contre le peuple et

ENVIRONNEMENT

En Italie

LES DIRIGEANTS D'UNE USINE POLLUANTE SONT ARRÉTÉS

Milan (A.P.). — Les carabiniers italiens ont procédé à l'arrestation, mercredi 21 juillet, de deux dirigeants de l'usine chimique Itmess, située à 20 kilomètres au nord de Milan. Cette entreprise, qui est contrôlée par la société suisse Roche, ont péri, et la végétation elle-même a été endommagée sur des dizaines

A la suite de cet accident, le maire du village de Seveso avait ordouné la fermeture de l'usine, et un magistrat avait ouvert une en-quête qui a abouti à l'arrestation des dirigeants de-l'entreprise.

le 18 juillet une grève de la faim d'une semaine à Morestel (Isère). Ce jeûne est destine dangers du surgénérateur Su-per-Phenix et à protester contre les actions des forces de l'ordre.

SESSION SPÉCIALE DU CONSEIL DE LA CAPITALE DU 4 AU 8 OCTOBRE POUR ÉTUDIER LES PROJETS

DES HALLES ET DE LA VILLETTE Le Conseil de Paris se réunira en session spéciale le 4 octobre. Cette session durers vraisembla-

Cette session durera vraisembla-blement jusqu'au 8 octobre.
L'assemblée paristenne aura à se prononcer sur plusieurs dos-siers: le schéma directeur d'amé-(SDAU) et le Plan d'occupation des sois (POS).

Le Conseil de Paris examinera également l'opération d'aménage-ment des anciens abattoirs de la Villette; il pourrait être appelé à se prononcer sur le principe de la création d'une zone d'aménage-ment concertá (ZAC).

la création d'une zone d'aménagement concerté (ZAC).

Le projet des Halles sera évoqué sous deux aspects : le programme d'équipements public à réaliser dans le cadre de l'opération et une éventuelle modification du plan d'aménagement de la zone.

Le bâtiment prévu le long de la rue Pierre-Lescot devrait avoir 31 mètres de haut alors que la hauteur maximum prévue dans l'actuel plan d'aménagement de zone est de 27 mètres.

Les projets concernant les bois de Boulogne et de Vincennes, actuellement étudiés par l'atelier parisien d'urbanisme, seront présentés à cette session. Enfin

lutte fratricide a.

La prise de position de M. Colonna fera-t-elle école parmi les élus? M. François Giaccobi, président du conseil général de la Haute-Corse, président du conseil régional et aé nateur radical de gauche de la Corse, approuve la prise de position du maire de Calvi. « Je l'approuve d'autant plus que le communiqué de la section de Balagne de l'A.P.C. prouve que M. Colonna a visé juste. Tout le monde me comprendra...» sentés à cette session. Enfin, l'ordre du jour prévoit l'examen-du problème que pose l'aménage-ment des terrains de l'ancieme prison de la Roquette (11° arron-

◆ VOITURE À LA DEMANDE.

— Au moment des grands départs en vacances, la société Auto-service met à la disposition des voyageurs un parc de voitures Citroën CX 2000 et GS sur simple appet téléphonique au 644-24-72 Ces automobiles roulent vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans Paris et sa région. Un chauffeur billingue dépose les passagers dans toutes les gares de Paris moyennant une somme forfaitaire de 45 F, de 70 F forialitaire de 45 F, de 70 F pour Le Bourget et Orly et de 110 F pour Roissy.

P. T. T. OUN TELEPHONE EURO-

UN TELEPHONE EUROPEEN. — Le Centre de recherches européennes de Lausannei
vient- de publier une étude
sur les télécommunications en
Europe. Faite à la demande
de la Commission des Communautés européennes, cette
étude examine le fonctionnement des télécommunications
dans les pays de la C.E.

**Les Télécommunications de la C.E.E.

**Les Télécommunications de la C.E.

**Les Télécommunications de la C.E.E.

**Les Télécommunications de la FEurope, Ricolas Jéquier. Centre de recherches européennes, An-neue de l'hôtel de ville, place de la Louve, 1, 1003 Lauganne (Suissa)

L'immobilier

constructions neuves

92 - GARCHES

STUDIO AU 5 PIECES dans patit immauble pierre de taille, grand standing. PRIX FERME ET DEFINITIF

Appt témoin sur place tous le jours (sf mardi), de 11 à 18 h. ou GECOM, 747-59-50. PARIS 20°

9-11, rue du Télégraphe Dens petit immeuble de cisi PIERRE DE TAILLE Confort botal électrique STUDIO AU 3 PIECES Prix terme et définitif LIVRAISON IMMEDIATE.

Appart. temoin sur place tous les jours, de 11 h. à 18 h., ou GECOM, 747-59-50.

64, rue du Rendez-vous (12º)
BEAU 6 PIECES, 125 M2
Baicon, solell, calme sur jardin.
Habitable fin 1976.
Sur pt. tous les jours (si din.),
de 14 h. 30 à 19 h. sara, de
10 h. à 13 h. et 14 h. 30 à 19 h.

ANJ. 09-99 immeubles

PLACE GAMBETTA IMMEUBLE ENTIER

39 LOCATAIRES 1.126 M

PRIX 920.000 F. SODIM, 66, avenue du Général Michel-Bizot, PARIS (129). 343-48-19 ou 49-81. MATIGNON - immeuble commercial, 1,100 ==; partiellement libre - VION, 7, place Vendôme-1 < 258-04-63. ACHETE COMPTANT IMMEUBLES PARIS

Maximum : 5.000.000 de F.

locations non meublées Offre Région parisienne

Paris PH. AUGUSTE - CALME OF THE PARKS. 260-34-88 of 260-85-02.

MONTPARNASSE - 15 41392, STUDIO, TEL, PARKG. 26-34-88, 160-85-92. 3 PIÈCES avec loggia de 885 F à 997 F + charges. 4 PIECES avec loggia de 1,028 F à 1,217 F + charges.

PARIS 12*

Me Michel-Bloot
SANS INTERMEDIAIRE
Immedible bout confort
2 pièces 51 m2 loyer 1,000
charges 190 F. Perking 100
3 pièces 93 m2, loyer 1,530
charges 399 F, parking 100
4 pièces 69 m2, loyer 1,437
charges 239 F, perking 100
5'adresser au Régisseur :
46, rue de Fécamp (12*)
Téléph.: 344-12-15

17°, près Porte Maillot : Studio neuf, cutsine équipée, bns, mo-quette, paricing. 3,100 francs. S'adr. gardienne, 38, r. Guersant ou téléphoner (31) : 81-49-54. 14º Alésia - Stud., kitch. équip., riche, moq. 750 net. KLE. 04-17 å- Stud. ti cft, asc., 25, rue de Berne. Jeudi, vendr., 14 à 18 h, op. 700-25-87 - 292-13-42

RESTE A LOUER DEUX STUDIOS

UN 2 PIÈCES DEUX 4 PIÈCES UN 5 PIÈCES CUISINES ENTIEREM, EQUIP.

TOUR TOKYO TÉL 580-55-75

locations meublees Offre

paris

fonds de commerce

Cause double activité cède exploitation APPAREILS DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES RENTABILITE ELEVEE Mise au courant facile Contrat clientèle sérieux.

SACRIFIÉS A 200 000 F

locaux

commerciaux

6º Rue DU DRAGON à vendre en toute propriété. 9d local s/cour intérieure. Location possib. T. 325-61-64. EGLISE SAINT-MERRI

30 KM SUD PARIS Superbe Ppté « He-de-France GD SÉJ. S. à MANG, Billan 5 ch. Tt cft. Piscine chauft Parc 3.00 m2. Loy. an. 48.000 justifié - COFIT : 437-69-31 locations non meublées

 Demande paris

Etudiante ch. F1, calme, jumi-neux, 13°, 5°, 6°, tout confort. Agences s'absteir. Ecr. à 6.291, e 18 Monde > P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9°.

LUAP. LOUE DIRECTEMENT

« LE LAC DE CRETEIL »

12, place Jean-Giraudoux

Visite sur place : lundî, mercredî, vendredî, de 14 heures à 18 heures, Samedî, 10-12 h et 14 h-18 h, Dimanche 74-h 30-18 h 30.

Mº Université ou Préfecture, suivre accès flèché à droite de la Préfecture.

TEL: 207-70-16 CRETEIL, 260-32-49 PARIS.

Region parisienne

mas, TPRVIMES pour cadres. Durée : 2 à 6 ans - 283-57-02

Hötel-Restaurant ** NM. Part. vd. Fonds et murs moltié prix, FONTAINEBLEAU. T. 422-85-15.

19º RUE DE NANTES 400 m2 19º RUE DE NANTES au ma couvert boutique av. dépend. + ler ét., burx, 2 lignes tél. con-vient grossiste ou industriel, bail 9 ans, 5.000 F ch. comp., sans pas-de-porte. 607-20-00 ou 36-54.

19". RUE DE NANTES, 400 est couverts, bastique avec dépend. + 1 et., bureaux, 2 fignes tét., convient grossiste ou industriel, ball 9 ans, 5.000 pt ch. compr., sans pas-de-p 607-20-00 ou 26-54.

bureaux PROPRIÉTAIRE

Tél. 303-42-93 soir.

CHATOU 10' R.E.R., calme, résidentiel, agréable MAISON FAMULIALE parfait état, récaption, 5 chb., bains, tout contort, arcin. AGENCE DE LA TERRASSE LE VESINET, 976-93-90 Orpl. ETANG-LA-VILLE, VIEL seigne.

propriétés propriétés

VAD Proche lac de SAINTCASSIEN

1/4 h. de CANNES par autor.,
MAS P. de T., très hautes
finitions, grande surface,
2,000 as jardin (arbres),
chauff. cent., 2 s. bs, 2 chem.
plerre, 1 grand saion, 2 niveaux
chb. et bur. Pouvant convenir
toutes prof. (ibér. ou. vacances.
Prix ESD.000 F. Tél. 272-73-70.

FUANTILIY
CENTRE CHANTILY CENTRE SUR 3,998 that terrain, très belle propriété, go conft, 9 pièces. Prix 1,200.00 F. EMERY - (15-4) 457-15-10.

DEAUVILLE (SAINT-MARTIN - AUX - CHAR-TRAINS- HERMIERES), CHE-MIN DU MARAIS: 2 SUPER-BES CHAUMIERES anthemid, très gd couft, sur 1 ha clos de murs. Vis. sur pl. toute la jour-née: les 27, 28, 29, 30 joillet, 1.300.000 F. Tel, 15 (4) 457-15-10.

bains, tout confort, Jardin,
AGENCE DE LA TERRASSE
Le VESINET. 976-08-90 Orpl.

2 TANG-LA-VILLE VIDA meture
standing, pierre, ardolse, racept.
A rat, 4 ch., 2 bains, cuis. equ.
Sout-sol 3 voitur. Pare Ladr se.
764.000 F. — 627-57-40.

MARNES-VAUCRESSON
Cequalt pav., estree, BUREAU,
sejour avec cheminele, herrasse,
cuis., 3 chbres, hains, gar. Cave
chauffarle, Jardin SSO est,
sejour avec cheminele, herrasse,
cuis., 3 chbres, hains, gar. Cave
chauffarle, Jardin SSO est,
sejour avec cheminele, herrasse,
cuis., 3 chbres, hains, gar. Cave
chauffarle, Jardin SSO est,
sed, ETAT IMPECCABLE. Prix
SO.000 F. — J. M. S., 978-79-79.

VERSAILLES (CENTRE)
Adison de caractère, SO est de
jardin, 35s est habitables, Sejour
de est, sel. a manger 28 est, pet,
sejoure, sell a manger 28 est, pet,
sejoure, sell a manger 28 est, pet,
sejoure, lidéai pour PROFESS,
LIBER Prux, gare, commerces,
coles, tycée, calms, tél., Pogr
vis. sur place vendr, 25 juillet,
17 h. à 19 h. J.M.B., 978-78-79,
LYON GU PROCKERecherchons pr notre clientèle
public ville modeste et grande
propriété, Palement Comptant,
assuré.

PUSTERLA, 97, r. E-Herriot,
69002 Lyon I : 16 (78) (2-14-75)
VAUCRESSON VIIIs resigne.
Caris., 56). avec pourres et cheminde, dressing, 5 chambres,
1 bains, cab. Indien. Join che
SS m2. Px 900.000 F à débatire.
J.M.B. - 978-78-79

1 3 2000 F > ha tenant planté
chênes truffers, 6 ans d'age
svec entre rangées.
2 pur 4 ha lavande plant, Mazet, 1
2 5000 R > ha tenant planté
chênes truffers, 6 ans d'age
svec entre rangées.
2 pur 4 ha lavande plant, Mazet, 1
2 sur 4 ha lavande plante. Mazet, 1
2 sur 4 ha lavande plante. Mazet, 1
2 sur 4 ha lavande plante.

PROPRITARE
Lose un ou plusieurs birround dans imm. neuf. thi. 758-12-40.

Urgent cause départ province expert-comptable Paris-17cêts queiques bons dossiers 130.000 -t bail 30.000 ou bail seul.

Ecrire REGIE-PRESSE po T 090,921 M.

85 bis, r. Résumur, 7300 Paris. 8.

R. DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN Superts 4 p., 116 au., 8° étc., 101. 264-99.00.

A louer (cession ball 50,000), 9° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. Burx calant 200.000 -t 2500.000 cocupé 67-63 au., 5° ét. 5° decup.

Superts 4 p., 116 au., 5° ét. 5° decup.

Superts 4 p., 116 au., 5° ét. 5° decup.

Superts 4 p., 116 au., 5° ét. 5° decup.

Superts 4 p., 116 au., 5° ét. 5° decup.

Superts 4 p., 116 au., 5° ét. 5° decup.

Superts 4 p., 116 au., 5° ét. 600 au., 200.000 au.

CHATENAY-MALABRY priélé teut confort, 7, p. épendances, terrain 600 = Téléph. 702-47-80. domaines

PROPRIÉTÉS VITICOLES COGNAC: Grande Champagne, 30 ha seul tenant; dont 9 ha de vignes, pleine production, Autour de maison de maître pierre de taille (1846), très bon état, de pendances, chais, formant cour fermée, parc.

Possibilité planter 20 ha en plus.

BORDEAUX Seul AGREMENT 111 M PARIS, vanée SEINE fermé équerre, entirage, parc.

E, élect. + 3 chb, amén., gren.

2 rue Gén. Gaulle, Sens. AVIS (18-86) 65-043, même le dim.

La récente loi sur les plus-values exonère les ferres agricoles. PROMOTEL S.A., e le Selliery », LA CLISSE, 17600 SAUJON, Téléph. (46) 93-22-08. Nous assurens la gestion totale des propriétés

ANGOULEME SUD EXCEPTIONNEL 320 ha seul tenant. Exploit. céréales irrig. + 80 HA SEPARES, le lout en société.

Magnifique domaine céréales, 124 ha., région Casteinaudary, Est exceptionnel, maison de maître, parc, lac, sources, électricité, tél. important matériel, 2150,000 P. Tél. (63) 31-07-91. AGIC - 8.P. 19, 11300 LIMOUX.

terrains CONNELLES (Euro) BEPRODUCTION INTERDITE maisons de campagne

fermettes

BORDEAUX, Sup. A.O.C.
Chéteau 17 ha, seul tenant.
Jeunes vignes, excellente tende,
malson de maître agréable.
CHATEAU XVIº boo état, à restaurer; avec 25 hectares vignes
A.O.C. Cru bourgeois sur 66 ha
seul tenant dont 44 ha péturages
extra bord rivière.
La récente loi sur les plus-values
exonère les terres agrícoles.

PARAGE EXPERT: ENAIM,
60-BEAUVAIS.
716ephone: (15-4) 449-75. REGION CHARTRES
, 95 km. PARIS, termette 90 sél.
rustiq. 2 p., grænler amén.,
cellisr, terrain 1.100 m, eau,
él. Prix 97.000, avec 20.000 cpt.
SOMBIM - Tél. 483-10-37.

BIEN CHEZ SO!
Fernet. caract. the pierre, sortie
village, proche MEMOURS, 5 p.,
w.-c., gren. amén., dépd., cave,
cour av. vieux porche + jard.
Et. impec. 180.000, fac. 428-63-69.

pavillons VILLEJUIF, loue pavillon met-blé, 3 pièces, cuis, sal, de bas, confort, jardin, près communic, et hopitaux. Juin à octobre : 1,800 F mois. C.C. — Téléph. 655-17-57.

châteaux SOLOGNE, 28 km ORLEANS
RAVISSANT
PETIT CHATEAU XV*
Etat Impeccable, dans magnifique parc de 25 hectares traVersé par rivière sur 600 mètres.
Elang 1 ha 1/2
Arbres Séculaires
Chaoelle, véstes commons.



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LES CONSÉQUENCES DE LA SÉCHERESSE

L'A.P.C.A. propose un plan global de sauvetage de l'agriculture

L'Assemblée permanente des chambres d'agriculture A.P.C.A.), qui s'est réunie en session extraordinaire, mercredi 1 juillet, a adopté «un plan global de sauvetage pour l'agriulture » en quatre points.

En premier lieu, l'A.P.C.A. enisage des mesures tendant à
naintenir le potentiel de produclon agricole qui constitue en
ait une synthèse des solutions
éjà préconisées de part et d'auen la préconisées de part et d'aun'atteint pas le minimum imposable. ion agricole qui constitue en ait une synthèse des solutions éjà préconisées de part et d'au-re pour assurer l'approvisionnenent en aliments du bétail et réserver le cheptel. L'A.P.C.A. réconise ensuite une étude indiiduelle des conséquences de la scheresse conduisant à l'attribu-ion de primes variables en fonc-ion de la nature des productions t de l'importance des pertes dès rs qu'elles dépassent 15 %. APC.A. propose également un plan de sauvetage des enteprises » destiné à assurer un inimum de trésorerie aux explaints prèses par le literies proposes par le literies prèses par le propose des la literies prèses par le literies par le literies prèses par le literies par le li loitants grâce, notamment, aux rêts calamités et à une refonte as plans de financement des ntreprises. Enfin, les chambres agriculture demandent des aides

irectes au revenu et, notam-ent, l'octroi d'une prime à

res et industrielles entre

9,5 et 10 millions de tonnés (contre 11,48 millions en 1975).

M. Indwig Fellermaler, député social-démocrate et président du groupe socialiste au Parie-ment, européen, a demandé, dans un message adressé à la

Commination européenne de Bruxelles, la suspension provi-soire des droits de douane pour l'importation dans la Communauté européenne de

pommes de terre, de tomates et de haricots.

Star W

AIDE SOCIALE AMÉLIORATION DU DROIT DEFICIT CEREALIER EN ALLEMAGNE FEDERALE. — A L'ALLOCATION-LOGEMENT La sécheresse entraînera en R.F.A. un déficit de 10 à 13 %

Un décret du 19 juillet 1976, paru au « Journal officiel » du 21 juillet, améliore le droit à l'allocation-logedans la récolte de céréales, a annoncé le ministère de l'agri-culture de Bonn le 21 juillet. La production de céréales panifiables se ra it comprise ment à compter du 1er juillet 1976 Ce décret relève de 9,5 % les tranches de ressources servant à déter-mir le loyer minimum, c'est-à-dire entre 8,8 et 8,8 millions de tonnes (contre 9,24 millions en 1975) et celle de céréales fourla fraction du loyer restant à la charge de l'allocataire, ce qui se tra-duit en fait par un accroissement du nombre de bénéficiaires de l'allo-

sable.

Le conseil d'administration du Centre des jeunes agriculteurs (C.N.J.A.), qui s'est réunie de son côté le 20 juillet, proteste contre la récente autorisation de hausse de 8,75 % des aliments du bétail « qui condamne sams espoir les éleveurs à se débarrasser d'une partie de leur cheptel ». En outre, le C.N.J.A. demande des mesures « allége-

demande des mesures — allége-ments fiscaux, primes aux ali-ments du bétail, aides directes

aux revenus — pour venir en aide aux exploitants les plus me-naces.

 LE BARON ALEXIS DE GUNZBURG a démissionné de son poste de vice-président du conseil d'administration de la Générale occidentale, entre-prise française de produits alimentaires, dont le siège est installé à Cavenham (Grande-Bretagne).

(PUBLICITE)

10.000 RADARS EN ACTION 24 H / 24 CONTRE LES VOLEURS DE L'ÉTÉ

Cet été, plus de 10.000 résidences, entreprises, administrations, certains locaux de la police et de l'armée vont être confiés aux moyens les plus modernes de surveillance : les détecteurs d'intra-

cions d'ALARME 2000. Testés et comparés aux autres moyens de protection-vol, ces systèmes nouveaux se sont imposés en peu de temps par leur très haute technicité, leur efficacité et leur prix à tant de parti-

culiers et de responsables de sécurité. Autre avantage, les protections ALARME 2000 ne nécessitent aucune installation et sont immédiatement opérationnelles.

Ceux qui partent dans quelques jours ont encore le temps de se protéger. Ils peuvent écrire à :

ALARME 2000 - Dépt 3 - 8, rue Gudin - 75016 PARIS

ALARME 2000:

80 agents régionaux dans toute la France

A L'ÉTRANGER

L'Italie prolonge jusqu'au 3 novembre le dépôt de 50 % sur tout achat de devises

De notre correspondant

Rome. — Avec l'accord de la Communauté européenne et du Fonds monétaire international, l'Italie s'est donné, le mercredi 21 juillet, trois mois de répit supplémentaires, en prorogeant jusqu'au 3 novembre prochain le dépôt obligatoire de 50 % sur tous les paiements à l'étranger. Importateurs (sauf pour les grains) et acheteurs de devises continueront donc de verser à la Banque centrale la mottié de la valeur de leurs acquisitions, sans recevoir d'intérêts.

Cette mesure exceptionnelle, prise le 6 mai, devait, en principe, être levée au début du mois d'août. La date fatidique était évoquée avec appréhension à Rome, où l'on craignait de se retrouver, du jour au lendemain, dans une situation aussi catastrophique qu'au début du printemps: le cours de la monnaie italienne recommencerait à bais-Cette mesure exceptionnelle. italienne recommencerait à baisser, après s'être redressé de ma-nière appréciable (il fallait 900 lires pour acheter 1 dollar aux jours les plus sombres du mois de mars alors que 836 suffisent dé-

Pendant les trois mois écoulés, le dépôt obligatoire a permis de soustraire au marché quelque 3 200 milliards de lires. En levant ce dépôt, comme prévu, au début d'aoft, la Banque d'Italie aurait de la comme prévu, au début d'aoft, la Banque d'Italie aurait du rembourser les premiers versements, sans en recevoir de nouveaux. Le même problème se posera évidemment en novembre, mais on espère que, d'ici là, la situation se sera améliorée et que Rome aura d'autres moyens pour absorber son excédent de liquidités. Il faudrait notamment que tés. Il faudrait notamment que le fabuleux déficit du Trèsor — estimé par certains à 22 000 mil-liards de lires en 1977 — soit

a Compte tenu de la situation a Compte tenu de la situation politique, explique un communique du ministère italien du Trèsor, il était indispensable de pouvoir disposer du temps nécessaire pour compléter, par des mesures à plus long terme, la politique de stabilisation commencée au cours des derniers mois. > 11 s'agit néanmoins d'un « moyen exceptionnel » qui doit donc « être révoqué aussitôt que possible ».

Le dépôt a été prorogé sans modification. N'en sont toujours exclus que les importations de grains, certains produits secon-daires et les paiements liés à des obligations internationales. C'est une déception pour les industriels qui réclamaient notamment la « libération » des matières pre-mières essentielles, tout en sa-chant que la Communauté européenne ne permettrait pas a l'Italie, d'une pa importations et, de l'autre, d'en-courager ses exportateurs. Ceux-ci devront continuer à emprunter le montant de leurs dépôts, sans que cet argent, gelé à la banque centrale, leur rapporte d'intérêts.

Une certaine euphorie semble toutefois régner dans la petite toutefois régner dans la petite industrie, où une reprise sensible se manifeste. C'est le cas du secteur textile, dont la production a augmenté de 21 % au cours du premier semestre de l'année par rapport à la période correspondante de 1975 « Illusion trompause », réplique le parti communiste en remarquant que ce secteur avait beaucoup reculé l'an dernier et qu'il a d'ailleurs perdu près de soixante mille emplois. « Plus spontanée est la reprise, souligne l'Unita, son organe offisouligne l'Unita, son organe offi-ciel, plus elle apparaît désordon-née, jrague, dépendante de cer-

tains jacteurs comme la dévalua-tion de la lire. »
Du côté des démocrates-chré-tiens, le sénateur Andreotts, conseiller économique de M. Aido Moro, ne croît guère à la possi-bilité de réduire les frais publics. Il faut, selon lui, instituer de nouveaux impôts, renforcer la lutte contre l'évasion fiscale, dé-clarer la guerre à l'absentéisme dans les entreprises en instituant un blocage progressif des salaires. un blocage progressif des salaires. Cels lui attire une réponse « poltique » du parti communiste : une stratègie globale s'impose que seul a un gouvernement dif-fèrent » pourrait mener à bien.

Inquiets à moyen terme, les Italiens enregistrent maigré tout une succession de bonnes nouune succession de bonnes nou-velles qui contrastent avec l'ava-ianche de catastrophes des der-niers mois. L'argent rentre dans les caisses, après avoir fui à l'étranger. Pour avoir marqué une nette avance des commu-nistes, les élections législatives du 20 juin n'en ont pas moins rassuré la «bourgeoisie produc-tive», comme on dit icl.

En un mois, vient de révéler M. Rinaldo Ossola, directeur gé-néral de la Banque centrale, les réserves italiennes ont augmen-té de 1 milliard de dollars. Signe d'optimisme : on le soupponne d'avoir masqué la réalité. Ce se-rait 2 milliards, et non pas 1, à en croire certains milieux finan-ciers milanais, qui seraient ren-trés grâce aux exportations, au rapatriement de capitaux et au tourisme. Le fait est que la Banque d'Italie n'histite pas, depuis plusieurs jours, à acheter une assez grande quantité de dollars pour freiner une montée de la lire qui, trop rapide, aurait des effets nocifs sur l'économie italienne.

(1) Les réserves officielles de l'Ita-lie s'élevalent en mai dernier à 2571 milliards de lires, desquels il failait déduire 1207 milliards d'en-dettement des banques vis-à-vis de l'étranger. Les réserves nettes étalent donc de 1384 milliards, or compris.

AUX ÉTATS-UNIS

L'inflation s'accélère, la reprise se ralentit

Washington (Agefi, A.F.P.). - Les prix de détail américains ont augmenté de 0,5 % en juin, contre 0,6 % en mai et 0,4 % en avril. Sur la base des trois derniers mois, le taux annuel d'inflation s'établit à 6,1 % (2,9 % pour le premier trimestre de 1976, mais 7,3 % durant le dernier trimestre de 1975). En un an, par rapport à juin 1975, la hausse s'est élevée à 5,9 %.

Alors que les prix augmentent plus vite, la reprise de l'activité économique se ralentit aux Etats-Unis. Le taux annuel de croissance du produit national brut est revenu à 4.4 % durant le deuxième trimestre contre 9.2 % deuxième trimestre contre 9.2% pendant les trois premiers mois de 1976. Ce ra le nt it se en en 1, attendu, mais plus sensible que prévu, n'a pas altèré les prévisions des experts officiels qui s'attendent toujours à une croissance de 6,3% pour l'ensemble de cette année.

La décélération du deuxième trimestre est pour l'essentiel dû à une modération dans la reconsiltation des stocks des entreprises. Les ventes au détail ont augmenté quant à elles de 4,7% contre re

Les ventes au détail ont augmenté quant à elles de 4.7 % contre 3.7 %.

Au cours de cette même période, le taux d'inflation calculé par le rapport au P.N.B. (le price deflutor) s'est élevé à 4.7 % (base annuelle) contre 3.2 % pendant les trois mois précédents. Exclusion faite de l'alimentation et de l'énergie la hausse s'établit à l'énergie, la hausse s'établit à 4,6 % contre 6,2 %. Les revenus personnels des Américains ont personnels des Americains ont augmenté en juin de 0.4 % — la plus faible augmentation men-suelle depuis onze mois — pour se situer à un total annuel de 1 368 milliards de dollars. Enfin, l'industrie des Etats-

Unis a tourné à 73 % de sa capa-cité de production durant le second trimestre contre 72,1% au premier, soit le taux le plus élevé depuis le dernier trimestre 1974 (75,7%).

● LA CROISSANCE DES PAYS DU MOYEN-ORIENT s'est nettement ralentie en 1975, in-dique à Genève la commis-sion économique des Nations unies pour l'Asie occidentale. La chute de la production pé-trolière n'a été accompagnée que d'un faible relèvement des que d'un faible relèvement des prix, dans ces pays qui con-naissent une forte inflation (de 10 % en Irak à 35 % en Arabie Saoudite). La commis-sion rappelle que le Moyen -Orient souffre de graves in-égalités de revenus entre pays:

11 000 millions de francs par habitant pour le Koweit, 150 seulement pour la République arabe du Yemen. — (A.F.P.)

Par ailleurs, le rythme des investissements êtrangers a continué à croître pendant le deuxlème trimestre de 1976. Selon une étude du Conference Board, soixantedix projets d'investissements dans l'industrie américaine on t été annoncés par des sociétés étrangères au cours du deuxlème trimestre contre cinquante-cinq au premier trimestre. premier trimestre.

Pour le premier semestre, les investissements étrangers ont augmenté de 60 % par rapport à la mème période de 1975. Dan 47 % des cas, il s'agit de l'achat pur et simple de sociétés améri-caines.

AFFAIRES

LA CHOCOLATERIE CÉMOI EST MISE EN LIQUIDATION JUDICIAIRE

La chocolaterie Cémol, à Grenoble, a été déclarée en liquidation judiciaire le 21 juillet par le tribunal de commerce de Grenoble. Devant la situation critique de la trésorerie M. Gaston Maulin, P.D. G., avait déposé le bilan la veille.

déposé le bilan la veille.

La chocolaterie Cémol avait, une première fois, été mise en règlement judiciaire en juin 1978. Rachetée deux ans plus tard par le groupe américain Di Giorgio, elle avait été cédée, en septembre 1973, a M. Maulin, pou 1 F symbolique. Mª Cavat, syndic de liquidation et M. Guerin, une commissaire nommés par le trijuge commissaire, nommés par le tri-bunal de commerce de Granoble, vont entamer des négociations avec des banques grenobloises pour assu-rer normalement la pale des cent huit employés dont les congés annuels débutent samedi 24 juliet. Au cours d'une assemblée générale tenue le 21 juillet, le personnel a décidé d'occuper l'usine à partir de

I.B.M. DEVRA REMETTRE A LA JUSTICE AMÉRICAINE DES DOCUMENTS CONFIDENTIELS

A situation exceptionnelle pro-cès exceptionnel. Depuis le 19 mai 1975, I.B.M.; uméro un mondial de l'informatique avec 57 % envi-ron du marché; doit répondre devant les tribunaux américains des excusations de « pratiques des accusations de « pratiques monopolistiques » formulées par le département de la justice du

gouvernement.

I.B.M. refusait jusqu'à présent de fournir à ce département des milliers de documents confidentiels. Ceux-ci, au nombre de cinq mille, concernent les relations entre la firme et ses avocats, ainsi que les travaux personnels de ces derniers pour la prèparation desprocès intentés à LBM. La cour fédérale d'appei de New-York a rejeté les conclusions d'LBM, qui va donc devoir remettre ces documents, la société n'ayant pas l'intention d'aller devant la Cour suprême. tiels. Ceux-ci, au nombre de cinc

Un nouveau quotidien international

THE ASIAN WALL STREET JOURNAL A partir du le septembre 1976, le Groupe DOW JONES publiera un nouveau quotidien de langue anglaise dont la vocation sera de coavrir toute la communauté économique et financière du Sud-Est

Asiatique.

Asiati miques et financières. Il parsitra chaque jour ouvrable de la semaine, sauf le samedi et dimanche.

Il paraitta chaque jour ouviable de la semaine, sauf le samedi et le dimanche.

Son format sera analogue à celui du WALL STERET JOURNAL. Le sérieux et la compétence de ses informatious seront garantis comme le sont ceux du WALL STERET JOURNAL.

Sa diffusion prévue au départ est de 25 000 exemplaires et couvrira Hongkong, les Philippines, la Thailande, le Japon, la Malaisie, l'Indonésie, la Corte du Sud, Singapour et Taiwan, où il seud diffusé chaque matin, alors qu'il paraîtra à Hongkong la veille au soir.

THE ASIAN WALL STREET JOUENAL sera, pour tous les responsables d'Asie, la source indispensable de l'information économique et sinancière, aussi bien nationale qu'internationale, et sera publié avec quatre associés qui occupent une place prépondérante dans le journalisme agiatique : THE NIBON KRIZAI SHIMBUN (Japon), THE SOUTH CHINA MORNING POST (Hongkong), THE STRAITS TIMES (Singapour), THE NEW STRAITS TIMES (Malaisle).

argent, iture, vacances: la solution Renault

Vacances, voiture, l'un va difficilement sans l'autre. Mais il arrive parfois que ce soit difficilement compatible. Alors dans ce cas-là Renault vous propose une formule de crédit exceptionnelle pour l'achat d'une voiture d'occasion, garantie OR, de moins de 3 ans. Après le versement initial de 20%*, comptant légal, les 23 mensualités qui suivront seront

particulièrement légères. Et lorsque le 24° 23 mensualités très légères de 320 F, et l'assurance que cette demière traite sera dans tous les cas inférieure à la valeur de votre voiture.

Prenons un exemple : comment payer un véhicule d'occasion d'une valeur de 10 000 F? Un apport comptant légal de 2 000 F*, votre ancien véhicule.

mois vous solderez votre crédit, vous aurez 2 ans plus tard, la 24° mensualité de 2 674 F (montant des agios 2 034 F; prix total : 12 034 F). Le crédit Spécial Occasion Renault favorise vos vacances et les prolonge.

*Peut éventueilement être constitué par la reprise de



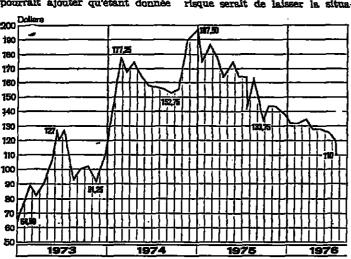
LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

MONNAIES ET CHANGES

Pretoria prend des mesures pour redresser ses paiements extérieurs

Léger affaiblissement du franc

Ce qui s'est passé sur le marché des changes à Paris depuis le début de la semaine confirme une vérité que les praticiens de la monnaie connaissent, ou devralent connaître blen, et que l'ancien gouverneur de la Banque d'Italie, M. Guido Carli, exprimait le 17 février dernier dans les termes suivants : « Faute de réserves de change suffisantes, le choix, en régime de changes plus amples du taux de change ou des fluctuations plus amples des taux d'intérêt. » On pourrait ajouter qu'étant donnée



Cours de l'once d'or (31,103 grammes) à Londres

l'ampleur des masses mises en jeu par la spéculation, il est devenu presque inconcevable qu'une banque centrale ait des réserves « suffisantes ».

Les avoirs en devises (or et position du FML exclus) de la Banque de France ne sont pas négligeables : ils se montent à 4,5 milliards de dollars. Cette 4.5 milliards de dollars. Cette somme est cependant inférieure à celle qui a été dépensée en pure perte par l'Institut d'émission au mois de février et surtout au mois de mars dernier, pour essayer de maintenir le franc dans le « serpent » sans modification de parité. Aussi la Banque de France a-t-elle, depuis la nonvelle attaque spéculative dont fait l'objet la monnaie, pratiquement renoncé à engager ses réserves. A toutes fins utiles, elle s'est résignée à faire monter le loyer de gnée à faire monter le loyer de l'argent à court terme. Bien qu'il soit impossible en toute rigueur d'établir dans ce domaine des relations de constatons que la décision de la Banque de France a été presque Banque de France a été presque immédiatement suivie par un arrêt de la glissade du franc et même un certain redressement qui laisse toutefois les cours actuels environ 4 % plus bas que ceux d'avant le jeudi 8 juillet. Le marché restait toutefois jeudi matin assez incertain. Le franc français s'affaiblissait très légèrement, ce qui se traduisait par une légère remontée du dollar par une légère remontée du dollar par rapport au cours de la veille : on cotait en fin de matinée la devise américalne à 4,9175 F. L'évolution ultérieure de la monnaie dépendra esentiellement de

tion se dégrader et se rapprocher de celle que connaissant divers pays qui doivent, eux, prendre des dispositions draconiennes pour essayer de rétablir leur équilibre extérieur.

C'est le cas de l'Italie où le ministère du Trésor vient d'an-noncer une prorogation de trois mols du très sévère dispositif de limitation des importations (voir l'article de Robert Solé). C'est le cas aust de la République Sud cas aussi de la République Sud-Africaine, dont l'économie a sans doute souffert de la baisse de l'or. À la fin du mois de septembre dernier, le gouvernement de Predernier, le gouvernement de Pre-toriz avait procédé à une forte dévaluation (17,9 %) du rand, dont la valeur est liée à celle du dollar. Dans le dessein d'éviter une nouvelle manipulation moné-taire qui ne pourrait qu'aggraver les tensions inflationnistes in-ternes (11,6 % hausse des prix depuis un an), les autorités ont décidé de norter le taux d'esdécidé de le taux d'esdecide de porter le taux d'es-compte de 8,5 % à 9 %, ce qui devrait tendre encore le loyer de l'argent déjà très élevé, et porter le taux bancaire le plus bas à le taux bancaire le plus bas à 12,5 %. Elles ont simultanément instauré un système proche de celui qui est en vigueur en Italie, en ce qui concerne les importa-

Jeudi matin, les transactions sur l'or s'effectuaient à Londres entre 111,50 et 112,50 dollars l'once, ce qui confirmat la forte reprise de la veille. La chute des jours précédents aurait été du à des ventes d'or effectuées par certains pays éprouvant les difficultés de balance des palements.

PAUL FABRA.

la politique que menera le gou-vernement.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE SOCIÉTÉ NATIONALE

(PUBLICITE)

DES INDUSTRIES DE LA CELLULOSE

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La S.O.N.I.C. lance un avis d'appel d'offres international en vue de la fourniture des équipements destinés à la fobrication d'articles popetiers à usage scolaire et de bureau.

- L'appel d'offres porte sur les équipements sulvants : - machines à cahiers piqués; - machines à cahiers spirales;
 - machines à feuillets mobiles :
 - machines à blocs;
 - machines à enveloppes et pochettes; - machines à imprimer en offset : - machine à impression flexographique à l'aniline
 - (réaleuse) :
 - brocheuses
 - ensemble de machines pour la fabrication de classeurs à anneaux, de couvertures cartonnées, d'articles brochés (plieuses, encolleuses, remborseuses, perforeuses, agrafeuses, riveteuses, etc.).

Les cohiers des charges pourront être retirés, contre la somme de deux cents dinars (200 D.A.), à l'adresse suivonte :

64, rampe Ali-Haddad (ex-Zaätcha) - El-Mouradia - Alger. Telephone: 66-38-00 - 66-38-01 - 66-38-04. Télex: 52 933,

Les offres devront être adressées à Monsteur le Directeur Général de la S.O.N.I.C., à l'adresse ci-dessus indiquée, obligatoire-ment sous double enveloppe cachetée. L'enveloppe intérieure devra

SOUMISSION - A NE PAS OUVRIR - PROJET & COMPLEXE DE TRANSFORMATION DE PRODUITS PAPETIERS ET CELLULOSIQUES ».

Les offres devront parvenir au plus tard le 30 septembre 1976. Le cachet de la poste faisant foi. Les soumissionnaires resterant engagés par leurs offres pendant une période de 120 jours.

FONCTION PUBLIQUE

La C.G.T., la C.F.D.T. et la F.E.N protestent contre une circulaire

de M. Chirac sur le droit de grève

L'Union générale des fédérations de fonctionnaires C.G.T., l'Union des fédérations des fonctionnaires et assimilés C.F.D.T. et la Fédération de l'éducation nationale (F.E.N.) ont vivement réagi à une circulaire du 3 juin de M. Jacques Chirac. adressée aux ministres et secrétaires d'Etat et relative à l'exercice du droit de grève dans la fonction publique.

Dans cette note, la premier ministre rappelle que, « soucieux de garantir le bon fonctionnement des services publics, le législateur ac condamné, par la loi du 31 juilles forèves tournantes. De même, la jurisprudence entend conclier le droit de grève avec la nécessaire continuité du service n.

« Les pratiques récemment observées, pour suit M. Jacques Chirac, qui consistent soit à négliger systématiquement d'accomplir certaines tâches (...), soit à les accomplir volontairement dans des conditions ou des délais tels qu'en réalité elles gênent le fonctionnement du service ou interviennent trop tard, ne peuvent en aucune manière se rattacher à l'exercice du droit de grève. (...)

L'administration dispose de plusieurs de la responsabilité de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service public, alors que énacun voit bien de la dégradation du service publics, alors que énacun voit bien de la disparation et de la fortien de preve, droit es services publics, alors que chacun voit bien d'apour trainté du pour rement de la fortie publi L'administration dispose de plu-sieurs moyens pour jaire jace aux comportements qui tendent ainsi à sa désorganisation. » Le premier ministre cite la retenue sur le traitement, la réduction ou la suppression des indemnités attri-tuées compte jesu de la majirbuées compte tenu de la manière de servir » et les sanctions disci-plinaires.

En conclusion, le chef du gou-vernement invite les ministres et secrétaires d'Etat, « lorsque vous rous trouvez en présence d'agisse-ments caractèrisés de la nature de ments curacierises de la nature de ceux que vise la présente circu-laire, à ne pas hésiter à prendre les mesures nécessaires pour assu-rer la bonne marche des services dont vous avez la responsabilité.»

« Cette circulaire, affirme, dans un communiqué, l'Union générale des fédérations de functionnaires C.G.T., est une nouvelle escalade dans l'arsenal réglementaire dont se dote le pouvoir, pour porter de graves atteintes aux libertés et aux droits syndicaux dans la fonction publique. » Elle ajoute : « M. Chirac, s'appuyant sur la législation restrictive du droit de grève dans le secteur public, confortée par la jurisprudence réactionnaire du Conseil d'Etat, s'en prend à certaines formes de lutte de longue durée auxquelles sont e Cette circulaire, affirme, dans de longue durée auxquelles sont parjois contraints de recourir les fonctionnaires et les personnels des collectivités locales pour la défense de leurs revendications. Il commande aux administrations d'appliquer un ensemble de mesupersonnels en lutte allant jusqu'aux sanctions disciplinaires (_) et transforme les fonctionnaires, victimes au premier chef des carences administratives, en accu-sés. Il les désigne comme boucs émissaires à l'opinion publique. » De son côté, l'Union des fédè-

rations des fonctionnaires et assi-milés C.P.D.T. a dénonce cette attente au droit de grève et la attente au droit de grève et la scandaleuse hypocritie du gouver-scandaleuse hypocrisie du gouver-nement : les actions conduites (...) nombreux secteurs administratifs, et souvent à l'initiative de la CF.D.T., ont eu pour objectif de démontrer à l'opinion publique que les carences gouvernementales ne permettent plus aux services de fonctionner normalement, faute d'effectifs et de moyens suffi-sants ». Ella assure : « En fait, par cette circulaire, M. Chiracconduit une opération électorale visant à asservir les travailleurs

de l'Etat qui représentent un dixième des électeurs. » Enfin, la FEN « proteste contre la méthode utilisée pour rap-peler la législation en matière de grève, méthode qui éclaire de jaçon douteuse les inten-tions du du gouvernement, Elle s'élève, d'autre part, contre le transfert que le texte du pre-mier ministre met en évidence. en faisant porter aux travail-

riodique de la réglementation et de la jurisprudence du Consell d'Etata. Le droit de grève dans les services publics a, en effet, été réglementé par la loi du 31 juillet 1963, qui a imposé un préavis de cinq jours et a interdit les grèves tournantes en prévoyant des sanctions en cas de non-respect de ces règles. La circu-laire de M. Jacques Chirac rappelle ces dispositions ainsi que les inter-prétations données par le Consell d'Etat.

d'Etat. S'll n'y a pas, en principe, d'éléments nouveaux dans cette circu-laire, la procédure qui est utilisée attire cependant l'attention à deux tilres. La date choiste pour la dif-fuser, qui coincide avec de récentes actions revendicatives d'enseignants — tardant, nofamment, à envoyer les notes de copies d'examen — montre notes de copies d'etamen — montré le souci du gouvernement de réal-firmer l'autorité de l'Etat-patron et de préserver la continuité du ser-vice public. Cela intervient au mo-ment où le ministre du travail durcit, iul aussi, sa position en autorisant des licenciements de dé-légués dans le secteur privé lorsqu'ils sont ilés à des grèves on à des sésont liés à des grèves ou à des sé-

Questrations.

Deuxième remarque, l'envoi de circulaires sur le droit de grève — sans être exceptionnel — pose le problème des rapports entre l'exécutif et de 1963, un représentant du gouver-nement avait jugé « conforme à l'esprit de la Constitution de ne pas abandonner à des circulaires ou ans hasards d'une jurisprudence encore fluctuante le droit de régier ces prohlèmes » (1). Mais, en dépit de la position de certains spécialistes — tel M. Capitant, qui s'était opposé au maintien de la pratique des circulaires e l'obligation (étaut) de rendre au législateur la mission que le préambule de la Constitution de 1946 (toniours en vigueur) ini a conflée » (1) — la majorité des juristes et le Conseil d'Etat out estimé qu'il était toujours possible de cumuler textes législatifs et circulaires, surtout si celles-ci ne font que préciser la réglementation. Ces divergences expliquent l'attitude de la C.G.T., qui considère ce type de circulaire con lliégal, thèse absolument contesté par les pouvoirs publics. Leurs représentants affirment que la circulaire ne porte aucune atteinte au droit de grève mais rappelle sculement que le gréviste doit supporter les risques de telles actions, notamment par des retenues sur salaires. - J.-P. D.]

(1) Cité par E. H. Cameriynek dans «Traité du droit du travail», Dalloz. • RETRAITE DES TRA-VAILLEURS MANUELS A SOLKANTE ANS — Une cir-

culaire d'application — en date du 21 mai 1978 — vient d'être publiée au *Journal officiel* du 20 juillet. Elle précise les cas dans lesqueis les salariés af-fectés à des travaux pénibles out d'ait à le retraite en teny ont droit à la retraite au taux plein des soixante ans : défi-nition du travail à la chaîne, énumération des postes de tra-vail devant un four, etc.

EMPLOI

A Paris

MANIFESTATION MOTORISÉE DE LA C.G.T. CONTRE LE CHOMAGE

Reprenant la formule utilisée pour le « railye des bradès de Giscard », qui s'est récemment déroulé à travers la France (le Monde des 25 et 26 juin), la C.G.T. a organisé, mercredi 21 juillet, une manifestation motorisée à Paris, sur le même thème de l'emploi.

Avant de descendre les Champs-Hysées, dans un concert d'aver-tisseurs, quelque deux cent cin-quante véhicules, couverts d'affi-ches revendicatives, avaient em-prunté l'avenue-Pierre-1°-de-Ser-bie : mais les manifestants, qui bie : mais les manifestants, qui représentaient de nombreuses en-treprises en difficulté, ne pou-valent passer devant le siège du C.N.P.F. — point de rassemble-ment de cetté journée d'action, — sévèrement gardé, sous une pluie battante, par les forces de l'ordre.

a Il s'agit d'une riposte, a dé-claré M. Jean Dréan, secrétaire général de l'union des syndicats C.G.T. de la région parisienne, aux propos insultants tenus par le premier ministre et le patronat sur les chômeurs. Ceux qui orga-nisent le chômage peulent faire crotre à la population que les sans-emploi sont des fainéants. Au contraire, les chômeurs ne de-mandent ou'à travailler, mais le mandent qu'à travailler, mais le gouvernement et le patronat les en empéchent.

L'union régionale parisienne de la construction C.F.D.T. particl-pait à cette manifestation.

INDUSTRIE

LA PERCÉE DES MONTRES A QUARTZ S'ACCÉLÈRE

Les fabricants japonals (produit 1573 000 montres à quar dont 841 000 entièrement électr niques (« solid state »), durant niques (a solid state »), durant quatre premiers mois de l'ann soit deux fois plus qu'en 1975 pareille époque. Au rythme act is production japonaise de mi tres à quartz pour 1976 devi dépasser 5 millions de pièces lieu des 3,5 millions prévi (2,5 millions en 1975).

En Suisse, les spécialistes es ment que 2 millions de mont à quartz pourraient être vend par les firmes locales cette ani au lieu du million de pièces i tialement escomptées. Les Ets Unis prévoient, de leur côté, fabrication de 5,2 million d'unités.

d'unités.

En France, compte tenu de multiplication des marques off tes au public — on trouve ma tenant des montres « solid star soviétiques vendues sous le la Electronik — et de l'augmen tion de la demande, on esti que les prévisions de ve (350 000 pièces) pour 1976 sertrès largement dépassées.

REORGANISATION CH.
THOMSON-LUCAS.
sociétés Auxlice et SEB-Ra
not, filiales de Thomson-Lu
spécialisées dans la réalisat
et la conception d'équipeme
électriques et électroniques e
ginaux, vont fusionner.
nouvelle société conservers
nom d'Auxlice, et souls
contrôle de Thomson-Lu
(filiale commune au gro
Thomson et à la firme brit
nique Lucas).

FAITS ET CHIFFRES

REPRISE DU TRAVAIL CHEZ LANVIN. — Les trente-huit «premières mains» qua-lifiées des ateliers Lanvin, rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris-8, ont repris le travail, mercredi 21 juillet après douze jours de grève. Elles réclamaient une augmentation de salaire de 100 F par mois. Elles ont obtenu une augmentation de 50 F à partir du 1° sep-tembre. D'autre part, elles toucheront intégralement la prime de collection automne-hiver : les journées de grève niver; les journées de grève leur seront payées à 65 %. D'autre part, dans l'ar-ticle sur la grève chez Lanvin, dans nos dernières éditions du 22 juillet, il fallait lire : « M. J. Fiquet, secrétaire géné-mi de Jeanne Lanvin S. 4 »

ral de Jeanne Lanvin S.A. » ● POCLAIN. — La C.G.T. et la C.F.D.T. accusent le ministre du travail, M. Michel Durafour, de vouloir influencer la justice en autorisant le licenjustice en autorisant le neen-ciement de quatre militants syndicaux pour séquestration alors qu'une plainte a été déposée devant les tribunaux et que les quatre militants ont été entendus comme témoins par le magistrat instructeur. La C.G.T. et la C.F.D.T. tration et reprochent au mi-nistre de « se substituer au magistrat ».

• APRES LE LICENCIEMENT DE DEUX MILITANTS SYN-DICAUX CHEZ MICHELIN, à DICAUX CHEZ MICHELIN, à Vannes, la CFD.T. a adressé une lettre ouverte à M. Michel Durafour pour protester contre l'autorisation de licenciement donnée par le ministre : « A travers les délégués syndicaux c'est bien le droit d'orpanisation des travailleurs que vous attaques », écrit la CFD.T. qui réclaux l'annulation de cette réclame l'annulation de cette

DIFFICULTES A L'AN-CUENNE USINE LIP D'OR-NANS (Doubs). — La société SUPEMEC, qui avait racheté

cette usine après le pren conflit Lip, en 1973, envis de licencier trente-quatre vriers (sur cent dix-sept) et. réduire de quarante-deuxi trente-huit heures la dr hebdomadaire du travall, in que-t-on de source syndic Selon la C.G.T. et F.O., d autres usines du même gro envisagent aussi des licen ments : cinquante et un à visy (siège de SUPEMEC) quatre-vingt seize à Sai Juery (Tam), à la Société n velle du Saut du Tam.

ODX OUVRIERS DE SOCIETE CHAPSOL (Societ), qui avaient particip un piquet de grève le 10 m ont été condamnés à pa

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

DAMART - SERVIPOSTE

Le chiffré d'affaires consolidé premier trimestre 1976, qui et marqué une légère baisse (m. 1.29 %) par rapport à celui du I mier trimestre 1975, s'est redre sansiblement en mai et juin. À fin du premier semestre, il st gnait pour l'ensemble du grof 99794 000 hors taxes, montant su neur de 2,71 % à ceiul du premiere 1975. Il y a lieu de préci toutefois que, en raison de l'activisalsonnière, le chiffre d'affaires six premiers mois n'est pas sign quait, plus de 60 % des ventes étéréalisées entre le ler septembré le 31 décembre. Les investissement raientis en 1975 en raison de conjoncture, ont repris en 1976. C'ainsi que seront ouverts à Lyon nouveau Centra-conseil d'une s'face de 560 mètres carrés et à Trilon un magasin de 600 mètres carris, à Paris, les deux centres existation de été ou seront rémovés agrandis.

FINSIDER

Le conseil d'administration, da sa séance du 5 juillet 1976, a exminé les comptes de l'exercice «
12 mai 1975 su 30 avril 1978, q
font ressortir un bénéfice de L
185 518 515.

Le conseil d'administration pr
posers à l'assemblée générale d
actionnaires, après affectation à
réserve légale, de reporter à noveau le solde bénéficiaire.

Il est rappelé que l'assemblée g
nérale se tiendra le 4 août 197à 10 h 30, à Rome, 39, via Vittor.
Veneto, Les actionnaires français q
souhaitent intervenir à l'assemble
doivent faire immobiliser leurs titres, cinq jours au moins avant doivent faire immobiliser leurs i tres, cinq jours au moins avant date de la réunion :

— Soit auprès de la Banqu' Rothschild, 21, rue Laffitte, Pi rid (9°) ;

— Boit auprès du Crédit lyonnai 19, boulevard des Italiens, Paris (2°)

· - - ;

A distance of the second secon

- 4

Pour louer une voiture à la Guadeloupe, réservez chez **europcar** 645,21,25

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR Belgique ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique de la République Algérienne Démocratique et Populaire recrute pour les Universités algériennes des Professeurs, Maîtres de Conférences et Maîtres-assistants dans les disciplines

(PURLICITE)

- Mathématiques — Physique
- Chimie
- Biologie --- Géologie
- Sciences de l'Ingénieur
- Les condidats doivent justifier au moins d'un doctorat

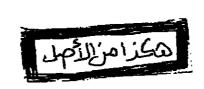
3° cycle ou d'un diplôme équivalent. Les candidatures accompagnées d'un curriculum vitae détaillé doivent être adressées à :

Ministère de l'Ensaignament Supérieur et de la Recherche Scientifique - Direction de l'Administration Générale -Sous-Direction du Personnel - Rue Bachir-Attar - ALGER,



BOURSE DU BRILLANT MARCHÉ DU BRILLANT Prix d'un brillant rond spécimen BLANC EXCEPTIONNEL I CARAT 22 juillet - 41.992 F T.T.C.

M. GÉRARD JOAILLIERS 8. avenue Montaigne - Paris (8*) Tél. 359-83-96



₹

The state of the s							•		
				· .		•	• • • LE MONDE	23 juillet 1976	— Poge 23
EMP (O)		LES	MARCHES	FINANCIERS	VALEURS Cour	rs Dernier VALEURS Com	s Dernier VALEURS	Cours Dernier VALEURS	Cours Derpler précéd. cours
A Park	Note:	PARIS 21 JUILLET	LONDRES	nie -	Pauliles 405	·· 1/2 ·· ELB. LANDING 695	1/3 STRUMERED	515 508 Akzo	170 58 182 90 H
MARKANIA NOTOPI()	THE RESERVE TO SERVE	Marché foujours frès irrégulier	aust mieux crienté, jeudi, à l'ouve ture. Légers progrès des industriel (LCL, Unilever), Avance des bi ques et des pétroles. Meilleur ten des fonds d'Etat. Seules les mil	Après quatre séances de balsse, an légère reprise a été enregistrée i credi à Wall Street. Mals sur	ner- Sefmex 235		530 AE2COS-WILLUT	118 [18 Gizzo Grate and Co Grate Gamble 74 50 74 20 Centlands	135 70 134 20 140 50 142
M. IV CV.	_	Les opérations de liquidation ont débuté ce mercredi à la Bourse de Paris par la réponse des primes. Les cours ayant baissé	d'or s'effritent. OR (ouverture) (dollers) : 111 25 contre 113	séance, une petite partie seulen des gains initiaux a été conse et l'indice des industrielles s'in- valt finalement à 283 44 (+ 1	nent Cambodge 46 Cambodge 47 Cambodge 378 Cambodge 378 Cambodge 37 Cab Miland 37	378 Luckgire 196 79 Magurkia 133	10 115 10 Rouglère	375 377 Est-Asiatique 30 28 Cauadien-Pacif. Wagous-Lits	91 90 72 77 50 9 75
Table to be a		de 5 % en moyenne d'un mois à l'autre, ces dernières ont toutes; ou presque toutes, été abandon- nées. Aucune recondessence de	VALEURS 21/7 22/7	If downsort	Padang	. 35 . Methal Beplays	150 Messag. Marit	OE 95 /6 c-14 ED	
		l'activité n'a, dans ces conditions, été enregistrée, les échanges demeurant jaibles dans la majo- rité des cas. Une grande irrégularité a	Beecham 377 \$77	de résultats très favorables pour second trimestre est à l'origine		. 173 50 Saltan 35 - 240 Sleft 220 225 - 351 Specific 225 - 351 Specific 225 - 351 Specific 225 - 551 Specific 225 - 199 Trailor 322 - 170 Virzx 75	10 33 70 225 S.C.A.C	77 50 77 Calculese Pin Caparez	444 442
		continué de prévaloir sur les dif- jérenis groupes de cotation avec une prédominance, un peu plus nette que la veille, des baisses sur les hausses. Les métallur-	26	18	ont Epargua	370 	152 Transport indest. 50 76 (Li) Baignel-Farj. Bis S.A 201 20 Biaggy-Guest 40 50 La Brasso 10 75 90 Cigarettes inde	378 378 S.P.P	152
		giques et les perfoles se sont encore alourdis. Recul également des actions de la construction mécalique et de mesque toutes	INDICES QUOTIDIENS (CNSER Base 100 : 31 déc. 1975.) 20 juil, 21 ju Valeurs françapses . 90,3 90	L'irrégularité a prévaiu dans très nombreux compartiments. dressement des mines d'or, des mi sins, des papiers, des radiotés des comparantes aérieures	Re- Campaia 168		Degramout	79 . 79	137 137 319 288 20 208 ICAV
The state of the s		accompli de notables progrès. Quatre titres ont particulière	Valeurs étrangères 109,8 118 C= DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 29 déc. 1961.) Indice général 70 59	troles et des preumatiques. Indices Dow Jones : transport		60 179 Mag. gdo. Paris 117 285 50 240 203 Carcle de Monsea 39 389 Eaux Vichy 383 389 Eaux Vichy 383 380 Carcle de Monsea 39 385 Carcle de Monsea 39 385 170 383	SO LIS PERTAMES G.P.P.O.	137 198	Emission Baskut Ingles Ingles
The second secon		(- 3 %), moteurs Leroy-Somer (- 3 %), CFP. (- 3 %) et Antar (- 5,8 %). Au total, près de quarante valeurs ont baisse. A l'inverse, une trentaine ont	NOUVELLES DES SOCIÉTÉS S.N.P.A. — Marge brute d'ant financement après provisions po impôts du premier trimestre : 50 millions de francs contre 419,6 m	5.5 20/7 21	BI Complement		1) 1	leffm	150 78 143 94 161 18 163 78
A Section 19		Monie, disséminées à travers toute la cote. Six d'entre elles se sont distinguées avec des gains s'éche- lonnant de 3 % à 7 % : Seichtmé	lions de francs. Le chiffre d'affair atteint 1078,5 millions de fran contre 852,7 millions de francs. bénéfice après impôt de la filia csuadienne pour la même pério gélève à 9,7 millions de fran	765 Alcoa	7/8 3/4 Bésédictise	Assent-Rey 59 Barhley S.A 36 1376 Bidot-Battin 144	30 36 60 Elf-Eaben	98 98 Assurances Plan 150 354 50 Assurances Plan 127 427 Bourse-Investis: B.T.P. Valeurs	130 65 124 69 130 85 126 24
	•	Poliet, Screg, Nouvelle Galeries, Française de raffinage, U.T.A. Avec la stabilisation du franc survenue depuis vingt-quatre heu- res, les craintes inspirées par	gélève à 9,7 millions de francontre 8,4 millions de france. Chiffres d'affaires hors taxes du premier semestre.	Extraca Kadak	5/8 Dist Indochine 341 348	377 50 123 MSIE 99 81 Rechette Cenpa 99 185	28 G 96 50 Empress Young	280 195 Convertings Convertings Convertings Convertings Dropot laves Elysées-Valous	112 65 187 85 1 121 63 116 11 -165 52 158 01
		l'élai de santé de notre monnale se sont un peu apaisées. Mais la sérévité n'est pas renenue sur la	DAMART - SERVIPOSTE. — : chiffre d'affaires hors taxes du pr mier semestre atteint 90.79 million	ne i.T.T		Nars. Madaguss 37 Nars. Madaguss 37 Massret et Prom 101 249 Optorg 167	50 SS B. règi. intern	Epargue-Mobil. Epargue-Mobil. Epargue-Mobil. Epargue-Revenu	. 151 89 154 55 134 21 128 12 285 20 253 17
	• ;	sion la montée des taux d'intérêt	de francs (+ 2.71 %). Cette progre sion est essentiellement due à l'au mantation des ventes en mai et e juin, les quatre premiers mois aya- été plus que médicares. S.I.A.S ORSAN : 191,5 millions de francs contré 293,7 millions (francs pour la premier semestre 19	Terrace 27 2/4 27	3/8 Bertlet	194 Pristaid 38 Baitrix 56 214 10 47 10 100 Croszat 6145	49 50 Cie Bruz. Lambert Gén. Belgique	223 Fortuge 1 290 France-Croissand France-Epargue. France-Carantie.	120 60 106 58 6. 145 25 138 87 137 91 131 65 288 69 205 58
10 12		Sur le marché de l'or, remon- tès en flèche du napoléon, qui, à 224,50 F (+ 6,20 F) après 224,40 F et 224 90 F a greene intérnale	of france pour la premier semestre 15 et 173.4 millions de france pour second. DE DIETRICH : 481.04 millions de france (+ 59 %).	le Westinghauss	Savien. 56 5 8 8.E.V. Marchal 65 .	50 d 57 58 Enrep Account 278 65 ind. P. C.LP.E.L 81 ! Lampes	60 8 50 Cavennan	9 50 18 Laffitte-Tokyo 13 90 113 Norre Placement	112 32 107 23 1 168 15 161 48 1. 267 16 255 05 at 158 20 150 95
PAITS ET	CHIFFR	ment essate sa perte de la velle. Hausse beaucoup plus modeste du lingot à 18595 F (+ 95 F). Le vo- lume des transactions s'est	MANUFRANCE: 285,46 millions of frances (+10 %) pour les magash seuls et 281,99 millions de frances (+2.5 %) avec «le Chasseur frances!s».	21/7 22	7 Camp. Bernard. 81		I (AE to l'Exhair	5 70 5 76 Gest. Sél. France 36 134 50 LM.S.J	E. 148 90 142 15 143 30 135 78 180 29 172 11
		contracté : 17,15 millions de francs contre 23,63 millions.	MERLIN GERIN: 667,5 millions of francs (+ 28,5 %).	Toux du marché monétaire Effets pinés	Fengerelie 108 .		E.M. I	67 166 Ohlig, ttas cathig. Partias Gestles. 19 60 Pierre Investiss. 28 19 60 Retischild-Exp.	. 194 22 185 42 1113 23 1078 19 137 81 131 58 171 36 163 59 269 51 257 29
		BOURSE DE PARIS			Reriton 285 Léne Industries 48 Lambert Frères 43 Leroy (Ets 8.) 95	292 Cefflec	. 34 50 Heneywell Inc 2 . 250 . Matseshita	48 234 Select-Lrussance 56lection Mondal 11 40 11 48 Sélection-Rend. 548 238 90 S.F.I. FR. et ETR. 51 292 Silvafrance.	2 532 07 567 95 2 118 48 114 06 - 130 82 124 89 - 163 58 156 24 - 162 25 154 89
		VALEURS % % du du nom. coupon VALEU	Précéd. cours. VALEURS	Cours Deraier VALEURS Cours Der précéd. cours Dalon Babit	Parther 218 9 Rougier 112 . Routière Calas 347 Schlieres Seine 130	130 Spengron (F. de), 73 10 210 20 Profiles Tobes Es 43 111 5 5 12	42 50 71 70 Arhed	508 Silvane	- 119 69) 114 25 - 143 57 137 95 - 130 13 124 23
		5 %	atr.]. 611 611 Paris. Réescompt. 19 S.A. 270 367 10 Sac. Mars. Crédit A.J.R. 258 251 Séguanaise Bang. 122 SI, MINGO	278 278 222 228 Acier Investiss. 192 50 102 173 173 10 Sestion Sélect 195 200	Schwartz-Ranto. 50 50	. 152	. 128 Steel Cy of Can 1 0 240 Thyss. c. 1000 2	35 136 20 U.A.P. Investiss.	199 7:1 498 86 7
	\$	4 1/4-4 3/4 % 63 82 50 3 229 Emp. H. Eq. 53 65 105 4 223 Emp. H. Eq. 5% 65 103 10 4 336 (L1) Eque O Emp. 17 % 1973 142 80 3 596 Bune Hyper E.D.F. 5 1/2 1950 122 Banque Nat	rect. 228 80 228 80 Sovanal)	179 179 Setragi	Safte-Alcan 165 50	0 30 40 Assrep 9	De Beers p cp 217 - General Mining 171 - Hartebeest - Hartebee	85 59 50 Worms lavestiss 08 104 22/7 17 16 80 Actives!	228 22 217 97 109 29 104 33
	-	VALEURS Cours Dernier Cofice CAM.E Creditel Creditel Creditel Creditel Creditel Creditel Creditel Creditel Creditel	72 74 80 Che F. Stein Ru 116 (16 20 Fenc. Guitd'Env (0) S.O.F.I.P (0) S.O.F.I.P 76 Fonc. Lymnusisa.	160 Applie. Hydraul. 816	50 S.M.A.C	- 485 50 l	0 251 50 President Steyn . 0 52 50 Stiffuntein	5 20 Credister 5 20 9 50 Croissance-loss. 70 . 74 20 Epergne-Uale 13 . Esre-Creissance.	139 53 133 20 138 78 132 29 234 57 271 57 136 35 130 17
		précéd. Cours Créditel	iotzi. 200 . 206 Resto foncière. 9 124 9 123 50 SINVIM 1	136 . 6 4 ((L1) Dev. R. More 136 . 136 157 28 157 20 Electro-Figase 300 . 290	Patisé-Marcon! 129 50 Tour Effiel 31 50	0 [38 - Delulande S.A 249	. 249 Amaz	38 139 50 Fraction 91 3p 239 Cestion Mchiller 92 50 202 Moodlale Invest. 115 Chilsem	E 197 28 188 33 1 180 02 171 86 1 138 70 124 77
	: 1	Abelilo (Vie) 240 230 40 France-Bail. A.S.F. (Sté Centr.) 278 377 Hydre-Enury A.S. Br. Paris Vie 1228 1235 Immebail B. Contactés 250 252 (anniotica Epargan France 312 310 Immedica	235 . 236 . Cagiri	125	10 Arphic Mécan 96 130 60 10 Arbei 14 50 50 54 50 55 64 50 55 64 50 55 64 50 55 64 50 55 64 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	. 95 Grande-Pargisse, 102 . 0 134 60 Halles 6. et dér 97 0 34 Lorinoux-Lefranc. 91 5 0 39 50 Parcer 250	. 192 40 Yieille Montagne 95 147 0 92 - Am. Petrofica 19	S. L. Est	. 184 33 175 94 1 366 78 358 15
		Procine (incl. 287 284 Locateli in France (i.A.R.D.). 182 180 Locateli in	182 10 183 Cfs Lyan Imms 1 193 191 WFIMES 1 148 28 150 U.S.I.M.D. 1	87 60 87 50 OPB Paribas 27 30 88 21 28 Paris-Oriéans 77 18 77	B. S. L	0 235 Reartz et Silice 40 2 276 Reti 117 435 Ripalis-Seorget 52 7	8 41 80 Enif Oil Canada 116 90 Petrofina Canada 9 56 48 Sheli Tr. (gort.)	50 143 10 Valerem 87 36 90 *Sours précèdent	. 159 25 152 03
	-	Compts tenn de la brièveté du délai qui ae complète dans nes demières éditions, de dans les ceurs. Elles sont corrigées le les	rereurs peuvent parfola figurer dentala dans la première édition.	MARCHE		72058E, 0005	no poervans plus garantir l'es	pirimental, de protonger, après osactions entre 14 h, 15 et 14 l cactifinda des derniers cours (de l'après-coldi.
	_		COURS SECTION FROM CLOSURE CO.	I I	160 18 160 18 16D	Sation VALEURS cloture (1 1 1 1 1 1	Gen. Electric 282 60 284	284 50 284
		430 Airique Occ 405 464 89 462	67 Esso S.A.F 60 38 6: 183 Essahance 182 131 341 350 Essops N- 1 349 350	7 224 217 35 1911-72/19125. 3 55 59 56 50 1 1 131 130 1 3 50 345 107 Paris-France.	89 58 89 70 89 70 90 95 80 95 95 30 95 10 80 78 85 78 85	129 (8b1.). 127 (8b2.). 128	27 127 126 20 14 . 50 565 565 22 52 50 62 50 62 10 220 58 10 186 50 186 10 31	. Goldfields 13 10 13 40 + Harm. Co. 12 50 70	333 . 332
		69 .AISTROPR 63 63 46 52 50 62 Astar P. Att 67 50 63 60 63 40 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65	63 82 40 438 Ferodo 486 485 43 50 162 Fin. Paris PB 155 36 155 335 83 Fin. Da. Eur. 60 99 ac	5 . 484 485 53 Pesarryja	94 50 94 20 94 26 93 60 52 90 51 51 58 52 20 234 224 225 332 436 50 437 438	75 . U.T.A 62 48 69 . Usiner 58 50	94 194 48 194 1278 96 50 65 50 87 60 129 57 10 57 18 58 289	1.65 Lierted 172 172 1.65 Lierted 1737 1.522 1.75 Li.T. 138 E8 139 40 139 4	. 172 50 171 . . 1338 1322 . 0 141 [40 10]
		135 . Arjon-Prien. 131 20 131 131 278 Ass. Gr. Paris 266 265 266 58 245 Ass. Entrepr. 212 58 214 90 214 90	131 60 132 Fr. Pftrates. 116 119 287 32 — (Certifie.) 28 15 27 216 60	7 95 28 20 27 70 298 Petroles B.P. 299 Petroles	66 64 63 62 80 63 267 267 263 124 58 330 330 325 72 16 72 72 10 72 75 10 73 73 90 73 50	192 Valloures 188 1 670 V. Clicquot-P. 471 4 555 Viutprix 470 4	56 . 186 185 io 235 70 470 462 5 . 89 469 478 519 53	Petrefina 645 938 Philips 53 40 58 20 Pres. Brand 57 50 62 50	6890 6890 9 225 80 225 [0 6 6 50 6 40 9 42 7695 9 53 10 53 (g 6 52 90 62 95
		220 - Ball-Invest. 204 50 204 50 204 58 145 . B.C.T. 134 50 132 . 132	86 56 75 Saleries Lat. 69 85 153 142 Gie ffent 152 152 204 50 165 Gie Fenderte 154 50 155 152 159 Genderale Occ 178 50 177 79 216 Gr. Trav. Mar 196 68	3 69 40 68 226 Pecialo	48 245 244 249 90 86 20 172 172 170 20	16 . Ang. Am. C 14 90	RO 280 275 88 369 [4 85 15 20 14 60 113 98 30 99 90 98 30 78 58 178 50 177 10 RO 20 280 20 256	* Randfond. 287 - 288 105 80 27 25	287 . 284
		95 Bic	(14 . Imetal 108 85 110	87 Pompey	84 . 82 20 82 85 20 89 . 86 20 88 20 85 20 42 50 42 95 43 20 42 95 29 10 330 330 328 20	143 Chase Manh. 144 30 1	39 30 89 90 95 39 78 59 178 50 177 10 30 20 280 20 256 277 88 309 80 308 225 52 21 252 31 250 43 88 73 313 43 40 13 460 43 70 143 60 142 50 37 65 445 445 540	Royal Dutch. 232 20 239 60 Ris Tinta Zime 12 10 12 25 St-Helsma. 56 50 59 48 Schimmberg. 433 432 80 Shell Tr. (S.) 37 19 37 Stemens A.G. 557 559	233 231 20 18 30 18 25 18 0 60 50 14 435 433 50 37 36 30
42		220 . — (0h1) 272 270 50 278 50 1160	125 52 - Jaument IIII. 55 76 30 301 81 - Kaŭ Ste Tk., 81 80 82 71 62 - Kleber-Col 66 28 55	1 379 353 149 Pricel 55 84 268 Printages 152 82 56 82 83 Printages 156 55 55 56 450 States \$ 156 1	29 10 330 338 328 20 30 129 90 123 80 128 90 84 153 153 133 48 50 45 20 45 20 46 28 48 50 48 150 472 10	13 . De Beers (S.) 13	19 IA) 12 IB) 13 . [46	Seny	48 35 48 20 5 14 75 14 85 0 218 68 217 50
N.		86 . ChatComm. 58 57 . 57 18 122	176 225 Latarge 218 121 21 121 21 121 21	211 210 5 40 285 20 295 48 5 275 270 20 5 10 325 19 327 S50 Rastistock 1 1925 1730 94 Rastistock	95 485 485 483 95 87 88 87	295 (Effessee 211 2	15 501 205 501 205 500 30 17 517 . 517 . 163	U. Min. 1/10 148 149 Wast Difer 190 186 58 West Heep 49 West Held 85 85 28 Zambia Cop 1 89 1 33	1 106 50 184 50 44 10 44
		124 — (Ob1.) 123 90 124 124 124 1458 C. L.T. Alcadel 1391 1385	123 10 194 (Lephan) 146 88 (46 88) 135 129 Locarrance 111 111 5 56 280 Locarrance 272 272 15 100 Locardes 273 15	3090 306 435 KDB TOPHYSHM 4	82 182 80 182 80 182 80 38 632 635 631 88 20 87 50 87 80 87 80 50 180 176 180 23 478 420 421	B. : offert : C. : cooper détai	DOMNAMI LIEU A DES ÓPERATI LIÁ; C. : decembro ; ° droit dé en coldina unique, parlés (ONS FERMES SEULEMENT Caché, — Lorsqu'an a premier dans la columna « deraler com	Colits » p'est us ».
		197 - Coffmeg 112 50 112 20 112 49 250 259 259 259 259 259 257 251 255 257 251 255 257 257 258 257	112 30 528 Lycon. Eaux. 499 94 548 288	500 485 58 Sacitor 58	50 20 50 50 51 31 531 532 15 60 117 116 116 21 20 121 20 121 20 123 21 20 121 20 121 20 123 67 105 80 105 80 105	COTE DES CHA	S COURS do gré à gré		DURS COURS
		122 C. Entraper [12 30 111 .] 110 281 73 . CutFoucher 76 50 78 10 78 28 183 . Cr. Com. Pr 181 (Unt.) 177 50 178 28 178 20 315 . Crute, fasse 305 307 . 306]	178 [0 68 M.E.C.) 62 95 62 807 . [20 MAZ Mores 10 . 10	20 497 . 499 . 190 Schneider . 1 62 62 85 78 ScGa 11 115 Seffence . 1 1276 1296 586 Saickhub	86 59 196 198 183 70 75 56 75 75 10 75 05 13 10 112 112 111 50	Etatis-Unis (\$ 1)	12 4 914 4 89 31 5 846 5 93	Or fin (kilo en barre)	
The second		110 Créd. Indust. 107 105 (8) 105 (8) 123 (2) 222 22 22 50 222 22 50 222 22 50 222 22 50 222 22 50 222 22 50 222 22 50 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20	17	560 565 50 235 S.LA.S 2 562 507 380 Sign. E. El. 3 225 225 255 S.LJ.LC. 2 26 263 20 266 10 128 Signos 1	93 (8) 235 240 235 98 60 300 50 389 50 300 59 52 80 253 50 253 56 254 80 81 128 128 125 50 81 91 20 61 20 98	Belgique (100 F)	55 12 346 12 97 70 78 720 88 22 7 225 7 22 87 8 761 8 78	Pièce française (20 fr.). 21 Pièce française (10 fr.). 17 Pièce suissa (20 fr.). 18 Union latine (20 fr.). 19	18 30 224 50 78
		148 148 148 141	80 0 405 Wester 418 - 418	362 . 353 . 74 Sugarap. 105 50 105 . 520 Sugarap. 105 50 105 . 520 Sugarap. 105 50 105 . 520 Sugarap.	81 . 91 20 81 20 98 11 1 . 1821 . 1821 . 1821 . 1824 . 182	Harvège (100 k.)	26 87 226 98 - 25 179 225 178 50 20 15 720 16	Pièce de 20 dollars 90 Pièce de 10 dellars 47 Pièce de 5 dollars 29 Pièce de 50 peses 74	00 40 919 60 70 484 97 50 43 50 742 50
		65 Doite-Mileg 53 ID 64 54 56 515 Dames 533 533 537	54 . 24 Nerd 23 25 23 . 70 Reavel Cal. 53 55	35 22 39 22 75 65 63 30 256 Taircs-Laz 2	46 233 244 241	Snisse (100 fr.) 197 8	Ma 197 315 196	ricco de 10 flotias 19	95 50 193

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. **BIPLOMATIE** Après les déclarations de M. Schmidt sur l'Italie.
- ESPAGNE : cinquante mille personnes réclament le rétudes a libertés : basques à Vergara,
- 4. AMERIQUES - ÉTATS-UNIS : le « com-
- 4. PROCHE-ORIENT — LIBAN : M. Rabin dément qu'Israël ait fourni une aide
- 6. AFRIQUE
- 6. POLITIQUE 6. DÉFENSE
- SDECE. G. AERONAUTIQUE
- 7. EDUCATION M. Jean-Louis Quermonne : « Le dénigrement », libre opinion, par Roland Pérez.
- 8. SCIENCES
- 8-9. SPORTS Les XVIII^{es} Jeux olympiques.
- 18. JUSTICE A Brest, un homme est incarcèré pendont trois semaines
- par suite d'une erreur de l'alcootest. LE MONDE DES LIVRES
- PAGES 11 A 14 LE FEUILLETON de B. Poirot-Delpech : « La geste de l'em-ployée », de Jack Thieuloy. LITTERATURE ET CRITI-

15. LÉGION D'HONNEUR

- AVIGNON : Orphée 2000 une certaine Flora Tristan. — MUSIQUE : l'Opéra en pé
 - 18. FEUILLETON
- 20. AUTOMOBILE
- 28. EQUIPEMENT ET RÉGIONS - CORSE : le maire de Calvi déclare la guerre aux plasti-
- 21-22. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALF
 - LES CONSÉQUENCES DE LA SÉCHERESSE : l'A.P.C.A. proposa un pian global de sauvotage de l'agriculture.

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (17-18)
Annonces classées (19 et 20);
Aujourd'hui (15); Carnet (15);
« Journal officiel » (15); Loterie nationale (15); Loto (15);
Météorologie (15); Mots croisée
(15); Bourse (23).



voyages

exceptionnels Paris-Copanhague (aller et retour) 10 Jours, Tout compris F. 1640 train (hôtel Viking) F. 1910 train (hôtel Penta) F. 2600 avion (hôtel Penta)

Dénarts tous les samedis du 22 mai en 4 septembre (avec visite en Suède)

> le groënland Siljours de B à 17 jours,

Restignments et leschallers DSB CHEMORS DE FEB DE L'ÉTAY DAMOIS Maisse de Desegark 142, et. des Chemos Sysies, 75008 PARIS Tilighen 35420.06

an à Mais Main de Warrens

ABCDEFG

LA SITUATION AU LIBAN

La Croix-Rouge est contrainte d'ajourner l'évacuation des blessés de Tell-H-Zaatar

contingent de la eforce de paix » arabe a été accueilli, le 21 juillet, sur la ligne de démarcation qui sépare, à Beyrouth, le secteur chré-tien des quartiers contrôlés par les « casques verts », qui a réussi à grand-peine à occuper la position prévue, était composé d'environ deux cents soldats - cent cinquente paras esoudiens et une cinquantaine de Libyens -- ainsi que d'une quinzaine de voltures biindées. Trols personnes au moins ont été

tuées et une vingtaine d'autres bles-sées, dont un photographie libanais. Une foule de curleux ainsi que de nombreux journalistes s'étalent, en effet, rassemblés à proximité de la ligne de démarcation pour observe l'arrivée de la « force de paix ». Les phalangistes avaient, d'abord, publié un communiqué accusant les forces de gauche d'avoir tiré sur les « casques verts ». Les témoins présents sur les lieux, cités notamment par l'Associated Press, soutiennent cependant que les rafales de mitralileuses et les obus sont partis du quartier oriental tenu par les miliciens conservateurs. On indiqualt plus tard, de source chrétienne, que les responsables de cette attaque sont très vraisemblablement les partisans de M. Camille Chamoun, lesquele - contrairement aux phalangistes e'opposent à l'installation d'une force extérieure entre les deux camps.

Un convol d'ambulances de la Croix-Rouge înternationale a été contraint, de ce fait, de remettre au de Genève. jeudi 22 juillet l'évacuation des blessés se trouvant dans le camp palestinien de Tell-El-Zaatar. Il y auralt dans ce quartier — qui continue à être pilonné par les miliciens de droite — environ un millier de blessés, dont une centaine dans un état grave nécessitent une hospitalisation immédiate. Se lon l'imam chlite Moussa Sadr. dix mille femmes et enfants sont bloqués dans ce camp

Sur le plan politique, la situation

LE PACTE ÉGYPTO-SOUDANAIS DE DÉFENSE COMMUNE A ÉTÉ SIGNÉ POUR VINGT-CINQ ANS

Le Caire. (Reuter, AFP.). — L'Egypte et le Soudan ont décidé de considérer toute attaque armée contre l'un d'entre eux comme une agression contre lui-même, une agression comte iu-niene, indique le pacte de détense com-mune signé le jeudi 15 juillet à Alexandrie et publié mercredi 21 juillet au Caire (le Monde du 21 juillet).

21 juillet).

Les deux pays ont décidé de créer un conseil de défense commun et un comité conjoint des chefs d'état-major. Le conseil comprendra les ministres des afcomprendra les ministres des affaires étrangères et de la défense
des deux pays. Il se réunira alternativement tous les six mois au
Caire et à Khartoum. Il aura
pour mission d'élaborer une politique de coopération mutuelle et
d'approuver les recommandations
faites par le comité conjoint des
chefs d'état-major qui, lui, se réunira tous les trois mois.

Prévu pour une durée de vingtcinq ans, le pacte d'assistance
mutuelle devra être approuvé par
les organes compétents des deux
pays avant d'être ratifié.

A Koweit, le quotidien Al Siassa,
croit savoir que douze mille sol-

croit savoir que douze mille sol-dats égyptiens seraient stationnés au Soudan pour assurer la sécurité du régime de Khartoum jus-qu's au rétablissement du calme dans le pays ».

ILLEL HI-FI CENTER

106. av. Félix-Faure Paris 15° - 828.09.20

demeure inchangée. Le prés libanais, M. Franglé, a remercié le général Assad, le chet d'Etat syrien, Dour avoir - défendu les causes libene l'auraient tait les Libanais et les Palestiniens eux-mêmes ». D'une manière générale, les dirigeants conser-vateurs es félicitent des propos tenus par le président Assad lors du discours qu'il a prononcé le 20 juillet à Damas (le Monde du 22 juillet). Ils ont relevé, en particulier, le passage dans lequel le président syrien criti-qualt vivement les Palestiniens pour déroulent dans la montagne liba-

naise. En d'autres termes, Damas grent leurs camps. Selon le Wash-Ington Post, le président Assad a aussi déclaré qu'il abandonnerait le pouvoir « à la minute même où il auralt le santiment d'avoir perdu la conflance de son peuple ». C'est ce jeudi matin 22 juillet que develent commencer les pourpariers entre les dirigeants syriens et la délégation palestinienne qui c'était rendue la veille à Damas. M. Farouk Kaddoumi, chef du dépar-

tement politique de l'O.L.P., a été chargé, on le sait, de préparer la voie à des négociations entre le président Assad et M. Yasser Arafat. Selon les milleux politiques liba-nais, cités par l'A.F.P., ces pourpariers pourraient englober la ques tion d'un règlement du conflit israéloarabe dans la perspective d'une éventuelle reprise de la conférence

Selon la radio phalangiste, les pourpariers eyro-palestiniens consti-tuent le « dernier geste » conciliant de Damas « avant que la Syrie ne recoure à la manière torte pour régier définitivement le conflit libanais ». — (A.F.P., A.P., U.P.I.,

VA VISITER LE TIBET

Le princesse Ashraf Pahlavi, sœur du chah d'Iran, est arrivée en Chine le 21 juillet pour une visite d'une dizaine de jours. Elle se rendra notamment au Tibet, région longtemps interdite aux étrangeus. Elle sera la seconde haute personnalité non communiste à séjourner à Linaya, capitale du Tibet of le rei du Néral

tale du Tibet on le roi du Népal s'était rendu en juin -- (A.P.P.)

LAFAYETTE ELECTRONIC

220, rue Lafayette

Paris 10" - 208,61.87

Téléviseur couleur portable 33 cm

comptant 650 F et 21 mois à 142,13 F

CONSEIL RESTREINT SUR LA NOUVELLE POLITIQUE DU LOGEMENT

Un conseil restreint s'est tenu ce jeudi matin 22 juillet à l'Elysée pour décider du dispositif de la ré-forme de la politique du logument dent de la République M. Jacques Chirac, premier ministre, et MM. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finances; Bobert Galley, ministre de l'équipement; Jacques Barrot, secrétaire d'Etat au logement, et Michel Durafour, ministre du travail.

Dans l'après-midi, MM. Galley et Barrot devaient présenter au cours d'une conférence de presse les mécanismes du dispositif et la philosophie de la nouvelle politique. tre de l'économie et des finances;

tre de l'économie et des finances; Robert Galley, ministre de l'équipement; Jacques Barnt, secrétaire d'Estat au logement, et Michel Durafour, ministre du travail.

Dans l'aprés-midl, MM. Galley et Barnot devaient présenter au cours d'une conférence de presse les mécanismes du dispositif et la philosophie de la nouvelle politique.

Il s'agit essentiellement de simplifier les systèmes de financement de la construction aidée par l'Estat et de créer une aide personnelle plus sabstantielle que l'actuelle allocation logement pour permettre aux plus démunis d'accéder à des logements de meilleure qualité que les H.L.M. ordinaires. Une « aide à la pierre » sera cependant maintenne. De plus, des dispositions partienllères permetrisient, par voie de convention, d'améliorer le prix existant des logements H.L.M. et de faciliter les travaux dans l'habitat ancien.

REÇUE PAR M. CHIRAC

La C.G.C. attend des réponses concrètes pour le mois de septembre

pentié, et le premier ministre, M. Jacques Chirac. « Aucuns mesure ne seru annoncée », in-dique-t-on à Matignon, car la réponse du gouvernements aux

Une séance de travail devait se bilan d'ensemble avec M. Chire tenir à l'Hôtel Matignon, jeudi après-midi 22 juillet, entre une délégation de la C.G.C. conduite par son président, M. Yvan Charpentié et la membre ministre l'inferie de la consentation de la cons En se rendant à Matigno M. Charpentié avait l'intentic de rappeler que, n'étant pas l'origine de la concertation, souhsitait que celle-ci débouer sur des mesures concrètes et l'ou verture, dans certains cas, négociations véritables. A C.G.C., où l'on rappelle les man festations des cadres de fin 19 contre le déplatonnement d restations des caures de fin 19 contre le déplatonnement d cotisations de Sécurité sociale le a profond mécontentement d'adhérents », on cite aussi, sai trop insister, mais non sa arrière-pensées, que de récentement en production des la conference de la confere arriere-pensees, que de recen sondages — notamment cel paru dans le Point — ont mont qu'une partie croissante des ca dres était prête à basculer da l'opposition lors d'éventuels sur

tins politiques.
Se refusant cependant à tou se refusant cependant à tou politisation, la C.G.C. déclas avoir déjà a envisagé un éventu échec des discussions en consmême si cela parait peu probable ». a Nous avons pris à l'important de la constant de l'acceptant de l'acceptan dispositions et testé nos fédéntions, indique-t-on à la C.G. Un échec signifierait une relan de l'action. »

MENE VICTOR

PLANT

THE

THE ENTINE A WORKEN

Le Prompt State

sage eite fivi

L'AIRBUS D'AIR FRANCE SERA RESTITUÉ « SANS CONDITIONS »

Le maréchal Idi Amin Dada a annoncé, mercredi 21 juillet, à l'ambassadeur de France à Kam-

M. François Mitterrand, premier sacrétaire du parti socialiste,
a adressé jeudi 22 juillet des télégrammes au président de l'Internationale socialiste, au président
de la Croix-Rouge internationale,
au secrétaire général de l'ONU
et à sa Sainteté le pape Paul VI
afin qu'ils interviennent pour obtentr la reprise de la trêve au
camp Tel-El-Zaatar, au Idban.

accrue les organes d'information nationaux.

C'est en juillet 1974 que le gouvernement avait décidé de « socialiser » six journaux, qui représentent la quasi-totalité de la presse quotidienne péruvienne. Il s'agissait de les remettre progressivement aux organisations représentant « les secleurs organisés de la population » : paysans, ouvriers, associations professionnelles, etc. Pendant une période transitoire

Pendant une période transitoire d'un an, les directeurs des quoti-diens devaient être nommés par

le gouvernement.
Dans un pays où la presse
appartenait traditionnellement à

gouvernementale disparaissaient presque complètement. Tout cela

THIERRY MALINIAK,

Au Pérou

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT STOPPE

le processus de «socialisation» de la presse

Correspondance

Lima. — La pressa « socialisée »

ne sera pas transférée comme prévu, à la fin de ce mois, aux « secteurs organisés de la population », a annoncé, le mercredi 21 juillet, sont pas remplies ». Après avoir fermé, au début de juillet (le Monde du 6 juillet), les douze principales revues du pays, le régime militaire confirme ainsi son désir de contrôler de marnère accrue les organes d'information nationaux.

part, décidé de faire régler immèdiatement les dettes de l'Ouganda envers le Kenya. Le chef de l'Etat ougandais a aussi démenti que son armée avait reçu des avions de la Lyhie. Il a, d'autre part, indiqué que Mme Dora Bloch, septuagénaire israélienne hospitalisée lors du détournement de l'Airbus à Entebbe, avait fait partie du premier groupe de quarante-sept otages libérés avant l'action des troupes de Jérusalem. Or, Mme Bloch avait été vue à l'hôpital le dimanche suivant ce raid; elle aurait ensuite été assassinée. LES RELATIONS ENTRE NEW-DELHI

ET ISLAMABAD

SONT NORMALISÉES

L'Inde et le Pakistan ont échangé des ambassadeurs mer-credi 21 juillet. Rompues lors du conflit qui opposa les deux pays en 1971, les relations diplomati-ques avalent été officiellement rétablies en mai. D'auire part, une liaison aérienne, bihebdomadaire sera désormais assurée par les compagnies de chaque pays, entre New-Delini et Lahore. Les liaisons ferroviaires entre les deux villes, suspendues depuis le conflit de 1965, fonctionnent à nouveau à partir de ce jeudi. — (A.P., A.F.P.) ssadeurs mer-

UN JEUNE GARÇON A ÉTÉ ENLEVÉ PRÈS DE TOULON

(De notre correspondant.) Toulon. — Un garçon de six ar Vincent Gallardo, a été enler mercredi 21 juillet, vers 20 h : devant un immeuble d'H.L.M. la commune du Pradet, proche Toulon. Selon un témoignage, i homme d'une cinquantaine d'a nées, qui était au volant d'ur Alpine bleu métallisé, immatric Alpine bleu métallisé, immatric-lée dans les Bouches-du-Rhôr est descendu de voiture et abordé la petit Vincent et sa frère Michel, âgé de trois ans. I deux enfants ont pris place da l'auto et, 300 mètres pl loin, l'inconnu a fait descendre petit Michel, gardant avec lui sa frère ainé. Depuis, on est sa nouvelles de l'enfant. La fami Gallardo est de condition modesi Le père est ouvrier macon. Vi Le père est ouvrier maçon. Vi cent et Michel ont six frères sœurs. La police judiciaire et gendarmerie ont mis en place i important dispositif de recherci

• Intoxications dans un cent aéré. — Une quarantaine d'er fants de sept à douze ans, per sionnaires d'un centre aéré d'At bagne (Bouches-du-Rhône), o été intoxiqués, vraisemblablemer par les aliments qui leur ont é servis au repas de midi, mercre 21 juillet. Ils ont été conduits l'hôpital de la ville, ott vingt-tru d'entre eux, placés sous perfusio ont passé la nuit. Compte tenu c l'amélioration de leur état, ils de vaient quitter l'hôpital ce jeur dans la journée. Les alimen vont être analysés. *déré.* — Une quarantaine d'en

Une formule I Rengult courra dès 1977

En collaboration avec Elf, Renault a mis sur pied depuis avril 1972 un programme de compétition à long terme allant de la création de prototype A 440 jusqu'à la votante laboratoire de Formule 1, à moteur Renault - Gordini, qui a effectué récemment ses premiers tours de roue.

roue.

Ce jeudi 22 juillet, le groupe
Eff-Benault a publié ses options
pour l'avenir.

● PROTOTYPE. — Premier objectif de la saison 1977 : les Vingt-Quatre Heures du Mans, auxquelles participeront plusieurs Alpine-Rensult animées par le moteur V 6 2 litres à turbo-

quelques grandes familles, cette réforme avait suscité un grand intérêt. Elle permit effectivement, au départ, l'accès aux organes de presse de cartains milieux popu-laires, notamment syndicaux. Mais les problèmes ne tardèrent pas à auvaraitre : quelles servient les ● FORMULE 2. — Le moteur V 6 2 litres poursuivrs sa cazrière dans cette discipline avec deux voitures officielles (il y en avait quatre en 1976, deux Elf-Martini et deux Elf-Switzerland). Par ailleurs, ce moteur sera commer-cialisé en quantité limitée.

● FORMULE L - Les reche ches serout poursuivies tant a niveau du moteur V 6 1500 turbe compressé qu'à celui d'une mone. Piace correspondant à la règle mentation de la formule 1.

Lorsque la phase de mise a-point sera dépassée (le Monde d 24 mars), des tests seront effer tués dans certaines épreuves d championnat du monde de conducteurs de formule 1 des 197

• RALLYES. - L'activité rou tière de la marque sera déter minée au fur et à mesure d développement des véhicules rou tiers, en fonction de la charge di travail des équipes de compéti-tion de Renault-Sport et des possibilités d'homologation des mo dèles étudiés.

Le numéro du « Monde : daté 22 juillet 1978 a été tiri à 517 214 exemplaires.

lantes, notamment syndicaux. Mais les problèmes ne tardèrent pas à apparaître : quelles seraient les organisations populaires autorisées à recevoir un journal ? Que se passerait-il avec les « secteurs organisés » hostiles à la politique gouvernementale ? Quei serait le véritable degré d'autonomie visèvis de l'Eisat ?

En juillet 1975, la période transitoire était une première fois prolongée : les directeurs étaient à nouveau nommés par le gouvernement. Ils aliaient tous être limogés à la mi-mars 1976. Une nette reprise en main s'amorçait alors, sous la pression des secteurs militaires conservateurs. Une centaine de journalistes proches des milieux de gauche étaient licenciés de la presse « socialisée ». Les articles critiques à l'égard de la politique gouvernementale disparaissaient DEAUVILLE-BENERVILLE Calme, air, mer, cheval, golf. casino... ...dans la "plus grande banlieue"de Paris. A PRIX FERMES ET DEFINITIFS Dans un ilôt de verdure nous réalisons une résidence style normand traditionnal chemin de Tourgeville-Bénerville sur Mer Studios,2 at 3 pièces Garantie bancaire sans que les « secteurs orga-nisés » paraissent avoir leur mot à dire. Lors de la crise de ces derniers jours, cette presse s'est contentée de publier de simples communiqués officiels. Livraison début 1977. Crédit 802 Renseignements: SOGEFRANCE Mandataire local: Deanville - Agence 13, Bd de Courcelles 75008 Paris (16-31) 88.22.99 3

